



Sección Bibliografía Asturiana

RBFC Ast F.C. 46
00000959295 R93060437



ART F.C. 46

EJERCICIOS
DE
TRADUCCIÓN GRADUADA

DE
FRANCÉS Á ESPAÑOL

DISPUESTOS SOBRE LOS DOS CURSOS

DEL
MAESTRO FRANCÉS

POR
DON JUSTINO LAVERDURE

—
OCTAVA EDICIÓN.
—

BIBLIOTECA
DE
LUIS MARIA
FERNANDEZ
CANTELI

N.º _____

OVIEDO:

Imp. Católica Carlos Uría Valdés

CALLE DE SAN JUAN, NÚM. 8.

—
1887.

A. 957295

*Esta obra es propiedad del autor, quien tendrá
tvo cualquier ejemplar que no lleve su contraseña.*

Á LA MEMORIA

DE

MI QUERIDO PADRE DON JUSTINO LAVERDURE

Como complemento de tu preciosa Gramática el Maestro francés, tan aplaudida por el Consejo de Instrucción Pública y tan universalmente aceptada por el eminente profesorado español, he compuesto este humilde trabajo fundado en tus principios y reglas profundamente racionales y lógicas.

Sea este libro público testimonio de gratitud y amor de tu hijo y discípulo

JORIBIO LAVERDURE,



PRÓLOGO.



DESPUÉS de haber dado á luz nuestra Gramática, que ha merecido tan general y distinguida aceptación entre los Profesores todos, que hoy día están desempeñando las cátedras del idioma francés en los diferentes Institutos y Colegios de España, nos ha parecido debíamos, tanto por deber como por gratitud, satisfacer sus deseos proporcionándoles un medio facil á la par que espedito de completar sus enseñanzas.

Muchas son las Gramáticas que se hallan en las manos de los jóvenes para aprender la lengua

francesa, pero ninguna que tenga un libro auxiliar para llevarlos como por la mano á la aplicación de las reglas que aprendieron.

Los Ejercicios de traducción graduada, que con sumo gusto dedicamos á los Profesores de francés, y que desde la *frase suelta* suben por grados á la *composición seguida*, llenarán seguramente este vacío de que tanto se resiente la enseñanza. Estos *ejercicios*, paseando, por decirlo así, á los alumnos de regla en regla, y de que tienen que ir dando razón á su Profesor, los conducen gradualmente de lo más fácil á lo que lo es ménos.

Nadie puede poner en duda la necesidad absoluta de un libro de esta clase; pues con su auxilio el alumno razona su versión, y á la par que se va haciendo cargo del genio de la lengua, aprende á construirla, sin cuyo requisito jamás se puede hablar ni poseer debidamente la lengua francesa.

Á los *trozos de traducción* sigue el *arte epistolar*, en el que se explican los diferentes modos de empezar, concluir y dirigir una carta en francés, con un modelo para cada una de las diversas clases de la sociedad.

Con el fin de facilitar la versión á los alum-

nos, y evitarles pierdan su tiempo en hojear los Dictionarios para buscar los términos adecuados al texto y el sentido genuino que se les ha de dar, lo que no deja de ser una gran dificultad para los principiantes, hemos dispuesto un *léxicon*, con todas las palabras que no se suponen sabidas tanto en los *trozos de traducción*, como en los temas de la Gramática, con la apreciable circunstancia que las voces francesas llevan marcado su género, cuando no concuerda con el que tienen las españolas; se halla en el final de esta obra, y está muy mejorado en esta edición.





PRIMER CURSO.

TRADUCCIÓN GRADUADA

DE

FRANCÉS Á CASTELLANO.

Miscelánea.

L'homme est un animal raisonnable.

La paix est *la* mère de *la* richesse.

L'ivresse est une courte folie.

Les menteurs sont *la* cause des injustices.

La pauvreté est *le* seul aiguillon des arts.

Le lâche est traître à *sa* patrie.

Le temps est *un* remède pour *la* colère.

Un bon ami est *un* précieux trésor.

La vertu est le premier des biens.

Les flatteurs sont les *vers rongeurs* des riches.

La médecine de l'âme est la *première* des sciences.
La terre *entière* est la patrie et le tombeau des *mortels*.

Dieu *n'est pas* sourd à une *juste* prière.

La mort est la *séparation de l'âme* et du corps.
Il est difficile de distinguer le flatteur de l'*ami*.

La parole du juste a *un* grand poids.

Le vice *n'est pas* du ciel, et la vertu *n'est pas* de la terre.

Les lois enseignent à commander et à obéir.

La vertu du juste repose sur *des* sacrifices, et fixe l'avenir.

La morale de l'hypocrite est une comédie de gestes et de paroles; elle *n'a point* d'avenir.

Le temps dévoile *la* vérité.

Les *mauvaises* compagnies gâtent les *bons* caractères.

L'instruction est pour les hommes *le plus* précieux des trésors.

Les dons *brillants* de la fortune sont *pleins* d'alarmes.

Une *belle* figure et un *bel* âge sont *des* fleurs *passagères*.

La justice est mère de la paix *publique*.

Le pain est le *meilleur* de tous les aliments *végétaux*.

De même qu'un banquet sans conversation, la richesse sans la vertu *n'a aucun* charme.

Il fut proclamé, d'un *commun accord*, bon ami et *grand capitaine*.

La *meilleure* de toutes les éducations, dit Buffon, est *la plus* ordinaire, *la moins* sévère et *la plus* proportionnée aux forces des enfants.

Parmi toutes les *affectations*, la plus difficile est celle de la libéralité.

Plus un homme a *étudié*, plus il est en état d'assurer qu'il ne sait rien.

L'homme croit facilement ce qu'il craint ou désire.

Les journaux sont les *archives* des bagatelles.

Le luxe ne saurait s'associer avec la *vertu*, ni l'égoïsme avec la *liberté*.

Un *sot* a toujours assez de talent pour être *méchant*.

Quiconque réfléchit sur les devoirs des rois, *tremble* à la vue d'une couronne.

La *bouche* est le médecin et le bourreau de l'estomac.

Un *cimetière* est le vrai pays de l'égalité.

Dans la vie de l'homme, le chapitre le plus *long* est celui de l'*adversité*.

Le *châtiment* entre dans notre cœur, dès le moment où nous agissons mal.

Etre indulgent envers le *vice*, c'est conspirer contre la *vertu*.

La valeur est l'unique vertu qu'on ne saurait *contrefaire*.

La *danse* ne diffère de la *folie*, qu'en ce qu'elle ne dure pas autant.

Les *grandes* connaissances engendrent les *grands* doutes.

La dernière des vanités d'un homme, c'est son *épitaphe*.

Peu d'hommes sont en état de faire *du bien*, mais presque tous peuvent faire *du mal*.

En étymologie, les mots sont comme les *cloches*; on leur fait dire ce que l'on veut.

Quand on te reproche un *défaut*, pense qu'on ne te dit que la moitié de ce qui en est.

Le despotisme et le favoritisme se donnent la main.

Celui qui châtie dans la colère, c'est moins la *correction* que la *vengeance* qu'il se propose.

Il n'est pas de gain plus sûr que l'économie.

La bonne éducation de la jeunesse garantit le *bonheur* d'un Etat.

L'art du médecin est difficile, parce qu'il n'a que des *généralités* en théorie, et des *particularités* en pratique.

La *fortune* des riches, la *gloire* des héros, tout finit par un *ci-gît*.

Tout pouvoir illégitime est nécessairement despotique.

C'est le comble de l'ignorance, que d'être orgueilleux.

L'homme supérieur est aussi peu sensible à la louange qu'à la critique, il n'écoute que sa *conscience*.

Le riche, qui ne reconnaît pas les pauvres comme ses créanciers, insulte la Providence.

Les lois doivent être claires, précises et uniformes; les interpréter, c'est les corrompre.

L'*intolérant* est nécessairement égoïste.

Ce que nous appelons *libéralité*, n'est souvent que *vanité* de donner.

Le *luxe* est l'hydropisie du corps social.

Le peuple est un souverain, qui ne demande qu'à remplir son *maître gaster* (su lindo buche); *Sa*

Majesté reste tranquille, tandis qu'elle a de quoi dévorer.

Pour un vaillant, le fusil n'est que le *manche* de la baïonnette.

La vie ne doit être, dit Socrate, que la méditation de la mort.

La raison est un vase à deux anses; on peut la *saisir* à droite et à gauche.

Tout le secret de la *politique* est de mentir à *temps*.

Qui parle, *sème*; et qui écoute, *recueille*.

L'*opinion publique* est la *reine* du monde, et la *nécessité* est son premier ministre.

Le gouvernement ne saurait réunir la *majorité* des votes, s'il ne favorise la *majorité* des intérêts.

Ne passe pas en Afrique pour voir des *monstres*, tu les trouveras chez tout peuple en révolution.

La *liberté* ne saurait exister avec la *justice*, si elles ne s'unissent l'une l'autre.

L'*hypocrisie* est la *vertu* des partis politiques.

Il est convenu en politique que le droit, sans la force, est une valeur négative.

Il n'est pas de *tête si vide* que celle de l'homme, qui est *plein* de lui-même.

Celui qui achète un emploi, vendra en détail ce qu'il acheta en gros.

Le plus terrible des *fléaux* (males) politiques, c'est la corruption des tribunaux.

Le *bonnet* de docteur *ne porte* (no está bien) souvent que sur une tête de *Midas*.

Toute vanité est ridicule, surtout celle d'un traducteur.

Les *emprunts* sont, tôt ou tard, la ruine des États.

Les *vices* sont une race féconde ; leur dernier *produit*, c'est la mort.

Les vers improvisés sont comme les nouvelles : ils ne valent rien le jour suivant.

Une *once* de bonne réputation *vaut mieux* (vaut m^{ás}) que cent livres d'or.

Ne fais jamais de paris ; car tu es un *coquin* (pícaro) si tu sais que tu vas gagner, et un *fou* (tonto), si tu ne le sais pas.

Toute nation peut être conduite par un fil, si à son extrémité l'on fixe quelque *espérance de gloire* pour les gens de guerre ; *de fortune*, pour les gens de cour ; *de protection*, pour le commerce ; *de considération*, pour les lettres ; *de pain*, pour les prolétaires ; *de travail*, pour les artistes ; *de respect*, pour la religion ; et *de liberté*, pour les philosophes.

Certains écrivains classiques.

La *fleur* est la fille du matin, le charme du printemps, la source des parfums, la grâce des Vierges et l'amour des poètes.

Un *homme* est assez beau, dit Boursault, quand il a l'âme belle.

Tout *chrétien* est né grand, puisqu'il est né pour le ciel.

Un *tombeau* est un monument placé sur les limites de deux mondes.

Les *arts*, d'après *La Fontaine*, sont les enfants de la nécessité.

Je vous constitue, pendant le souper, au gouvernement des bouteilles; s'il se casse quelque chose, vous le paierez.

Telles gens n'ont pas fait la moitié de leur course, qu'ils sont *au bout* (al cabo) de leur argent.

Certaines *gens*, *aristocrates* à la cour, deviennent *démocrates* à la ville.

Mademoiselle *de Schurmant*, née à Cologne en 1606, était *peintre*, *musicienne*, *graveur*, *sculpteur*, *philosophe*, *géomètre*, et de plus, elle parlait neuf langues différentes.

Il n'y eut jamais en Italie d'orateurs comme les *Démosthène*, les *Périclès*, les *Eschine*.

La Seine a ses *Bourbons*, le Tibre a ses *Césars*.

Vous êtes un *sot*, en trois lettres, mon ami.

Les *vins* se divisent en vins blancs et vins rouges, en vins secs et vins de *liqueurs* (*generosos*).

Le *faux* a une infinité de combinaisons, mais la *vérité* n'est qu'une.

Toute *faction* est un composé de *dupes* (chasse-morte) et de *fripons*.

Il n'est point de *plaisir*, sans honneur et sans vertu.

La jeune *fille innocente* est comme une *fleur* embaumée; sa seule présence, même à son insu, répand la joie comme la fleur répand ses parfums.

Le *jeu* est un gouffre, qui n'a ni fond ni rivage.

La *faveur* populaire n'est qu'un flux et reflux, et tout le pouvoir d'un trône est fondé sur l'autel.

Beaucoup d'*hommes* ne sont que de vieux enfants, dit de Ségur.

Le minimum des *leçons*, à la semaine, est de cinq, et d'une heure *chaque* (*cada una*).

L' *orgueilleux* tient de la nature une taille *raide* (tieso), une tête haute, un œil fier; il porte gravé sur son front : *sot*.

On a beau faire (por más que se haga), la vérité s'échappe et perce les ténèbres.

Un *bon homme*, signifie un homme simple et crédule; un *homme bon*, est celui qui est plein de candeur et de bonté.

Un *brave homme*, est un homme de bien, de probité; un *homme brave*, est un homme intrépide.

Un *grand homme*, est celui qui a un grand mérite moral; un *homme grand*, est celui qui a une grande taille.

Le *grand air*, indique les manières d'un grand seigneur; l'*air grand*, se dit d'une physionomie noble.

Un *galant homme*, est un homme poli, et dont le *commerce* (trato) est agréable; un *homme galant*, est celui qui aime les galanteries.

Les *romans* sont les livres les plus agréables, les plus universellement lus, et les plus inutiles.

Cristine, reine de Suède (Suecia), fuyait la compagnie des femmes.—J'aime les hommes, disait-elle, non parce qu'ils sont hommes, mais parce qu'ils ne sont pas femmes.—Les femmes s'embrassent par coutume en s'abordant, et par plaisir en se quittant.

Le *monde* est une grande sphère, dont le centre est partout, et la circonférence nulle part, dit Pascal.

Louis fut condamné à mort, à la majorité de trois cent soixante-six voix, sur sept cent vingt et une.

La *coquetterie* détruit et étouffe presque toutes les vertus.

De quelque côté que l'on se tourne, ce monde est rempli d'*anicroches* (estorbos).

Quelques soins qu'on apporte à l'étude d'une langue, il faut réunir aux règles un usage uniforme et constant.

Quel âge avez-vous? Vous avez bon visage; eh! *quelque* (unos) soixante ans.

Nous ne devons pas fréquenter les *impies*, mais les éviter comme des pestes publiques.

Prends-moi le bon parti, laisse là tous les livres.

On lui lia les pieds, *on vous le suspendit* (se le colgó).

Nous vous les reçûmes à coups de fusils.

Les *fourbes* (engañosos) croient aisément que les autres le sont.

Est-ce votre *père*? C'est lui-même. Était-ce ta *montre*? Oui, ce l'était. Ne fut-ce pas ton *oncle*? Pardon, ce fut lui.

Je ne puis y consentir, et je n'y saurais souscrire courez donc après eux, et donnez-leur ce paquet.

Les limites des sciences sont comme l'*horizon*: plus on en approche, plus elles reculent.

La *vérité*, dans les ouvrages de *raisonnement*, est un roi à la tête de son armée un jour de combat; dans les ouvrages *d'imagination*, elle est comme une reine au jour de son couronnement.

La *mort* vient sans s'en douter, *ne vous en déplaise* (por más que les pese); pensez-y bien.

La *vie* est un dépôt que le ciel nous confie; oser en disposer, c'est être criminel.

Le *cœur de l'ingrat* est comme le *serpent* qui se nourrit de fleurs et donne du poison (veneno).

Si la mort de Socrate est d'un sage, celle de Jésus est d'un Dieu.

C'est *celui-là* qui vint hier, car c'est *celui-ci* même qui me l'a dit.

Monsieur *Gros-Jean*, comment ça va-t-il? *Comme ça; ça ira! ça ira!* (así, así, adelante! bien, bien!).

Ce n'était pas un *sot*, non, non, croyez-m'en, que ce diable de chanteur.

Platon dit que l'homme est un *animal* à deux jambes, et sans plumes.

Quelle diable de visite est *ceci*? quel *jargon* (guirigay) est *cela*?

Comment? Qu'est-ce? Plaît-il (mande V.)? Qu'est-ce là? Quel homme est *ceci*? Quelle femme est-ce là?

Celui qui dit qu'il connaît Dieu, et ne garde pas ses commandements, c'est un menteur.

Qui que ce soit qui me demande, je n'y suis pas; l'entends-tu?

Qui sont ces *gens en robe* (toga)? Etes-vous avocats? ça, parlez.

Qui est le *sot* qui l'a dit? Quel est donc votre mal?

C'est bien à Monsieur le comte, que j'ai l'honneur de parler?

Un *conseil municipal*, voulant faire l'acquisition d'une pompe à incendie, se réunit en *séance* (en sesión) extraordinaire, et fit une délibération composée des *articles* suivants: « La pompe à incendie est destinée à éteindre les incendies.—Tout habitant de cette commune est pompier *en* naissant.—En cas d'incendie, la pompe *ne* sera délivrée au pompier *que* d'après une délibération du conseil municipal,

approuvée ensuite par le sous-préfet.—La pompe devra toujours être essayée la veille d'un incendie.»

Ce qui me plaît dans votre *histoire*, c'est qu'il n'y a pas un *mot* de vrai.

Des principes? Qui est-ce qui n'en a pas? Qui est-ce qui vaut mieux que vous?

Qu'est-ce qui vous trouble? Qu'est-ce que j'entends?

On finit, par où l'on aurait dû commencer.

En vain parlons-nous; ainsi soit-il.

Que me voulez-vous, *maman*? Je veux que l'on m'écoute, vous ai-je dit vingt fois.

Qu'on appelle sa sœur, et vous, qu'on se retire.

Quiconque sait mentir, n'a pas de caractère; ce n'est pas un homme, c'est une chose.

N'est-ce pas vous, Monsieur, qui vous nommez un *tel*?

Nul n'aime à fréquenter les fripons, s'il n'est fripon lui-même.

Nulle courbe, ni nulle droite, ne peut passer entre deux lignes qui se touchent.

La *liberté* de la presse, doit être réglée sur la *liberté* d'agir.

Le *prodigue*, comme l'*avare*, abuse de ses biens, et s'en fait de vrais maux.

Bien dire et *bien* penser, ne sont rien, sans *bien* faire.

Le *bonheur*!.... tout le monde en parle, et peu le connaissent.

Un nombre infini de *maîtres* d'arts et de sciences, enseignent ce qu'ils ne savent pas.

Petit à petit l'oiseau fait son nid; et comme l'*oiseau* nous avons à bâtir un nid dans notre cœur à la

vertu, dans le ciel à *notre âme*, au *bonheur* dans notre famille.

Un *jeune homme*, qui aime à se parer comme une femme, est indigne de la gloire.

Ce n'est pas des *conseils*, mais des *secours* que je vous demande.

Ce ne sont pas les *pierres* qui font le temple, c'est la *pensée*.

Ce ne sont pas les *passions* qui sont fortes, ce sont les *hommes* qui sont faibles.

Le *temps* passe, dit-on, mais ce n'est pas le *temps*, c'est nous qui passons.

Qu'est-ce donc que l'*homme*, si ce n'est du fumier et de la boue ?

Vivent les *jeunes gens*, qui suivent la sagesse !

Je suis *souris* ; vivent les *rats* ! que Jupiter confonde les *chats* !

Savoir manier les chevaux et les armes, ce sont des talents communs au *chasseur* et au *guerrier*.

C'est moi qui suis *Guillot*, berger de ce troupeau.

L'ignorez-vous ? Je suis l'*homme* qui accoucha d'un *œuf*.

Il n'est point de *noblesse*, où manque la vertu.

Vivent les *collèges*, d'où l'on sort si bien instruits !

Ce *mot* m'est échappé, mais votre *secret* ne m'a pas échappé.

C'est de l'*instruction* de la jeunesse, que dépend le sort des Empires.

Qu'est-ce que vous me voulez, mon *papa* ? Ma belle-maman m'a dit que *vous me demandez* (que *pregunta V. por mí*).

Dieu merci tu *t'es tus* (te has callado), mon petit enfant. — Non, je ne me *tais* (callo) pas ;

c'est que *je me repose* (estoy descansando) pour pleurer plus fort. — Pourquoi n'as-tu pas voulu dire *a*? cela n'est pas bien difficile. — C'est que je n'aurais pas plutôt dit *a*, qu'on m'aurait fait dire *b*. — Tu vas déjà à l'école? et qu'y fais-tu? — J'attends qu'on sorte.

Au *barreau* (foro), si l'on n'est pas *maladroit* (torpe), on doit savoir soutenir le pour et le contre.

Penses-y bien; que sont dix, vingt ans pour un être *immortel*?

Si mince qu'il puisse être, un *cheveu* fait de l'ombre.

C'est la dernière des *épîtres* que saint Paul a faites.

Il a fait trop de bien pour en dire du *mal*, et trop de mal pour en dire du *bien*.

Quoique *Julie* parlât le français sans principes, elle le parlait bien.

Pedro, quelle faute as-tu commise? Où sont tes *montures* (caballerías)? Monsieur, je les ai attachées à la *grille* (reja).

Les heures que vous avez dormi, je les ai passées à écrire.

Trois jours qu'il a *pleuré*, après les trois lieues qu'il a *courues*.

Autant d'abus qu'il a attaqués, autant il en a vaincu.

Voilà le sujet des larmes, que *tu* m'as vu verser. Non, je n'irai pas, ils n'y iront pas eux-mêmes. C'est un absurde de nier qu'il y ait un Dieu. Je ne doute pas qu'on ne vous le donne.

Tant s'en faut qu'il soit mort, qu'au contraire il se porte bien.

Je vous assure qu'il s'en faut bien qu'on y meure de faim.

Un homme de cour (un cortesano) étant allé voir (á ver á) Fontenelle, le trouva de mauvaise humeur. — Qu'avez-vous donc? lui dit-il. Ce que j'ai? répondit Fontenelle; j'ai un domestique qui me sert aussi mal que si j'en avais vingt!

J'irai vous voir avant que vous ne partiez.

On dit d'un sot qu'il est un sot, mais personne ne le lui dit à lui-même.

La loi doit être comme la mort, qui n'épargne personne.

De la philosophie à l'impiété, il y a aussi loin que de la religion au fanatisme.

L'âne est aussi patient et tranquille, que le cheval est fier et ardent.

Plus je lis La Fontaine, plus je le crois inimitable.

Je veux qu'un homme soit bon, et rien davantage, rien de plus.

Qu'y a-t-il de meilleur que la langue? qu'y a-t-il de pire?

Le médecin *Tant-pis* allait voir un malade, et son confrère *Tant-mieux* le visitait aussi; celui-là le purgeait, celui-ci le saignait, et les deux s'y prirent si bien, qu'ils *le* tuèrent.

Adieu, *madame*, ma fille et moi nous vous aimons à *qui mieux mieux* (á cual más).

Point de vertu sans religion, point de bonheur sans vertu.

Le vrai dévot est un homme de bien *vis-à-vis de* (para con) Dieu, des hommes et de lui-même.

Voici trois médecins qui ne nous trompent ja-

mais : bonne humeur, doux exercice et modeste repas.

C'est un *drôle* (tuno) que je punirais *tout à l'heure* (ahora mismo), si j'étais à votre place.

Il faut faire cela, sauf meilleur avis ; et sauf erreur de calcul, on doit cent francs.

Les gens qui savent peu, parlent beaucoup ; et *ceux* qui savent beaucoup, parlent peu.

On aime partout les *gens* qui disent oui pour oui, non pour non.

Ah ! ah ! l'homme de bien ! Vous vouliez *m'en donner* (pegármelo) ?

Oh ! mon Petit-Jean ! Que diable ! si matin que fais-tu dans la rue ?

Aïe ! tu me fais mal ! Aïe ! aïe ! vous voulez donc m'étouffer ?

Bravo ! voilà mon homme ; vivat ! vivat ! vive Crispin !

Oh ! dame ! on ne court pas deux lièvres à la fois !

Diantre ! que de façons ! signez, pauvre butor.

De par tous les diantres, si vous êtes malade, que ne le dites-vous ?

Mais ça ne vaut pas le diable, qu'un mal de dents !

Madame se trouve-t-elle indisposée ? Zest ! en deux pas te voilà chez elle. Monsieur a-t-il besoin de moi ? Crac ! en trois sauts je suis dans sa chambre.

Un petite fille vaniteuse, a reçu de son père un joli chapeau de paille, et elle trouve qu'il *la* rend gracieuse. — Pendant le diner elle va *le* poser dans une chambre à côté... et au moment où elle veut *le* prendre, le chapeau saute à terre, elle *le* poursuit,

il court. — Effroi, larmes, cris. — C'est le démon. — Le père accourt, et comme le chapeau courait toujours il *l'écrase* (lo aplasta) avec son pied : — un rat s'était *blotti* (agazapado) dans l'intérieur.



Sciences physiques.

Les sciences physiques ont pour objet l'étude des corps, de leurs natures, de leurs propriétés et des phénomènes qui *arrivent à leur occasion* (se producen por su causa). Les corps se divisent en deux classes : corps organiques, et corps inorganiques. Les corps organiques sont ceux qui sont composés de parties différentes par leur position, les différentes fonctions qu'elles doivent *remplir* (llenar) et qui *ne peuvent être* séparées les unes des autres, sans que le corps soit détruit.

On peut considérer les sciences physiques sous trois points de vue distincts : 1.^o si l'on a pour *but* (objeto) de décrire les classes des corps, d'examiner leurs propriétés individuelles, et de considérer les diverses analogies qui existent entr'eux, on embrasse l'*Histoire naturelle*, qui elle-même se divise en trois parties ou règnes : lorsqu'elle s'occupe des corps organiques, elle donne lieu à la *zoologie*, ou règne animal, qui suppose un principe de vie et de sentiment ; elle donne encore lieu à la *botanique*, ou règne végétal, qui suppose un principe de vie, mais non de sentiment. Enfin, lorsqu'elle traite des

corps inorganiques, elle se nomme *minéralogie*, ou règne minéral, qui ne suppose aucun principe de vie ni de sentiment.

2.^o Si, pénétrant dans l'intérieur des corps, on étudie leur composition et leurs éléments, on donne *naissance* (origen) à une seconde partie des sciences physiques qu'on appelle *chimie*.

3.^o Si l'on fait abstraction de la nature particulière des corps, ainsi que de leur composition intérieure, pour examiner seulement leurs propriétés générales, les lois auxquelles ils sont soumis, et les phénomènes qui résultent de leurs actions réciproques, on entre dans le domaine de la *physique* proprement dite.

Il arrive souvent que les mathématiques *empruntent* (toman) de la physique des faits généraux, et les soumettent au calcul; elles prennent alors le nom de sciences *physico-mathématiques*; telles sont la *mécanique*, *l'astronomie* et *l'optique*.

Physique proprement dite.

Cette partie des sciences physiques a pour but l'étude de la propriété générale des corps, de leurs lois, et de divers phénomènes qui résultent de leurs actions réciproques. Avant d'entrer dans les détails, *il est à propos de* (viene al caso) donner quelques définitions nécessaires pour la suite.

On entend par matière, toute substance sensible, capable de produire sur nos organes des sensations

déterminées. On appelle corps, une réunion de particules matérielles. On nomme propriétés des corps, la manière d'être ou d'agir qui nous les fait connaître.

Les corps se présentent à nous sous trois aspects différents : solides, liquides et fluides-aériformes ou gaz. Les solides sont des corps dont les parties, plus ou moins liées ensemble, ne peuvent être séparées qu'avec effort. Les liquides sont des corps dont les parties, liées entr'elles, sont mobiles les unes sur les autres, et n'exigent aucun effort pour être séparées. Enfin les gaz sont des corps dont toutes les parties tendent à se séparer les unes des autres.

PROPRIÉTÉS GÉNÉRALES DES CORPS.

Les propriétés qui caractérisent tous les corps sont : *l'étendue*, *l'impénétrabilité*, *la mobilité* et *l'inertie*.

ÉTENDUE.

L'étendue n'est autre chose que la distinction et la continuité de parties ; elle a trois dimensions : *longueur*, *largeur* et *profondeur*.

DIVISIBILITÉ.

De l'étendue naît nécessairement la divisibilité, propriété qui consiste *en ce que* (en que) les corps sont susceptibles d'être partagés en plusieurs parties. La divisibilité est-elle infinie, ou non ? Cette

question, soit que l'on nie, soit que l'on affirme, renferme des difficultés *qu'on ne saurait* (que no se puede) pleinement résoudre. *Au reste* (por lo demás), quand on demande si la division de la matière est infinie, on *n'entend point* parler des corps considérés sous le point de vue géométrique, car il est évident que, *sous ce rapport* (en este concepto), la division de la matière *n'a point de limites*. L'état de la question est donc de savoir si les corps considérés comme pure matière, ou si l'on veut, si les éléments des corps sont divisibles à l'infini.

Quoi qu'il en soit (sea lo que fuere), les éléments de la matière sont d'une *si* prodigieuse petitesse, qu'il est impossible de rien concevoir d'aussi subtil. Les arts et la nature nous offrent des exemples d'une étonnante divisibilité. Par le moyen de la *filière* (hilera), on réduit une once d'or en un fil visible de deux *cents* lieues de long. Si l'on fait évaporer une liqueur odoriférante de deux lignes cubes dans un salon de *quinze pieds* en tous sens, on trouve que le nombre des particules de cette évaporation monte à plus de *cing trillions huit cent quatre billions*, en n'en supposant que *quatre* dans chaque ligne cube d'air.

Une petite goutte d'eau de *mare* (balsa) se transforme, sous le microscope, en un étang où nagent une foule d'animaux de diverse nature, et bien caractérisés dans leur espèce. *Du poivre* (pimienta) mis dans un verre d'eau, y donne le spectacle d'une multitude d'animalcules *un milliard* (mil millones) de fois plus petits qu'un grain de sable, et qui ont des organes, des muscles, des veines et des nerfs; *que* seront leurs œufs, leurs *petits* (crías), leurs

vaisseaux (vasos) et les liqueurs qui y circulent. *La moisissure* (el moho) du pain présente, au microscope, une épaisse forêt d'arbres fruitiers, dont on distingue les branches, les feuilles et les fruits. Notre *épiderme* (epidermis) ressemble aux écailles d'un poisson : un grain de sable peut couvrir *deux cent cinquante* de ces petites écailles ; eh bien ! une seule de ces écailles couvre *cinq cents* interstices ou pores, qui donnent passage à la sueur et à la transpiration insensible. Dans ce *limon* (sedimento) blanchâtre que les aliments laissent sur les dents, on a, *dit-on* (dicen), découvert une quantité innombrable d'animaux, dont un million n'occuperait pas l'espace *d'un grain de poudre à canon* (de un grano de pólvora).

Impénétrabilité.

L'impénétrabilité consiste en ce que le même espace ne peut être occupé par plus d'un corps à la fois. Elle se manifeste dans tous les corps, soit solides, soit liquides, soit fluides-aériformes.

Il ne faut pas confondre une pénétrabilité apparente avec une vraie pénétrabilité : un clou pénètre dans le bois, mais il n'occupe pas la même place que les parties qu'il sépare ; l'eau que l'on verse sur un *monceau* (montón) de sable n'augmente pas le volume, parce qu'elle *se glisse* (introduce) dans les nombreux interstices que laissent entr'eux les grains de sable. D'après ce principe, on mesure un verre d'eau, on la dépose, on emplît le verre de cendre

sur laquelle on verse ensuite l'eau déposée, et il n'y a pas d'excédant. Si l'on mêle de l'eau avec de l'alcool, le mélange sera moindre que la somme des deux liquides : c'est un effet de l'affinité chimique, qui fait combiner plus étroitement les deux liquides. On prouve l'impénétrabilité des gaz par des expériences assez curieuses ; la suivante est à la portée (al alcance) de tout le monde : *plongez* (sumergid) un verre *renversé* (boca abajo) dans un *bassin* (vasija) rempli d'eau ; l'air renfermé, en vertu de son impénétrabilité, *empêchera* que le liquide *ne* mouille le fond du verre. C'est sur ce principe qu'était fondée la cloche du *plongeur* (buzo) ; par ce moyen, un homme pouvait descendre au fond de la mer, y allumer une bougie, y lire et y écrire.

Mobilité.

De ce que (de que) les corps sont impénétrables, il s'ensuit nécessairement qu'ils occupent des lieux différents ; et comme ils sont indifférents à quelque lieu *que ce soit* (que sea), ils peuvent être transportés dans d'autres que ceux qu'ils occupent. Cette propriété des corps s'appelle mobilité. Mais un corps ne peut pas être transporté instantanément ; la série des positions intermédiaires *qu'il parcourt* (que recorre) se nomme espace ; l'action successive de ce transport nous donne la notion du temps, et ce transport lui-même s'appelle mouvement.

Puisque de l'idée du mouvement vient celle du temps, *il s'ensuit* (se sigue) que, pour mesurer le temps, on peut se servir d'un certain mouvement répété. *C'est d'après* (es conforme á) ces idées que sont faites les horloges; *aussi* on mesure le temps par le mouvement annuel du soleil.

Inertie.

Lorsqu'un corps est en repos, il n'y a aucune raison pour qu'il se mette en mouvement, *à moins que* quelque cause *n'agisse* (obre) sur lui; et réciproquement, lorsqu'un corps est en mouvement, il n'y a *aucune* raison pour qu'il entre en repos. La cause qui agit sur les corps, et qui *leur* donne ou *leur* ôte le mouvement, est *ce que* nous appelons force.

Il n'existe aucun exemple dans la nature d'un corps en mouvement qui le conserve, à cause des obstacles qui se rencontrent, soit dans le frottement, soit dans la résistance de l'air. Si dans un billard ordinaire, vous donnez une certaine impulsion à une bille, elle prendra un mouvement que le frottement lui fera bientôt perdre. Si vous donnez la même impulsion à la bille, sur un billard de marbre ou d'agate, le frottement sera moindre, et par tant le mouvement prolongé. Si vous supposez enfin que cette bille reçoive la même impulsion sur un plan *si* parfait, *qu'elle* n'ait à vaincre *aucun* frot-

tement ni aucune résistance de l'air, elle conservera toujours son mouvement.

La résistance que la matière oppose au mouvement lorsqu'elle est en repos, et au repos lorsqu'elle est en mouvement, est ce que l'on appelle *force d'inertie*, qu'il ne faut pas confondre avec ce qu'on nomme simplement *inertie de la matière*, qui n'est autre chose que l'indifférence de la matière à changer d'état, comme nous l'avons dit plus haut.

Le mouvement, *quoiqu'on en ignore la* (bien que se ignore su) nature, est certainement autre chose que le repos. Pour faire passer un corps de l'état de repos à celui de mouvement, il faut produire un effet; *or* (pero), tout effet demande une cause, *et c'est* (y es) cette cause que l'on nomme force. Si donc, pour mouvoir un corps, il faut une force, ce n'est pas le corps qui la requiert par lui-même, mais c'est l'effet qu'il faut produire en lui, et qui est toujours en raison de la masse; on appelle masse, la quantité de matière que renferme un corps. Pour *rendre* (volver) le repos à un corps, il faut une force qui produise un effet capable de neutraliser, dans ce corps, un autre effet qui est le mouvement. D'où l'on voit que, quand on parle de la force d'inertie, on fait abstraction des corps.

Si nous comparons l'espace *parcouru* (recorrido) par un corps avec le temps employé à le parcourir, nous aurons l'idée de la *vitesse* (velocidad); la vitesse est donc dans le *rapport* (relación) de l'espace au temps: $v = \frac{e}{t}$.

Un courrier fait 20 lieues en 5 heures; la vitesse est donc égale à: $\frac{20}{5} = 4$; le résultat 4, signifie que

le courrier fera 4 lieues dans l'unité de temps, qui est ici une heure.

Si, partant de l'idée du mouvement, nous le soumettons au calcul, ainsi que les forces, nous formerons une *branche* (ramo) des sciences physico-mathématiques, qu'on appelle *mécanique*. Cette partie de la physique considère les corps soit dans l'état du repos, soit dans celui du mouvement. Quoique nous ignorions la nature des forces, nous pouvons cependant les calculer, et pour cela il faut connaître quatre choses : 1^o le point d'application de la force ; 2^o sa direction ; 3^o le sens dans lequel elle agit ; 4^o son intensité. Il convient avant tout de choisir un point d'unité ; nous partirons donc du cas d'égalité des forces : si nous représentons par le chiffre 1 une certaine force, le 2, le 3, le 4 exprimeront une force double, triple, quadruple. Les forces peuvent donc se représenter par des nombres, ainsi que par des longueurs ; une longueur double, triple, exprimera une force double, triple.

Mouvement.

On distingue deux sortes de mouvements, qu'on nomme *rectiligne* et *curviligne*.

Quand une force agit instantanément sur un mobile, et ne réitère pas son action, le mobile, en vertu de cette force, conservera toujours ce mouvement, qui s'appelle uniforme. Dans ce mouvement, la vitesse *égale* (es igual á) le rapport de l'espace

au temps, c'est-à-dire que la vitesse est plus ou moins grande, suivant que l'espace a été parcouru en plus ou moins *de* temps.

Si la force, après avoir agi sur le mobile, continue son action, le mouvement sera *varié*. Quand le mouvement a une vitesse qui croît ou décroît en temps égal, il est dit *uniformément* accéléré ou retardé. Nous allons chercher les formules de ce mouvement, et d'abord entre la vitesse et le temps : soit v la vitesse d'un mobile qui parcourt un espace pendant un temps t , et soit g la vitesse que lui imprime la force accélératrice pendant l'unité de temps. Je prends le mobile en repos ; après la première unité de temps, la vitesse sera $v = g$; après la seconde, $v = 2g$; après la troisième, $v = 3g$; enfin après t , unité de temps, $v = tg$.

Mais si le corps avait une vitesse primitive, représentée par a , il faudra lui *ajouter* (añadir) cette vitesse ; et dans ce cas la formule sera $v = a + gt$. Si la force, au lieu d'être accélératrice, fût retardatrice, on aurait $v = a - gt$; d'où l'on obtient la formule générale : $v = a \pm gt$; c'est le rapport de la vitesse au temps.

Cherchons maintenant les formules du rapport de l'espace au temps. Il convient d'observer avant tout que, dans le mouvement uniformément *varié*, les vitesses sont proportionnelles aux temps, mais en raison inverse des masses, de sorte que l'on a les deux proportions : $v : v' :: t : t' \dots v : v' :: m' : m$.

Pour prouver la vérité du rapport de l'*espace* au *temps*, on se sert d'une construction géométrique. Soit une ligne ab , qui représente le temps que met

un mobile à parcourir *un* certain espace; soit *une* autre ligne cd , perpendiculaire à l'extrémité de la première, et qui figure la vitesse du mobile pendant le temps t ; j'achève le triangle, et l'espace parcouru par le mobile dans le temps $t = ab$, et avec la vitesse $v = cd$, sera donné par la surface du triangle.

Pour prouver cette proposition, on partage la ligne ab en petites parties égales; à chaque intervalle, on élève *des* perpendiculaires jusqu'à la rencontre de la diagonale: on établit ensuite, par le moyen de ces petits triangles qui en résultent, et *dont* chacun représente une certaine vitesse du mobile, des proportions que l'on dispose de manière qu'elles aient trois termes égaux *chacune à chacune* (una con otra), et comme il est démontré en mathématiques, que deux proportions qui ont trois termes égaux, sont égales, on en conclut le rapport de l'espace au temps.

Quant au (en cuanto al) mouvement curviligne, on peut le considérer comme produit par l'action de deux forces *pour le moins* (cuando menos) qui agissent sur un mobile dans *des* directions différentes, et *dont* une est nécessairement constante. Soient les deux lignes ab , cd , représentant deux forces qui *sollicitent* (obran sobre) un mobile; la résultante, ou la direction que prendra le mobile, sera la diagonale du parallélogramme formé sur ces deux forces. Le mobile, en vertu de la vitesse acquise, continuerait sa *course* (curso) dans la même direction, et d'un mouvement uniforme, mais la force constante ab oblige le mobile à prendre une direction *intermédiaire* (media); et cela arrive à chaque unité de temps. La ligne formée par ces directions

successives, ou par ces diagonales, est polygonale; et si l'on suppose les diagonales infiniment petites, cette polygonale se transformera en une ligne courbe.

Après avoir établi ces préliminaires, nous allons entreprendre l'explication des phénomènes naturels. Ces phénomènes sont dus en général à des forces dont nous ignorons la nature: on les divise en forces *permanentes*, et en forces *accidentelles*. Les forces permanentes, que nous pouvons réduire à quatre, agissent continuellement sur les corps; telles sont: l'*inertie*, la *gravité*, l'*attraction moléculaire* et la *force d'expansion*. Les forces accidentelles n'agissent sur les corps que par intervalles, et sous l'influence de certaines causes qui les déterminent; ce sont: l'*électricité*, le *magnétisme*, la *chaleur* et la *lumière*.

Forces permanentes.

Nous avons suffisamment parlé de l'inertie, nous passons à la gravité.

GRAVITÉ.

On appelle *pesanteur* une force par laquelle tout corps, abandonné à lui-même à (en) la surface du globe, se précipite vers le centre de la terre. Tous les systèmes imaginés pour expliquer cette loi constante, même les fameux tourbillons de Descartes,

ont disparu devant *celui* de l'attraction universelle, dont Newton fut l'inventeur, et dont nous parlerons plus tard.

On a cru pendant longtemps que la pesanteur agissait différemment sur les corps; mais cette erreur a été rectifiée par Galilée. Il fit tomber d'une haute tour plusieurs boules d'un même volume : une d'or, une d'argent, une de *porphyre* (pórfiro) et une de cire. Il trouva que ces boules tombaient à terre presque *en* (al) même temps, à l'exception de la boule de cire, qui était à quatre pouces de distance, quand les autres touchaient la terre.

Comme cette distance était loin d'être en rapport avec la masse de ces corps, *il en conclut* (dedujo) que cette différence de rapidité provenait de la résistance de l'air, et non de l'action de la pesanteur. On a réitéré cette expérience en faisant le vide dans un tube, où l'on voit tomber avec la même vitesse *du papier, de l'amadou* (yesca), *du plomb* et *du fer*. Mais pourquoi, *dira-t-on*, la fumée, les *ballons* (globos) et autres corps légers *s'élèvent-ils* dans l'air? Tous ces corps tomberaient en vertu de la pesanteur, s'ils étaient dans le vide; mais se trouvant dans un fluide plus pesant qu'eux, ils s'élèvent en vertu d'une loi de l'hydrostatique. Mais, *dira-t-on* encore, pourquoi l'air, qui *n'est plongé* (sumer-gido) dans *aucun* autre fluide, ne s'accumule-t-il pas à la surface de la terre? L'air, il est vrai, est soumis à l'action de la pesanteur, mais cette force est contrebalancée par la force d'expansion que nous expliquerons plus tard, et qui lui est commune, ainsi qu'aux autres gaz. Par l'effet de la contradiction de ces deux forces, la masse d'air se

tient forcément *répandue* (esparcida) à une certaine distance.

D'après tout ce qui vient d'être dit, *on conclut* (se deduce) que la pesanteur est une force constante qui agit sur tous les corps, et que la *chute* (caida) de ces corps doit suivre les lois du mouvement accéléré. La résistance de l'air, et la grande rapidité dans la chute des corps, ont longtemps présenté des obstacles à la vérification de ces lois. Un physicien anglais, M. Atwood, vainquit ces obstacles, par le moyen d'une machine fort ingénieuse qu'il inventa, et qui porte son nom. Il fut prouvé, et l'on prouve tous les jours, que l'action libre de la pesanteur sur un corps est une force accélératrice constante.

Newton, partant de ce principe *constaté* (probado) par Atwood, conjectura que cette force, qui est sensiblement la même sur les plus hautes montagnes qu'à leur base, pouvait s'étendre jusqu'à la lune, et que, combinée avec la force de projection de ce satellite, elle lui faisait décrire autour de la terre une orbite elliptique. La pesanteur à cette distance devait être considérablement diminuée; pour déterminer la loi de cette diminution, il examina la rapidité de la course de cette planète, le rayon de son orbite et le rayon de la terre: il calcula l'espace qu'elle pourrait parcourir, en un certain temps, en venant à la surface de la terre; et comparant cet espace avec celui que mesure pendant le même temps la chute d'un corps sur la terre, il trouva que la loi de la pesanteur, dans la supposition qu'elle s'étendait jusqu'à la lune, suivait encore la loi de la raison inverse du carré des dis-

tances. Il généralisa ensuite ce résultat, considérant le soleil comme le *foyer* (foco) d'une force qui se propage indifféremment dans l'espace, et qui agit en raison inverse du carré des distances, et en raison directe des masses, sur tous les corps du système planétaire. L'attraction que ces différents corps exercent les uns sur les autres, n'est autre chose que la somme des attractions particulières de toutes les molécules dont ces corps sont les *assemblages* (conjuntos). Il résulte de tout ce que nous venons de dire, que le principe général de Newton peut s'énoncer de cette manière: *Toutes les molécules de la matière s'attirent mutuellement en raison directe des masses, et en raison inverse du carré des distances.*

Cette loi constante de gravité qui *préside aux* (dirige los) mouvements des corps célestes, nous est très-avantageuse à nous-mêmes, et nous procure les plus grands avantages. Le centre de gravité de l'homme est placé vers le *milieu* (centro) du corps; quand nous levons le pied droit, il faut que nous portions ce centre sur le pied gauche. Si dans cette position nous plions le corps en avant, nous sommes *sur le point* (á punto) de tomber; mais en avançant le pied droit, nous *prévenons* (evitamos) la chute, et nous formons un pas. Ainsi notre marche est, en quelque sorte, une suite continuelle de chutes, durant laquelle le centre de gravité se conserve entre nos pieds. C'est pour cela que nous plions le corps en avant lorsque nous *gravissons* (trepamos) une montagne, et que nous le portons en arrière quand nous la descendons. Nous nous inclinons en avant, lorsque nous portons un fardeau

sur les épaules; nous nous penchons en arrière, quand nous le portons devant nous; à gauche, si nous le portons à droite, et à droite si nous l'avons à gauche. Toutes ces positions s'effectuent d'après les lois de la gravité, qui règlent tous les mouvements des animaux, soit qu'ils marchent, qu'ils nagent ou qu'ils volent.

Nous avons dit que la pesanteur est sensiblement la même à (en) la surface de la terre, pour tous les corps; elle varie cependant de l'Équateur aux Pôles, et cela pour deux raisons: 1^o parce que la terre étant *renflée à* (abollada en) l'Équateur et aplatie vers les Pôles, le rayon de la terre est différent en longueur; 2^o la force centrifuge, qui contrebalance l'action de la pesanteur, est plus grande à l'Équateur que *partout ailleurs* (en cualquier otra parte), par la raison qu'elle lui est moins oblique. On a calculé quelle était la diminution de la force accélératrice, et on a trouvé qu'elle était $\frac{1}{175}$ de moins à l'Équateur qu'aux Pôles.

Attraction moléculaire.

Nous avons démontré que tous les corps de la nature, en vertu d'une certaine force, s'attirent entr'eux en raison directe des masses, et en raison inverse du carré des distances. Ne pourrait-on pas regarder les molécules d'un corps, comme autant de petits corps qui agissent les uns sur les autres,

et, *partant* (por tanto), *leur* appliquer la loi générale?

Il est très-évident que les molécules s'attirent *les unes* (las unas á) les autres; car sans cela, *comment* resteraient-elles unies? On l'ignore; cependant on a trouvé que leur action diminuait plus rapidement que le carré des distances, et on a soupçonné qu'elle suit la raison inverse des cubes. Cette force s'appelle attraction moléculaire. *Suivant* (según) que cette attraction s'exerce entre des particules de même nature, ou de nature différente, elle prend le nom de *cohésion* ou bien d'*affinité*; la première agit seule dans les corps simples, mais toutes deux se manifestent dans les corps composés. Dans le premier cas, il y a combinaison des molécules entr'elles, comme sont celles de l'oxygène, de l'hydrogène, du soufre, et *des* autres corps simples; dans le second cas, il n'y a qu'agrégation des molécules. On voit ces deux phénomènes réunis dans l'exemple suivant: réunissez de l'acide muriatique, qui est le sel commun, avec de l'alcali minéral, ou *de la soude* (sosa), vous formerez un sel neutre qui est le sel marin, dont la saveur est agréable, tandis que chacun d'eux est un violent caustique.

Une multitude de phénomènes offrent dans la nature des affinités *frappantes* (patentes): si après avoir *trempe* (empapado) dans l'eau un morceau de *sapin* (aveto), vous le suspendez au *fléau* (fiel) d'une petite balance, où il soit en équilibre avec un poids opposé, et qu'ensuite vous *approchiez* (arrimeis) par dessous un vase plein d'eau, dont la surface vienne *atteindre* (tocar) l'extrémité inférieure de la baguette de sapin, vous verrez d'abord qu'elle *s'en-*

fonce (se introduce) dans l'eau, et qu'au lieu de devenir plus légère, en vertu des lois de l'hydrostatique, elle entraîne au contraire le poids avec lequel elle était en équilibre. Ce n'est pas tout : élevez la baguette, et l'eau s'élèvera avec elle jusqu'à une hauteur considérable, formant une petite colonne qui s'y tient suspendue. C'est à la même cause qu'est due la figure à *peu près* (poco más ó ménos) sphérique que prend une goutte d'eau, sur un plan horizontal de marbre ou de cuivre. Tout le monde sait le phénomène qui a lieu, quand on jette du sel dans un vase rempli d'eau ; ce n'est pas par l'attraction universelle que le sel qui se précipite au fond du vase, se distribue dans toute la masse du liquide, car cette attraction affectant tous les corps, ne doit *tendre* (tender) qu'à unir l'eau avec le sel qu'elle touche. C'est donc l'affinité, qui *disperse* (esparce) ainsi dans l'eau les molécules du sel. La *couche* (capa) d'eau contiguë au sel, s'insinue dans ses *pores* (poros) par la force d'affinité, divise et *détache* (separa) insensiblement ses molécules, dont elle se charge et se sature. La seconde couche exerce à son tour sa force attractive sur les particules salines, qui ont été *exaltées* (alzadas) par la première, et ainsi successivement, jusqu'à ce que toute la masse du liquide ait *épuisé* (apurado) sa force attractive, et soit pleinement saturée ; alors le sel *superflu* (sobrante) reste au fond du vase, et ne se dissout plus.

On peut conclure de tout ce que nous venons de dire, que l'attraction moléculaire *ne diffère* (no se diferencia) de l'attraction universelle, *qu'en ce qu'elle* (sinó en que) n'agit qu'au contact, et sur des

molécules très-petites, tandis que cette dernière agit à *de* grandes distances, et sur des corps de gros volume.

Force d'expansion.

Si les molécules des corps n'étaient soumises qu'à l'attraction moléculaire, une fois entrées dans la sphère de leur attraction mutuelle, elles se rapprocheraient indéfiniment, puisque, comme nous l'avons dit, leur attraction augmente à mesure qu'elles se rapprochent, et par conséquent il n'y aurait pas d'*interstices* dans les corps. Cependant il est démontré par l'expérience, *qu'aucun* corps *n'a* les molécules *jointes au* (reunidas de) contact; *il faut donc* (es preciso pues) qu'il y ait une force qui les tienne à une distance les unes des autres. Cette force est la force d'expansion combinée avec la force de cohésion et d'affinité. De là vient que les corps se présentent à nous *sous* (en) trois états différents:

1.^o Si la force de cohésion *l'emporte sur* (vence á) la force d'expansion, les molécules s'unissent, et on ne peut les séparer qu'avec effort; ce sont, les corps *solides*. 2.^o Quand la force d'expansion augmente de manière à contrebalancer la force d'attraction, les molécules *glissent* (deslizan) les unes sur les autres, se séparent et se rapprochent avec facilité; ce sont les *liquides*. 3.^o Enfin si la force d'expansion *l'emporte* (vence), les molécules se désunissent, et tendent

à se séparer de plus en plus; c'est la troisième classe des corps que nous appelons *gaz*.

Optique.

L'optique est la partie de la physique qui traite des phénomènes de la lumière. Nous éprouvons à chaque instant l'utilité de ce guide brillant et subtil, qui éclaire et colore toute la nature. *En frappant* (al herir) nos yeux, la lumière donne à notre âme l'image des objets sensibles; elle lui peint leur figure, leur situation, leurs couleurs. Mais d'où émane la matière lumineuse? Est-elle une substance particulière répandue de toutes parts, et qui n'ait besoin pour briller que d'être *ébranlée* (agitada) par le corps lumineux? ou bien, *jaillit-elle* (sale) à chaque instant du soleil et des étoiles?

Quoi qu'il en soit (sea lo que fuere) de ces questions qu'il n'est pas facile de résoudre, la lumière paraît être un torrent de molécules infiniment petites, que le corps lumineux *darde* (lanza) continuellement de son sein avec une incomparable vitesse, et qui se propage en ligne droite, à des distances infinies. Cette matière infiniment élastique, rencontre quelquefois des substances impénétrables à ses rayons; de là provient la réflexion de la lumière. Ce n'est que par la réflexion des rayons lumineux qu'il nous est donné de voir les corps qui les réfléchissent. C'est par la même raison et pour la même cause, que nous voyons dans un miroir des objets

placés derrière nous, ou cachés à nos regards directs.

Quand les rayons lumineux rencontrent un corps transparent, quand ils passent d'un milieu dans un autre comme l'air, l'eau ou le verre, ils donnent lieu aux phénomènes de la réfraction. Quand la lumière passe d'un milieu plus dense dans un milieu moins dense, le rayon réfracté s'éloigne de la normale ou perpendiculaire à la surface de séparation; au contraire, *il s'en approche* (se acerca) quand la lumière passe du moins dense dans le plus dense. D'après ces lois, il est facile de se rendre raison pourquoi un bâton, plongé dans l'eau, paraît *brisé* (roto) au point où il est immergé; c'est que les rayons de la partie submergée, en passant de l'eau dans l'air, se dévient de la perpendiculaire et vont peindre, en ligne droite, et par conséquent dans une position fautive et erronée, cette partie du bâton à l'œil du spectateur placé sur le bord de l'eau. C'est encore à la même cause qu'est due l'expérience suivante: placez une monnaie au fond d'un vase vide, et retirez-vous assez pour ne pas la voir; versez de l'eau dans le vase, et la monnaie vous apparaîtra *au fur et à mesure* (á medida) que vous ajouterez de l'eau; et enfin vous la verrez tout entière. C'est par l'effet de cette réfraction, qui s'effectue sur les *couches* (capas) atmosphériques par les rayons venus des espaces planétaires, que nous voyons les astres à leur lever et à leur coucher, lors même qu'ils sont sous l'horizon à la distance de 33', c'est-à-dire à trente-trois minutes de degré.

Tel est l'objet en général de l'optique, de la catoptrique et de la dioptrique.

Incomparablement plus subtile que le feu, la lumière traverse en un instant le verre et les autres corps diaphanes, que cet élément ne pénètre qu'avec lenteur. Il est donc à croire que le feu et la lumière sont, non des substances différentes, mais une même substance diversement modifiée; car nous les voyons presque toujours marcher de compagnie, et l'un peut occasionner l'autre.

Les propriétés et les effets de la lumière ne sont pas moins incompréhensibles que sa nature; la rapidité avec laquelle elle se propage est prodigieuse. Si sa vitesse n'était pas plus grande que celle du son, elle mettrait plus de quatorze ans pour venir du soleil jusqu'à nous; mais comme elle parcourt environ soixante-quinze mille lieues en une seconde, elle n'emploie que 8' 18'' pour franchir les vingt-sept à vingt-huit millions de lieues qui séparent le soleil de nous. De quelle *ténuité* (sutileza) ne doivent pas être les molécules de la lumière, pour ne pas produire par leur choc les plus grandes secousses et les plus grands *ravages* (estragos) sur la terre!

Rien de plus triste que l'univers, s'il n'offrait partout que la même couleur; quelle confusion dans les objets! Mais le Créateur a su *parer* (obviar) à cet inconvénient, pour nous rendre ce séjour plus agréable: chaque rayon de lumière, qui paraît simple, se divise par la réfraction en plusieurs autres de couleurs différentes. Si nous tournons vers le ciel un prisme ou verre triangulaire, ou si nous recevons sur ce prisme un rayon lumineux qui entre par un trou dans une chambre bien fermée, ce rayon se *rompra* (dividirá) en sept autres colorés, et formera à nos yeux le plus bel arc-en-ciel.

L'image oblongue que produit la réfraction du rayon, présente sept bandes colorées, distribuées dans cet ordre toujours constant: le violet, l'indigo, le bleu, le vert, le jaune, l'orangé, le rouge.

Cette image des sept rayons colorés s'appelle le spectre solaire.

Si l'on présente maintenant une *lentille* (lente), un miroir concave, ou bien encore un prisme égal au premier, mais tourné en sens inverse, aux sept couleurs du spectre solaire, dans le but de les réunir en un seul point, on obtiendra une image ronde d'un blanc éclatant. Si l'on réunit cinq ou six rayons colorés, on aura un blanc sale; et si l'on n'en prend que deux, la composition tiendra de l'un et de l'autre. Un trait de lumière est donc un *faisceau* (haz) de sept rayons colorés, qui tous ensemble forment le blanc.

Mais quelle est la *source* (origen) de cette diversité infinie de couleurs, qui différencie les corps et embellit toute la nature? Les couleurs ne sont pas inhérentes aux objets: la gorge d'un pigeon, les plumes d'un paon varient selon les positions. La surface des corps est constituée de *manière* qu'elle réfléchit certains rayons colorés, et absorbe les autres dans ses pores. Une surface fait-elle *rejaillir* (resaltar) tous les rayons de la lumière, le corps paraît blanc; il est rouge, s'il les absorbe tous excepté le rouge; il est noir, s'il n'en réfléchit aucun. Le fond du ciel est noir, mais si nous le regardons à travers la couche éclatante qui nous environne, il paraît d'un bleu clair.

Acoustique.

On nomme acoustique la partie de la physique qui traite du son; elle a pour but de déterminer les lois par lesquelles le son se produit et se propage dans les corps.

Le son est la sensation particulière perçue par l'organe de l'ouïe, et résultant des vibrations d'un corps. On distingue dans le son trois qualités: 1.^o *l'intensité*, qui est d'autant plus forte, que les vibrations du corps sonore ont plus d'amplitude; 2.^o la *hauteur* ou le son, c'est-à-dire le degré d'*acuité* (de agudeza) ou de gravité, qui dépend du nombre de vibrations dans un temps donné; plus ce nombre est considérable, plus le son est aigu; plus il est petit, plus le son est grave; 3.^o le *timbre*, qui dépend de la nature du corps vibratoire, de la manière de produire les vibrations, et de la nature du corps qui les transmet. Les sons de même hauteur et de même intensité peuvent *différer* (diferenciarse) par le timbre; témoins tous les instruments à (de) vent et à cordes, et surtout la voix humaine.

Le son se produit par divers moyens; les plus ordinaires sont la percussion, comme dans les tambours, la cloche, le piano; le frottement, comme dans les instruments à *archet* (de arco); l'introduction de l'air, comme dans les instruments à *anches* (de estrangul), les flûtes, les orgues. On le produit encore *en pinçant* (punteando) une corde tendue, et par le moyen de l'organe de la voix dans l'homme.

Le son se transmet dans tous les sens, de *manière* que l'on peut considérer le corps sonore comme

le centre d'une sphère d'où partent des ondulations, ou ondes sonores, de forme sphérique, qui se propagent de tous côtés. La masse du milieu ébranlé augmentant à mesure que les ondulations s'éloignent de l'origine du mouvement, on comprend que le son doit *s'affaiblir* (disminuir) graduellement, et finir par s'éteindre. L'intensité de l'onde sonore diminue en raison directe du carré de distance du centre *de l'ébranlement* (de conmoción).

Le son ne peut être produit et se propager que dans un milieu pondérable. En effet, si vous placez *une pendule* (un reloj de sobremesa) sous le récipient d'une machine pneumatique, et que vous y fassiez le vide, la pendule ne cessera pas de marcher, mais à l'heure indiquée par les *aiguilles* (manecillas), vous verrez le marteau se lever et frapper le *timbre* (campana), sans qu'il en résulte aucun son. *Rendez* (restituid) un peu d'air, vous entendrez d'abord un faible son; et à mesure que la quantité d'air augmente dans le récipient, le son deviendra plus intense.

Les liquides transmettent parfaitement le son: ainsi les *plongeurs* (buzos) entendent très-bien ce que l'on dit sur la rive. On sait aussi qu'un concert sur l'eau s'entend à plus grande distance que sur terre.

Les corps solides transmettent aussi le son; si l'on applique l'oreille à l'extrémité d'une poutre de vingt à vingt-cinq mètres ou plus de long, on entendra le bruit produit à l'autre extrémité, en frappant légèrement avec une épingle.

Le son parcourt environ trois cent trente-sept mètres par seconde, à une température de dix de-

grés; et à zéro degrés, il en parcourt trois cent trente et un. Cette vitesse est uniforme et indépendante de la pression atmosphérique, de l'intensité du timbre, et de la hauteur du son.

Voici comment a été déterminée la vitesse du son: des observateurs se placèrent la nuit, les uns à Montmartre et les autres à Monthléry, deux points élevés près Paris, et dont la distance avait été rigoureusement calculée en ligne droite. Un coup de canon fut tiré à l'une des stations, et l'on compta à l'autre station le temps qui *s'écoula* (pasó) entre l'apparition de la *lumière* et le moment où le bruit se fit entendre (la *lumière* à courte distance est supposée instantanée). On divisa la distance par le temps réduit en secondes, et l'on eut ainsi l'espace parcouru en une seconde.

Tous les sons se propagent avec la même vitesse. Un orchestre entendu à des distances variables donne toujours la même mesure, et conserve son harmonie; ce qui n'aurait pas lieu, si les sons graves n'avaient pas la même vitesse que les sons aigus.

Cependant la vitesse n'est pas la même à travers toutes les substances: le son se propage quatre fois et demie plus vite dans l'eau que dans l'air; les métaux le propagent avec une vitesse beaucoup plus grande encore. En appliquant l'oreille contre terre, on entend le canon à une distance de cent kilomètres, ce qui n'arrive pas dans l'air.

Réflexion du Son.

Le son réfléchi produit un écho, ou bien une résonnance; il y a écho lorsque les sons sont *distincts*, et résonnance quand c'est un bruit confus. L'expérience a démontré que, dans une seconde, on ne peut prononcer que dix syllabes, et par conséquent une seule syllabe dans $\frac{1}{10}$ de seconde; or (perro) le son, comme nous l'avons vu, parcourant 337 mètres par seconde, il est clair que pendant $\frac{1}{10}$ de seconde il n'en parcourra que la dixième partie, c'est-à-dire 33 mètres et 70 centimètres. Il est hors de doute que, pour que le son soit entendu, il faut que l'onde sonore ait le temps d'aller et de revenir au centre qui la produit; donc, pour entendre son propre écho, il convient de se placer à une distance de 16 à 17 mètres du corps de réflexion. Mais si l'écho est polysyllabique, les 16 à 17 mètres devront se multiplier par le nombre de syllabes que l'on prononce; ainsi, pour entendre Na-bu-cho-do-no-sor, il faut être placé de 96 à 102 mètres du corps qui produit l'écho. En Angleterre il y a un écho qui *répète* 17 syllabes pendant le jour, et 20 pendant la nuit; cette différence consiste en ce que la température de l'air baisse pendant la nuit, son élasticité diminue, et la rapidité du son *se ralentit* (se amaina).

C'est *d'après* ces lois de la réflexion et de la propagation du son que l'on se règle et l'on doit se régler pour la construction des églises; les voûtes les moins favorables à la voix du prédicateur sont les

elliptiques; les paraboliques sont les meilleures, si l'on place le prédicateur *au foyer* (en el foco), mais elles sont *fatigantes* (molestas) pour les auditeurs.

On distingue encore des échos qu'on appelle multipliés; c'est lorsque le même son *se renvoyant* (despiediéndose) d'écho en écho, se fait entendre plusieurs fois. A Verdun un écho *répète* 13 fois la même chose; il est formé par deux tours placées à 58 mètres l'une de l'autre.

Le Porte-Voix.

Le *porte-voix* (vocina) est un instrument qui sert propager au loin le son. Un porte-voix ne doit pas être cylindrique, parce que la plupart des rayons sonores *se répercutant* (reflejándose) sur les parois, rendraient les sons confus. Pour que cet instrument obtienne son effet, il faut que les rayons sortent *parallèlement*; par conséquent, les meilleurs sont ceux qui *empruntent de l'ellipse* (toman de la elipse) et de la parabole; c'est-à-dire, qui sont moitié l'un et moitié l'autre. L'ellipse a la propriété de diriger à l'un de ses deux foyers les rayons qui partent de l'autre; et la parabole transmet *parallèles* tous les rayons passant par son foyer. Si l'on construit donc un porte-voix moitié ellipse et moitié parabole, de *manière* que le foyer de la parabole se confonde avec l'un de l'ellipse, ce porte-voix sera parfait. Cependant la difficulté de se servir de cette

forme de porte-voix, fait qu'on le construit généralement à la façon de deux branches hyperboliques.

Cornet acoustique.

Le *cornet acoustique* (trompetilla) est l'inverse du porte-voix pour son effet ; son but est de *rassembler* (reunir) les rayons sonores en un point où l'oreille les reçoit. Le meilleur de ces instruments est celui qui est composé d'une ellipse et d'une parabole, comme le porte-voix ; l'on n'aurait qu'à placer l'oreille à l'un des foyers de l'ellipse. En général cependant, ils sont faits en forme de cône. C'est sur ce principe qu'était construite l'oreille de Denis le tyran, par le moyen de laquelle il entendait tous les *discours* (conversaciones) des prisonniers.

Comparaison des sons.

La gravité ou l'aiguité des sons dépend, comme nous l'avons déjà dit, du nombre de vibrations d'un corps dans un temps donné. *Après* avoir établi une relation numérique entre les degrés d'intensité dans les vibrations, on a déterminé le nombre de vibrations qui correspondent à un son. Cette détermina-

tion nous a été fournie par une loi de mécanique, et dont la justesse est vérifiée par le *sonomètre*: 1^o deux cordes, qui ne *diffèrent* que par leur longueur, produisent un nombre de vibrations qui est en raison directe de la racine carrée des poids qui les *soutendent* (subtienden); 2^o deux cordes, en tout égales, produisent le même nombre de vibrations, mais si l'on diminue de moitié la longueur de l'une, celle-ci produira le double de vibrations que l'autre. Si l'on représente par un chiffre quelconque le nombre des vibrations d'une corde, et que vous supposiez que ces vibrations forment le *do* de la gamme, diminuez la corde de la moitié, et vous aurez l'octave du *do*. En continuant à diminuer, vous obtiendrez cette suite de rapports: *do, re, mi, fa, sol, la, si, do*, qui forment la gamme.

Observations sur l'air.

L'air est un des éléments auxquels le globe que nous habitons doit sa vie, sa conservation, sa beauté. Grand nombre de changements que nous observons dans les différents êtres dépendent de l'air. Il est absolument nécessaire à la conservation des animaux qui peuplent la terre et les eaux. Les oiseaux, pour être en état de voler, doivent être soutenus par cet élément; leurs poumons ont des ouvertures par où l'air qu'ils respirent s'insinue dans la capacité de leur ventre; le corps ainsi *gonsté* (inflado) par l'air

devient (se vuelve) plus léger, et partant plus propre à voler. Les plantes mêmes pour croître ont besoin d'air; c'est pour cela qu'elles sont remplies de trachées qui servent à *le pomper* (sorberlo).

L'air, considéré dans sa masse et son volume, est ce qu'on appelle *atmosphère*; il enveloppe la terre, et participe à son mouvement diurne et annuel. L'*atmosphère* se divise en trois régions: la basse, qui est la plus voisine de la terre, s'étend jusqu'à la hauteur où l'air n'est plus échauffé par les rayons que la terre réfléchit; la moyenne région est l'espace où se forment la pluie, la neige et la grêle; elle *va* (llega) jusqu'au sommet des plus hautes montagnes, et quelquefois jusqu'aux *nuées* (nubes) les plus élevées; la troisième s'étend jusqu'à l'extrémité de l'atmosphère. Cette substance aérienne n'est pas à *beaucoup près* (ni con mucho) un corps homogène; elle est toujours chargée d'une quantité considérable de vapeurs et d'exhalaisons qui s'échappent du sein des mers, des rivières, de la terre elle-même. Il est impossible de déterminer avec précision la hauteur de la masse totale de *l'atmosphère*; on conjecture seulement qu'elle est de quinze à seize lieues. La densité de l'air n'étant pas partout la même, on a remarqué qu'un air pesant est plus favorable à la santé qu'un air trop léger, parce que la circulation du sang et la transpiration insensible s'y font mieux. L'air, quand il est pesant, est ordinairement serein; un air léger est toujours accompagné de nuages, de pluie ou de neige; ce qui le rend humide. L'air est sept cent soixante-dix fois plus léger que l'eau; et l'eau réduite en vapeur, occupant un espace quatorze mille fois plus considérable que dans son état

ordinaire, il s'ensuit que *l'atmosphère* surchargée de vapeurs, en devient nécessairement plus *légère*. Un air humide relâche les fibres, arrête la transpiration insensible, et si *en outre* (además) il est chaud, il dispose les humeurs à la putréfaction. Mais si au contraire il est trop froid, les parties solides se contractent excessivement, les fluides *s'épaississent* (se engruesan), et de là résultent des obstructions et des inflammations. Le meilleur air est donc celui qui est plutôt pesant que léger; qui n'est ni trop sec ni trop humide, et peu chargé de vapeurs *nuisibles* (nocivos).

L'air est un fluide aériforme, transparent, invisible, inodore, insipide, pesant, compressible et élastique, composé de deux gaz, qui sont l'oxygène, appelé d'abord air vital, et qui a pris plus tard le nom d'oxygène ou principe acidifiant, parce que la base *fixée* (fija) dans beaucoup de corps combustibles, avec lesquels il se combine lors de la combustion, leur donne un caractère acide. L'autre gaz se nomme azote ou nitrogène, par opposition au premier; il éteint les bougies, et tue les animaux, sans *épargner* (perdonar) l'homme.

L'air renferme du *carbone* (carbono) en petite quantité, et de la vapeur d'eau. Les deux gaz oxygène et azote ne composent pas l'air en égale proportion; cent parties d'air commun en contiennent soixante-dix-neuf de gaz azote, et vingt et une d'air vital ou oxygène. C'est par cette proportion de ces deux gaz, établie par la nature, que notre vie se soutient et se conserve. Notre respiration se compose de deux opérations contraires, l'inspiration et l'expiration. Dans l'inspiration une partie de

l'air vital passe dans le sang qui parcourt les poumons, et se répand avec lui dans tous les organes; l'autre partie absorbe un principe contenu dans le sang, qui paraît être de la *même* nature que le charbon, se combine avec lui, et forme l'acide carbonique. Par le moyen de l'expiration nous *repoussons* (expelimos) de nos poumons cet acide carbonique, ainsi que l'azote dégagé de l'oxygène; les deux *très-nuisibles*, et aussi peu respirables l'un que l'autre. Il est facile de conclure de tout ce que nous venons de voir, combien il est dangereux de se réunir dans les endroits trop *resserrés* (reducidos), comme dans les *spectacles* (teatros), les hôpitaux, les prisons, la *cale* (cala) des vaisseaux, surtout pour les personnes délicates et de faible santé.

Si l'air est un corps, comme il est évident, il doit *subir* (sufrir) la loi de la pesanteur: pesez un ballon rempli d'air, repesez-le après avoir fait le vide dans son intérieur, vous reconnaîtrez une diminution dans le poids du ballon; et de cette manière vous trouverez qu'un litre d'air *pèse* 1,299 milligrammes, c'est-à-dire un gramme et deux cent quatre-vingt-dix-neuf milligrammes.

Plusieurs autres expériences démontrent que l'air est pesant: l'ascension de l'eau dans le corps de la pompe aspirante, celle du mercure dans le baromètre; c'est la pesanteur de l'air qui occasionne *l'écoulement* (el desagüe) des liquides dans les siphons, et fait couler le lait dans la bouche de l'enfant qui *tette* (mama). Une colonne d'air, égale en hauteur à la hauteur de l'*atmosphère*, *pèse* autant qu'une colonne d'eau de 10 mètres 35 centimètres (32 pieds) de haut, ou qu'une colonne de

mercure de 76 centimètres (28 pouces), les bases étant égales.

Quoique l'air soit 770 fois moins dense que l'eau, et par conséquent autant de fois plus léger, sa *pesanteur* (peso) ne laisse pas d'être *très-considerable*. Plongés comme nous sommes dans cet élément, nous devons nécessairement *supporter* (sostener) le poids de l'air placé au-dessus de nous. Ce poids, *en moyenne* (en término medio) et pour un homme ordinaire, *dépasse* (pasa de) trois cents quintaux, ou quinze mille kilogrammes. En effet, un centimètre cube d'eau *pèse* un gramme; or la pesanteur spécifique du mercure étant 13,59 fois plus grande que l'eau, il *s'ensuit* qu'un centimètre cube de mercure *pèsera* 13 grammes et 59 centigrammes. Cela posé, une colonne de mercure de 76 centimètres de haut, sur une base de 1 centimètre carré (*c'est*, nous l'avons vu, l'équivalent d'une colonne de l'*atmosphère* d'égale base) sera $13,59 \times 76 = 1,032$ grammes 84 centigrammes, ou 1 kilogramme 033. Tel est donc le poids d'une colonne d'air ayant un centimètre carré de base. Il est prouvé que la surface moyenne du corps humain est de 15,000 centimètres carrés: notre corps supporte donc un poids de $1,032 \times 15,000 = 15,495$ kilogrammes, ou 310 quintaux.

Nous ne sommes pas *écrasés* (aplastados) par ce poids, parce que la pression de l'air sur le corps est *équilibrée* par la réaction des fluides intérieurs. Elle ne *gêne pas* (incomoda) non plus nos mouvements, attendu que cette pression s'exerçant également et dans tous les sens, ses effets sur des points opposés sont égaux et contraires, et comme tels se détrui-

sent. En un mot, nos mouvements dans l'air sont aussi libres que ceux du poisson dans l'eau, qui est 770 fois plus pesante que l'air.

G. F.

Nécessité des Langues.

La connaissance des langues sert comme d'introduction à toutes les sciences. Par elle nous parvenons (*llegamos*) presque sans peine, à l'intelligence d'une infinité de belles choses, qui ont coûté *de* longs travaux à *ceux qui* les ont inventées. Par elle tous les *siècles* et tous les *pays* nous sont *ouverts*; elle nous rend, *en quelque sorte* (*en algun modo*), *contemporains* de tous les âges, et *citoyens* de tous les royaumes. Elle nous met en état de converser avec tout *ce que* l'antiquité a produit *de* plus savants hommes, qui semblent avoir vécu et travaillé pour nous. Nous trouvons en *eux* comme autant *de* maîtres qu'il nous est permis de consulter en tout temps; comme autant d'amis qui sont de toutes les heures, *et qui peuvent être de toutes nos parties* (*y que pueden acompañarnos á todas partes*), dont la conversation toujours utile et toujours agréable, nous enrichit l'esprit de mille connaissances curieuses, et nous apprend à profiter également des vertus et des vices du genre humain. Sans le secours des langues, tous ces oracles sont muets pour nous, tous

ces trésors nous sont fermés, et nous demeurons pauvres au milieu de toutes les sciences.

Hollin.

Utilité de l'Histoire.

Ce n'est pas (no es) sans raison que l'histoire a toujours été regardée comme la *lumière* des temps, la *dépositaire* des événements, le *témoin fidèle* de la vérité, la *source* des bons conseils et de la prudence, la *règle* de la conduite et des mœurs. Sans elle, renfermés dans les bornes du *siècle* et du pays où nous vivons, *resserrés dans le* (ceñidos al) cercle étroit de nos connaissances *particulières* et de nos propres réflexions, nous demeurons toujours dans une espèce d'enfance, qui nous laisse *étrangers à l'égard du* (estraños al) reste de l'univers, et dans une profonde ignorance *de* tout ce qui nous a précédé et *de* tout ce qui nous environne. *Qu'est-ce que* (que es) ce petit nombre d'années qui composent la vie *la plus* longue? qu'est-ce que l'étendue du pays que nous pouvons occuper ou parcourir sur la terre, *sinon* (sino) un point imperceptible *à l'égard de* (en comparación de) ces vastes régions de l'univers, et de cette longue *suite* (série) de *siècles* qui se sont succédés les uns aux autres depuis l'origine du monde? Cependant c'est à ce point imperceptible que se bornent nos connaissances sans le secours de l'histoire; *c'est elle qui* (ella es la que)

nous fait entrer en commerce *avec tout ce qu'il y a eu* (con cuantos ha habido) de grands hommes dans les temps passés; c'est elle qui nous met devant les yeux toutes leurs actions, toutes leurs entreprises, toutes leurs vertus, tous leurs défauts, nous procurant ainsi en *peu de temps* une prudence anticipée, fort supérieure aux leçons des plus habiles maîtres.

Le même.

Avantages de l'Histoire.

L'histoire, quand elle est bien enseignée, *devient* (se vuelve) une école de morale pour tous les hommes. Elle décrie les vices, elle démasque les fausses vertus, elle détrompe des erreurs et des préjugés populaires, elle dissipe le prestige enchanteur des richesses et de tout ce vain *éclat qui éblouit* (resplandor que deslumbra á) les hommes; enfin elle démontre par mille exemples plus persuasifs que tous les raisonnements, qu'il *n'y a* de grand et de louable *que* l'honneur et la probité. De l'estime et de l'admiration que les plus corrompus *ne peuvent refuser* (negar) aux grandes et belles actions qu'elle *leur* présente, elle fait conclure que la vertu est donc le véritable bien de l'homme, et qu'elle seule le *rend* (le hace) véritablement grand et estimable. Elle *apprend* (enseña) à respecter cette vertu, *et à en démêler la* (y á descubrir su) beauté et l'*éclat* (brillo) à travers les voiles de la pauvreté, de

l'adversité, de l'obscurité, *et même* (y también) quelquefois du décri et de l'infamie. Tout au contraire, elle sait *n'inspirer que* du mépris et de l'horreur pour le crime, *fût-il* revêtu de pourpre, tout brillant de lumière, et placé sur le trône.

Le même.

Étude de l'Histoire.

C'est une vérité incontestable et *fondée* (basada) en bien *des* raisons que l'histoire a été *de tout temps* (en todos tiempos) et doit être livrée aux élèves, comme le premier maître dans leurs études.

Elle est également propre à *les* amuser et à *les* instruire, à *leur* former le cœur et à *leur* enrichir la mémoire d'une infinité de faits *aussi* agréables *qu'uti-*
les. *Aussi* (por eso) en matière d'éducation, c'est un principe fondamental, et observé dans tous les temps et dans tous les pays, que l'étude de l'histoire doit précéder toutes les autres, et leur préparer *la voie* (el camino). Plutarque nous apprend que le vieux Caton, ce célèbre censeur *dont le nom* et la vertu ont fait tant d'honneur à la république romaine, prit un soin tout particulier d'élever lui-même son fils. Il composa exprès pour lui, *de* belles histoires qu'il écrivit de sa propre main en gros caractères, afin, *disait-il*, que son enfant, dès ses plus tendres années, fût en état, sans sortir de la maison paternelle, de faire connaissance avec les grands hommes

de son pays, et de se former sur ces anciens modèles de probité et de vertu.

Le même.

Les deux Écoliers.

Deux écoliers allaient ensemble de Pénafiel à Salamanque. Se sentant las et altérés, ils s'arrêtèrent *au* bord d'une fontaine qu'ils rencontrèrent sur *leur* chemin. Là, tandis qu'ils *se* délassaient après *s'être* désaltérés, ils aperçurent par hasard, auprès *d'eux*, sur une pierre à fleur de terre, quelques mots déjà un peu effacés par le temps et par les pieds des troupeaux qu'*on* venait abreuver à cette fontaine. Ils jetèrent de l'eau *sur* la pierre pour *la* laver, et ils lurent ces paroles castillanes :

«*Aquí está encerrada el alma del licenciado Pedro Garcias.*»

«*Ici est enfermée l'âme du licencié Pierre Garcias.*»

Le plus jeune des écoliers, qui était vif et étourdi, n'eut pas achevé de lire l'inscription, qu'il dit en riant : « Rien de plus plaisant ! *Ici est enfermée l'âme... Une âme enfermée!*.... Je voudrais savoir quel original a pu faire une *si* ridicule épitaphe. » *En* achevant ces mots, il *se* leva pour *s'en* aller. Son compagnon, plus judicieux, dit *en* lui-même : « Il y a là-dessous quelque mystère ; je veux demeurer ici

pour l'éclaircir.» Celui-ci laissa donc partir l'autre ; et, sans perdre de temps, se mit à creuser avec son couteau tout autour de la pierre. Il fit *si bien* qu'il l'enleva. Il trouva dessous une bourse de cuir qu'il ouvrit. Il *y avait* dedans cent ducats avec une *carte* (cartón) sur laquelle étaient écrites ces paroles en latin : « *Sois mon héritier*, toi qui as eu assez d'esprit, pour démêler le sens de l'inscription, et fais un meilleur usage que moi de mon argent.» L'écolier, ravi de cette découverte, remit la pierre comme elle était auparavant, et reprit le chemin de Salamanque avec l'âme du licencié.

J. J. Albert.

La Patrie.

« Quel mot puissant et magique *que celui de Patrie!* et comme il éveille dans notre pensée une image pleine *tout* à la fois de douceur et de majesté! Voici la Patrie: Cette maison *où* votre âme *s'est* épanouie *sous* les regards attendris d'un père, qui reste toujours embaumée pour vous du parfum des baisers maternels; ces chemins que vos premiers pas ont foulés *si* gaiement; ces horizons connus, ces eaux courantes et ces bois, tous ces chers objets que vous avez naïvement associés aux *plus* vives impressions de votre enfance; *hélas!* et ce coin de terre *où* dort la cendre à peine refroidie de vos aïeux,

suivis et gardés dans la tombe par la piété de vos souvenirs: *oui*, tout cela, c'est la *Patrie*!

La Patrie, c'est encore cette figure mystérieuse qui vous apparaît quand vous parcourez les annales de la France, et qui, de son regard triste et fier, selon la page que vous avez *sous* les yeux, allume dans votre âme le feu du dévouement et de l'enthousiasme, et fait ressentir, avec une étrange énergie, le poids de ses revers et l'orgueil de ses triomphes. *Rappelez-vous* vos lectures: comme vous palpitez d'une émotion douloureuse, lorsque le drapeau du pays, engagé dans quelque bataille, semblait fléchir et s'incliner sous la fortune adverse! Mais quelle joie lorsque, soutenu *par* la vaillante main de vos pères, et flottant seul au-dessus du théâtre de l'action, il faisait fuir au loin les étendards ennemis et rapportait dans ses plis triomphants un de ces noms fameux que cent victoires *y ont* inscrits et qui le revêtent de splendeur et d'immortalité!»

Mgr. Darbois.

Le Credo de Robespierre.

Le principe du gouvernement démocratique, dit Robespierre, c'est la *vertu*; son *moyen d'action* (modo de proceder), pendant qu'il s'établit, c'est la *terreur*. Nous voulons substituer, dans la France, la morale à l'égoïsme, la probité à l'honneur, les principes aux usages, les devoirs aux bienséances,

l'empire de la raison à la tyrannie de la mode, le mépris du vice au mépris du malheur, la fierté à l'insolence, la grandeur d'âme à la vanité, l'amour de la gloire à l'amour de l'argent, les bonnes gens à la bonne compagnie, le mérite à l'intrigue, le génie au bel esprit, la vérité à l'éclat, le charme du bonheur aux ennuis de la volupté, la grandeur de l'homme à la petitesse des Grands; enfin, un peuple magnanime, puissant et heureux, à un peuple aimable, frivole et misérable; c'est-à-dire, toutes les vertus et tous les miracles de la *République*, à tous les vices et à tous les ridicules de la *Monarchie*.

Volney.

Mon séjour à Nice.

Je *vous* dirai que je suis à Nice, que je suis logé dans une charmante maison, située à *la campagne* (en el campo) et sur les bords de la mer, mais à mi-côte, et à distance raisonnable. J'ai sous ma fenêtre ce beau et immense *bassin* (concha) que je découvre de tous côtés, jusqu'aux bornes de l'horizon. J'entends, la nuit et de mon lit, le bruit des vagues; et *ce* son monotone et sourd m'invite doucement au sommeil. Je *n'ai jamais* vu de *plus* beaux jours que ceux dont nous jouissons ici; le soleil y est dans son plus grand éclat; la chaleur, à midi, est comme *celle* du mois de mai à Paris, lorsqu'il est beau.

La campagne est encore riante et couverte de gazons; *les petits pois* (los guisantes) sont en fleurs; on trouve dans les jardins la rose, l'œillet, l'anémone, le jasmin, comme en été. L'orange et le citron sont suspendus à *des* milliers d'arbres épars dans les campagnes et dans les *enclos* (cercados). Tout offre l'image de la fertilité et du printemps. Joignez à *cela* des promenades très-agréables dans les montagnes, et où l'on découvre à chaque pas les points de vue *les plus* pittoresques; partout le mélange de la nature sauvage et de la nature cultivée; *des* montagnes *qui* sont *des* jardins, et d'autres hérissées de roches, entre-coupées de pins et de cyprès, et, *dans l'éloignement* (en lontananza), la cime des Alpes couverte de neiges.

Thomas.

Le champ d'orge.

Dans le siècle dernier, pendant la guerre des Français, un capitaine de cavalerie *est commandé* (recibe orden) pour aller en Allemagne au fourrage. Il part à la tête de sa compagnie, *et se rend dans le quartier* (y se vá á la barriada) *qui lui* était assigné. C'était un vallon solitaire où l'on *ne* voyait presque *que des* bois: il aperçoit une pauvre cabane, *il y frappe* (llama); il en sort un vieux paysan à (con) barbe blanche: «Mon bon père, *lui* dit l'officier français, montrez-*moi* un champ où je puisse *faire fourrager* (dár de forragear á) mes cavaliers.—*Tout à l'heure*»

(al instante), répondit le vieillard. Ce bon homme se met à la tête des cavaliers et *remonte* (sube) avec eux le vallon.

Après un quart-d'heure de marche, ils trouvent un beau champ d'orge:—«*Voilà ce qu'il nous faut* (hé aquí lo que necesitamos), dit le capitaine.—Venez un peu plus loin, lui dit son conducteur, vous serez plus content.» *Continuant de marcher* (siguiendo andando), ils arrivent à deux kilomètres plus loin, à un autre champ d'orge. La troupe aussitôt met pied à terre, fauche l'orge, la met en *paquets* (háces) et repart. L'officier dit alors à son guide:—«Vous m'avez fait aller trop loin sans nécessité: le premier champ *valait mieux* (éra mejor) que *celui-ci*.—Oui, monsieur, reprit le consciencieux vieillard; mais celui-ci m'appartient, et l'autre *n'est pas à moi* (no es mío).»

Barran.

L'Oiseau-Mouche.

De tous les êtres animés, l'oiseau-mouche est le plus élégant pour la forme et le plus brillant pour les couleurs. Les pierres et les métaux polis par notre art ne sont pas comparables à ce bijou de la nature: elle l'a comblé de tous les dons qu'elle *n'a fait que partager aux* (repartir entre los) autres oiseaux: légèreté, rapidité, prestesse, grâce et riche parure, tout appartient à ce petit favori. L'émerau-

de, le rubis, la topaze brillent sur *ses habits* (su ro-page); il *ne* les souille *jamais* de la poussière de la terre, et, dans sa vie toute aérienne, on le voit à peine toucher le gazon par instants; il est toujours en l'air, volant de fleurs en fleurs, il a *leur* fraîcheur comme il a *leur* éclat; il vit de *leur* nectar et n'habite que les climats où sans cesse elles se renouvellent.

Buffon.

Les Volcans.

Les montagnes ardentes, qu'on appelle *volcans*, renferment dans leur sein le soufre, le bitume et les matières *qui* servent d'aliment à un feu souterrain, *dont* l'effet, plus violent que *celui de* la poudre et du tonnerre, a de tout temps étonné, effrayé les hommes et désolé la terre.

Un volcan est un *canon* (caño) d'un volume immense, *dont* l'ouverture a souvent plus d'une demi-lieue. Cette large bouche *à* (de) feu vomit *des* torrents de fumée et de flammes, *des* fleuves de bitume, de soufre, et de métal fondu, *des* nuées de cendres et de pierres, et quelquefois elle lance à plusieurs lieues de distance *des* masses de rochers énormes, et que toutes les forces humaines réunies ne pourraient pas mettre en mouvement.

L'embrasement (la combustión) est *si* terrible, et la quantité des matières ardentes, fondues, calcinées, vitrifiées, que la montagne *rejette* (arroja) est

si abondante, qu'elles *enterrent* (sepultan) les villes, les forêts, couvrent les campagnes *de* (con) cent et deux cents pieds d'épaisseur, et forment quelquefois *des* collines et *des* montagnes *qui ne sont que* des monceaux de ces matières entassés. L'action de ce feu est *si* grande, la force de l'explosion est *si* violente, qu'elle produit par sa réaction *des* secousses assez fortes pour ébranler et faire trembler la terre, agiter la mer, renverser les montagnes, détruire les villes et les édifices les plus solides à *des distances même* (aún á distancias) très-considérables.

Buffon.

Le Soleil.

Lorsque des collines de l'Orient le dieu du jour lance ses premiers *feux*, la nature *attendrie* le salue. Les oiseaux gazouillent agréablement dans les bocages. Ils contemplent à travers les *rameaux* des arbres le riche spectacle qu'offre l'horizon. Les fleurs sortent de *leur* sommeil, entre'ouvrent leur calice à la clarté vivifiante de l'astre naissant. Le berger matinal, du haut des montagnes teintes de pourpre, fixe ses regards surpris sur le globe radieux *qui* vient ranimer la création. L'œil peut alors, sans crainte, *jouir de* (contempler) son tendre éclat ; sa lumière est encore tremblante et bleuâtre. Mais lorsque, avancé dans sa course, il a laissé loin de *lui* les nuages légers *qui* le couvraient à son *lever*

(salida), et qu'il déploie dans les cieux la majesté de son *orbe* (orbe) éblouissant, *quel* mortel oserait lancer sur lui un regard téméraire?

Jauffret.

Cervantes et son Don Quichotte.

Aux approches de notre décadence littéraire, nous rencontrons un nom à jamais mémorable, l'honneur du génie espagnol, et, peut-on dire, de l'esprit humain ; c'est l'immortel *Cervantes*. Mais quand est-ce que cet écrivain est plus *charmant* (bello), plus fécond, plus intéressant? Sera-ce lorsqu'il met dans la bouche de son *fou discret*, ou qu'il le prête à d'autres acteurs, un de ces entretiens qui reproduit à la fois l'ancienne érudition avec la science des Grecs et des Romains? Ou bien, n'est-ce pas là, où, donnant un libre cours à son imagination, il se rappelle uniquement qu'il est Espagnol, soldat et chrétien? N'est-ce pas bien là, où il nous décrit les usages et les coutumes du pays? Là, où il nous peint les caractères, versant la satire sur les vices et les ridicules? Là enfin, où, abstraction faite de ce qu'il a lu, il se livre tout entier à son esprit badin, à sa vue pénétrante, à son tact délicat, à sa saine raison et à sa *verve* (imaginación) prodigieuse?

Dites-le donc, vous qui avez lu et relu cent fois le *Don Quichotte*, et toujours avec le même intérêt,

la même satisfaction! Quel enchaînement d'idées! Quelle beauté toujours nouvelle, toujours changeante! Comme il passe sans effort et sans violence, grâce à son inépuisable inventive, du grave au plaisant, du *folâtre* (jocoso) au sérieux! Voilà l'originalité dans tout son mérite, dans tout son intérêt, dans tous ses charmes, dans toute sa beauté. Voilà le génie dans toute sa naïveté! Le voilà dans toute sa simplicité, sans ces ornements d'une affectation puérile, ni ce *ramas* (farrago) d'une érudition fatigante, dont le récit sait prendre les *allures* (atavíos) d'une maturité qui ne s'obtient qu'après de longs travaux au cabinet.

Cervantes, donnant un libre cours à son imagination, *folâtre* (juguetéa) comme le papillon sur la floraison des *prés* (prados) et des bocages, *bourdonne* (susurra) comme l'abeille autour du calice de la fleur, tout en formant ce suc *friand* (delicado) et savoureux d'une lecture qui ne rebute, ni ne fatigue jamais. Quel plaisir alors de rencontrer ces espèces de négligences, ces oublis qui sont l'expression et l'épanchement du génie; qui, libre d'entraves, laisse rapidement courir sa plume, et sans même penser à ce qu'il écrit, répand les charmes à son insu, sans vanité comme sans prétention de savant ni d'érudit!

Boursault.

Portrait d'un Tyran.

Tout l'agite, l'inquiète, le ronge; il a peur de son ombre; il *ne* dort *ni* nuit *ni* jour. *On ne le voit*

(no se le vé) presque jamais; il est seul, triste, abattu au fond de son palais; ses amis mêmes *n'osent* l'aborder, *de peur de lui devenir* (por miedo de hacerse) suspects. Une garde terrible tient toujours *des épées nues* et *des piques élevées* autour de sa maison. Trente chambres qui se communiquent les unes aux autres, et *dont* chacune a une porte de fer avec six gros verroux, sont le lieu où il se renferme: on ne sait jamais dans laquelle de ces chambres *il couche* (duerme); et on assure qu'il ne couche jamais deux nuits de suite dans la même, de peur d'y être égorgé.

Il ne connaît ni les doux plaisirs, ni l'amitié encore plus douce; si on lui parle de chercher la joie, il sent qu'elle fuit loin de lui, et qu'elle refuse d'entrer dans son cœur. Ses yeux sont sans cesse errants de tous côtés; il prête l'oreille au moindre bruit, et se sent *tout ému* (todo alterado); il est pâle, défait, et les noirs soucis sont peints sur son visage toujours ridé. Il se tait, il soupire, il tire de son cœur de profonds gémissements; il *ne peut* cacher les remords qui déchirent ses entrailles. Les mets *les plus* exquis le dégoûtent. Ses enfants, loin d'être son espérance, sont le sujet de sa terreur: *il en a fait* (los ha hecho) ses plus dangereux ennemis

Fénelon.

L'Évangile célébré par Rousseau.

Quelle douceur dans *Jésus*, s'écrie *Rousseau*, quelle pureté dans ses mœurs! quelle grâce touchan-

te dans ses instructions! quelle élévation dans ses maximes! quelle profonde sagesse dans ses discours! quelle présence d'esprit, quelle finesse et quelle justesse dans ses réponses! quel empire sur ses passions! Où est l'homme, où est le sage, qui sait agir, souffrir et mourir sans faiblesse et sans ostentation! Quand *Platon* peint son *Juste imaginaire* couvert de tout l'opprobre du crime, et digne de tous les prix de la vertu, il peint *trait pour trait* (punto por punto) Jésus-Christ; la ressemblance est si frappante, que tous les *Pères* l'ont sentie, et qu'il n'est pas possible de s'y tromper.

Quels préjugés, quel aveuglement ne faut-il pas avoir pour oser comparer *le fils* de Sophronisque *au fils* de Marie! Quelle distance de l'un à l'autre! *Socrate* mourant sans douleur, sans ignominie, soutint aisément jusqu'au bout son personnage; et si cette facile mort n'eût honoré sa vie, on douterait si *Socrate*, avec tout son esprit, fût autre chose qu'un *sophiste*. Il inventa, dit-on, la morale, mais d'autres avant lui l'avaient mise en pratique; il ne fit que mettre en leçons leurs exemples..... Mais où Jésus avait-il pris chez les siens cette morale élevée et pure, dont lui seul a donné les leçons et l'exemple? Du sein du plus *furieux* fanatisme la plus *haute* sagesse se fit entendre, et la simplicité des plus héroïques vertus honora le plus vil de tous les peuples.

La mort de *Socrate* philosophant tranquillement avec ses amis, est la plus douce que l'on puisse désirer; celle de *Jésus* expirant dans les tourments, injurié, raillé, maudit de tout un peuple, est la plus horrible qu'on puisse craindre. *Socrate*, prenant la

coupe empoisonnée, bénit celui qui la lui présente et qui pleure; *Jésus*, au milieu d'un supplice affreux, *prie pour* (*ruega por*) ses bourreaux *acharnés* (*encarnizados*). Oui, si la vie et la mort de *Socrate* sont d'un *sage*, la vie et la mort de *Jésus* sont d'un *Dieu*.

Disons-nous que l'histoire de l'Évangile est inventée à plaisir? Mon ami, ce n'est pas ainsi qu'on invente.... Au fond, c'est reculer la difficulté sans la détruire; il serait plus inconcevable que plusieurs d'accord eussent fabriqué ce livre, qu'il ne l'est qu'un seul *en ait fourni le sujet* (*haya servido de modelo*). Jamais des *auteurs juifs* n'eussent trouvé ni ce ton, ni cette morale; et l'Évangile a des *caractères* de vérité si grands, si frappants, si parfaitement inimitables, que *l'inventeur* en serait plus étonnant que le *héros*.

J.-J. Rousseau.

Noble réponse d'un Espagnol.

Pendant une guerre *que* se faisaient l'Angleterre et l'Espagne, un navire anglais, richement chargé, essuya, dans le golfe de la Jamaïque, une tempête furieuse qui l'obligea d'entrer dans le port de la Havane, pour sauver sa cargaison et son équipage. Le capitaine anglais, *conduit devant* (*llevado ante*) le gouverneur, *lui* raconta comment il s'était vu forcé d'aborder dans un port ennemi. — « Je viens, lui dit-il, vous livrer mon vaisseau, mes soldats et

moi-même; je ne vous demande que la vie pour mon équipage.

— « Non, monsieur, répondit le généreux Espagnol, je ne vous traiterai pas ainsi. Si nous vous avions pris en pleine mer (si os hubiéramos apresado en alta mar) ou sur nos côtes, dans un combat, votre vaisseau serait de bonne prise, et vous seriez nos prisonniers; mais lorsque vous êtes battus par (os hallais azotados por) la tempête, et que vous vous réfugiez dans ce port, j'oublie et je dois oublier que ma nation est en guerre avec la vôtre. Nous ne voyons en vous que des hommes: l'humanité nous oblige à vous donner des secours gratuits. Déchargez donc en (con) assurance votre vaisseau; radoubez-le; vous partirez ensuite, et je vous donnerai un sauf-conduit jusqu'à ce que vous soyez au delà (más allá) des Bermudes. »

E. F. A.

La Vérité.

La vérité, cette lumière du ciel, figurée par l'étoile qui parut autrefois (en otro tiempo) aux mages, est la seule chose ici-bas qui soit digne des soins et des recherches de l'homme. Elle seule est la lumière de notre esprit, la règle de notre cœur, la source des vrais plaisirs, le fondement de nos espérances, la consolation de nos craintes, l'adoucissement de nos maux, le remède de toutes nos peines. Elle seule est la source de la bonne conscience, la terreur de la mauvaise, la peine secrète du vice, la récom-

pense intérieure de la vertu. Elle seule immortalise *ceux qui l'ont* aimée, illustre les chaînes de *ceux* qui souffrent pour elle, attire *des* honneurs publics aux cendres de ses martyrs et de ses défenseurs, et rend respectables l'abjection et la pauvreté de *ceux qui ont* tout *quitté* (abandonado) pour *la* suivre. Enfin elle seule inspire *des* pensées magnanimes, forme *des* hommes héroïques, *des* âmes dont le monde n'est pas digne, *des* sages seuls dignes de ce nom.

Tous nos soins devraient donc se borner à la connaître; tous nos talents, à la manifester; tout notre zèle, à la défendre. Nous ne devrions donc chercher dans les hommes *que* la vérité, *ne* vouloir *leur* plaire *que* par la vérité, *n'estimer en eux que* la vérité, et *ne* souffrir qu'ils voulussent *nous* plaire *que* par elle.

Massillon.

Trait de bravoure de trente Sauvages.

Pendant les guerres *qui eurent lieu* (que hubo) en Amérique, au commencement du XVIII^e siècle, *un parti* (una partida) de trente sauvages revenait d'une expédition contre les Anglais. Comme les sauvages du Canada *ne savent ce que c'est* (no saben) *de se mettre en garde* (precaverse) contre les surprises, *ils s'endormirent dès* (se dormieron desde) la première *couchée* (noche), sans penser *même* (si-quiera) à poser une sentinelle pour leur sûreté.

Un corps de six cents Anglais, commandés par un colonel, les poursuivit jusqu'à l'endroit où ils reposaient. *Les* ayant trouvés tous plongés dans le sommeil, il *les* entoura, *se* promettant bien qu'aucun d'*eux* ne *leur* échapperait.

Un de *ces* sauvages *s'étant* éveillé, et apercevant les ennemis, avertit aussitôt *ses* compagnons en criant : *Nous sommes perdus, vendons chèrement notre vie.* La résolution est bientôt prise : ces trente braves forment à l'instant six pelotons de cinq hommes chacun ; puis la hache d'une main (en una mano) et le couteau de l'autre, ils se jettent sur les Anglais avec *tant* d'impétuosité et de fureur, qu'après avoir tué plus de soixante hommes et le colonel, ils mettent *le reste* (los demás) en fuite, *et reprennent* (y siguen) tranquillement leur route.

Dupuis.

Le Bourreau.

....Il est fait comme nous extérieurement, il naît comme nous ; mais c'est un être extraordinaire, et pour qu'il existe dans la famille *humaine*, il faut un décret particulier, un *fiat* de la puissance créatrice. A peine l'autorité a-t-elle désigné sa demeure, à peine en a-t-il pris possession, que les autres habitations reculent jusqu'à ce qu'elles ne voient plus la sienne.

C'est au milieu de cette solitude et de cette espè-

ce de vide formé autour de lui qu'il vit seul avec sa femme et ses petits qui lui font connaître la voix de l'homme; sans eux il n'en connaîtrait que les gémissements.

Un signal lugubre est donné; un ministre abject de la justice vient frapper à sa porte et l'avertir qu'on a besoin de lui. Il part; il arrive sur une place publique couverte d'une foule pressée et palpitante. On lui jette un empoisonneur, un parricide, un sacrilège. Il le saisit, il l'étend et le lie sur une croix horizontale; il lève le bras: alors se fait un silence horrible, et l'on n'entend plus que le cri des os qui éclatent sous la barre et les hurlements de la victime. Il la détache, il la porte sur une roue; les membres fracassés s'enlacent autour des rayons, la tête pend, les cheveux se hérissent, et la bouche n'envoie plus par intervalle qu'un petit nombre de paroles sanglantes qui appellent la mort. Il a fini; le cœur lui bat, mais c'est de joie. Il s'applaudit; il dit dans son cœur: *Nul ne roue mieux que moi.* Il descend, tend sa main souillée de sang, et la justice y jette de loin quelques pièces d'or qu'il emporte à travers une double haie d'hommes écartés par l'horreur.

Il se met à table, et il mange; au lit, et il dort; et le lendemain, en s'éveillant, il songe à toute autre chose qu'à ce qu'il a fait la veille.

Et cependant toute grandeur, toute puissance, toute subordination repose sur l'exécuteur. Il est l'horreur et le lien de l'association humaine. Otez du monde cet agent incompréhensible; dans l'instant même, l'ordre fait place au chaos, les trônes s'abîment, et la société disparaît.

Dieu, qui est l'auteur de la souveraineté, l'est aussi du châtement.

De Maistre.

La Gloire humaine.

C'était à l'époque où l'un de nos vaisseaux allait faire voile pour redemander aux rochers de l'Atlantique les restes du grand homme. Je crus apercevoir un être d'une figure étrange. Son regard était sombre, son front plissé, ses joues creuses, son teint livide. Il était drapé d'un long linceul. Sa vue me glaça de terreur.

« Jeune homme, me dit-il, tu es ambitieux, tu cherches la gloire; viens, je te la montrerai telle qu'elle est; viens, je serai ton maître, car je m'appelle la *Mort*. »

Un peu rassuré, je répondis: « Maître, je vous suis. »

Il m'entraîne vers le port, nous montons sur le navire. La traversée fut prompte et heureuse. Bientôt un cri d'allégresse se fit entendre: « *Sainte-Hélène! Sainte-Hélène!* »

Je me lève, je regarde, et j'aperçois un roc escarpé. On gagne le rivage, on aborde. Je descends du navire, et, me découvrant avec respect, je salue ce lieu sauvage, illustré par la longue agonie du *plus grand capitaine* des temps modernes.

« Marche, marche! me dit le fantôme: et il me

conduit vers la tombe solitaire. » « *Lève la pierre!* » s'écrie mon Maître.

« Moi! que je touche à cette pierre vénérée! que je vienne troubler le repos du génie!

« — *Lève, lève la pierre!* te dis-je.

« — Moi! porter une main téméraire sur la tombe qui renferme le vainqueur des armées! Ah! ne craindrais-je pas qu'il se levât pour me menacer de cette même épée avec laquelle il grava son nom aux Pyramides, à l'Escorial, au Kremlin, au Capitole!

« — *Lève, lève donc la pierre!* »

J'obéis.... et je recule par un mouvement d'effroi, car il me semblait que l'ombre du géant de la victoire allait se dresser, fière de son apothéose. Et il ne se lève pas; et moi, je tremblais encore, car je croyais qu'il allait m'apparaître drapé dans son linceul mortuaire, comme autrefois dans le manteau de ses triomphes. Et il ne se lève pas; il se tient immobile couché dans son froid sépulcre.

« Va chercher une balance, me dit la Mort, et tu *pèseras*.

« — Une balance, mon Maître, une balance! il faudrait de l'or, il faudrait du diamant.....

« — Donne ta main! Et en prononçant ces paroles, elle prend dans la bière un peu de la *poussière* qu'elle contient et elle me la donne à peser.

Puis elle m'entraîne au fond de la vallée, près d'une tombe solitaire et couverte de gazon. C'était celle d'un humble berger. Et le voilà, mon Maître, lui qui aime à fouiller dans les sépulcres comme l'avare dans les trésors, le voilà prenant de cette autre poussière humaine pour me la remettre enco-

re dans la main: « O homme, me dit la Mort, pèse....

« — Grand Dieu! elles ne pèsent pas plus l'une que l'autre! La cendre de celui qui fit trembler le monde, ne pèse pas plus que celle du pâtre de la vallée! »

Et je laissai tomber cette poussière, et je la vis, emportée par le vent, disparaître au loin. Et je m'écriai: Gloire humaine, qu'es-tu? une vaine fumée qui s'évanouit.

Mgr. Dupanloup.

Doux entretien.

C'était une nuit d'hiver. Le vent soufflait au-dehors, et la neige blanchissait les toits.

Sous un de ses toits, dans une chambre étroite, étaient assises, travaillant de leurs mains, une femme à cheveux blancs et une jeune fille.

De temps en temps la plus âgée réchauffait à un petit brasier ses mains pâles. Une lampe d'argile éclairait cette pauvre demeure, et un rayon de la lampe venait expirer sur une image de la Vierge suspendue au mur.

La jeune fille, levant les yeux, regarda en silence, pendant quelques instants, la femme à cheveux blancs, et lui dit: *Mère chérie, vous n'avez pas été toujours dans ce dénuement* (miseria).

Il y avait dans sa voix une douceur et une tendresse inexprimables.

A cette demande l'interpellée répondit: «Ma fille, Dieu est le maître; ce qu'il fait est bien fait.»

Ayant dit ces mots, elle se tut (calló) un peu de temps, puis elle reprit:

« Quand je perdis votre *père*, ce fut une douleur que je crus sans consolation: cependant vous me restiez; mais je ne sentais qu'une chose alors.

Depuis, j'ai pensé que s'il vivait et qu'il nous vît dans cette détresse, son âme se briserait; et j'ai reconnu que Dieu avait été bon envers lui.

La jeune fille ne répondit rien, mais elle baissa la tête, et quelques larmes qu'elle s'efforçait de cacher tombèrent sur la toile qu'elle tenait entre ses mains.

La mère ajouta: Dieu qui a été bon envers lui, a été bon envers nous. De quoi avons-nous manqué, tandis que d'autres manquent de tout?

Il est vrai qu'il a fallu nous habituer à peu, et ce peu, le gagner par notre travail; mais ce peu ne suffit-il pas? et tous n'ont-ils pas été *dès* le commencement condamnés à vivre de leur travail?

Dieu dans sa bonté, nous a donné le pain de chaque jour, et combien ne l'ont pas! un abri, et combien ne savent où se retirer!

Il vous a, ma fille, donnée à moi, de quoi me plaindrais-je? »

A ces dernières paroles, la jeune *fil*le toute émue tomba aux genoux de sa *mère*, prit ses mains, les baisa, et se pencha sur son sein en pleurant.

Et la mère faisant un effort pour élever la voix: « Ma fille, dit-elle, le bonheur n'est pas de posséder beaucoup, mais d'espérer et d'aimer beaucoup.

Notre espérance n'est pas ici-bas, ni notre amour non plus, ou s'il y est, ce n'est qu'en passant.

Après Dieu, vous m'êtes tout en ce monde; mais ce monde s'évanouit comme un songe, et c'est pourquoi mon amour s'élève avec vous vers un autre monde.

Lorsque je vous portais dans mon sein un jour je priai avec plus d'ardeur la Vierge Marie, et elle m'apparut pendant mon sommeil, et il me semblait qu'avec un sourire céleste elle me présentait un petit enfant.

Et je pris l'enfant qu'elle me présentait, et, lorsque je le tins dans mes bras, la *Vierge-Mère* posa sur sa tête une couronne de roses blanches.

Peu de mois après, vous naquîtes, et la douce vision était toujours devant mes yeux. »

Ce disant, la femme aux cheveux blancs tressaillit (se commovió), et serra (estrichó) sur son cœur la jeune fille.

A quelque temps de là, une âme sainte vit deux formes lumineuses monter vers le ciel, et une troupe d'anges les accompagnait, et l'air retentissait de leurs chants d'allégresse.

Famennais.

L'Homme Providentiel.

Il est (hay) un homme dans chaque village qui n'a point de famille, mais qui est de la famille de

tout le monde. On (se) l'appelle comme *témoin*, comme *conseil*, ou comme *agent*, dans tous les actes *les plus* solennels de la vie civile; sans lequel on ne peut naître *ni* mourir. Il prend l'homme au sein de sa mère, et ne le laisse qu'à la tombe; il bénit ou consacre le berceau, le lit de mort et le cercueil. C'est un homme que les petits enfants s'accoutument à aimer, à vénérer et à craindre; que les inconnus mêmes appellent mon *père*; et aux pieds duquel les chrétiens *vont* (*ván á*) répandre leurs *aveux* (confesiones) *les plus* intimes, leurs larmes *les plus* secrètes. C'est un homme qui est le consolateur par état de toutes les peines de l'âme et du corps, l'intermédiaire obligé de la richesse et de l'indigence; qui voit le pauvre et le riche *frapper* (*llamar*) tour à tour à sa porte: le riche pour *verser* (*poner*) dans ses mains l'aumône secrète, le pauvre pour la recevoir sans rougir. C'est un homme qui, *n'étant d'aucun* rang social, *tient* (*pertenece*) également à toutes les classes: aux classes inférieures, par la vie pauvre; aux classes élevées, par l'éducation, la science et l'élévation de sentiments qu'une religion philanthropique inspire et commande. C'est un homme enfin qui sait tout, qui a le droit de tout dire, et dont la parole tombe *de haut* (*con peso*) sur les intelligences et sur les cœurs avec l'autorité d'une mission divine, et l'empire d'une foi *toute faite* (*ya formada*)! C'est homme, c'est le *curé*.

Famartine.

Grandeur d'âme d'un Évêque.

La noblesse et l'héroïsme des sentiments que manifesta saint Basile, archevêque de Césarée, dans les combats *qu'il eut à* (que tuvo que) soutenir contre l'empereur Valens, ont toujours excité l'admiration du monde chrétien. *C'est avec bien grande* (es con mucha) raison *qu'on* (se) peut *lui* appliquer la réponse qu'un de nos poètes a mise dans la bouche du grand-prêtre Joïada :

Soumis avec respect à sa volonté sainte,
Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai *point* d'autre crainte.

Comme ce prince, grand protecteur des Ariens, connaissait tout le mérite du saint prélat, et savait que les partisans d'Arius n'avaient point d'adversaire *aussi* (tan) redoutable, il voulut essayer de *le* réconcilier avec *eux*. Il envoya donc Modeste, préfet du prétoire, avec l'ordre formel, ou d'obliger l'archevêque de Césarée de communiquer avec les Ariens, ou de le chasser de sa ville. *Cet* officier, naturellement superbe, impitoyable et cruel, fit amener Basile au pied de son tribunal, qu'il avait eu soin *de faire environner de* (rodear con) *ses* licteurs, et de tout l'appareil de la tyrannie.

Aussitôt que (á luego que) le saint comparut, le préfet, l'appelant sèchement par son nom : —
« Basile, *lui* dit-il, *à quoi* pensez-vous de résister
« témérairement à la puissance impériale? *Quelle*
« est ma témérité? dit le saint d'un air modeste,
« mais plein de noblesse. — Pourquoi, *reprit* (pro-
« siguió) le favori, n'êtes-vous pas de la religion

« de l'empereur? — Je ne suis pas de la religion de
« l'empereur, répondit l'évêque, parce qu'un *plus*
« grand *maître* (señor) *que lui* me le défend. Vous
« ne l'ignorez pas, et l'empereur le sait: vos gran-
« deurs et vos prééminences *ne sont que* pour le
« siècle; la foi seule et *non* la condition, est *ce qui*
« distingue les chrétiens.

« — Eh quoi! dit Modeste en *se* levant impatiem-
« ment de son siège, *ne* craignez-vous *pas* que je
« vous fasse sentir les effets de mon indignation et
« de ma puissance? — Qu'entendez-vous par ces
« effets? dit Basile, *je serais bien aise de* (me ale-
« graría) *les* connaître. — *Est-ce que vous les*
« (acaso los) ignorez? dit le préfet en colère. Sa-
« chez *qu'il ne s'agit* (que no se trata) rien moins
« que de la confiscation de vos biens, de l'exil, des
« tortures et même de la mort. — Il serait bon
« que vous pussiez ajouter à tout cela quelque au-
« tre menace plus effrayante, reprit le saint évê-
« que, *car celles que* (pues las que) vous me faites
« ne sont nullement de nature à *m'émouvoir* (im-
« presionarme). La confiscation des biens, dites-
« vous? Mais, qui *ne* possède rien, *n'a* rien à per-
« dre; ces méchants vêtements qui me couvrent,
« et quelques livres, voilà tout mon trésor. L'exil?
« je n'en connais pas sur la terre, où nous
« sommes tous exilés; ici ou là, peu importe. Quant
« à la rigueur ou la durée des tourments, elle me
« touche assez peu; je n'ai qu'un souffle de vie que
« le premier effort m'arrachera. La mort? ah! la
« mort, en me faisant *parvenir* (llegar) au terme
« de la route qui m'est *si* (tan) pénible, sera pour
« moi le comble des bienfaits. »

La fierté du préfet fut déconcertée par la fermeté du confesseur de Jésus-Christ, et surpris de voir le prélat inaccessible à la crainte *au* (en) milieu du péril:

— « Jamais, s'écria-t-il, personne ne m'avait
« parlé de la sorte. — C'est que, sans doute, vous
« n'avez jamais rencontré d'évêque, repartit Basile.
« Nous sommes les plus doux et les plus traitables
« des hommes, par raison et par devoir; mais quand
« *il s'agit de* (se trata de) la cause de Dieu, les glai-
« ves étincelants, les brasiers ardents, les tigres en
« fureur, l'étalage des plus horribles supplices *ne*
« nous font aucune impression. »

Le préfet, voyant les voies de rigueur inutiles, *en tenta de toutes* (apeló á otras enteramente) différentes; mais voyant l'évêque inébranlable, *il le renvoya, alla trouver* (le despidió, se fué á) l'empereur, et lui dit:

— « Nous sommes vaincus, sire, et je l'avoue à
« notre honte. Cet évêque est au-dessus des mena-
« ces *autant que* des promesses. »

Henry.

Le Tasse.

Figurez-vous un homme qui a reçu de la nature cette imagination ardente qui fait les poètes, et cette extrême sensibilité qui forme un écrivain passionné; qui réunit à tous les dons de l'esprit ces

singularités de caractère dont parfois s'entourne un talent supérieur; qui, jeté par sa naissance au milieu des intrigues de la cour et des orages de la révolution, a vu ses triomphes de *poète* cent fois *en butte à ses* (contrariados por sus) revers de courtisan; un homme enfin, à qui la supériorité de ses talents a suscité autant d'ennemis que d'admirateurs; qui, dévoré par la soif de la gloire et dans l'impatience d'en jouir, s'irrite des obstacles qui l'arrêtent dans sa carrière; cet homme, il est facile de le concevoir, a pu réunir, dans une vie même courte, assez d'alternatives de gloire et d'abaissement, de jouissance et d'amertume, de prospérité et d'infortune, pour répandre sur l'histoire de sa vie un intérêt dont n'est pas susceptible celle des écrivains ordinaires; cet homme, c'est le *Tasse*.

Issu de l'ancienne et noble maison de *Taxis*, il naquit le 11 mars de l'an 1544 à Sorrento, dans le royaume de Naples. L'ouvrage qui l'immortalisa, c'est la *Jérusalem délivrée*. Sa première édition parut à Venise en 1580, et l'on en compte jusqu'à 125. Ce poème a été reproduit dans tous les dialectes italiens, et compte cinq traductions en langue latine, six françaises, quatre espagnoles, une portugaise, deux anglaises, une hollandaise, trois allemandes, une polonaise et une russe.

Courier.

Le Philosophe à la triste figure.

L'intelligence sans moralité, c'est l'Ange déchu frappé au front par la foudre de l'Eternel, qui du

fond de son désespoir blasphème contre son Créateur, et, portant dans sa main la torche de la discorde, fait trembler la terre sous ses pieds, bouleverse et embrase l'univers. Si vous en voulez une preuve, contemplez ce *philosophe* qui, le front hideux et le regard enflammé, laisse tomber sur le papier ses pensées terribles. C'est un *misanthrope* qui, effrayé de son ombre, se figure voir la société en complot pour le persécuter, qui insulte la civilisation par ses efforts à exagérer les avantages de la vie sauvage et qui, par son funeste talent, rend problématiques les plus grandes vérités. Le voilà, qui tantôt défend (aboga por) le *duel* et le *suicide*, et tantôt les condamne; aujourd'hui il peint sous de noires couleurs le crime de l'adultère, et demain il s'efforce de le protéger, en le couvrant d'un voile qui sape les plus solides fondements de l'ordre social. Le voilà, comme il lance ses coups formidables, ses traits de feu contre toutes les *institutions* qui existent, sans que son cœur mollisse sous l'idée de l'horrible incendie qu'il va provoquer et qu'il pressent. Ce philosophe, dont le livre est le *code* de la révolution la plus formidable qu'on ait jamais vue, est l'*emblème de l'intelligence sans moralité*: c'est Jean-Jacques Rousseau.

C'est ainsi que la *Providence* a permis pour l'enseignement du genre humain, que l'*intelligence* insoumise et soustraite aux saines et douces influences de la *Religion* mît une fois de plus en évidence son *incapacité*, en formant une monstrueuse alliance avec le vice et le crime. C'est vraiment honteux de le dire! l'*instruction* fomenter l'iniquité!

Oui, et l'intérêt de la société l'exige, il convient,

il faut même proclamer à haute voix, et graver en caractères ineffaçables, l'importante et incontestable vérité, que *l'instruction sans Religion* est le développement de *l'intelligence sans moralité*; c'est la source de tous les vices et de tous les crimes, et, par une rigoureuse conséquence, c'est l'ennemi capital, *l'anéantissement* complet de la *vraie* civilisation.

Pascal.

La Mort et l'Assomption de la Vierge.

Dans la vingt-troisième année qui suivit la mort de Jésus, *Marie*, sa *mère*, veuve de Joseph, termina sa vie sur la terre comme elle l'avait commencée, pleine de mérites et de vertus. Après avoir vécu quelque temps à Ephèse, où elle avait suivi le disciple *bien-aimé* (*querido*), ce fils d'adoption que son divin fils lui avait désigné du haut de la croix, elle revint à Jérusalem, pour mourir au pied du Calvaire, *dont le souvenir* (*cuyo recuerdo*) ne *s'était* jamais effacé de son âme maternelle. Ce fut donc à Jérusalem, dans la maison du Cénacle, chez une autre Marie, mère de Marc, qu'elle se retira, pour *rendre* (*entregar*) à son créateur le dépôt de son corps et de son âme, les deux purs, les deux exempts de toute souillure, comme elle les avait reçus.

A l'heure de sa mort, son âme tressaillit de joie *et de tendresse au* (*y de amor por el*) souvenir de l'Homme-Dieu qu'elle avait porté dans ses entrailles

maternelles. *A* (en) ce moment suprême, Marie, voyant rassemblés autour de son lit funèbre les apôtres, qui tous *avaient* miraculeusement concouru, excepté saint Thomas, et une foule de disciples ou de fidèles attendris jusqu'aux larmes, et *navrés* (traspasados) de douleur, elle les consola, les exhorta à la persévérance, et puis, les bénissant, elle ferma les yeux, et s'endormit dans le Seigneur. Dieu, qui avait *livré* (entregado) à la mort le corps de son propre fils, voulut *de même* (tambien) que ce corps prédestiné *subît* (sufriese) l'arrêt inévitable prononcé contre les enfants de la femme aux portes du Paradis.

Dès que la Sainte (á luego que la Santísima) Vierge eut *rendu l'esprit* (hubo espirado), dit saint Denis l'aréopagite, présent à cette scène solennelle, une *lumière* plus brillante que celle du soleil illumina tout à coup la salle, et une symphonie divine se fit entendre. A la vue de ce double prodige, tous les assistants, *saisis* (sobrecogidos) d'admiration et de respect, se prosternent, et arrosent de larmes les pieds de *celle qu'ils* appellent leur *mère*, l'arche de la nouvelle alliance, le sanctuaire du Verbe incarné.

Après que ses actes de dévotion *furent* terminés, on embauma le corps pour aller lui rendre les honneurs de la sépulture dans le petit village de Gethsémani, à trois *cents* pas de Jérusalem. Bientôt la pompe *funèbre* se met en marche; les apôtres portent la *bière*, et les fidèles suivent avec des cierges allumés. Arrivés *sur les lieux* (al sitio), ils déposent le précieux dépôt dans le tombeau qui était préparé, et ils le *scellent* (cierran) avec une grosse pierre. Cependant, raconte Juvénal, patriarche de Jérusalem, les apôtres ainsi que les fidèles se *relevèrent*

pendant trois jours et trois nuits à (en) la garde du tombeau, chantant des hymnes, et mêlant leurs voix aux accents et aux cantiques ineffables que les anges *ne cessèrent* de faire entendre pendant tout ce temps.

Quand les trois jours furent expirés (pasados que fueron los tres días), les chants célestes et l'harmonie divine se turent; voilà la *tâche* (tarea) des hommes terminée; celle d'un Dieu rémunérateur *va commencer* son rôle (papel). Saint Jean Damascène assure, avec la plupart des saints docteurs, grecs et latins, que saint Thomas étant arrivé trop tard pour assister aux derniers moments de la Vierge, voulut la voir et lui tributer ses hommages dans le tombeau. On retira donc la pierre, mais à la *grande* (con gran) surprise des assistants, on n'y trouva que les habits et *les enveloppes* (la mortaja), qui répandaient une odeur admirablement odoriférante. Extasiés par cette grande merveille, les apôtres et les fidèles refermèrent le tombeau, ajoute le même saint, et ne purent s'expliquer le prodige qu'en pensant que le Verbe divin, après avoir conservé intacte la virginité de sa *mère*, avait bien voulu préserver son corps des vers et de la pourriture du tombeau. C'est horrible, s'écrie saint Augustin, de penser *qu'il en fut autrement* (que no fué así).

Mais qui pourra jamais comprendre, dit saint Bernard, la gloire que revêtit la Vierge dans son triomphe vers le ciel? qui pourra jamais concevoir l'élévation et la magnificence du trône que Jésus-Christ, ce Fils-Dieu, avait préparé à sa mère, à cette créature plus pure, plus sainte que tous les

anges et tous les saints ensemble? Sans doute, la Vierge Marie est cette même femme que saint Jean vit dans le ciel revêtue du soleil, ayant la lune à ses pieds, et la tête couronnée de douze brillantes étoiles. Enfin, pour me servir des expressions mêmes de saint Jérôme, toute la milice de la cour céleste sortit, en chantant des cantiques, à la rencontre de la mère de Dieu qui, appuyée sur l'aile d'un séraphin, s'éleva par dessus toutes les intelligences célestes, *au plus haut* (hasta lo más elevado) des tabernacles éternels. *C'est là qu'elle* (allá es donde) règne et règnera éternellement en souveraine, comme *fille* du Père, *mère* du Fils, et *épouse* du Saint-Esprit.

J. G. F.

Leçon de Prudence.

Un jeune homme de talent et d'une application constante, après avoir terminé des études, brillantes, venait de se retirer au foyer de ses parents, couvert de lauriers. Quelques jours après son entrée dans la maison paternelle, il fut invité et assista, avec son *père*, à un banquet où se trouvaient réunies grand nombre de personnes distinguées dans les sciences et les différentes branches du savoir. Après le repas, la conversation s'engagea peu

à peu, comme il était à présumer, sur les sciences, les beaux-arts, la littérature et les classiques. Le jeune et savant *nourrisson* (favorito) de Minerve et des Muses prêtait une grande attention aux discours de ses compagnons de table, mais il ne disait mot. Son rôle de simple auditeur, dans une circonstance semblable, ne manqua pas d'être observé, et même de frapper d'étonnement les convives qui connaissaient tout son mérite et sa grande érudition. Le père, plus surpris qu'aucun autre du silence absolu qu'avait gardé son fils, s'empressa, à son retour dans la maison, de lui manifester la peine qu'il avait éprouvée en lui voyant perdre une si belle occasion de se distinguer, en manifestant les grandes connaissances qu'il possédait. Mais le *fils* donna alors à son *père* une réponse digne des plus grands éloges : « *Mon père*, dit-il, *j'ai craint qu'en commençant à parler de ce que je savais, pour faire parade de ma science, je ne me visse couvert de honte, si l'on venait à me faire des questions sur ce que je ne savais pas.* — Tu as très-bien fait, mon *fils*, répliqua le *père*, car il y a souvent plus de danger à parler qu'à se taire. »

Leçon digne d'être gravée dans le cœur des jeunes gens, qui ont la prétention de savoir tout, et de parler de tout ; bien différents en cela de ce grand philosophe qui, interrogé sur ce qu'il savait, répondit : *Ce que je sais, c'est que j'ignore beaucoup de choses.*

Le courage civil.

La génération actuelle des Etats-Unis, *nourrie* (criada) dans les affaires, vivant dans une atmosphère d'intérêts, si elle est supérieure à la génération révolutionnaire en intelligence commerciale et en audace industrielle, lui est bien inférieure en courage civil, et en amour du bien public. Chose déplorable à dire (Bochornoso es decirlo)! dernièrement, quand la ville de Baltimore se vit pendant quatre jours à la merci du génie de la destruction; quand la sécurité de la ville fut vainement promenee du *maire* au *schérif* (alcalde al comisario de policía), du *schérif* au commandant de la milice; quand les prisons furent forcées, le maire et les miliciens *pillés* (saqueados); quand le sentiment général de la conservation eut enfin réveillé celui de l'ordre, il ne se trouva personne, dans cette ville de cent mille âmes, qui pût ou qui osât se mettre à la tête du mouvement. *Il fallut* (fué preciso), ô honte! qu'un vieux débris de l'indépendance, un vieillard de *quatre-vingt-quatre* ans, qui *s'était* retiré du *congrès* pour *aller terminer* en paix sa longue carrière, sentît à cette vue son sang demi-glacé *bouillonner* (hervir) dans ses veines, et lui monter au front; *oui*, il fallut qu'il se levât pour *rendre du cœur* (dar valor) à une foule d'hommes jeunes et vigoureux qui étaient assez lâches pour laisser la ville *subir* (sufrir) le despotisme d'une bande d'ivrognes et de *gamins* (pilletes). Il fallut enfin que ce vieillard, indigné des résolutions timides et interminables du *meeting*, s'écriât énergiquement: Au diable vos résolutions!

donnez-moi une épée et trente hommes, et je vous répons du bon ordre!—Comment, général Smith, lui dit un des *faiseurs* (fabricadores) de cette *kyrielle* (retahila) de résolutions, *vous tireriez sur* (haríais fuego á) vos concitoyens! Ceux qui viennent, *au mépris* (con desprecio) des lois, chasser le paisible voisin de sa maison, la saccager et réduire sa femme et ses enfants à la misère, ceux-là ne sont pas mes concitoyens, répondit le général Smith. Ces paroles, que tous pensaient, et que nul n'osait dire, furent accueillies par un tonnerre d'applaudissements. Le vieux sénateur fut nommé par acclamation commandant de la force publique; peu de jours après il fut élu maire, et depuis lors Baltimore est tranquille. Mais lorsqu'on réfléchit que l'ordre n'a pu être rétabli que par un vétérán, qui déjà avait un pied dans la tombe, on peut répéter avec le président Clay: *Nous sommes au milieu d'une révolution.*

Chevalier.

L'Homme.

Tout marque dans l'homme, même à l'extérieur, sa supériorité sur tous les êtres vivants. Il se soutient droit et élevé, son attitude est celle du commandement; sa tête regarde le ciel et présente une face auguste sur laquelle est imprimé le caractère de sa dignité. L'image de son âme est peinte par la

physionomie, l'excellence de sa nature *perce à travers* (pasa al través de) les organes matériels, et anime d'un feu divin les traits de son visage. Son port majestueux, sa *démarche* (paso) ferme et hardie annoncent sa noblesse et son rang. Il ne touche à la terre que par ses extrémités les plus éloignées, il ne la voit que de loin, et semble *la dédaigner* (mirarla con desdén). Son bras et sa main sont faits pour exécuter les ordres de la volonté, pour *saisir* (coger) les choses éloignées, pour écarter les obstacles, pour prévenir les rencontres et le choc de ce qui pourrait nuire, pour embrasser et retenir ce qui plaît, et le mettre à *la portée* (al alcance) des autres sens.

Lorsque l'âme est tranquille, toutes les parties du visage sont en repos, et répondent au calme de l'intérieur; mais lorsque l'âme est agitée, la face humaine *devient* (se vuelve) un tableau vivant, où les passions sont *rendues* (espresadas) avec *autant* de délicatesse que d'énergie. C'est surtout dans les yeux que se peignent les images de nos secrètes agitations. L'œil reçoit et réfléchit en même temps la lumière de la pensée et la chaleur du sentiment; c'est le sens de l'esprit, et la langue de l'intelligence.

Buffan.

La Mort du Pécheur.

Le pécheur mourant, *ne trouvant plus* dans le souvenir du passé que *des regrets* (pesares) qui

l'accablent, dans tout ce qui se passe à ses yeux, *que* (más que) des images qui l'affligent, dans la pensée de l'avenir, que des horreurs qui l'épouvantent; *ne sachant plus* à qui *avoir recours* (recurrir); ni aux créatures, qui lui échappent; ni au monde, qui s'évanouit; ni aux hommes, qui *ne sauraient* (pueden) le délivrer de la mort; ni au Dieu juste, qu'il regarde comme un ennemi déclaré, *dont* il ne doit plus attendre d'indulgence; il se *roule* (se rebuelca) dans ses propres horreurs; il se tourmente, il s'agitte pour fuir la mort qui le saisit, ou du moins pour se fuir *lui-même* (de sí mismo).

Il sort de ses yeux mourants je *ne sais* quoi de sombre et de farouche, qui exprime les fureurs de son âme. *Il pousse* (arranca) du fond de sa tristesse des paroles entrecoupées de sanglots, qu'on *n'entend qu'à demi* (á medias); et l'on ignore si c'est le désespoir ou le repentir qui les a formées. Il jette sur un Dieu crucifié des regards affreux, et qui laissent douter si c'est la crainte ou l'espérance, la haine ou l'amour qu'ils expriment. Il entre dans des *saisissements* (sobresaltos), où l'on ignore si c'est le corps qui se dissout, ou l'âme qui sent l'*approche* (la llegada) de son juge. Enfin, au milieu de ces tristes efforts, ses yeux se fixent, ses traits changent, son visage se défigure, sa bouche livide s'entr'ouvre d'elle-même; tout son corps frémit, et par ce dernier effort, son âme infortunée s'arrache de ce corps de boue, tombe entre les mains de Dieu, et se trouve seule au pied du tribunal *redoutable* (formidable).

Massillon.

L'Ouragan dans la Thébaidé.

Figurez-vous des *plages* (playas) sablonneuses, *labourées* (surcadas) par les pluies de l'hiver, brûlées par les feux de l'été, d'un aspect rougeâtre, et d'une nudité affreuse. Quelquefois seulement, des nopals épineux couvrent une petite partie de l'*arène* sans bornes; le vent traverse ces *forêts* (montes) armées, sans pouvoir courber leurs inflexibles rameaux; çà et là (de acá por allá) des débris de vaisseaux pétrifiés étonnent les regards, et des monceaux de pierres, élevés de loin en loin, servent à marquer le chemin des caravanes.

Nous marchâmes tout un jour dans cette plaine. Nous *franchîmes* (pasamos) une autre chaîne de montagnes, et nous découvriâmes une seconde plaine plus vaste et plus désolée que la première.

La nuit vint. La lune éclairait le désert vide: *on n'apercevait* (no se veía), sur une solitude sans ombre, que l'ombre immobile de notre dromadaire, et l'ombre errante de quelques troupeaux de gazelles. Le silence n'était interrompu que par le bruit des sangliers qui *broyaient* (mascaban) des racines *flétries* (lácias), ou par le chant du grillon qui demandait en vain, dans ce sable inculte, *le foyer* (la casa) du laboureur.

Nous *reprîmes* (seguimos) notre route avant le retour de la lumière. Le soleil se leva dépouillé de ses rayons, et semblable à une *meule* (muela) de fer rougie. La chaleur augmentait à chaque instant. Vers la troisième heure du jour, le dromadaire commença à donner des signes d'inquiétude: il en-

fonçait (entraba) ses naseaux dans le sable et soufflait avec violence. Par intervalle, l'autruche *poussait* (daba) des sons lugubres. Les serpents et les caméléons se hâtaient de rentrer dans le sein de la terre. Je vis le guide regarder le ciel et pâlir.

Je lui demandai la cause de son trouble. — « Je crains, dit-il, le vent du Midi; *sauvons-nous!* Tournant le visage au Nord, il se mit à fuir de toute la vitesse de son dromadaire. Je le suivis, l'horrible vent qui nous menaçait était plus léger que nous.

Soudain, de l'extrémité du désert, accourt un tourbillon. Le sol emporté devant nous *manque* (falta) à nos *pas* (pies), tandis que d'autres colonnes de sable, *enlevées* (levantadas) derrière nous, roulent sur nos têtes. Egaré dans un labyrinthe de *tertres mouvants* (oteros movedizos) et semblables entr'eux, le guide déclare qu'il ne reconnaît plus sa route. Pour dernière calamité, dans la rapidité de notre *course* (corrida), nos outres remplies d'eau *s'écoulaient* (se corren); haletants, dévorés d'une soif ardente, retenant fortement notre haleine dans la crainte d'aspirer des flammes, la sueur *ruisselle à grands flots* (corre por torrentes) de nos membres abattus.

L'ouragan redouble de rage: *il creuse* (excava) jusqu'aux antiques fondements de la terre, et *répand* (esparce) dans le ciel les entrailles brûlantes du désert. Enseveli dans une atmosphère de sable embrasé, le guide échappe à ma vue. Tout à coup j'entends son cri; je vole à sa voix; l'infortuné, *foudroyé* (fulminado) par le vent de feu, *était* tombé mort sur l'arène, et son dromadaire *avait* disparu.

En vain j'essayai de ranimer mon malheureux

compagnon; mes efforts furent inutiles. Je m'assis à quelque distance, tenant mon cheval *en main* (por la mano), et n'espérant plus que dans celui qui changea les feux de la fournaise d'Asarias en un vent frais et une douce rosée. Un acacia, qui croisait dans ce lieu, me servit d'abri. Derrière ce *frêle rempart* (frágil muralla) j'attendis la fin de la tempête. Vers le soir, le vent du Nord *reprit* (volvió á tomar) son cours; l'air perdit sa chaleur *cuisante* (penetrante), les sables *tombèrent* du ciel, et me laissèrent voir les étoiles: inutiles flambeaux qui me montrèrent seulement l'immensité du désert.

Chateaubriand.

La vie humaine.

La vie humaine est semblable à un chemin dont l'issue est un précipice affreux. On nous avertit *dès* le premier pas; mais la loi est prononcée, il faut marcher toujours. Je voudrais retourner sur mes pas. *Marche! marche!* Un poids invincible, une force irrésistible nous entraîne; il faut sans cesse avancer vers le précipice. Mille traverses, mille peines nous fatiguent et nous inquiètent sur la route. Encore si je pouvais éviter ce précipice affreux! *Non, non*, il faut marcher, il faut courir: telle est la rapidité des années. On se console pourtant, parce que de temps en temps on rencontre des objets qui nous divertissent, des eaux courantes, des fleurs qui pas-

sent. On voudrait s'arrêter. *Marche! marche!* Et cependant on voit tomber derrière soi tout ce qu'on avait passé: fracas effroyable! inévitable ruine! On se console parce qu'on emporte quelques fleurs cueillies en passant, qu'on voit se faner entre ses mains du matin au soir; quelques fruits qu'on perd en les goûtant. *Enchantement!* toujours entraîné, tu approches du gouffre. Déjà tout commence à s'effacer; les jardins moins fleuris, les fleurs moins brillantes, leurs couleurs moins vives, les prairies moins riantes, les eaux moins claires, tout se ternit, tout s'efface. L'ombre de la mort se présente; on commence à sentir l'approche du gouffre fatal. Mais il faut aller sur le bord; encore un pas. Déjà l'horreur trouble les sens, la tête tourne, les yeux s'égarer; il faut marcher. On voudrait retourner en arrière, plus de moyen; tout est tombé, tout est évanoui, tout est échappé. *C'est la rapidité de la vie.*

Bossuet.

La Sœur Hospitalière ó de la Charité.

C'est dans la fleur de ses jours, au printemps de sa vie, quand la beauté rehausse son visage, la jeunesse brille sur son teint de rose, ses yeux étincellent du feu de l'adolescence, quand le monde lui offre les charmes d'un avenir séduisant par les plaisirs et les jouissances, c'est alors que cette jeune hé-

roïne s'arrache d'entre les bras de son père et qu'elle fait son dernier adieu à sa tendre mère. C'est alors qu'elle abandonne, et pour toujours, parents, amis, le ciel qui l'a vue naître, ce pays semé des souvenirs de son enfance, pour s'en aller vivre dans des régions lointaines, passer ses jours entre des personnes qu'elle ne connaît pas, et dans une maison où il ne se respire qu'austérité et pénitence.

La voilà *dépourvue* (falta) de toutes les commodités de la vie, environnée de toute espèce de privations, dénuée de tout, seule avec son cœur et son Dieu. C'est alors qu'elle repasse dans son esprit, livrée à une triste émotion mêlée de larmes, l'amour et les caresses de sa mère inconsolable, qui pleure la perte d'une fille chérie, qui faisait le charme de ses jours, et dont elle se voit séparée à jamais. Quelles angoisses ne ressentira-t-elle pas dans son âme, cette tendre et jeune fille, après une démarche d'une telle importance! Elle regarde autour d'elle, et ne trouve rien dans ce monde qui soit capable de soulager son affliction. Si elle fixe ses regards sur l'avenir, quelle perspective n'aperçoit-elle pas? A la sortie de cette triste et solitaire demeure, hélas! il lui faudra s'ensevelir dans un hôpital pour toute sa vie.

C'en est fait (se acabó), il n'y a plus d'espérance de repos pour elle: debout auprès du malade et du mourant, elle épuisera la coupe d'amertumes, repaissant constamment sa vue des misères de l'humanité. Vouée sans relâche à des occupations pénibles et rebutantes, il ne s'offre à ses yeux que des plaies dégoûtantes, des maladies contagieuses, et par dessus tout la grossièreté, quand ce n'est pas le

rebut (repulsa) et le dédain de ceux même qu'elle soulage. Aujourd'hui comme hier, et demain comme aujourd'hui, toujours des privations, des incommodités, des services pénibles; toujours des soupirs, des gémissements, des cris perçants qui déchirent ses oreilles; toujours le râle du mourant, toujours les horreurs de la mort; voilà son avenir, voilà le cortège qui la suit jusqu'aux bords du tombeau!

Oh! vous, esprits forts, qui n'avez que de la critique et trop souvent du ridicule pour ces anges terrestres, ces martyrs de l'humanité, réunissez toute la philosophie humaine, recherchez, épurez les plus nobles sentiments du cœur, et voyez si vous pouvez en faire jaillir une goutte de consolation pour cette innocente créature qui, retirée au fond de sa retraite, réfléchit et sur ce qu'elle fut, et sur ce qu'elle va devenir. Non, il n'est pas donné à des forces humaines de soutenir dans une résolution si sublime! il n'est pas de cœur si haut placé, qui ne faiblisse à la vue d'une si terrible perspective! La *Religion*, oui, la *Religion seule* peut suffire à une abnégation si héroïque! Dieu seul est capable d'opérer et de soutenir un tel prodige.

Famartine.

La ville de Jérusalem.

Entre la vallée du Jourdain et les plaines de l'Idumée, s'étend une chaîne de montagnes qui

commence aux champs fertiles de la Galilée, et *va se perdre* dans les sables de l'Émen. *Au* (en el) centre de ces montagnes se trouve un *bassin* (concha) aride, fermé de toutes parts par des sommets jaunes et *rocailleux* (cascajosas). Ces sommets ne s'entr'ouvrent *qu'au* (más que por el) Levant, pour laisser voir le gouffre de la mer Morte, et les montagnes lointaines de l'Arabie.

Au milieu de ce paysage de pierres, sur un terrain inégal et penchant, dans l'enceinte d'un mur *jadis ébranlé sous* (en otro tiempo sacudido por) les coups du *bélier* (ariete), et fortifié par des tours qui tombent, on aperçoit *de* vastes débris. *Des* cyprès épars, des *buissons* (matas) d'aloés et de nopals, quelques *asures* (casuchas) arabes, pareilles à des sépulcres blanchis, recouvrent cet amas de ruines: *c'est* (esta es) la triste Jérusalem.

Au premier aspect de cette région désolée, un grand ennui *saisit le* (se apodera del) cœur. Mais lorsque, passant de solitude en solitude, l'espace s'étend sans bornes devant vous, peu à peu l'ennui se dissipe, le voyageur *éprouve* (esperimenta) une terreur secrète qui, loin *d'abaisser* (abatir) l'âme, donne du courage et élève le génie.

Des aspects extraordinaires *décèlent de* (descubren por) toutes parts une terre travaillée par des miracles: le soleil brûlant, l'aigle impétueux, l'humble hysope, le cèdre superbe, le figuier stérile, toute la poésie, tous les tableaux de l'Écriture sont là. Chaque nom renferme un mystère, chaque grotte déclare l'avenir, chaque sommet *retentit* (resuena) des accents d'un prophète. Dieu même a parlé sur ces bords: les torrents desséchés, les rochers fendus,

les tombeaux entr'ouverts attestent le prodige. Le désert paraît encore muet de terreur, et l'on dirait qu'il *n'a osé* rompre le silence, depuis qu'il a entendu la voix de l'Éternel.

Chateaubriand.

La Simplicité.

La *simplicité* (sencilléz) est une *droiture* (rectitud) de l'âme qui *retranche* (excluye) tout retour inutile sur elle-même et sur ses actions. Elle est différente de la sincérité. La sincérité est une vertu *au-dessous de* (inferior á) la simplicité. *On* (se) voit *beaucoup de* (muchas) gens qui sont sincères sans être simples : ils *ne* disent *rien* qu'ils ne croient vrai ; ils *ne* veulent passer *que* pour *ce qu'ils* (lo que) sont ; mais ils craignent sans cesse de passer pour ce qu'ils ne sont pas ; *ils sont toujours à* (están siempre ocupadas en) s'étudier eux-mêmes, à compasser toutes leurs paroles et toutes leurs pensées, et à repasser tout ce qu'ils ont fait *dans* (por) la crainte d'avoir trop fait ou trop dit. Ces gens-là sont *sincères* ; mais *ils* ne sont pas simples ; ils ne sont pas *à leur aise* (con libertad) avec les autres, et les autres ne sont point à leur aise avec eux : *on n'y trouve rien d'aisé* (no se encuentra en ellas nada de cómodo), rien de libre, rien d'ingénu, rien de naturel ; on aimerait mieux *des* gens moins réguliers et plus imparfaits, qui fussent *moins com-*

posés (más llanas). Voilà le goût des hommes, et *celui de Dieu* est le même : il veut *des* âmes qui *ne* soient *point* occupées d'elles, et comme toujours *au* (en el) miroir pour se composer.

Fénelon.

Le prix de la Générosité.

Un *père* chargé de biens et d'années, prit le parti de distribuer entre ses trois fils ses richesses, fruit de ses travaux. — « Je me réserve encore, dit le vieillard, un diamant que je destine à celui d'entre vous qui se distinguera *le plus* (más) par quelque action noble et généreuse. » Pour obtenir ce prix, les fils se dispersent ; mais, au bout de trois mois, *on* (se) les voit *de retour* (de vuelta) à la maison paternelle.

L'aîné des frères, s'adressant à son père, *lui* parla ainsi : — « Pendant mon voyage, un étranger m'a confié un dépôt sans avoir de sûreté de ma part, et dès qu'il me l'a demandé je *le lui* ai remis fidèlement. Dites-*moi*, cette action ne mérite-t-elle pas des éloges ? — Tu as fait, mon fils, *ce que* tu devais faire, reprit alors le père, et *celui qui agit autrement* est un fripon, *car* (pues) la probité est un devoir. Ton action est bonne, mais elle n'est pas généreuse.

Le second *reprit ensuite* (siguió en seguida) : — « Dans ma *tourné*e (viaje), je passais un jour au-

près d'un étang dans lequel un pauvre enfant venait de se laisser tomber. Je courus aussitôt à son secours, je le tirai de l'eau et lui sauvai la vie. — Tu as fait, mon enfant, repartit le vieillard, ce qu'en qualité d'hommes nous sommes tous obligés de faire pour nos semblables. »

Le plus jeune dit à son *tour* (vez) : — « Un jour je trouvai mon ennemi profondément endormi au bord d'un précipice ; sa vie était entre mes mains, je l'ai doucement éveillé, et je l'ai tiré du danger. — O mon fils ! s'écria le vieillard en le regardant tendrement, le diamant *est à toi* (es tuyo) ! Quelle grandeur d'âme *que* (la) de faire du bien à son ennemi ! »

Fichtner.

Merveilles de la Nature.

Si je passe de mon corps aux autres corps qui m'entourent, non-seulement j'aperçois d'autres corps semblables au mien, mais encore je vois de tous côtés des animaux *faits* (cortados), pour ainsi dire, sur *divers patrons* (diferentes padrones). Les uns marchent à (sobre) quatre pieds, les autres ont des ailes pour voler dans l'air, les autres des nageoires pour nager dans l'eau. De ces animaux, les uns nous servent à porter des fardeaux, comme le cheval et le chameau ; d'autres, comme le bœuf, suppléent à notre force bornée, et nous servent

d'aliment ; d'autres, comme la brebis, nous nourrissent *de* (con) leur lait, et nous vêtent *de* (con) leur laine. Un *vermisseau* (gusanillo), une fourmi, un moucheron montrent cent fois *plus d'art* que l'horloge la plus parfaite.

La terre, qui tire de son sein fécond notre nourriture, *ne s'use* (no se desgasta) *jamais ; plus* vous déchirez ses entrailles, *plus* elle vous comble de ses largesses. Les arbres qui couvrent sa surface lui servent d'ornement, de la même manière que les cheveux ornent la tête de l'homme. Ses arbres nous donnent leur ombre pour nous rafraîchir en été, et leur bois pour nous *réchauffer* (calentar) en hiver. Les plantes ont une variété infinie : on ne trouve pas deux feuilles sur un arbre entièrement semblables. Les ruisseaux, les rivières et les fleuves fertilisent la terre ; les vents purifient l'air et tempèrent les saisons ; la mer est le centre du commerce entre les nations *les plus éloignées*. Le soleil *se lève et se couche* (sale y se pone) pour nous faire le jour et la nuit ; la lune, plus voisine de nous, tempère par sa lumière douce les ombres de la nuit ; en un mot, tout dans ce monde concourt à l'agrément, à la commodité et au bonheur de l'homme. *Quelle est grande* (cuán grande es) la bonté, la complaisance de l'Éternel envers nous !

Fénelon.

L'Apparition de Luther.

Dans le temps où *Vasco de Gama*, doublant le Cap de Bonne-Espérance, nous ouvrait le chemin

des Indes orientales ; à la même époque où *Christophe Colomb*, sillonnant les mers, venait de planter l'étendard de Castille sur des plages inconnues, et que *Hernand Cortés*, à la tête d'une poignée de braves, pénétrait dans la capitale du nouveau continent, qui le prend pour un Dieu lançant des foudres ; quand *Magallanes* franchissait le détroit qui porte son nom, et devait réunir l'Orient à l'Occident ; quand *Sébastien El Cano* revenait aux rivages espagnols, après avoir fait le tour du monde ; quand, en un mot, la civilisation européenne venait de prendre possession de l'univers entier ; à cette époque, dis-je, le développement de l'intelligence ne le cédait pas à cet apogée de puissance. *Erasme*, bien qu'en philosophant à la mode du jour, pénétrait dans toutes les sources de l'érudition, étonnant le monde par ses talents et son profond savoir ; l'insigne Espagnol *Louis Vives* rivalisait avec le savant de Rotterdam. Ces deux savants, chaleureux apologistes de la prétendue Renaissance, ne se proposaient rien moins que de renouveler les sciences, en donnant un nouvel *essor* (*curso*) à l'esprit humain, mais malheureusement en le poussant vers le malencontreux système séparatiste. En *Italie*, les écoles philosophiques fermentaient dans le même sens ; le génie de *Dante* et de *Pétrarque* se perpétuait avantageusement, et la patrie du *Tasse* faisait résonner ses accents, comme le rossignol forme ses *roulades* (*trinos*) à la vue de l'aurore naissante.

Cependant, au milieu de cette satisfaction générale, lorsque l'*Espagne*, enivrée par ses triomphes, fière et orgueilleuse de ses conquêtes, chante comme un soldat assis sur des trophées dans le champ de

bataille, la formidable puissance du croissant se présente à l'extrémité de l'Europe, forte, terrible et menaçante, comme l'on voit une ombre sinistre qui se dessine au loin sur l'angle d'un beau tableau. Vaines menaces ! l'armée chrétienne, groupée autour de la grotte de Covadonga, après avoir lancé les Maures de Grenade et fait planer la bannière espagnole sur les murs d'Oran, abattra plus tard, et à jamais, le pouvoir musulman dans les eaux de Lépante.

Mais un ennemi tout autrement dangereux que les légions de l'*Alcoran* menaçait l'*Europe*. La voix de l'*apostat Luther*, enfant favori de la Renaissance, résonnait déjà dans le sein de l'Allemagne et allait jeter le feu de la discorde parmi des peuples frères. Quand ce misérable *suppôt* (*secuáz*) de l'enfer se disait appelé à une haute mission, il proclamait, sans le savoir, une vérité terrible, épouvantable, que lui-même ne comprenait pas. Les iniquités des nations comblent parfois la mesure de la patience du Très-Haut ; le bruit des scandales de l'homme monte jusqu'au ciel, et demande vengeance. L'Éternel, dans sa colère formidable, lance un regard de feu ; l'heure fatale sonne alors dans les secrets divins, et apparaît le fils de perdition, qui va couvrir le monde de désolation et de deuil. Ce nouvel *Attila*, évoqué par l'abîme, lance le mot de guerre ; la dispute commence, les esprits s'échauffent, l'irritation parvient à son comble, on accourt aux armes, et le sang ruisselle à torrents.

Un vertige incompréhensible s'empare des têtes ; les peuples ont des yeux et ne voient pas ; ils ont

des oreilles et n'entendent pas; ils appellent bien le mal, et mal le bien. Enfin l'œuvre du génie du mal est consommée; le prince des esprits rebelles peut se replonger dans son ténébreux empire; et l'humanité a appris par une terrible leçon que ce n'est pas impunément que l'on provoque l'indignation du *Tout-Puissant*.

Fénelon.

Pie Neuf.

Pie Neuf! Qui est *Pie Neuf*? Combien d'idées ce seul nom ne réveille-t-il pas dans nos âmes! Combien de tendres sentiments n'excite-t-il pas dans nos cœurs! *Pie Neuf* est le vicaire de Jésus-Christ sur la terre; il est cette pierre mystérieuse sur laquelle l'Homme-Dieu a établi son Église, et qui, par sa solidité et son immutabilité, résistera aux puissantes attaques de ses ennemis conjurés contre elle. *Pie Neuf* est le Prince des prêtres, le Pasteur de tous les pasteurs, le Lien de l'unité, le Patriarche universel, l'Oracle infailible dans la maison de Dieu. *Pie Neuf* est le dernier de cette série de Papes, commencée par *saint Pierre* et suivie par soixante-dix-sept *saint*, de ces hommes éminents, non moins par leur sainteté que par leur désintéressement, leur valeur, leur constance, leur martyre, leur science et leur pouvoir. *Pie Neuf* exerce actuellement une puissance plus grande et plus

étendue que celle des rois : plus grande, parce qu'elle domine les consciences ; plus étendue, car elle s'étend sur deux cent millions d'hommes. *Pie Neuf* est le représentant de cette association éminemment sainte, éminemment sage, éminemment civilisatrice, appelée Église, qui préside aux mœurs, à l'illustration, à la dignité humaine, dont le développement a porté le bonheur chez tous les peuples du monde. *Pie Neuf* est aujourd'hui le nom bien doux qui se trouve dans la bouche de tous les chrétiens, et excite les plus vives sympathies dans l'immense majorité des cœurs, sans distinction de sectes ni de pays.

Qui ne sait, en effet, l'histoire de ce grand Pontife ? Qui ne connaît les éminentes qualités qui le caractérisent ? Qui ne sentit son âme se tourner vers le ciel par un *élan* (movimiento) de gratitude à la vue de la miraculeuse et rapide unanimité qui présida à son élévation ? Qui ignore les réformes salutaires qu'il exécuta pour l'amour de ses sujets ? Qui ne sait les amertumes qui abreuvèrent son cœur, victime de sa générosité ? Qui ignore les nombreux périls qui ont exposé ses jours, et quel catholique ne pleure pas encore avec lui sur ses malheurs ?

Mais enfin, qu'est *Pie Neuf* ? *Pie Neuf* est l'homme de ce siècle, le Mentor intrépide des princes, le représentant auguste et inébranlable de la justice, de la légalité, et, comme tel, il est le roi des rois ; en un mot, *Pie Neuf* est un *saint*, par devoir et par état.

Lamennais.

Que dirons-nous de *Lamennais*? de *Lamennais*, l'un des plus profonds penseurs de notre siècle; de *Lamennais*, le prêtre le plus illustre de la chrétienté par son savoir? Quelle assiduité au travail! quelle étendue de science! quelle fécondité d'imagination! quelle force de tête! quel philosophe! quel dialecticien! quel poète enfin, et quel prosateur!

Comme il manie admirablement la *brochure* religieuse! Cette brochure qui manifeste l'homme à l'homme, qui attendrit notre nature rebelle pour mieux la soumettre, et met en mouvement toutes les fibres de notre âme! *Lamennais* aime le peuple avec la simplicité d'une âme grande; il l'aime avec le cœur et la foi d'un chrétien. S'il lui montre ses droits, il lui enseigne aussi ses devoirs; s'il l'abat en lui présentant le tableau de ses malheurs et de ses misères, il le console aussi par les émotions sympathiques de la fraternité; s'il pose sa main sur ses chaînes pour les alléger, il déroule en même temps et fait briller à ses yeux les horizons célestes, couronnés de fleurs, d'abondance et de béatitudes infinies.

Aucun écrivain, depuis *Bossuet*, n'a usé d'un langage plus élevé ni plus brillant; lui seul a conservé de nos jours les périodes, l'harmonie, les images, les divisions et le style sublime de la littérature. Il n'emploie jamais du *cliquant* (oropél) pour exprimer ses pensées, il ne fait pas usage de paroles neuves, ni de locutions étranges ou inusitées; le langage ordinaire suffit à son génie.

Qu'il est cependant profondément triste de voir ce grand écrivain flétrir une carrière si bien commencée sous les auspices de la Religion, et si mal terminée ! L'abbé Lamennais, aveuglé par son savoir et égaré par sa philosophie, ne prétend rien moins que légitimer l'union des idées chrétiennes avec les plus extravagantes que professe la démocratie. Mais le Christianisme, c'est-à-dire le Catholicisme, tout en repoussant ces monstrueuses alliances, ne reconnaît plus ses Apologistes, quelque insignes qu'ils soient, dès qu'ils ne suivent pas la route tracée par l'éternelle vérité. Le suprême Pasteur de l'Eglise a élevé donc son auguste voix contre ce *novateur*, comme il l'éleva jadis contre le savant *Tertullien*, et après ce jugement toujours infaillible, il ne reste que l'obéissance ou l'hérésie.

Mgr de Salinis.

Dom Pélage combattant à Covadonga.

A l'extrémité d'une étroite et sombre vallée, et à l'Est de *Cangas*, se trouve un bassin enfermé par trois sommets qui forment le mont *Auseba*. Cette montagne qui plonge sa tête dans les nues, frappe les regards d'étonnement par sa hauteur et son aspect horrible. D'un côté, c'est un ruisseau profond qui, perçant les fondements de cette masse énorme, jaillit en bouillonnant de son pied, et deux espèces de bras qui s'avancent en avant, encaissent les eaux

et forment une gorge profonde et étroite. D'une autre part, vous voyez des roches énormes qui pendent de sa cime, et annoncent le progrès de sa dissolution ; c'est partout des filtrations et des sources continuelles, indices certains des abîmes d'eau que recèlent ses flancs ; des arbres robustes et séculaires la minent sourdement par leurs profondes racines ; en un mot, ce ne sont que ruines, cavernes et précipices. Tel est ce sanctuaire de notre gloire, l'immortelle *Covadonga*.

Le mont *Auseba*, qui a pour base un rocher de 180 pieds de haut, ferme l'étroite gorge formée par les sommets latéraux. Au centre de ce rocher se trouve une grotte de 40 pieds de large sur 10 à 40 de haut, et de 25 à 30 de profondeur.

Dom Pélage sachant qu'il va être attaqué par les Maures, dispose la plupart de ses guerriers sur la cime du mont *Auseba* et des sommets latéraux, et lui-même, avec une poignée des plus vaillants, occupe la caverne dont nous avons parlé. Les femmes, les enfants et les vieillards se retirent dans le plus fourré de la montagne.

Cependant *Alkamah* s'engage maladroitement dans cette longue gorge, et étant arrivé à un jet de pierre du mont *Auseba*, il reconnaît avec dépit l'impossibilité d'envelopper cette poignée de braves, comme il s'en était flatté. Après avoir fait inutilement à *Dom Pélage* la sommation de se rendre, les Arabes dressent les machines, préparent les frondes, dégainent les cimenterres, brandissent les lances, et lancent contre la montagne une nuée de dards et de pierres. *Dom Pélage*, agitant d'une main l'étendard de la croix et de l'autre son épée étince-

lante, donne le signal du combat. Une clameur épouvantable, que les échos répètent au loin dans la profondeur des vallées et sur le haut des monts, s'élève comme un tonnerre du fond de cette gorge, où luttent à mort (de muerte) les enfants de la *Croix* et les sectateurs du *Croissant*. Les chrétiens reçoivent avec fermeté et sang-froid l'attaque des infidèles; leurs pierres et leurs flèches tirées de haut en bas, et se confondant avec celles des Arabes qui rebondissent sur le rocher, vont écraser et renverser les premiers rangs. D'énormes quartiers de roche, des troncs d'arbres séculaires lancés par des leviers et roulant sur les flancs de toutes les hauteurs, bondissent et rebondissent d'une manière terrible, s'entrechoquent en l'air, se brisent et tombent *en éclats* (á pedazos) sur l'armée musulmane, où ils portent le désordre, la consternation et la mort.

Alkamah, outré d'indignation à la vue de tant de ravages que cause à son armée cette poignée de chrétiens, et voyant tomber à ses côtés son ami *Suleïman* avec ses plus vaillants guerriers, donne l'ordre d'escalader la caverne, quoique en dépit du ciel qui, par d'épais nuages qu'il amoncelle, a déjà enlevé la clarté du jour, et recouvert d'une voûte de bronze ce théâtre d'horreurs. Les légions musulmanes, poussant un cri de rage mêlé d'effroi, gravissent la montagne. Mais dans ces moments suprêmes, des tonnerres épouvantables éclatent dans le ciel, et d'innombrables explosions électriques sillonnent l'atmosphère en tous sens. Une nuit sombre, dont les éclairs déchirent les ténèbres, environne le mont *Auseba* et ses contours; des torrents

de pluie se précipitent des nues; le *Deva* sort de son lit avec un horrible *fracas* (*violencia*); *sous* (*por*) l'action violente des eaux, de fortes masses de terre et de rocher se détachent des flancs de la montagne, écrasent et ensevelissent grand nombre d'infidèles. Les Arabes, frappés de terreur, poussent des cris lamentables, et cherchent leur salut par la fuite.

Cependant les *chrétiens*, entonnant des hymnes de triomphe, redoublent d'efforts; les plus nobles musulmans succombent sous leurs coups. Là meurt *Alkamah* lui-même, là périt presque toute son armée.

Dom Pélage, maître du champ de bataille, se prosterne à terre avec tous ses guerriers, et élevant au ciel leurs épées fumantes du sang des fils d'*Agar*, ils chantent une hymne d'actions de grâce au Très-Haut, qui leur a donné la victoire.

Après ce mémorable *haut-fait* d'armes, les Maures évacuent les *Asturies*, et *Dom Pélage* est proclamé *roi* sur le champ de bataille.

Mgr. Fressynous.

Chateaubriand.

Chose admirable! Dans toutes les grandes crises de la société, la *Providence*, cette main mystérieuse qui dirige les destinées de l'univers, tient à ses ordres et comme en réserve, un homme extraordi-

naire. L'heure sonne, le moment arrive ; et l'homme se présente ; il marche, sans même savoir où il se dirige, il marche *pourtant* (con todo), et s'avance d'un pas ferme, pour remplir la haute destinée que l'Éternel a gravée sur son front.

L'athéisme inondait la France dans une mer de sang et de larmes, et un *homme* inconnu traverse en silence les mers. Tandis que le souffle de la tempête déchire les voiles de son vaisseau, il écoute silencieux les mugissements de l'ouragan et contemple avec admiration la grandeur majestueuse du firmament. Égaré dans les solitudes de l'*Amérique*, il interroge les merveilles de la création, et leur demande le nom de son Auteur. Le tonnerre lui envoie sa réponse du fond du désert, les forêts lui font entendre leur voix avec un sourd murmure, et la belle nature par des cantiques d'amour et d'harmonie. La vue d'une croix solitaire lui révèle des secrets mystérieux ; la trace des pieds d'un missionnaire inconnu lui rappelle de grands souvenirs, qui enlacent le nouveau monde avec l'ancien ; enfin, un monument en ruines lui inspire ces sublimes pensées qui pénètrent jusqu'au fond de la société et du cœur humain.

Enivré des sentiments que lui a suggérés la grandeur de ces spectacles, son âme remplie d'idées sublimes et son cœur ne pouvant contenir les douces émotions produites par les charmes de tant de beauté, il repasse les mers et vient voir de nouveau le sol de sa *patrie*. Mais que trouve-t-il dans ce pays qui l'a vu naître ? Il voit partout des vestiges sanglants de l'*athéisme*, les ruines, les cendres des anciens *temples*, dévorés par le feu, ou écroulés

sous les coups du barbare marteau ; il voit les nombreux sépulcres contenant les restes de tant d'innocentes victimes, et dont les réduits obscurs avaient offert jadis un asile au chrétien persécuté.

Il observe cependant un mouvement, il s'aperçoit que la *Religion* veut descendre de nouveau sur la *France*, comme une pensée de consolation pour soulager une infortune, comme un souffle de vie pour réanimer un cadavre. Dès ce moment il entend de toutes parts un concert de céleste harmonie ; il sent se presser et s'agiter dans sa grande âme les pensées de la méditation et de la solitude. *Ravi* (extático) et transporté hors de lui-même, il se met à chanter en langue de feu les beautés de la religion ; il révèle et proclame les délicates et sublimes relations qu'elle a avec la nature ; et parlant un langage supérieur et divin, il dévoile à ses lecteurs stupéfaits, la mystérieuse chaîne d'or qui unit le ciel à la terre ; cet homme providentiel est *Chateaubriand*.

Chateaubriand, grand poète, le plus grand de tous après *Shakspeare* et *Corneille*, sans en excepter *Byron* lui-même ; noble et beau génie que toute tyrannie fait trembler, et toute infortune verser des larmes ; aussi brillant, gracieux, sublime et inventif dans ses poèmes d'*Attala*, *Réné*, *Les Martyrs* et son *Génie du Christianisme*, qu'il est correct, grammatical et sévère dans sa polémique.

Sans doute, avant *Chateaubriand*, on avait connu les beautés de la *Religion* ; mais personne comme lui n'avait célébré ses rapports d'harmonie avec tout ce qui existe de beau, de tendre, de grand et de sublime. Personne comme lui n'avait fait sentir

l'immensité des bienfaits que cette fille du ciel verse sur cette terre d'infortunes ; personne enfin, comme lui, ne s'était adressé à la fois à l'entendement, à la fantaisie et surtout au cœur, laissant au fond de l'âme de fortes convictions mêlées à des sentiments profonds et élevés. Quel sublime langage ! quelle beauté dans les tableaux ! quelle justesse dans les pensées ! quelle élégance dans l'expression ! Voyez donc cette tristesse chrétienne, ce sentiment noble et austère qui se dessine sur la face du chrétien, comme un souvenir de douleur gravé sur le front d'un illustre proscrit. Voyez cette pensée sublime, qui tempère les jouissances de la vie par l'image du sépulcre, qui éclaire l'obscurité de la tombe par la lumière de l'espérance ; cette tristesse, cette douleur sont grandes, sont éminemment poétiques.

La *Religion*, il est vrai, *n'a que faire* (no necessity) du poète, mais il n'en est pas moins certain, que lorsqu'elle prête une oreille attentive aux accents sublimes de la *lyre* de *Chateaubriand*, ou de la *harpe* de *Lamartine*, elle leur dirige un regard affectueux, et leur dit : Vous autres, vous m'avez comprise.

Guizot.

Napoléon Bonaparte.

Quand la *Providence* veut séparer de la multitude les hommes extraordinaires qu'elle a prédés-

tinés pour changer la face des Empires, elle prépare d'avance des circonstances spéciales qui facilitent leur *élévation* ou leur *chute*. Tels furent *Alexandre* en Grèce, *César* à Rome, et *Napoléon* en France.

Bonaparte s'empara habilement des forces énergiques de la Révolution, qui, s'agitant comme dans le fond d'un cratère, tendaient à déborder au dehors, pour s'élançer vers les conquêtes. Il s'en rendit *maître*, par la seule raison qu'il le voulut, qu'il le put et qu'il le sut. Il méprisa les hommes, par la connaissance qu'il en avait, et il aima la gloire, parce que la gloire seule pouvait combler le vide immense de son âme. Il dévora le temps, parce qu'il avait besoin de vivre plus à la hâte, et avancer plus vite que le reste des hommes. Il prit le monde entre ses mains, et le trouvant léger, il l'assujettit à son Empire despotique, avec les consciences, les intelligences et les libertés.

Napoléon est un de ces *êtres* prodigieux, qui sont nés pour gouverner et dominer les peuples; il faut que de tels hommes meurent, ou qu'ils règnent. Ils sortent à peine de la sphère de soldats, et les voilà qu'ils commandent en généraux; ils sont encore sujets, et parlent déjà comme *maîtres* (*señores*). *Napoléon* n'était pas *né*, comme *Alexandre*, sur les degrés d'un *trône*, ni dans les *langes* de pourpre sénatoriale, comme *César*; mais *dès* qu'il empoigna l'épée, il commanda, et *dès* qu'il commanda il régna. N'étant que simple *capitaine*, il assiége et prend *Toulon*; *général de brigade*, il dirige la journée du 13 vendémiaire, et sauve la *Convention*. *Généralissime* de l'armée d'Italie, il traite, comme

roi, avec les *rois* et les *princes*. *Vainqueur* en *Egypte*, il se conduit comme *chef* absolu, et revient de l'*Afrique de son chef* (por su voluntad) et sans être rappelé. Il traverse la *France*, fait trembler le *Directoire*, entraîne après lui tous les *généraux*, dissout les *deux Conseils*, improvise une nouvelle *Constitution*, et prend les rênes du gouvernement, *Empereur*, il tient à ses pieds, et sous l'obéissance la plus absolue, le *Séuat*, le *Corps législatif*, l'*administration*, le *peuple* et l'*armée*.

On peut donc, à proprement parler, dire que Napoléon n'a jamais servi; et prétendre qu'*Alexandre*, *César* et *Bonaparte* n'eussent pas été des souverains, quelque part, et dans quelque temps qu'ils eussent vécu, c'est oublier, c'est méconnaître leur nature, leur génie, leur destinée. Alexandre électrisa l'imagination des Grecs par son éloquence et par ses triomphes, César domina les légions romaines par l'ascendant de sa parole, et Napoléon prit tout d'un coup sur les vieux généraux de la République, sur l'armée et la nation, l'empire irrésistible de la *victoire* et du *génie*.

Les harangues, les bulletins et les ordres du jour de Napoléon sont pleins de vertu militaire, d'art oratoire, et d'une politique profonde et délicate. Quelle force, quelle splendeur ne provient-il pas du génie allié au pouvoir! Quelle autorité dans la parole de ce dévastateur des peuples, soutenue par le prestige du commandement suprême, par le nombre immense de ses troupes, par l'éclat multiplié de ses victoires, par la rapidité, l'audace et la grandeur de ses entreprises! Napoléon a réuni à un plus haut degré qu'aucun capitaine des temps mo-

dernes, les conditions et les caractères d'un *souverain* puissant, d'un *guerrier* audacieux et d'un profond *politique*; aussi, est-il supérieur et incomparable à qui que ce soit, et sous tous les rapports.

Après que ces *ministres* de la *Providence* ont rempli leur mission, *Dieu* les abandonne, et un souffle suffit pour les détruire, à quelque puissance et à quelque degré de gloire qu'ils soient parvenus. *Alexandre* meurt à la fleur de son âge, au milieu de ses triomphes, et dans l'ivresse d'un festin; *César* tombe sous les coups d'un poignard républicain, lorsqu'il va être couronné Empereur, et *après* avoir dicté des lois à toute la terre; enfin Napoléon, arrêté dans le cours triomphal de ses victoires, se voit enfermé sur une roche solitaire, et environné de tous côtés par les flots de l'Océan.

Terminons cette *esquisse* (bosquejo) par le jugement que porta de Napoléon le grand politique Louis XVIII: il a fait trop de *mal* pour en dire du *bien*, et il a fait trop de *bien* pour en dire du *mal*.

Montalembert.

Le Touriste Espagnol.

Pendant tout le temps que dura l'exposition universelle de Paris, inaugurée l'an 1855, où l'on vit arriver successivement la Reine d'Angleterre, le Roi du Piémont et grand nombre de personnages russes, allemands, espagnols et italiens, toutes les

hôtelleries furent encombrées de visiteurs, tant nationaux qu'étrangers, qui accouraient de toutes les parties de l'Europe, et même de l'Amérique. Dans un de ces jours, sur les six heures du soir, et par une pluie *battante* (continua), on voit arriver à un hôtel un Monsieur, monté sur un joli alezan richement enharnaché, et se disposant à mettre pied à terre. — « Monsieur, lui dit le palefrenier, inutile de descendre, il n'y a pas de place pour votre cheval, tout est rempli. » Mais le cavalier, aussi impassible qu'un mannequin à toutes les observations du jeune homme, l'apostrophe en lui disant : — « Tiens donc l'étrier, *maladroit* (torpe), que je descende ! — Il est probablement sourd, reprit un autre garçon d'écurie, et haussant la voix, il lui crie à son tour : — Monsieur, on vous a dit qu'il n'y a pas de place pour votre cheval, inutile de descendre. — Bon, bon, continue le touriste, soignez bien mon bucéphale, à vous deux, il a gagné le premier prix aux courses du bois de Boulogne, et demain vous aurez vos guides. — Mais, Monsieur, lui crie une seconde fois le palefrenier, il n'y a pas de place, tout est occupé. — Eh bien ! oui, vous lui donnerez ce soir une bonne ration d'avoine, et tout le foin qu'il voudra ; demain vous l'étrillerez, et vous serez contents de moi. » Cela dit, il saute de cheval, et monte à l'hôtel. Les deux garçons se regardent l'un l'autre, éclatent de rire, et se résignent.

Cependant, l'hôtesse, avertie de l'arrivée du nouvel hôte, le reçoit au haut de l'escalier, et lui dit : — Monsieur, j'en suis bien fâchée, mais je ne puis pas vous loger, tout est pris, tout est occupé. Mais

notre homme, prenant les allures et les gestes de la bourgeoise pour des marques de politesse : — Point de compliments, Madame, s'écrie-t-il à tue-tête et sans s'arrêter ! point de cérémonies ! » et se dirigeant *droit* (en derechura) à la cuisine, il prend une chaise et s'assoit près du feu. — Je suis informé que votre hôtel a de fort beaux appartements, continue-t-il ; vous aurez sans doute du monde ces jours-ci, des visiteurs ! — Oh ! oui, Monsieur, s'empresse de lui répondre l'hôtesse, et renforçant sa voix de toutes ses forces : — Il ne me reste aucune chambre, pas même un lit à vous donner. — Bien, bien, qu'ils viennent ! qu'ils viennent ! J'ai toujours aimé la société, quoique j'y joue un triste rôle, je vous assure ; car, voyez, Madame, je n'entends rien, *pas même* (ni siquiera) un coup de canon. — Laisse au diable ce *drôle* (embeleco) d'automate, dit alors le maître d'hôtel, il dormira, *s'il lui plaît, à plat* (si le gusta, tendido) sur le foyer.

Demi-heure s'était à peine *écoulée* (pasado), quand l'impassible touriste, voyant servir le dîner à deux voyageurs dans un appartement voisin, se lève, prend sa chaise, et va se mettre à table. A la vue d'une démarche si inattendue, toute la cuisine se met en émoi ; domestiques et servantes, l'hôtesse en tête, s'empressent de lui crier que M. le lord *** et le milord *** *se font servir* (comen) à part, et qu'ils n'admettent personne à leur table. Mais celui-ci, traduisant encore tous ces gestes pour des empressements de politesse à son égard, et dans le but de lui céder la place la plus honorable, répète à plusieurs reprises : — Mille fois merci, Messieurs, mille fois merci de votre bienveillance, je suis très-

bien placé pour être le dernier venu. — Laissez, laissez, dit le noble lord, il est sourd comme une *toupie* (tápia). Après que notre imperturbable touriste eut bien mangé son *souïl* (escote), il jette sur la table une pièce de deux francs : — En voilà pour ma quote-part, et le reste à la *fille* (muchacha). Mais l'hôtesse, lui rejetant avec vivacité la pièce : — Comment, lourdaud ! votre repas ne vaut pas même quarante sous ! — Ah ! vous n'avez pas de *la monnaie* (cámbios) ? *A la bonne heure* (está muy bien) ; ainsi donc, Madame, à demain ; » et il sort de table.

Cependant, les Anglais et tous les gens de l'hôtel s'égayaient tranquillement sur son compte, quand tout à coup on vient annoncer que le touriste s'est installé dans la chambre à coucher de M. le lord. A cette nouvelle, le noble Anglais se récrie : — Je ne cède pas ma chambre ! sur mon honneur ! — Ah ! pour le coup, dit le maître d'hôtel, c'est trop fort, il faut que ce matin déguerpisse *tout à l'heure* (ahora mismo), et aille se loger à *la belle étoile* (en la calle). Après cette première charge d'imprécations, ils forment tous une colonne serrée, et, le lord et le milord en tête, se portent en masse contre l'usurpateur effronté. Arrivés sur les lieux, ils entendent que l'hôte à *outrance* (á todo trance), tout en barricadant la porte avec les meubles qui sont à sa portée, parle à haute voix : — « Que ma
« position est triste, disait-il ! on peut venir *m'en-*
« *foncer* (echarme abajo) la porte sans que je l'en-
« tende ; tous ces Messieurs peuvent être d'honnê-
« tes gens, mais toujours est-il que ce sont des
« Français et des Anglais, qui sait ! Avec l'argent

« que j'ai, il ne me convient nullement de courir
« aucun risque; je ne me coucherai donc pas, je
« n'éteindrai pas la lumière, je passerai la nuit assis
« avec mon revolver à la main, et si quelqu'un
« entre, *je lui brûle la cervelle* (le levanto la tapa
« de los sesos). » A ce discours, toute l'ardeur des
assaillants s'évanouit, et le noble lord, changeant
de contenance, se résigne à céder son poste.

Le lendemain, sur les dix heures du matin, notre héros se rend à l'écurie, fait préparer son cheval, monte dessus, et se présente à la porte de l'hôtel, où plusieurs touristes s'étaient déjà réunis avec les deux Anglais, pour rire à ses dépens. — « Madame, dit-il à l'hôtesse, voilà la pièce de quarante sous d'hier, pour moi, mon cheval, et cinquante centimes de guides pour les garçons; c'est bien payer, je pense, toutes vos politesses à mon égard; » puis, changeant tout à coup de ton et de contenance: — « Messieurs, dit-il à la foule des rieurs: deux de mes amis, du plus pur sang espagnol, comme j'ai l'honneur de l'être, *ne vous en déplaise* (fránicamente, como lo oís), ne purent pas obtenir de logement la nuit passée dans cet hôtel; ils ont fait avec moi un pari de deux cents francs que je n'en obtiendrais pas. Pour y réussir, j'ai dû faire le sourd; c'est à vous à dire si j'ai bien joué mon rôle. » Cela dit, *il pique des deux* (mete las espuelas al caballo), laissant tout le monde dans une étrange surprise, et surtout les Anglais qui relevaient leurs moustaches de dépit d'avoir été la *dupe* (befa) d'un farceur.

L'inauguration du chemin de fer du nord.

S'il est un spectacle digne de fixer les regards du ciel et de la terre, c'est bien sans doute celui qu'offrent les sociétés humaines, lorsque représentées par leurs nobles chefs, elles viennent faire hommage des conquêtes de la pensée et des découvertes de la science au Dieu de qui émanent toutes les grandes conceptions, et demander pour leurs œuvres à la Religion ces bénédictions puissantes qui les élèvent à la dignité d'une chose sacrée!

Non, jamais le génie de l'homme ne se montre plus fort et plus grand qu'alors qu'il s'incline devant l'éternel foyer d'où lui vient la lumière, et jamais ses ouvrages ne se produisent avec un caractère plus imposant et plus solennel, qu'au moment où ils appellent l'intervention d'une puissance supérieure qui leur donne un dernier sceau et une dernière consécration. Et la raison en est simple autant que profonde. Car, d'une part, Dieu est le révélateur suprême : nous croyons inventer, et c'est son souffle qui nous inspire : ce que nous appelons nos créations sont des rayonnements de sa lumière dans notre intelligence ; et de l'autre, les œuvres de l'homme, même les plus admirables, portent toujours avec elles quelque chose de cette imperfection et de cette infirmité inhérentes à notre nature, et qui demande à être purifié, protégé, sauvegardé par une influence divine.

Notre siècle l'a bien compris. Il a sans doute son

caractère, son esprit, des tendances et des allures qui lui sont propres. Avouons-le, il a ses faiblesses et ses erreurs. Mais on lui doit cette justice, qu'à aucune époque, les sociétés publiques n'ont manifesté un empressement plus spontané à consacrer l'inauguration de leurs monuments, par un hommage à la Divinité et un acte de foi à sa Providence. Ainsi, par une action et une réaction sublimes, *tout don parfait, tout bien excellent*, à quelque ordre qu'ils appartiennent, *descendent du Père de toute lumière*, et remontent à leur Auteur; et de même qu'à l'origine du monde, Dieu conduisit devant le premier homme, comme devant le roi de la création, les animaux de la terre, pour qu'il leur fît reconnaître son empire, en leur imposant un nom; l'homme, à son tour, amène aux pieds de Dieu, frémissantes mais soumises, comme un tribut de ses facultés exercées et perfectionnées, les forces de la nature qu'il a su dompter et assouplir à ses usages.

Quel plus illustre exemple du religieux instinct qui porte nos sociétés modernes à proclamer les droits et à réserver la part de Dieu dans les travaux de l'intelligence, que cette imposante assemblée où nous voyons représentées toutes les grandeurs, toutes les gloires, toutes les forces de la patrie; la majesté du trône par des princes braves et généreux; les pouvoirs politiques, l'armée, la magistrature, la science, les lettres, le commerce, l'industrie, la haute finance, par des noms que l'Europe connaît et qui ont déjà leur place marquée dans l'histoire? Ah! c'est qu'en effet l'objet de cette cé-

réunion ne reste pas au-dessous du concours de tant d'illustrations et de tant de splendeurs! Il s'agit d'inaugurer la mise en circulation d'une de ces grandes voies de communication qui abrègent les distances, augmentent la valeur du premier de nos capitaux, le temps, et semblent ajouter à la durée de la vie de l'homme en multipliant ses jouissances, et en reculant les limites de son activité; il s'agit d'ouvrir une ligne de chemin de fer au long parcours, le plus long de toutes celles que possède la France: une ligne destinée à relier non plus seulement les provinces à la capitale, mais la capitale elle-même et le royaume entier aux plus riches contrées de l'Europe, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne, l'Angleterre!

La question des chemins de fer a été étudiée tour à tour sous toutes ses faces par les hommes de la science. La politique y a vu un gage de plus de concorde et de paix entre les nations; le commerce, l'industrie, une voie plus sûre et plus prompte, ouverte au transport des produits, à l'échange et à l'écoulement des marchandises; l'économie politique un moyen de verser d'une contrée à l'autre le trop plein de productions, et d'élever à un niveau commun le bien-être de tous les peuples; la philosophie, un véhicule puissant et rapide pour la diffusion des lumières et la propagation des idées civilisatrices. La religion a aussi son mot à dire sur cette grave question. Des hommes sincèrement dévoués à sa cause ont paru craindre pour elle cette impulsion nouvelle donnée à l'activité humaine, ce contact universel des esprits et des idées, comme devant

amener l'inévitable résultat d'un affaiblissement sensible des croyances et des mœurs. Nous oserons dire à cet égard toute notre pensée. Nous ne partageons point ces alarmes.

S'il est en nous une conviction profonde, c'est que toutes les grandes découvertes, qui déplacent les bornes anciennes et changent les relations connues entre les hommes, ont pour cause première l'action bienfaisante de la Providence, laquelle à des époques marquées par sa sagesse, fait faire un pas à l'humanité vers le terme que lui assignent ses desseins éternels. Aussi voyons-nous presque toujours leur origine se perdre comme dans un nuage mystérieux; en sorte que si l'on demande à l'histoire le nom du premier inventeur, l'histoire hésite ou se tait. C'est le secret de Dieu. Or, la Religion, fille du Ciel, qu'a-t-elle à redouter des œuvres du Ciel? Peut-elle admettre que son Auteur se contredira lui-même, en l'exposant à des épreuves plus fortes que sa constitution divine? Sans doute l'action de la vapeur, appliquée à nos chars et à nos navires, transportera et plus vite et plus loin le mal comme le bien, le mensonge comme la vérité. Sans doute, comme les découvertes de l'imprimerie et du Nouveau Monde, elle élargira le champ de bataille où luttent éternellement le rationalisme et la Foi; mais la victoire n'est pas douteuse: car Dieu même y a engagé sa parole, et *la vérité de Dieu demuere à jamais*. La lumière arrive à nos yeux par les mêmes milieux que traversent les tonnerres et les orages. En accélérant la marche de ce qu'on appelle les idées nouvelles, on prête aussi des

ailes à l'Évangile. La course de l'apôtre ne sera pas moins rapide que celle du libre penseur, et il se trouvera peut-être enfin que ces puissantes machines où le savant ne voyait qu'une heureuse découverte du génie, l'économiste qu'une source nouvelle de prospérités matérielles pour la fortune publique, et le philosophe qui a le malheur de n'être pas chrétien, la perspective du triomphe prochain de la raison pure sur les ruines des vieilles croyances, auront été un instrument dans les mains de Dieu pour étendre le royaume de Jésus-Christ et unir tous les peuples dans une fraternité universelle, par la communion d'une même Foi et d'une même charité.

Et quand bien même nous ne serions pas rassurés par la promesse qui garantit à l'Église une perpétuelle durée, la victoire lui resterait par la force même des choses. Quelles que soient les transformations que subisse l'état social des peuples, la Religion sera toujours l'éternel besoin des individus et des nations. L'homme, comme l'a défini un philosophe célèbre, est un être religieux par le fond même de sa nature, et l'on convient assez qu'une société athée est impossible.

Or, à quelle religion et l'homme et la société demanderont-ils la satisfaction de ce besoin? Que reste-t-il en dehors, que voyons-nous au delà et au-dessus de la Vérité Chrétienne? Attendrons-nous une nouvelle lumière, quand nous avons le jour parfait; une nouvelle révélation, après une révélation qui les complète toutes et les termine? Ou bien espèrerons-nous l'avènement de je ne sais

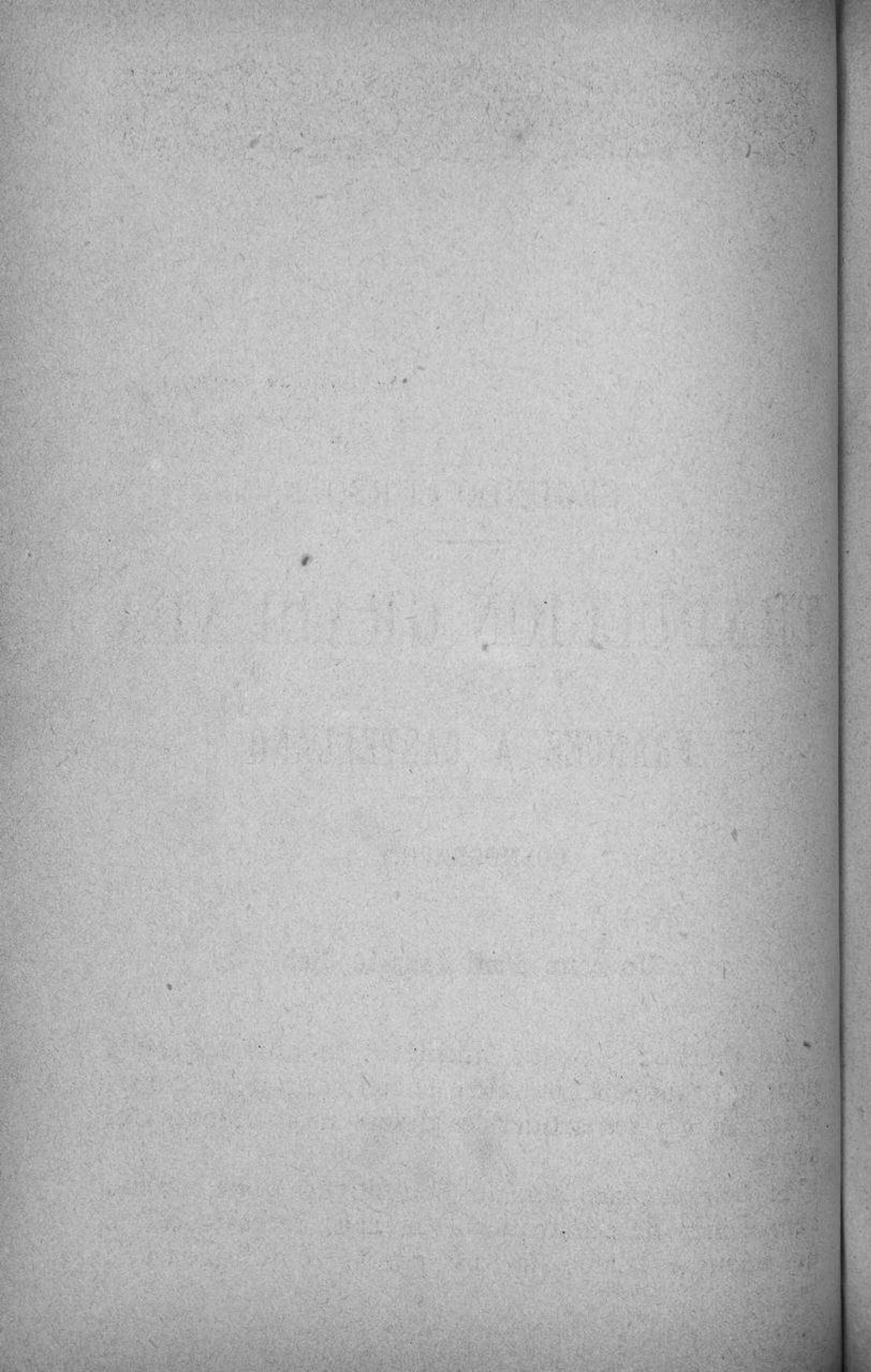
quel nouveau christianisme interprété par les Sages, qui deviendraient ainsi les prêtres et les pontifes de l'Église transformée? Mais qui ne sait que la Religion n'est quelque chose de sérieux, qu'elle n'exerce un empire véritable sur les esprits et sur les cœurs qu'autant qu'elle prend son point d'appui dans un principe supérieur à l'homme, et que cette chaîne est impuissante à soutenir la terre, si son premier anneau ne se rattache au ciel?

Et maintenant, partez, messagers agiles! allez sous la protection de Dieu et sous l'œil de sa Providence, transporter aux quatre vents du ciel les hommes, les marchandises, les idées. Faites refluer les trésors de la pensée et les richesses du sol, des provinces à la capitale et de la capitale aux provinces, en glissant sur ces voies rapides, pareilles aux veines et aux artères qui font courir la vie des extrémités au cœur et du cœur aux dernières fibres de l'organisme. Qu'aucun obstacle n'arrête votre essor, qu'aucun accident funeste n'attriste votre passage! N'empruntez à la foudre que recèlent les flancs de vos chaudières que l'impétuosité de ses ailes de feu; franchissez les montangnes, les vallées et les fleuves; étendez vos rameaux de l'une à l'autre mer; ne reculez pas même devant le grand abîme en changeant vos appareils; ouvrez-vous un chemin sur l'Océan pour unir les continents, pour rapprocher, par les intérêts, par les besoins, par l'amour fraternel, par tous les attrait de la civilisation chrétienne, les membres dispersés de la grande famille humaine, et annoncer à tous la bonne nouvelle qui fut entendue, il y a dix-huit siècles, sur le berceau

du Sauveur du monde : *Gloire à Dieu au plus haut
des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne
volonté!*

Mgr. Giraud.







SEGUNDO CURSO

TRADUCCIÓN GRADUADA

DE

FRANCÉS A CASTELLANO

COSMOGRAPHIE

Un coup d'œil dans le Ciel.

La méthode la plus simple et la plus naturelle pour apprendre à connaître le ciel, *c'est* de le considérer, et *d'y* remarquer les divers mouvements des astres.

Si *l'on* se place sur un lieu élevé, *on* ne pourra s'empêcher de remarquer l'*horizon*, ce vaste cercle qui termine la vue de tous côtés, et qui sépare le

ciel en deux hémisphères ou demi-boules, l'une inférieure et invisible, l'autre supérieure et visible, dont l'observateur paraît occuper le centre. Lorsqu'il fait jour dans l'une de ces parties, il fait nuit dans l'autre; c'est l'horizon qui détermine le lever et le coucher des astres, et par conséquent la longueur du jour et de la nuit.

Après ce premier cercle, il *s'en présente* d'autres qui sont presque aussi remarquables. Nous voyons le soleil et la lune se lever et se coucher chaque jour; mais si nous passons quelques heures de la nuit à regarder les autres corps célestes, nous les verrons se lever et se coucher aussi; et de là nous conclurons en général qu'il y a donc un mouvement commun, par lequel tous les astres font ou paraissent faire le tour de la terre en vingt-quatre heures. C'est le mouvement diurne ou journalier. Nous observerons encore que les étoiles ne décrivent pas toutes des cercles d'une égale grandeur; et que ces cercles, parallèles entr'eux, sont toujours plus petits les uns que les autres, à mesure qu'ils sont plus près d'un point du ciel qui paraît immobile, et que nous appelons *Pôle du monde*. Le pôle que nous voyons en Espagne, en France et dans toute l'Europe, est connu sous le nom d'Arctique, du Nord ou Boréal; le point qui lui est diamétralement opposé se nomme Antarctique, du Sud ou Austral; c'est ainsi que nous avons le pôle Arctique et le pôle Antarctique, deux points sur lesquels tournent et paraissent tourner le ciel et la terre, en un mot tout le monde. La ligne que l'on suppose aller de l'un à l'autre pôle s'appelle *axe du monde*.

Près du pôle Arctique apparaît une assez belle étoile, qui sert à distinguer ce pôle, dont elle n'est éloignée que de dix degrés, et qu'on appelle l'*Etoile Polaire*. Pour trouver l'étoile polaire, il suffit de fixer les yeux sur *ces sept étoiles* qui forment la constellation que les astronomes appellent *Grande-Ourse*; elles forment un grand carré avec une queue en ligne courbe. Un peu plus haut, et sous la même forme, se trouve la *Petite-Ourse*, dont les étoiles sont beaucoup moins brillantes; la dernière, qui forme la queue, est l'étoile polaire.

Le pôle une fois *connu*, on distinguera sans peine les quatre points cardinaux: le Nord, le Midi, l'Orient et l'Occident. Tourné vers le pôle, on a le Nord ou Septentrion en face; le Midi ou Sud, derrière soi; l'Orient, l'Est ou le Levant, à droite; et l'Occident, l'Ouest ou le Couchant, à gauche. Il y a encore les points collatéraux Nord-Est, Nord-Ouest, Sud-Est, Sud-Ouest.

On remarque encore plus facilement un point du ciel qui répond directement au-dessus de notre tête, et qui paraît également éloigné de tous les points de l'horizon; c'est le zénith. On appelle nadir le point diamétralement opposé au zénith; ils sont comme les pôles de l'horizon, au centre duquel ils se trouvent. On ne *saurait* (puede) faire un pas sans changer de zénith et de nadir, et par conséquent d'horizon.

Le cercle que l'on peut supposer à égale distance des deux pôles, s'appelle équateur; et on nomme méridien celui qui, passant par le zénith et les deux pôles, se trouve également éloigné du lever et du coucher de chaque astre. Le méridien partage la

sphère en deux parties égales ou deux hémisphères, l'un oriental et l'autre occidental. Il sert à déterminer le milieu du jour et de la nuit.

Le soleil paraissant, par son mouvement diurne, aller d'Orient en Occident, il doit se lever plus tôt pour les pays situés à l'Orient, que pour ceux de l'Occident. Il y aura donc autant de méridiens qu'il y a de points sur la terre d'Orient en Occident; tous se couperont aux pôles, et chacun passera par le zénith du lieu dont il est le méridien.

Après le mouvement diurne, on en découvre un autre, qui n'est, *aussi bien que* (lo mismo que) le premier, qu'une apparence causée par le mouvement de la terre. En effet, si l'on observe une étoile pendant quelques jours du côté de l'Occident, on la verra s'approcher ou s'éloigner constamment du soleil. Cependant, comme nous le verrons plus bas, les étoiles ne nous offrent pas de parallaxe, et par conséquent elles se lèvent et se couchent toujours aux mêmes points de l'horizon; c'est donc le soleil qui change journellement *son lever et son coucher* (el punto de salir y de ponerse). Ce mouvement ou changement est d'un degré environ par jour; il s'achève en un an, et s'appelle le mouvement *annuel*: il se fait d'Occident en Orient, *et par là même* (y por esto mismo) en sens contraire du mouvement diurne. Ce mouvement annuel forme un cercle qui coupe obliquement l'équateur, et on l'appelle *écliptique*.

Pour déterminer la situation de l'*écliptique*, on remarqua d'abord qu'il y avait dans l'année deux jours *éloignés* (distantes) de six mois l'un de l'autre, où le soleil à midi avait la même hauteur que l'équa-

teur, et par conséquent décrivait ce cercle. Ces deux jours furent *nommés* équinoxes, c'est-à-dire égaux aux nuits, car le soleil dans ces deux jours est douze heures au-dessus et douze heures au-dessous de l'horizon. L'un de ces jours s'appelle équinoxe du printemps, et l'autre équinoxe d'automne.

On observa encore deux autres jours de l'année également éloignés des équinoxes, où le soleil se trouvait à sa plus grande distance, tant au-dessus qu'au-dessous de l'équateur, c'est-à-dire de $23^{\circ} 28'$ de chaque côté. Ces deux jours furent appelés *sols-tices*, l'un d'été et l'autre d'hiver; et les deux cercles parcourus ces jours-là par le soleil, furent nommés tropiques, l'un du Cancer et l'autre du Capricorne.

Enfin on partagea l'*écliptique* en douze parties égales de trente degrés *chacune*, qu'on appela Signes, parce que celle de ces douze parties qu'on apercevait à minuit dans le méridien, servait de signe pour *reconnaître à quel point en était le soleil* (averiguar el punto que ocupaba el sol) dans sa course annuelle. Chacun de ces signes correspond à un mois de l'année. D'après des observations astronomiques, on a trouvé que l'*obliquité* de l'écliptique décroît environ *deux minutes et demie de degré par siècle*.

Le soleil décrit le cercle de l'écliptique dans un an. Quand il parcourt la partie qui est au nord de l'équateur, ce qu'il exécute depuis le 20 mars jusqu'au 23 septembre, nous avons en Europe le printemps et l'été; au 23 septembre, il traverse l'équateur, et parcourt la partie méridionale de l'éclipti-

que jusqu'au 20 mars suivant ; c'est alors que nous avons l'automne et l'hiver.

Ce fut d'après ces observations (fué en conformidad con estas observaciones) sur les apparences des mouvements du ciel, *que l'on imagina* (que se idearon) pour les représenter aux yeux, les globes et la sphère artificielle.

Systemes du monde.

Premier Systeme. Ptolomée, astronome du 11^{me} siècle, supposait, avec presque toute l'antiquité, que notre terre était placée au centre de l'univers, et dans un repos parfait. Autour de ce point central, il faisait marcher tous les astres dans l'ordre suivant : la Lune, Vénus, Mercure, le Soleil, Mars, Jupiter, Saturne, et enfin les étoiles. Chacune des planètes était attachée à une sphère creuse et solide, d'une matière transparente, pour permettre le passage aux rayons de lumière ; mais les étoiles étaient toujours fixées à une même voûte, qu'on appelait *le premier mobile*. Ainsi le ciel était un assemblage de sphères creuses qui avaient le même centre, c'est-à-dire la *terre*, et qui roulaient les unes *sur* (encima de) les autres. Ptolomée donnait à chacune de ces sphères le nom de *ciel* ; ainsi il distinguait le ciel de Mercure, le ciel de Jupiter, etc. Il y avait donc *sept cieus*, sans compter celui des étoiles. Toutes ces sphères avaient un mouvement commun d'*Orient en Occident*, et chacune en particulier en

avait un autre propre d'*Occident* en *Orient*. Par le moyen de ces deux mouvements, on se rendait raison du lever et du coucher des astres, ainsi que de la marche progressive des planètes vers l'*Orient*.

Deuxième Système. Les Egyptiens, plusieurs siècles avant Ptolomée, *s'étaient aperçus* que Mercure et Vénus faisaient leur révolution autour du soleil, et non autour de la terre; mais ils faisaient tourner le soleil autour de notre globe, avec toutes les autres planètes.

Troisième Système. Tycho-Brahé, célèbre astronome danois du *xvi^{me}* siècle, même après la découverte et pour ainsi dire la démonstration du vrai système, retenu par des scrupules mal fondés, n'osa enlever à la terre sa stabilité; *il en fit donc* (la hizo pues) le centre de la révolution de la lune et du soleil. D'après lui, les autres planètes tournaient autour du soleil, dont elles étaient les *satellites*; et le soleil n'était lui-même que le *satellite* de la terre.

Quatrième Système. Copernic, astronome polonais du *xvi^{me}* siècle, comme Tycho-Brahé, frappé des absurdités nombreuses que présente le système de Ptolomée, en imagina un autre plus satisfaisant. Selon lui, le soleil occupe le centre; autour du soleil tournent la terre et les autres planètes, à des distances différentes, et dans des temps plus ou moins longs; au delà et dans un grand éloignement, sont les étoiles fixes, immobiles aussi bien que le soleil.

Le fameux Kepler, par ses savantes observations astronomiques, établit, qu'au lieu de cercles, les planètes décrivaient des ellipses autour du soleil; et il aplanit ainsi certaines difficultés qui jusqu'alors

n'avaient pas encore été bien résolues. Enfin l'immortel Newton, en établissant son principe de l'attraction ou gravitation universelle, corrobora tout le système de Copernic, et, des régions vagues de l'hypothèse, il le fit passer pour ainsi dire à celles des vérités avérées et incontestables.

Malgré les apparences, tout s'explique naturellement dans le système de Copernic. Il suffit que nous tournions avec la terre d'Occident en Orient, pour que le soleil et tous les astres nous paraissent tourner au contraire d'Orient en Occident; de même à peu près que les arbres qui bordent le rivage d'un fleuve ou le chemin de fer, semblent à nos yeux aller en sens contraire. Supposons que la terre, en même temps qu'elle tourne trois cent soixante-cinq fois sur elle-même, décrive autour du soleil un grand cercle d'Occident en Orient: le soleil nous paraîtra tourner lui-même autour de la terre, dans le même sens, et dans le même espace de trois cent soixante-cinq jours. C'est ainsi que la terre, décrivant une orbite qui la fait répondre successivement à tous les signes du zodiaque, doit voir le soleil répondre lui-même tour à tour à chacun de ces signes; par conséquent le mouvement annuel de la terre doit produire le mouvement apparent du soleil dans l'écliptique.

Pour que l'on puisse se former une idée de la diversité et du retour des saisons, je trace sur une boule un équateur, deux tropiques et deux pôles; puis je la fais tourner autour d'un bougie, parallèlement à la table sur laquelle est posée la bougie, mais de manière que les pôles et l'axe de la boule soient inclinés et penchent de vingt-trois à vingt-

quatre degrés, et qu'ils regardent toujours le même point vers lequel je les aurai d'abord *inclinés*. Si, en commençant son tour, la boule présente son équateur perpendiculairement aux rayons de la bougie, c'est l'équinoxe; et supposons que ce soit celui du printemps: lorsqu'elle arrivera au quart de son tour, elle présentera perpendiculairement à la lumière, non plus l'équateur mais un tropique; c'est le solstice d'été. À la moitié de son tour, elle présentera de nouveau l'équateur; c'est le second équinoxe, celui d'automne. Aux trois quarts du tour, elle présentera le second tropique; c'est le solstice d'hiver. Enfin le tour étant achevé, elle présentera de nouveau l'équateur; et le printemps recommencera.

Quant à l'inégalité des jours et des nuits, il est facile de s'en rendre compte par ses yeux, en observant que lorsque la boule présente perpendiculairement l'équateur à la lumière, les deux tropiques et tous les autres cercles parallèles que l'on pourrait tracer entr'eux et l'équateur, sont coupés en deux parties égales, dont l'une est éclairée et l'autre obscure; et que quand la boule présente, non plus l'équateur, mais un tropique à la bougie, ce tropique est éclairé en deux parties très-inégales, dont la plus grande est dans la lumière, et la plus petite dans l'obscurité. Tout le contraire arrive alors pour l'autre tropique; la plus grande partie est obscure, et la plus petite se trouve éclairée.

C'est ainsi que dans le système de Copernic, l'inclinaison de l'axe de la terre et son parallélisme, c'est-à-dire sa direction constante vers un même point du ciel, expliquent clairement le retour des

saisons, et l'inégalité des jours et des nuits.

Si l'on ne voulait pas que la terre tournât sur elle-même, il faudrait supposer que le soleil, qui est un million quatre cent mille fois plus gros que la terre, fît tous les jours autour d'elle un cercle de deux cent millions de lieues; il faudrait que toutes les planètes, grandes et petites, en fissent autant, et quelques-unes dix et vingt fois plus encore; il faudrait que les étoiles fixes, ces globes énormes qui sont à une distance presque infinie de la terre, traçassent de même autour d'elle, une orbite dont il est impossible de se figurer l'immense grandeur, et tout cela dans l'espace de vingt-quatre heures.

On s'épargne cette dépense prodigieuse de mouvements, en supposant avec Copernic que la terre, qui n'est qu'un atome en comparaison de tous ces globes, tourne sur elle-même en vingt-quatre heures, d'autant plus que toutes les apparences en restent les mêmes.

Mais ce n'est pas tout que ces (mas no son sólo estas) preuves de convenances qui (las que) militent en faveur de ce système; il est des irrégularités dans la révolution des planètes, que Ptolomée ne put, ni ne pourra jamais résoudre, sans tomber dans des contradictions intolérables; tandis que Copernic les explique d'une manière satisfaisante, et tout aussi naturellement qu'elles se présentent à notre vue; je veux parler des deux planètes inférieures, Vénus et Mercure, qui tout à coup nous apparaissent tantôt stationnaires, et tantôt rétrogrades.

Cependant, comme on doit le présumer, les *chauds* (ardientes) partisans de Ptolomée ne manquèrent pas de présenter des difficultés contre le

nouveau système; voici les principales qui fixèrent d'abord l'attention des savants, et firent quelque bruit dans le monde scientifique :

Première objection. Mais puisque tous les mouvements que nous voyons dans les cieux, selon Copernic, ne sont qu'*apparents*, par quelles raisons, ou par quelles preuves prétend-il nous faire croire que nous ne voyons pas ce que nous voyons, et que nous devons préférer son idéal à notre réalité?

Réponse. La raison qui fait repousser le système de Ptolomée, c'est la simplicité et le bon sens que nous offre celui de Copernic. D'après Ptolomée, les planètes et les étoiles doivent nécessairement faire des révolutions immenses dans des orbites incalculables, invraisemblables; selon Copernic, tout est simple, naturel et raisonnable.

Ce n'est pas tout (no es ésto todo); les apparences irrégulières des planètes stationnaires et rétrogrades, comme nous l'avons dit plus haut, Copernic les explique d'une manière très-naturelle; Ptolomée n'en peut donner aucune raison *valable* (valedera).

Seconde objection. Que le soleil tourne, il n'y a point de doute, Dieu même l'autorise dans l'Écriture: Josué le prie d'arrêter le soleil, et le soleil s'arrête; ce n'est donc pas la terre qui tourne.

Réponse. Il n'est jamais entré dans les desseins de Dieu d'expliquer ni de révéler aux hommes le mécanisme planétaire; il *exauça* (favoreció) les desirs du saint conducteur des israélites *en lui accordant* un jour d'une plus grande durée, afin qu'il pût achever la déroute des ennemis, sans que sa puissance infinie eût besoin, pour opérer ce prodige, d'arrêter ni le soleil ni la terre.

Troisième objection. Si la terre tourne sur elle-même, il y aura une grande différence dans l'espace parcouru par deux boulets tirés en même temps, l'un vers l'Orient, et l'autre vers l'Occident : pendant qu'ils sont en l'air, ils parcourent chacun *dix kilomètres* par minute ; mais la terre parcourt *vingt-sept* kilomètres en une minute ; par conséquent, le boulet tiré vers l'Orient, devrait se trouver à *trente-sept* kilomètres de l'endroit du départ ; c'est-à-dire la somme des espaces parcourus par la terre et le boulet : tout le contraire devrait avoir lieu du côté de l'Occident, c'est-à-dire que de l'espace parcouru par la terre, il faudrait en déduire celui parcouru par le boulet, et celui-ci devrait se trouver à *dix-sept* kilomètres en arrière du point de départ ; mais cependant cela n'arrive pas, donc la terre est immobile.

Réponse. Ce raisonnement serait bien fondé, si le boulet, en se séparant de la terre, *n'avait* d'autre vitesse que celle que lui imprime la poudre ; mais dans ce moment du départ, il avait la même vitesse que le canon, de manière que *s'il fût* resté avec lui, ils auraient fait ensemble *vingt-sept* kilomètres à la minute. A l'instant de son départ, il a donc déjà une vitesse de *vingt-sept* kilomètres à la minute ; mais l'impulsion de la poudre lui fait parcourir *dix* kilomètres dans le même temps ; il devancera donc le canon de *dix* kilomètres en allant vers l'Orient ; et par la même raison, il ne s'en éloignera que de *dix* kilomètres du côté de l'Occident.

Quatrième objection. L'objection suivante est basée sur l'antérieure, mais présentée d'une autre manière : un corps à la surface de la terre peut participer

à son mouvement, mais il n'en est pas *de même* (lo mismo) pour celui qui s'élève quelque temps dans l'air. Ainsi une bombe lancée dans une direction verticale, devrait tomber loin du mortier. Or, le contraire arrive; donc la terre ne tourne pas.

Réponse. Cet argument est fondé sur l'ignorance des plus simples lois de la mécanique. C'est un principe incontestable, qu'un corps en mouvement, s'il vient à recevoir une impulsion qui ne soit pas diamétralement opposée à la première, obéira aux deux, autant que possible, et prendra une direction moyenne. C'est ainsi qu'un bateau entraîné par le courant d'un fleuve, s'approche du rivage dans une direction oblique, tandis que la rame l'y pousse directement. Il en est de même d'une bille sur un billard: si elle est poussée par deux forces en différents sens, elle prend une direction moyenne. C'est ainsi que la bombe en question, soumise à deux forces, obéira aux deux *en prenant* une direction moyenne; et si elle nous paraît monter en ligne droite, c'est parce que nous participons au mouvement qu'elle a reçu de la terre; il n'en serait pas ainsi *si nous étions* placés hors de la terre et dans un repos absolu: nous la verrions descendre par une ligne courbe. C'est d'après ce principe, qu'une pomme lancée de bas en haut par un cavalier qui court au galop, retombe dans ses mains, quelle que soit sa vélocité.

Cinquième objection. Cette objection fut présentée à Copernic lui-même contre son système: si la terre tourne autour du soleil, lui disait-on, après six mois elle doit se trouver éloignée du point de départ, de toute la longueur du diamètre de son or-

bite ; et il n'y a point de doute que ce grand déplacement doit avoir quelque influence sur la position apparente des étoiles. Ainsi l'étoile qui passe aujourd'hui à notre zénith, devrait après six mois se trouver plus ou moins éloignée, à droite ou à gauche, puisque nous nous trouvons alors à environ soixante-neuf millions de lieues du point où nous étions d'abord. Cependant *il n'en est rien* (no sucede así), et transportés continuellement autour du soleil, dans un cercle de trente-quatre à trente-cinq millions de lieues de rayon, nous n'apercevons pas le plus petit changement dans les étoiles ; elles sont constamment vues à la même place. Comment accorder ce fait avec le mouvement supposé de la terre ?

Réponse. Copernic répondit, et nous répondons avec lui : il est très-vrai que les étoiles ne sont pas affectées *le moins du monde* (en lo más mínimo) par le déplacement continuel de la terre ; les plus habiles astronomes *se sont occupés de la recherche de* (se han ocupado en buscar) la parallaxe de l'orbe terrestre, et n'ont pu en trouver aucune trace (la parallaxe est un angle formé au centre d'un astre par deux visuelles qui se tirent, l'une du centre de la terre, et l'autre de l'œil de l'observateur, et qui sert à apprécier la distance de cet astre). Il est donc certain qu'un intervalle de soixante-neuf millions de lieues ne produit pas le plus petit *changement* (mudanza) dans la position des étoiles ; mais que conclure de là ? que la terre est en repos ? *Nous avons trop lieu de* (demasiadas razones tenemos para) croire le contraire ; *nous en concluons plutôt* (más bien diremos), que les étoiles sont dans un si

grand éloignement, que soixante-neuf millions de lieues sont une quantité insensible à la distance où elles sont de nous.

Cette réponse de Copernic se trouve vérifiée *par la nullité de l'effet* (por el ningún efecto) des plus forts télescopes sur les étoiles les plus brillantes. Un espace de quatre-vingt mille lieues n'occupe pas deux minutes de degré dans le ciel, à la distance de Jupiter ; dans un éloignement dix ou douze fois plus grand, cet espace qui nous paraît si considérable, ne serait presque plus sensible pour nous ; *mais que deviendrait encore* (pero qué sería todavía de) cet espace *rapporé* (aplicado) à la distance des étoiles fixes ? Il n'est donc pas si incroyable que le diamètre de l'orbite terrestre soit nul par rapport aux étoiles. Le défaut absolu de parallaxe, même pour les étoiles les plus brillantes, les éloigne de la terre, pour le moins, cent mille fois plus que le soleil ; et cet astre transporté à cette distance, serait invisible à notre vue naturelle.

Toutes les objections que l'on fait contre le système de Copernic n'étant donc d'aucune valeur, et le mouvement diurne de la terre étant nécessaire pour expliquer d'une manière satisfaisante celui des étoiles, *rien ne saurait* (nada puede) empêcher de l'admettre.

Le Soleil, les Planètes et les Comètes.

Le *Soleil*, qui est 1.400,000 fois plus gros que la terre, 594 fois plus que toutes les autres planètes

ensemble, paraît être un globe de feu d'une grosseur prodigieuse, destiné par le Créateur à éclairer et à échauffer tout ce qui l'environne, à la distance de plusieurs centaines de millions de lieues. Son diamètre est de 320 mille lieues; mais ce diamètre immense, vu de la terre, n'occupe qu'un demi-degré dans le ciel.

On découvre sur le disque du soleil grand nombre de taches dont on ignore la nature, mais qui nous ont fait connaître que le soleil tourne sur lui-même en vingt-cinq jours et demi environ, d'Orient en Occident. La lumière qu'il nous envoie parcourt 70,000 lieues par seconde.

Planètes.

Les *Planètes*, mot qui en grec signifie *errant*, sont des astres qui n'ont d'autre lumière que celle qu'elles reçoivent du soleil, et qui ont chacune un mouvement propre et particulier, qui fait qu'elles paraissent *répondre* (corresponder) successivement à différents points du ciel. On compte aujourd'hui huit principales planètes, qui par ordre de leur proximité au soleil sont: *Mercuré, Vénus, la Terre, Mars, Jnpiter, Saturne, Herschel* ou *Uranus* et *Neptune*. Les deux premières, *Mercuré* et *Vénus*, se nomment *inférieures*, parce qu'elles sont plus près du soleil que *la terre*; les autres, pour la raison contraire, sont appelées *supérieures*. Leur position par rapport à *l'équateur du soleil*, est différente

pour chacune d'elles. Ainsi l'axe de *Jupiter* est perpendiculaire à l'orbite solaire, celle de *Mars* conserve à peu près la même position, et tandis que *Vénus* forme un fort petit *angle aigu*, et que *Saturne* avec son anneau et ses lunes reste *parallèle* au soleil, la *Terre* forme avec lui une obliquité de *vingt-trois* degrés et quelque chose de plus.

On en énumère encore d'autres, quoique moins intéressantes, jusqu'au nombre de *soixante-deux*, qui toutes ont été découvertes dans le siècle où nous sommes, et occupent l'espace qui se trouve entre *Mars* et les autres planètes supérieures. Elles sont toutes télescopiques, et les plus apparentes sont *Vesta*, *Junon*, *Cérès* et *Pallas*.

On distingue encore des planètes secondaires, appelées *Lunes* ou *Satellites*, qui tournent autour des planètes principales, ainsi la lune est le satellite de la terre; *Jupiter* en a *quatre*, *Saturne* *huit*, et en outre un anneau lumineux; *Herschel* en a *huit* et *Neptune* un. Notre système planétaire se compose donc de 70 planètes, grandes et petites, 22 satellites et un nombre considérable de comètes, ayant pour centre le *soleil*.

Les planètes décrivent autour du soleil, non pas des cercles, mais des ellipses ou ovales. Chacune de ces orbites coupe l'écliptique en deux points opposés, qu'on appelle nœuds. C'est afin de pouvoir renfermer toutes ces orbites, dont la direction s'éloigne plus ou moins de celle de la terre, qu'on a donné à la sphère une bande ou cercle large de neuf degrés, appelé *Zodiaque*. Les planètes vont, comme la terre, *conformément à* (en conformidad con) l'ordre des signes, d'Occident en Orient.

Mais comment la terre et les autres planètes restent-elles suspendues, et tournent-elles sans se précipiter les unes sur les autres? C'est que le Créateur, en tirant les astres du néant, leur a imprimé deux forces primitives : l'une est une force d'*attraction*, par laquelle ils sont attirés et tendent vers le soleil qui occupe le centre; l'autre est une force de *projection* en ligne droite, qui les fait tendre à s'échapper de leur orbite. C'est le concours de ces deux forces qui maintient les astres en équilibre au milieu des espaces célestes, et leur fait décrire des orbites elliptiques autour du soleil. La fronde qui fait tourner une pierre, représente exactement ces deux forces d'attraction et de projection, que l'on nomme aussi *centrifuge* et *centripète*.

Comme les planètes décrivent des ellipses, elles se trouvent donc tantôt près du soleil, c'est le *périhélie*; et tantôt plus éloignées, c'est l'*aphélie*. De même on appelle *périgée*, leur plus grande proximité de la terre; et *apogée*, leur plus grand éloignement.

Au premier coup d'œil (á primera vista), il paraît étonnant que l'on ait pu déterminer la distance des planètes au soleil. La chose devient facile à concevoir, quand on parvient à connaître ce que c'est que la *parallaxe*. Si l'on observe en même temps une planète de deux différents endroits de la terre, on la verra correspondre à deux différents points du ciel étoilé : c'est la distance d'un de ces points du ciel à l'autre, exprimée en degrés, minutes, etc., qu'on appelle *parallaxe*.

Un exemple nous instruira, sous ce rapport, mieux que toutes les définitions. Supposons donc

deux points distincts sur la terre : l'un peut être imaginé partir du centre de la terre, et l'autre de l'extrémité du rayon ou semi-diamètre. Fixons maintenant de ces deux points un astre quelconque A, il paraîtra répondre à deux points, ou deux étoiles différentes dans le ciel, B, C. Cela fait, examinons le triangle formé par le semi-diamètre et les visuelles, et nous verrons tout d'abord que nous connaissons un côté : c'est le rayon, qui est de 1,500 lieues ; l'angle formé à l'extrémité de ce même rayon est encore connu, car il est droit ; l'angle formé au centre de l'astre A par les visuelles a pour mesure, d'après la trigonométrie sphérique, l'arc du ciel B, C. exprimé en degrés ; nous avons donc un côté et deux angles connus. Or, la géométrie démontre que dans tout triangle, lorsqu'on connaît deux angles et un côté, on trouve les deux autres côtés. Il sera donc facile dans le triangle actuel de connaître le côté qui, du centre de la terre, aboutit à l'astre ; déduisant ensuite du total la longueur du rayon, nous aurons la distance de l'astre A à la surface de la terre. Telle est la manière de calculer la distance des astres par le moyen de la *parallaxe*, qui étant nulle pour les étoiles, comme nous l'avons déjà observé, empêche de trouver leur distance.

C'est ainsi qu'on a trouvé par la parallaxe que la distance moyenne au

Soleil de	Mercure	Vénus	La Terre	La Lune	Mars	Jupiter	Saturne	Herschel	Neptune.
est de	12 millions de lieues.	20 millions de lieues.	27 millions de lieues.	68324 lieues.	42 millions de lieues.	112 millions de lieues.	262 millions de lieues.	525 millions de lieues.	672 millions de lieues.
leur grosseur (*)	1/10.	9/10.	1.	1/49.	1/5.	1470.	887.	76.	78.
leur vitesse par minute	667 lieues.	488 lieues.	415 lieues.	14 lieues.	237 lieues.	182 lieues.	131 lieues,	95 lieues.	105 lieues.
leur année naturelle	88 jours.	225 jours.	365 jours et 6 heures.	29 jours et 12 heures.	1 an et 322 jours.	11 ans et 315 jours.	29 ans et 167 jours.	84 ans et 6 heures.	...
leur jour naturel	24 heures et 5 minutes.	23 heures et 21 minutes.	23 heures et 56 minutes.	...	24 heures et 39 minutes.	9 heures et 55 minutes.	10 heures et 39 minutes.	19 heures.	...

(*) Relativement à la terre.

Les *Comètes*, que l'ignorance a fait longtemps regarder comme des présages sinistres, sont aujourd'hui reconnues pour des astres de la même nature et assujettis aux mêmes lois que les planètes. Elles n'en *diffèrent qu'en ce qu'elles* (no se diferencian sinó porque) parcourent des ellipses extrêmement allongées. Cela fait qu'elles ne se montrent que peu de temps chaque fois, pour disparaître ensuite, et s'enfoncer dans l'immensité des espaces célestes, pendant un grand nombre d'années; après quoi elles se montrent de nouveau. Le soleil, autour duquel les comètes font leur révolution, avoisine de très-près l'une des extrémités de l'ellipse qu'elles parcourent. Il y a des comètes qui, dans leur périhélie, passent si proche de cet astre, qu'elles doivent éprouver alors une chaleur mille fois plus vive que celle d'un *fer rouge* (rojo, ó candente), mais qui ensuite, dans leur aphélie, doivent être gelées jusqu'au centre. Les comètes sont ordinairement accompagnées d'une espèce de *queue* ou de *chevelure* brillante, qui paraît venir des exhalaisons que la force de chaleur élève sur elles dans leur périhélie.

Manière de trouver la distance approximative des planètes au soleil.

- $0 + 4 = 0,4$... Mercure.
 $3 + 4 = 0,7$... Vénus.
 $6 + 4 = 1,0$... la Terre = 27,000,000 de lieues.
 $12 + 4 = 1,6$... Mars.
 $24 + 4 = 2,8$... Planètes télescopiques.
 $48 + 4 = 5,2$... Jupiter.

$96 + 4 = 10,0$... Saturne.
 $192 + 4 = 19,6$... Uranus.

EXPLICATION.

Toutes ces distances sont relatives à celle de la terre qui, étant exprimée par l'unité, représente de 27 à 28 millions de lieues.

Pour la première, qui est Mercure, on place un zéro, et un 3 pour Vénus. Ensuite on continue en doublant tous les chiffres depuis le 3, ajoutant à chacun le nombre 4, et l'on divise les divers résultats de ces sommes par 10. C'est ainsi que l'on obtient les $4/10$ et $7/10$ de la distance de la terre au soleil pour *Mercury* et *Vénus*, et ainsi successivement.

La Terre.

La terre a la forme d'un globe un peu aplati sur les pôles. Plusieurs preuves viennent à l'appui de cette assertion, mais il n'en faut pas d'autre que les éclipses, où son ombre paraît toujours circulaire sur le disque de la lune. Pour connaître la grosseur du globe terrestre, on a observé qu'à midi le soleil était d'un degré plus bas à Amiens qu'à Paris, d'où l'on a conclu que la terre avait un degré de courbure, depuis l'une de ces villes jusqu'à l'autre. Or, ayant mesuré cette distance du Midi au

Nord, on a trouvé qu'elle est de vingt-cinq lieues, d'où il résulte que la circonférence entière de la terre est de 9,000 lieues; car 25 fois 360° (circonférence de tout cercle), font 9,000.

La surface de la terre est de 26,000,000 de lieues carrées; son volume contient 12,400,000,000 de lieues cubes, et son poids peut être représenté en kilogrammes par le nombre 444 suivi de 22 zéros.

La terre décrivant une ellipse dans sa course annuelle, son mouvement est plus ou moins rapide, selon qu'elle est plus ou moins proche du soleil; mais il ne faut pas croire pour cela que ce soit cette différence d'éloignement qui nous donne l'hiver et l'été. C'est précisément à la fin de décembre que la terre est le plus près du soleil, tandis qu'au mois de juin elle en est d'un million deux cent mille lieues plus éloignée. Ce n'est donc pas la proximité du soleil qui est cause de la chaleur, mais sa plus ou moins grande élévation sur l'horizon. Du *ralentissement* (disminución) dans la rapidité de la course de la terre autour du soleil, il résulte qu'elle emploie plus de temps à parcourir les signes septentrionaux que les méridionaux; cette différence de temps est de sept à huit jours. Ainsi notre printemps et notre été ensemble, sont de sept à huit jours plus longs que notre automne et notre hiver réunis.

Théorie des Saisons.

Comme l'*écliptique* (c'est, nous l'avons déjà dit, le cercle que décrit la terre autour du soleil dans

son cours annuel) est inclinée sur l'équateur du soleil de 23 degrés et 28 minutes, et qu'elle conserve toujours cette position ou parallélisme, il en résulte nécessairement que la terre présente tantôt un pôle et tantôt l'autre aux *rayons plus ou moins directs du soleil*. Quand c'est le pôle ou l'hémisphère du Nord qui prend cette position, ce qui a lieu au 21 juin, nous avons l'*été*, et par des raisons contraires l'hémisphère du *Sud* sera alors en proie à l'*hiver*. Six mois plus tard les rôles seront changés : le pôle austral, plongé à son tour dans les rayons du soleil, aura l'*été*, tandis que le boréal souffrira les atteintes de l'*hiver*, au 21 décembre.

Dans le cours de cette double alternative, de l'*été* à l'*hiver* et de l'*hiver* à l'*été*, la terre, comme il est facile de le concevoir, se présentera deux fois parallèle à l'équateur du soleil, au 21 mars et au 21 septembre. A ces époques les deux pôles se trouvant également éclairés, les jours sont égaux aux nuits, et le printemps et l'automne en résultent alternativement.

C'est ainsi que, par le moyen du parallélisme constant de la terre autour du soleil, s'explique très-naturellement l'alternative des saisons.

Puisque le soleil fait ou paraît faire le tour du globe, ou, *ce qui revient au même* (lo que viene á ser lo mismo), il parcourt 360° en 24 heures, il est clair qu'il fait 15° en une heure, et un degré en 4 minutes. D'après ces simples données, il est facile de résoudre plusieurs problèmes géographiques. Nous nous contenterons du suivant : TROUVER UNE SEMAINE DE TROIS JEUDIS.

La solution de ce problème singulier *tient à*

(pende de) une cause fort naturelle, et dépend de ce principe : que le soleil n'éclaire que successivement tous les points de la terre. Je suppose donc deux voyageurs qui partent de Madrid, pour faire le tour de la terre, l'un par l'Orient, l'autre par l'Occident. Celui qui va vers l'Orient, et avance de 15° , compte une heure de plus qu'à Madrid ; car il voit le soleil une heure avant nous. Continuant à avancer de 15° en 15° , il gagne une heure chaque fois ; et après avoir parcouru les 360 degrés, il rentre à Madrid après avoir gagné 24 heures, et il compte un jour de plus ; il est au vendredi, lorsqu'à Madrid nous sommes encore au jeudi.

Celui qui voyage vers l'Occident, voit le soleil autant d'heures plus tard qu'il a parcouru de fois 15° . Son voyage fini, il a perdu autant que l'autre a gagné, un jour entier ; il n'est donc qu'au mercredi, lorsque l'autre est au vendredi. Il résulte ainsi qu'il y aura trois jours différents, où l'on comptera jeudi ; et si l'on suppose que les deux voyageurs arrivent dans la même semaine, ce sera véritablement une semaine à trois jeudis. Si ces voyageurs étaient jumeaux, l'un aurait vécu deux jours plus que l'autre, ou serait de deux jours plus vieux.

La Lune.

La *Lune* est une planète du second ordre, qui sert de satellite à la terre, et qui tourne autour d'elle douze fois environ dans un an, tandis que

dans le même temps la terre elle même ne tourne qu'une fois autour du soleil. Le mouvement diurne, qui fait que la lune se lève et se couche tous les jours, n'est qu'une apparence causée par la révolution de notre globe sur son axe. La lune est 49 fois plus petite que la terre ; si elle nous paraît si grosse, c'est qu'elle n'est éloignée de nous que de 86,324 lieues.

La Lune a un mouvement propre qui la transporte chaque jour de 13° vers l'Orient ; et elle l'achève en 27 jours 7 heures 43'. Elle emploie le même temps pour tourner sur elle-même, mouvement qu'elle exécute parallèlement à notre globe, ce qui fait qu'elle nous présente toujours la même face. Cependant, quoique dans cette révolution elle ait parcouru le cercle entier des 12 signes, il lui faut encore près de deux jours et demi pour correspondre au même point de la terre d'où elle était partie, car notre globe a avancé aussi d'environ 30° dans son orbite. Cette révolution complète de la lune par rapport à la terre, s'appelle lunaison ; elle est de 29 jours 12 heures 44 minutes.

Théorie des phases de la Lune.

Quand la lune se trouve précisément entre la terre et le soleil, et sur la ligne droite qui joint ces deux astres, elle tourne sa partie non éclairée vers la terre, ce qui fait qu'elle paraît obscure, et n'est pas même visible : on dit alors qu'elle est en *conjonction*, et on l'appelle *nouvelle lune*. Elle est dite en

opposition, quand se trouvant encore sur la même ligne droite, et la terre occupant le centre, elle nous présente toute sa partie éclairée; on dit alors qu'il y a *pleine lune*. Chacun des deux points de l'orbite où la lune se trouve en *opposition* ou en *conjonction*, se nomme *syzygie* (*sicigia*).

La lune, après avoir disparu pendant trois ou quatre jours (c'est, comme nous venons de le dire, la nouvelle lune), reparaît le soir à l'Occident, sous la forme d'un croissant, dont les *pointes* sont tournées vers l'*Est* ou le *Levant*; elle se trouve alors à 45 degrés de la ligne de *conjonction*, et ne nous présente que le *quart* de sa partie éclairée; on dit qu'elle est dans son premier *octant* (*octante*). En continuant de s'avancer vers l'Orient, la partie lumineuse nous paraît de plus en plus grande; elle devient un demi-cercle à nos yeux, lorsque cet astre arrive à 90° du soleil: c'est son *premier quartier* ou sa *première quadrature* (*cuadratura*). Sept ou huit jours après, elle paraît ronde et pleine; elle passe à minuit au méridien; c'est alors la *pleine lune*. On voit ensuite la partie éclairée diminuer de la même manière qu'elle avait augmenté, et redevenir un demi-cercle; elle n'offre plus à la terre que la *moitié* de sa partie éclairée; c'est son *dernier quartier* ou sa *deuxième quadrature*. On la voit ensuite se réduire en un croissant, dont les cornes regardent l'*Ouest* ou le *Couchant*; elle ne nous présente plus que le *quart* de sa partie éclairée avant le lever du soleil, et se trouve à son *quatrième octant*. Elle finit ensuite par se perdre dans les rayons du soleil, et présenter les mêmes phénomènes quelques jours après.

On ne remarque sur la lune ni nuages ni atmosphère; il paraît donc qu'elle n'a ni pluies, ni rosées, ni brouillards. Le télescope présente cette planète toute hérissée de trous, de cavernes, de vallées profondes et de hautes montagnes, dont plusieurs ont près d'une lieue et demie d'élévation.

Théories des Marées.

C'est à la force d'attraction de la terre et de la lune, aux mouvements de ces deux planètes dans leurs orbites, de même qu'à la rotation de la terre, qu'il faut attribuer les phénomènes des marées.

Il est évident que si la force attractive de la lune s'exerçait à la fois et également sur tous les points du globe terrestre, l'équilibre des eaux ne serait point rompu, et il n'y aurait pas de *marées*. Mais il n'en est pas ainsi, et l'attraction de la lune, agissant en raison inverse du carré des distances, se fait sentir avec plus d'énergie sur certaines masses d'eau que sur d'autres moins voisines et plus obliques. Ces eaux cédant donc à la force attractive sur le passage de la lune, donnent à la terre la forme d'un sphéroïde allongé, et forment les marées.

D'un autre côté, le soleil, malgré sa distance, attire aussi la masse des eaux; et quoique son action soit environ deux fois et demie plus faible que celle de la lune, il résulte qu'il y a en réalité deux marées, l'une lunaire et l'autre solaire, dont les effets se favorisent ou se contredisent *l'un l'autre* (uno á

otro), suivant que la lune se trouve dans les syzygies, ou dans ses quadratures.

Il est évident, qu'en vertu du mouvement de rotation de la terre, la lune passe tous les jours au *méridien* supérieur et au *méridien* inférieur de chaque point du globe; il se produit donc à chacune de ces positions une élévation et une dépression des eaux; en tout *deux élévations* et *deux dépressions par jour*. Ainsi la mer s'enfle par degrés pendant six heures et quelques minutes; c'est ce qu'on appelle *le flux* qui produit la *haute mer* (maréa alta). Ensuite, et pendant un temps égal, les eaux s'abaissent peu à peu, et c'est ce qu'on nomme *le reflux* qui produit la *basse mer*. La mer éprouve donc *le flux* et *le reflux* en un même lieu, aussi souvent que la lune passe au *méridien*, soit supérieur, soit inférieur, c'est-à-dire deux fois en 24 heures et 50 minutes.

C'est aux équinoxes, tant du printemps que de l'automne, qu'arrivent les plus fortes marées; c'est qu'à cette époque la terre se trouvant environ *deux millions de lieues* plus voisine du soleil que dans les autres saisons, l'action attractive de cet astre combinée avec celle de la lune, doit nécessairement produire une plus grande élévation dans les eaux.

Les Éclipses de Soleil et de Lune.

Une *Éclipse* de soleil est un obscurcissement de la terre, occasionné par l'interposition en ligne droite de la lune entre ces deux astres; et une éclipse

de lune est un obscurcissement de la lune, causé par l'interposition en ligne droite de la terre entre le soleil et la lune. Il ne peut donc y avoir éclipse de soleil qu'à l'époque où la lune est en *conjonction*, et de lune, que quand elle est en *opposition*.

Comme la lune fait sa révolution autour de la terre à peu près dans un mois, il semble qu'il devrait y avoir des éclipses tous les quinze jours, ou toutes les fois qu'elle passe devant et derrière la terre. Cela aurait lieu effectivement, si l'orbite de la lune ne fût pas inclinée d'environ 5° sur la terre. Il ne peut donc y avoir d'éclipse que lorsque la lune se trouve en ligne droite, ou à peu près, avec la terre et le soleil.

Les demi-diamètres apparents, tant du soleil que de la lune, étant chacun d'environ $16'$, il faut que les deux centres, à droite comme à gauche, ne soient pas éloignés de $32'$, pour que le disque de la lune puisse couvrir en partie celui du soleil. De même, le demi-diamètre de l'ombre de la terre étant environ de $46'$, il faut que la distance de la lune à la ligne droite, ou au centre de la terre, ne dépasse pas $63'$, pour qu'elle puisse se trouver dans l'ombre.

Les éclipses se divisent en *totales* et en *partielles*; les mots marquent ce qu'ils signifient. Les éclipses *totales* prennent le nom de *centrales*, quand le centre des trois astres se trouve exactement sur la même ligne. Pour mesurer la grandeur de l'éclipse, on suppose le disque du soleil et celui de la lune divisé *en douze parties*, qu'on appelle *doigts*. Ainsi une éclipse de trois doigts, par exemple, est celle dans laquelle le *quart* de l'astre est obscurci.

Le diamètre de la lune *apogée* est plus petit que celui du soleil *périgée*; *si donc* (si pués), dans cette circonstance, il arrive une éclipse *centrale* de soleil, on voit le disque de cet astre déborder autour de celui de la lune, et former un anneau lumineux, qui fait donner à cette éclipse le nom d'*annulaire*. Si, au contraire, au moment d'une éclipse de soleil *centrale*, cet astre est *apogée*, et la lune *périgée*, il est totalement éclipsé pendant deux minutes; les ténèbres prennent la place du jour, et l'on voit les étoiles en plein midi. Ce phénomène est un des spectacles les plus singuliers et les plus curieux que présente la nature; mais il est rare, et depuis celui que nous vîmes le 18 juillet 1860, il n'aura plus lieu, en Espagne ni en France, dans tout le cours du XIX^e siècle où nous vivons.

Il est cependant à remarquer que nous aurons encore quatre éclipses *totales* de soleil: la première le 22 décembre 1870, *visible* dans le midi de l'Espagne; la deuxième le 19 août 1887, *invisible* pour nous en France et en Espagne, de même que la troisième qui aura lieu le 9 août 1896; enfin la quatrième sera seulement vue en Espagne, et en dehors de l'Europe, le 28 mai 1900.

L'ombre de la terre, quand elle arrive à la lune, conserve encore mille cent lieues de diamètre; et celle de la lune, quand elle arrive à la terre, n'a que soixante lieues *tout au plus* (á lo más).

Les plus longues éclipses de soleil ne durent pas plus de trois heures, et les plus longues de la lune ne dépassent pas cinq heures.

Les éclipses de soleil sont plus fréquentes que celles de lune, mais ces dernières sont beaucoup

plus faciles à observer, parce qu'elles correspondent à une plus grande étendue de pays. C'est en outre un fait prouvé, que dans une période d'environ 18 ans, il arrive 70 éclipses; 41 sont de soleil et seulement 29 de lune.

C'est ici le lieu de parler de l'éclipse qui survint à la mort de Jésus-Christ.

Quand même (aún cuando) cette éclipse aurait été causée par la lune, elle serait miraculeuse, attendu qu'elle s'étendit sur toute la terre, tandis que l'ombre de la lune sur la terre n'a, et ne peut avoir, que 60 lieues de diamètre. Mais cette éclipse n'a pu être causée par la lune: car Notre-Seigneur mourut pendant les fêtes *de la Pâque* des Juifs, qui se célébraient le jour de *la pleine lune*. Or, dans le temps de la pleine lune, il est impossible que le soleil soit éclipsé par cet astre, puisque c'est précisément la terre qui se trouve alors entre la lune et le soleil. *Aussi* (por eso) les *auteurs* (escritores) même païens de ce temps-là parlent-ils de cette éclipse, comme d'un événement extraordinaire et merveilleux, qui fut consigné comme tel dans les archives de l'Empire romain.

Prédiction des Éclipses à PERPÉTUITÉ (1).

Avant d'entrer dans l'explication de la méthode pour la *prédiction des éclipses*, il convient de savoir

(1) Para siempre.

connaître et distinguer les années *bissextiles*. Pour cela, deux mots suffiront : le nombre d'années dont on pourra prendre exactement *le quart* (la cuarta parte), ou qui, divisé par 4, ne donnera aucun reste, représentera une année *bissextile*. Par ce moyen, on trouvera facilement combien un nombre d'années quelconque renferme d'années *bissextiles*. Ainsi l'année 1860 est bissextile, car 60 est exactement divisible par 4. Si maintenant je voulais savoir combien de bissextiles il y a eu depuis 40 jusqu'à 60, j'y en trouverais six, car 40, 44, 48, 52, 56 et 60, sont divisibles par 4.

Ces observations faites, il faut savoir que, d'après les observations et les calculs astronomiques, *des éclipses* semblables, tant de *soleil* que de *lune*, se reproduisent toujours au bout de 18 ans, 10 jours et 8 heures. Cette vérité incontestable une fois reconnue et admise, rien de plus facile que de prédire les *éclipses à perpétuité*. Il suffit d'ajouter au *quantième* (cantidad) de l'éclipse, d'où l'on veut partir, les 18 ans, 10 jours et 8 heures suivants ; pourvu toutefois que dans ces 18 ans il se trouve *cinq* bissextiles ; car s'il n'y en a que *quatre*, on ajoutera *un jour* de plus, c'est-à-dire 18 ans, 11 jours, 8 heures ; et le résultat indiquera le *quantième de l'éclipse cherchée*. Un exemple nous éclaircira tout ceci ; voyons celles de 1860.

L'an 1842, il y eut éclipse de soleil, le 8 juillet, à 7 heures et 30 minutes du matin ; je vois que dans les 18 années qui suivent après 1842, il y a cinq bissextiles ; j'ajoute 18 ans à 1842, et j'obtiens 1860, qui est l'année désignée. Continuant l'addition, je réunis 10 jours au 8 juillet, et il résulte

le 18 ; enfin, ajoutant 8 à 7 heures du matin, j'obtiens 3 heures du soir. Il y aura donc cette année (1860) éclipse de soleil le 18 juillet, à 3 heures et 30 minutes du soir.

La même année 1842, il y eut une éclipse de lune le 27 janvier, à 5 heures du soir : en effectuant les additions mentionnées, il résulte l'année 1860, 37 jours et 13 heures ; les 37 jours vont jusqu'au 6 février, et c'est à ce jour qu'aura lieu l'éclipse. Quant aux 13 heures, elles correspondent à une heure du matin, puisque les 5 heures de l'éclipse de 1842 correspond au soir. Les 13 heures se comptent donc depuis midi.

Cette méthode de calculer les éclipses s'étend à toute la surface du globe, mais celles qui arrivent après le coucher du soleil, ou de la lune, sont évidemment *invisibles*.

Comme il peut y avoir en moyenne, chaque année, quatre éclipses de soleil, et depuis une jusqu'à trois de lune, en voici deux de chaque espèce arrivées en 1843, pour qu'elles servent de point de départ, afin de calculer celles des années postérieures à 1860 :

Éclipses de lune (1843), le 12 juin, à 8 heures 30' du matin... De soleil, le 27 juin, à 8 heures 30' du soir... De lune, le 7 décembre, à 0 heures 30' du matin... De soleil, le 21 décembre, à 4 heures 25' du matin.

Les Étoiles fixes.

Les *étoiles fixes* sont des astres lumineux par

eux-mêmes, qui conservent toujours la même position et la même distance entr'eux, sans jamais s'en écarter. L'éloignement des étoiles est immense, et il est démontré que 70 millions de lieues ne sont qu'un point par rapport aux plus voisines. Il n'est pas douteux que les étoiles ne soient lumineuses par elles-mêmes. On en compte environ deux mille à la vue simple; mais le télescope en fait découvrir une multitude innombrable dans tous les points du ciel.

Les étoiles, en raison de leur grandeur, se divisent en sept classes. On n'en compte ordinairement que quinze de la première grandeur, visibles en Espagne et en France; l'étoile polaire, et celles de la Grande-Ourse, sont de la seconde grandeur. Cette diversité n'est probablement qu'apparente, et ne provient que de la différence dans l'éloignement; celles de la septième grandeur ne sont visibles qu'au télescope.

On partage les étoiles en divers *amas* ou constellations. Les anciens comptaient *quarante-huit* constellations, et les modernes en ont ajouté *cinquante-deux*; de sorte qu'on en représente jusqu'à *cent* dans les cartes et sur les globes célestes.

G. F.

Le Voyage à pied.

Je ne connais qu'une manière de voyager plus agréable que d'aller à cheval: *c'est* d'aller à pied.

On part à son moment (á su hora); *on s'arrête à sa volonté, on fait tant et si peu d'exercice qu'on veut. On observe tout le pays; on se détourne à droite, à gauche, on examine tout ce qui nous flatte; on s'arrête à tous les points de vue. Aperçois-je une rivière, je la côtoie; un bois touffu, je vais sous son ombre; une grotte, je la visite; une carrière, j'examine les minéraux.*

Partout où je me plais, j'y reste. *A l'instant où* (en el momento en que) *je m'ennuie, je m'en vais. Je ne dépends ni des chevaux, ni du postillon. Je n'ai pas besoin de choisir des chemins tout fait, des routes commodes: je passe partout où un homme peut passer; je vois tout ce qu'un homme peut voir; et, ne dépendant que de moi-même, je jouis de toute la liberté dont un homme peut jouir.*

J.-J. Rousseau.

Arabie Pétrée.

Qu'on se figure un pays sans verdure (verdor) *et sans eau, un soleil brûlant, un ciel toujours sec, des plaines sablonneuses, des montagnes encore plus arides, sur lesquelles l'œil* (la vista) *s'étend et le regard* (la mirada) *se perd sans pouvoir s'arrêter sur aucun objet vivant. Une terre morte, et, pour ainsi dire écorchée* (desgarrada) *par les vents, laquelle ne présente que des ossements, des cailloux jonchés* (esparcidos), *des rochers debout ou renversés* (en pié ó derribadas), *un désert entièrement*

découvert, où le voyageur n'a jamais respiré sous l'ombrage, où rien ne l'accompagne, rien ne lui rappelle la nature vivante. Solitude absolue, mille fois plus affreuse que celle des forêts; car les arbres sont encore des êtres pour l'homme qui se voit seul. Il voit partout l'espace comme son tombeau: la lumière du jour, plus triste que l'ombre de la nuit, ne renaît que pour éclairer sa nudité, son impuissance, et pour lui présenter l'horreur de sa situation, en étendant autour de lui l'abîme de l'immensité qui le sépare de la terre habitée: immensité qu'il tenterait en vain de parcourir; car la faim, la soif et la chaleur brûlante *pressent* (apressuran) tous les instants qui lui restent entre le désespoir et la mort.

Buffon.

Les Catacombes.

Un jour j'étais allé visiter la fontaine Égérie. La nuit me surprit; pour *regagner* (volvér á) la voie Appienne, je me dirigeai *sur* (hácia) le tombeau de Cécilia Métella, chef-d'œuvre de grandeur et d'élégance. *En traversant* des champs *abandonnés* (desiertos), j'aperçus *plusieurs personnes* qui se *glissaient* (deslizaban) dans l'ombre, et qui toutes, s'arrêtant au même endroit, disparaissaient subitement. *Poussé* (llevado) par la curiosité, je *m'avance*, et j'*entre* hardiment dans la caverne où s'étaient *plongés* (colado) les mystérieux fantômes: je vis

s'allonger devant moi des galeries souterraines, qu'à peine éclairaient, de loin en loin, quelques lampes suspendues.

Les murs des corridors funèbres étaient bordés d'un triple rang de cercueils, placés les uns au-dessus des autres. La lumière lugubre des lampes, *rampant* (trepando) sur les parois des voûtes, et se *mouvant* avec lenteur le long des sépulcres, *répandait* (producía) une mobilité *effrayante* (espantosa) sur les objets éternellement immobiles. En vain, prêtant une oreille attentive, je cherche à saisir *quelques* sons pour me diriger à travers un abîme de silence; je n'entends que le battement de mon cœur, dans le repos absolu de ces lieux. Je voulus retourner en arrière, mais il n'était plus temps; je pris une fausse route, et, au lieu de sortir du dédale, *je m'y enfonçai* (me metí en él)

De nouvelles avenues qui s'ouvrent et se croisent de toutes parts, augmentent à chaque instant mes perplexités. Plus je m'efforce de trouver un chemin, plus je m'égare; *tantôt* (ora) je m'avance avec lenteur, tantôt je passe avec vitesse; alors, par un effet des échos qui répétaient le bruit de mes pas, je crois entendre *marcher* (andár) précipitamment derrière moi.

Il y avait déjà longtemps que j'errais ainsi; mes forces commençaient à *s'épuiser* (apurarse): je m'assis à un carrefour solitaire de la cité des morts. Je regardais avec inquiétude la lumière des lampes presque consumées qui menaçaient de s'éteindre. Tout à coup une harmonie semblable au *chœur* (coro) lointain des esprits célestes, sort du fond de ces demeures sépulcrales: ces divins accents expi-

raient et renaissaient *tour à tour* (sucesivamente); ils semblaient *s'adoucir* (suavizarse) encore en *s'égarant* (perdiéndose) dans les routes tortueuses du souterrain. Je me lève, et je m'avance vers les lieux d'où *s'échappent* (provienen) les magiques concerts: je découvre un salle illuminée. Sur un tombeau *paré* (adornada) de fleurs, Marcellin célébrait le mystère des chrétiens; des jeunes filles, couvertes de voiles blancs, chantaient au pied de l'autel; une nombreuse assemblée assistait au sacrifice. Je reconnais les catacombes.

Chateaubriand.

Prône aux Ouvriers sur l'Économie.

L'économie est nécessaire, mes amis, même avec *de la* fortune. Sans économie, une maison, *si* (por más) riche qu'elle soit, tombe bientôt; on en voit la preuve tous les jours. *A plus forte* (con mucha más) raison, l'économie est-elle indispensable à qui n'a que l'argent gagné par le travail, ou reçu de la charité. Il n'est pas permis d'être avare, mais il n'est pas défendu d'être prévoyant. Au contraire, la prévoyance est une vertu. C'est une chose excellente que de mettre en réserve pour le lendemain, pour la maladie, pour le besoin, pour la vieillesse. Ah! l'économie, mes amis, ne vous fâchez pas, si je vous dis qu'en général ce n'est pas votre vertu, et que vous êtes bien un peu coupables sur cet article. Vous manquez de prévoyance, d'ordre, vous

vivez *au jour le jour* (día por día), au hasard, *va comme je te pousse* (á la buena de Dios). Aujourd'hui vous avez quelque chose, vous *le* dépensez, vous *le* gaspillez même, et demain il faudra jeûner. L'argent surtout vous fait tourner la tête; quand vous en avez un peu, il vous semble que c'est un trésor inépuisable, mais bientôt la bourse *est à sec* (se agota); et lorsqu'on vous fait l'observation que vous allez un peu trop vite, vous répondez : eh bien ! *quand il n'y en aura plus, on n'en dépensera plus*. Ça serait bon, mes amis, si la faim non plus ne devait pas revenir.

C'est dans la jeunesse surtout, qu'on oublie l'avenir; on jette au vent ses forces, son temps, son argent, sa vie que l'on croit devoir durer toujours; mais *il s'en faut de beaucoup* (muy lejos está), elle est bientôt passée, et après cela viennent les regrets, les remords, la misère, les larmes peut-être. Aujourd'hui notre jeune génération, comme celle qui l'a *devancée*, fait de la misère à *grande journée* (á destajo). Le jeune homme dépense son argent à mesure qu'il le gagne; au lieu de faire des économies, il *contracte* (hace) souvent des dettes. Cependant le temps de se marier est venu, il prend pour compagne de sa vie, une jeune personne qui a mis tout le fruit de son travail dans sa toilette; *aussi* (por eso) les dots, à eux deux, sont bientôt comptées; c'est rien d'un côté, et rien de l'autre. Après cela vienne une cherté; vienne une maladie, et par dessus tout vienne un chômage forcé ou volontaire, vous comprenez, je veux parler de ce chômage que vous appelez, *vous autres*, faire la grève; et tout cela ne manque jamais de venir. Voilà une famille,

voilà de petits enfants *jetés* à la misère, à la mendicité, au vice. Et puis *on* se plaint, *on* s'écrie, *on* répète la longue kyrielle des phrases à l'usage des (que usan los) mécontents. On accuse tout : le sort, la fatalité, la Providence, la société ; la société, surtout aujourd'hui, *c'est* la grande coupable, *c'est* elle qui fait tout le mal. On dit : pour remédier à la misère, il faudrait faire ceci, il faudrait faire cela, il faudrait changer les lois, le gouvernement, les institutions. Mais le coupable en tout ceci, vous le savez, mes amis, *c'est* vous-mêmes.

Un homme que la misère a conduit à la mort ces jours derniers, avait tracé ces lignes avant de mourir : « J'ai eu jadis du talent, j'ai gagné beaucoup d'argent, et j'ai vécu en artiste... *largement* ; aussi vais-je mourir comme beaucoup d'artistes... *dans la misère*. Jeunes gens, si *jamais* (alguna vez) vous lisez cette lettre d'un vieux musicien, qu'elle vous serve de leçon ; mettez en usage l'ancien proverbe : *il convient toujours de conserver une poire pour la soif*. J'ai oublié cette bonne maxime, et je suis malheureux. »

Mais me direz-vous, et les moyens d'économiser ? Je vais les indiquer : d'abord, vous êtes sobres, vous ne vous enivrez pas, c'est convenu ; et puis vous travaillez, *nous le dirons* (vá por supuesto) ; aussitôt donc que vous aurez un peu d'argent, vite à la caisse d'épargne, à la caisse des loyers. Et puis, mes amis, si vous faisiez un peu moins de dépenses de toilette ; si vous y retranchiez ceci et puis encore cela, il y aurait de belles économies à réaliser là ; un peu mieux, un peu moins bien habillé, c'est peu de chose.

Mes chers amis, que dire *de la prise de tabac* (del rapé), de la *pipe*, du *petit verre* (de la copita)? C'est là qu'il y aurait des réformes à faire! Mais vous allez me répondre: pour la prise, je ne peux m'en passer; c'est une habitude. Soit; mais quelle nécessité *d'en* prendre à toute minute, et puis de *n'en* donner que la moitié à votre nez, et le reste à votre fichu, votre gilet ou votre blouse? Et la pipe? Voilà encore une autre invention pour dépenser l'argent. Il n'y avait pourtant pas urgence de nouveaux moyens de dépense, car on n'en manquait pas; *de ce côté* (en este particular), Dieu sait combien notre siècle est fertile! Il ressemble vraiment à ce personnage d'un vieux roman qui avait soixante-quatorze manières de gagner de l'argent, et cent treize manières de le dépenser. On fume sa pipe, et l'on dit cependant, de *bouffée* (bocanada) en bouffée: les temps sont *durs* (difíciles), tout est cher, l'argent *est rare* (escasea)... et vous le jetez au vent avec la fumée. Croyez-moi, laissez tout cela, et conseillez à votre pipe de donner sa démission. C'est *au reste* (además) un mauvais exemple: il n'est marmot (mozalbete) de douze ans qui, lui aussi, ne veuille fumer.

Quant à la *goutte* (copa), déjà plus d'une fois je l'ai *maltraitée* devant vous; à tous ses *torts* (cargos) bien avérés, il faut ajouter encore celui de faire dépenser l'argent sans utilité, et sans qu'on s'en aperçoive. Mais je vous vois venir: Bah! dites-vous, un *petit verre* (una copita), *qu'est-ce que cela?* Deux sous! Oui, mais, répond M. le docteur Massé, 2 sous et 2 sous font 4 sous, *mon voisin* (mi compañero); il y a sept jours dans la semaine, 7 fois 2

sous, ça fait 14 sous; il y a trente jours dans le mois, 30 fois 2 sous, ça fait 3 francs, *bel et bien* (justaditos); il y a 365 jours dans l'année, et 365 fois 2 sous, ça fait... attendez un peu... ça fait... *tenez* (mirád), 36 francs 10 sous. Et avec cela, vous pourriez acheter pour vous, pour vos enfants, une bonne robe, un bon pantalon, ou encore du bois pour vous chauffer tout l'hiver. *Il faut bien se souvenir* (no debeis olvidár) que ce sont les ruisseaux qui font les rivières, *et les sous qui font les pièces* (y que los cuartos hacen pesetas).

P. Facordaire.

Joseph II, empereur d'Autriche.

Joseph II n'aimait ni l'ostentation ni l'apparat. Un jour, revêtu d'une simple redingote boutonnée, il sortit de son palais, et fut se promener seul dans une calèche à deux places, qu'il conduisait lui-même. La pluie survint, et l'empereur *tourna bride pour rebrousser chemin* (volvió grupos). Il était encore assez loin de Vienne, lorsqu'il *accosta* (alcanzó á) un sergent-major, qui à pas précipités se dirigeait à la ville. Celui-ci, avec cette franchise que l'on retrouve souvent chez les militaires, fait signe au conducteur de la calèche d'arrêter. L'empereur arrêta à l'instant ses chevaux. — Monsieur, lui dit le sergent *en l'abordant* (al llegarse á él) d'une manière polie, y aurait-il de l'indiscrétion à vous

demander une place à côté de vous? Cela ne peut pas vous gêner beaucoup, puisque vous êtes seul dans votre calèche, *et ça ménagerait* (y con ésto preservaría) mon uniforme que je mets aujourd'hui pour la première fois. — Volontiers, mon brave, lui dit Joseph, ménageons votre uniforme, prenez votre place, et asseyez-vous à mon côté. — D'où venez-vous donc ainsi? — Ah! je viens de chez un garde-chasse des forêts de l'empereur, où j'ai fait, je vous assure, un *fier* (sobérbio) déjeuner. — Qu'avez-vous donc mangé de si bon? — Devinez: je vous le donne en vingt, et même en cent. — Comment voulez-vous que je devine, que sais-je moi... une soupe au riz ou à la bière, peut-être? — Ah! *parbleu, oui*, (por vida de bríos, sí,) une soupe; mieux que ça. — De la *choucroute* (berza ácida)? Mieux que ça. — Une *longe* (un lomo) de veau? — Mieux que ça encore, vous n'y êtes pas. — Oh! ma foi, dit Joseph, je me rends, je ne puis plus deviner. — Un faisan, Monsieur, un faisan, que j'ai tué dans les bois de Sa Majesté. — Dans les bois de Sa Majesté! *il n'en devait être que meilleur* (no podía ménos de ser más gustoso)? — Je vous en répons (Os lo aseguro).

Tout en conversant de la sorte, ils approchaient déjà de la ville, et comme la pluie continuait, Joseph demanda à son compagnon dans quel quartier il logeait, et où il voulait qu'il le descendît. — Monsieur, c'est trop de bonté, dit le sergent, ce serait abuser de. . . — Non, non, dit Joseph; votre rue? Le sergent, après avoir indiqué sa demeure, *demanda à connaître* (deseó conocer á) celui dont il recevait tant d'honnêtetés. — Oh! certes, c'est bien

maintenant votre tour, mon brave, lui dit Joseph, n'est-ce pas? Devinez donc si vous pouvez; *tenez* (*vámos*), tout comme vous, je vous le donne en vingt, et même en cent. — Monsieur est militaire, peut-être? — Juste, comme vous le dites; voilà qui commence bien! — Lieutenant? — Ah! parbleu oui, lieutenant; mieux que ça. — Capitaine? — Mieux que ça. — Colonel, peut-être? — Mieux que ça encore, vous n'y êtes pas. — Comment diable! dit le sergent en se rencognant dans la calèche, seriez-vous feld-maréchal? — Mieux que ça encore. — Ah! mon Dieu, c'est l'empereur! — Lui-même, dit Joseph. A ces mots le sergent hors de lui, se confond en excuses, et supplie l'empereur d'arrêter pour qu'il puisse descendre. — Non pas, lui dit Joseph, puisque vous avez mangé mon faisan, je compléterai la fête en vous conduisant à votre porte; et il l'y descendit.

Februn.

La Charité quand même. (1)

Un des derniers archevêques de Bordeaux, le vénérable Daviau, était d'une charité inépuisable; il donnait tout aux pauvres, et ne se réservait rien. Il ne pensait jamais à lui, et les personnes *attachées* (*dedicadas*) à son service ne pouvaient rien obtenir,

(1) La caridad á todo trance.

quand elles lui représentaient ses propres besoins. Il portait si loin l'abnégation pour sa personne, qu'il n'avait presque plus de linge de corps; et quand on lui parlait de le renouveler, il répondait toujours: Un peu plus tard; nous verrons. Sa *femme de ménage* (áma de gobierno), voyant que le temps passait, et que le bon archevêque *en restait toujours à de* (se quedaba siempre con) bonnes paroles, imagina un stratagème ingénieux qui *lui réussit* (le valió). Elle se présente un jour à son maître, et lui dit: — Monseigneur, je viens à vous, afin d'implorer votre charité pour une bien bonne œuvre, je vous assure. — Et laquelle, ma bonne Jeannette; j'y suis d'avance tout disposé; il suffit que ce soit quelqu'un à qui vous vous intéressez. — C'est un bon vieillard *qui manque* (que está falto) de linge, et qui a le plus pressant besoin de quelques chemises. J'ai pensé qu'avec votre permission, je pourrais lui en faire quelques-unes, et que vous seriez assez bon pour en fournir la toile. Ce serait une charité bien placée: le vieillard est digne de toutes vos bontés, et n'a d'autres ressources que celles qu'il attend de vous. — Je suis entièrement de votre avis, Jeannette, s'écrie avec empressement l'archevêque; tenez, voilà deux cents francs, c'est tout ce qui me reste; prenez-les, et faites au plus vite des chemises à ce bon vieillard. S'il a d'autres besoins, recourez à moi, et ne craignez pas de m'importuner.

Par ce moyen l'archevêque se trouva pourvu de chemises.

L'Amitié mise à l'épreuve.

Un jeune homme de Montpellier, nommé Charles Boyer, ayant perdu son père et sa mère à l'âge de dix-sept ans, fut obligé de se retirer chez un oncle qui avait deux fils. Au bout de quelque temps, Charles s'apercevant qu'il était à charge (gravoso), demanda et obtint la permission de partir pour la Gouadeloupe. Depuis ce moment on n'entendit plus parler de l'orphelin, qui de son côté ne donna aucune nouvelle de lui.

Charles étant arrivé à la Gouadeloupe, sut par sa bonne conduite, son application au travail et son économie, se créer une position avantageuse. Après trente ans de bonnes affaires, se voyant très-riche, il résolut de revenir terminer ses jours dans sa terre natale, et au sein de la famille de son oncle. Il s'embarqua donc pour la France, mais pendant la traversée son vaisseau fit naufrage; il perdit tout l'argent qu'il apportait, n'ayant pu sauver que sa personne. Cependant, comme il lui restait à la Gouadeloupe vingt fois plus qu'il en venait de perdre, il se tranquillisa facilement de son malheur, et résolut même de le mettre à profit pour éprouver (ponér á prueba á) ses parents, et s'assurer par lui-même s'ils étaient dignes de ses bienfaits.

Etant arrivé à Montpellier, son premier soin fut de s'informer de la position de ses cousins. Il apprit que l'aîné, après avoir fait d'assez bonnes affaires, s'était retiré du commerce, et vivait dans l'aisance; mais que le second, après avoir essuyé *bien des re-*

vers (vários reveses), subsistait avec sa famille, à l'aide d'un modeste emploi.

Charles, renseigné de la sorte, et dans le but de bien *jouer* (ejecutár) son rôle, se dirige chez un fripier, s'habille d'une antique redingote, propre, mais *râpée* (muy usada); il prend un pantalon et un gilet dans le même genre, une grosse cravate de couleur, de vieilles guêtres, un chapeau bien brossé, mais presque sans poil, et forme ainsi sa toilette.

Dans cet *équipage* (tráge), il se dirige vers la maison de Jean, l'aîné de ses cousins, et frappe à la porte. Il est introduit. A la vue de son cousin, il lui saute au cou, en lui disant: — Mon cousin, mon cher cousin, quel bonheur de te revoir! Jean, en voyant cet homme si mal vêtu, s'écrie: — Êtes-vous fou, Monsieur? et repoussant ce visiteur importun, je n'ai point de cousin, lui dit-il en colère, et, si j'en avais un *dans votre genre* (de esta espécie), je le renierais bien vite. — Quoi, vous ne reconnaissez pas Charles Boyer, qui, il y a trente ans. . . — Il y a trente ans, c'est possible, je ne m'en souviens pas; mais si ce Charles a existé, et si vous êtes ce Charles, en deux mots, Monsieur, que me voulez-vous? Vite, je vous prie, je suis pressé, on m'attend. — Hélas! mon cher cousin, en revenant en France, j'ai fait naufrage, et je n'ai pu sauver que ma vie. J'avais sur le vaisseau deux cent mille francs, je les ai perdus! — Voilà donc tout ce que vous avez à m'apprendre! Eh! que voulez-vous que j'y fasse? Prétendez-vous que j'aie chercher cet argent? — Non, mon cousin, mais vous pouvez me rendre quelque service, comme parent et ami. Je

sais que vous êtes dans une position heureuse, et j'espère tout de votre bonté. — Bien obligé de la préférence, c'est tout à fait *aimable* (costés) de votre part. C'est-à-dire, vous avez mal fait vos affaires, et vous me faites l'honneur de me choisir pour les réparer. Vous avez fait *des sottises* (disparates), et vous voulez que je les paie. Ce serait en vérité très-commode; mais, sachez, Monsieur, que je ne puis rien pour vous. Je ne vois en vous qu'un étranger, et si vous vous obstinez à vous dire mon parent, soyez certain que je vous démentirai; je ne vous reconnais en rien ni pour rien. *Beau parent, par ma foi* (elegante pariente, á fé mía)!

Charles, après avoir écouté en silence ce langage si outrageant pour un honnête homme, baissa les yeux, et dit à voix basse: — Mon cousin, si vous pouviez me prêter au moins cinq francs... j'espère pouvoir vous les rendre plus tard... c'est pour ne pas mourir de faim... c'est la charité que je vous demande, pour ne pas aller la quêter de porte en porte. — Pas possible, je n'ai rien, lui répondit Jean d'un ton de colère; et le poussant un peu vers la porte, il la referma avec force.

Charles, le cœur *navré* (agobiado) d'avoir été l'objet d'un procédé aussi dur que cruel de la part de son cousin, en croyait à peine à ses yeux. Mais si Jean, se dit-il, qui possède des richesses, m'a traité de la sorte, que puis-je espérer d'Étienne qui n'en a pas? S'il ressemble à son frère, je repars demain même pour la Gouadeloupe, et ils n'auront pas de moi un centime. Allons, dit-il, continuons notre rôle.

Arrivé chez Étienne, il le rencontre sur la porte.

A sa vue, Étienne surpris, s'écrie : — Quoi ! c'est toi, Charles ! toi par ici, mon cher cousin ! et sans plus proférer un mot, il lui saute au cou, et l'embrasse tout transporté de joie ; puis, le prenant par le bras, il l'introduit chez lui, et appelle toute sa famille pour mieux fêter le nouveau venu.

Après les effusions d'une tendresse réciproque, Charles raconta les circonstances de son naufrage, et la perte de tout l'argent qu'il apportait dans le vaisseau. Pendant son récit, Étienne lui serrait les mains avec les marques de l'intérêt le plus tendre. — Ainsi donc, mon cher cousin lui dit-il, il paraît que la fortune t'a été encore plus contraire qu'à moi. Après avoir éprouvé bien des malheurs, je me trouve réduit à une place de priseur dans la douane. Tu conçois que nous ne sommes pas riches, mais nous vivons heureux, moi et ma famille. *Ne désespère donc de rien* (no pierdas pués esperanza de nada), j'ai de bonnes connaissances, et nous verrons si tu peux obtenir une autre place comme la mienne. En attendant, tu ne sortiras pas de chez moi, tu partageras nos modestes repas ; car la table qui en nourrit cinq, peut bien en nourrir six, et nous ne serons tous qu'une seule famille. Mais, à ta *tenue* (tráge), mon cousin, je vois que peut-être tu as besoin d'argent ; *je regrette* (siento) de ne pouvoir t'en offrir beaucoup, car je viens de payer mon loyer, et il ne me reste qu'une pièce d'or ; tiens, la voilà, tu me la rendras à *ton loisir* (cuando puedas) : achète-toi *ce qui te manque* (lo que te hace falta).

Cependant, les yeux de Charles étaient inondés de larmes. Il reçut la pièce d'or des mains d'Étien-

ne, et, la portant à ses lèvres, il la baisa. — Ah! mon cher cousin, s'écria-t-il, d'une voix entrecoupée de sanglots, je veux la garder toute ma vie, cette preuve de ton bon cœur. Non, mon ami, *je n'y tiens plus* (ya no puedo resistir); non, sache que je ne suis pas un indigent, comme je parais; tout au contraire, je suis millionnaire, et dès ce moment je vais partager ma fortune avec toi: tes enfants seront mes enfants.

Quelque temps après, Charles qui avait fait venir ses richesses de la Gouadeloupe, fut établir sa résidence, avec Étienne et sa famille, dans un magnifique château, qu'il acheta pour un million cinq cent mille francs, où ils vécurent tous avec la plus grande opulence.

Cependant le cousin Jean ne tarda pas à savoir ce qui s'était passé; il reconnut qu'il avait été *la dupe de* (engañado por) son mauvais cœur. Il tomba malade de dépit et de rage. Il eut recours à toutes sortes de bassesses pour rentrer en grâce auprès de son cousin, il y intéressa amis, parents, son frère même, mais tout fut inutile; il subit la punition due à son mauvais cœur.

Etude des mœurs.

Histoire sérieuse.

Dans une école de Saint-Pétersbourg, le maître dit aux élèves qu'il allait finir la classe par une lec-

ture intéressante. *Aussitôt* (tan pronto) fait que dit, il prend un livre qu'il avait sur la table, et lit les pages suivantes :

« Un étranger très-riche, nommé Suderland, était banquier de la cour, et naturalisé en Russie; il jouissait auprès de Catherine II d'une assez grande faveur. Un matin on lui annonce que sa maison est entourée de gardes, et que le *maître* (géfè) de police demande à lui parler. Cet officier, nommé Reliew, entre avec l'air consterné : — M. Suderland, dit-il, je me vois avec un vrai *chagrin* (sentimiento) chargé, par ma gracieuse souveraine, d'exécuter un ordre dont la sévérité m'afflige, m'effraie, me consterne, et j'ignore quelle en peut être la cause. — Je l'ignore autant et plus que vous, monsieur; ma surprise surpasse la vôtre. Mais enfin, quel est cet ordre? — Monsieur, répond Reliew, en vérité, le courage me manque pour *vous le faire* (dárosla á) connaître. — Eh quoi! aurais-je perdu la confiance de l'Impératrice? — Pour si peu de chose, vous ne me verriez pas si *désolé* (desconsolado). La confiance peut revenir; une place peut être rendue. — Eh bien! *s'agit-il* (se trata) de me renvoyer dans mon pays? — *Ce serait* une contrariété, mais avec vos richesses, on est bien partout. — Ah! mon Dieu! s'écria Suderland *tremblant*, est-il question de m'exiler en Sibérie? — Ce serait un malheur, mais enfin on peut revenir de l'exil, *et dans le fait* (y de hecho) *on en revient*. — De me jeter en prison? — Monsieur, on sort tous les jours de la prison. — Bonté divine! voudrait-on me *knouter* (zurriagar)? — Ce supplice est affreux mais il ne tue pas. — Eh quoi, dit le banquier en sanglotant, ma vie est-elle

en péril? L'Impératrice si bonne, si clémentine, si complaisante envers moi, il n'y a que deux jours encore, voudrait-elle... mais je ne puis le croire. Ah! *de grâce* (por Dios), achevez; la mort serait moins cruelle que cette *attente* (espera) insupportable. — Eh bien! mon cher monsieur, dit enfin l'officier de police avec une voix lamentable, puisque vous l'exigez, et que je ne *saurais* (puedo) vous le taire plus longtemps, j'ai l'ordre bien *précis* (terminante) de ma souveraine de vous faire *empailler* (disecár). — Empailler! s'écrie Suderland en regardant fixement son interlocuteur; mais vous avez perdu la raison, ou l'Impératrice n'a pas conservé la sienne; enfin, vous n'aurez pas sans doute reçu un pareil ordre, sans *en faire* observer la *barbarie* (barbaridad) et l'extravagance? — Hélas! mon pauvre monsieur, j'ai fait, dans cette occasion, ce que nous n'osons jamais *tenter* (intentár); j'ai marqué ma surprise, ma douleur; j'allais même hasarder d'humbles remontrances, quand mon auguste souveraine, d'un ton irrité, et me reprochant mon hésitation, m'a commandé de nouveau de sortir, et d'exécuter sur-le-champ l'ordre qu'elle m'avait donné, ajoutant ces paroles, qui retentissent encore à mon oreille: « Allez, et n'oubliez pas que votre devoir est *de vous acquitter* (de cumplír), sans réplique, des commissions dont *je daigne* (me digno) vous charger.

Il serait impossible de peindre *l'étonnement*, *la colère*, *le tremblement* et *le désespoir* du pauvre banquier. Après avoir laissé quelque temps un libre cours à l'explosion de sa douleur, le maître de police lui dit qu'il lui donne un quart d'heure pour mettre

ordre à *ses affaires* (á sus cosas). Alors Suderland le prie, le conjure, le presse de lui laisser écrire un *billet* (esquela) à l'Impératrice pour implorer sa pitié. Le magistrat, vaincu par ses supplications, cède, *en tremblant*, à ses *prières* (ruegos), *se charge* du billet *et sort*; mais n'osant se présenter au palais, *il se rend* (se vá) précipitamment chez le comte de Bruce, gouverneur de la ville. A la vue du billet, le comte croit que le maître de police est devenu fou. Il lui dit de le suivre, de l'attendre *au* (en su) palais, et il court chez l'Impératrice, à qui il expose le fait. Catherine, *en entendant* cet étrange récit, s'écrie: « Juste ciel! quelle horreur! En vérité, Reliew a perdu la tête. Comte, partez, courez et ordonnez à cet insensé d'aller délivrer mon pauvre banquier de ses folles terreurs, et de le mettre en liberté. »

Le comte sort, *exécute* l'ordre, *revient*, et *trouve* avec surprise Catherine *riant aux éclats* (á carcajadas). « Je vois à présent, dit-elle, la cause d'une scène aussi burlesque qu'inconcevable: j'avais depuis quelques années un joli chien auquel j'avais donné le nom de Suderland, qui était celui d'un Anglais *qui m'en avait fait présent* (que me lo había regalado). Ce chien vient de mourir; j'ai ordonné à Reliew de le faire empailler; et, comme il hésitait, je me suis *mise* en colère contre lui, *pensant* que, par une vanité sotté, il croyait une telle commission *au-dessous de* (inferiór á) sa dignité: voilà *le mot* (la solución) de cette ridicule énigme. »

Le maître ferma le livre, et tout son jeune auditoire partit d'un éclat de rire, en voyant le singu-

lier *dénouement* (desenlace) de cette scène comico-tragique.

Le vicomte Walls.

Réflexions que se fait un sceptique.

Si tu cesses d'être catholique, tu ne te feras certainement pas protestant, ni juif, ni musulman, ni idolâtre; tu tomberas tout simplement dans le déisme. Alors tu te trouveras avec un Dieu, *c'est bien vrai* (es verdad), mais sans rien savoir de ton origine ni de ta destinée, rien des incompréhensibles mystères que tu vois par expérience, qui se font sentir en toi-même et dans l'humanité entière, rien sur l'existence des plaisirs et des peines dans l'autre monde, sur l'autre vie, sur l'immortalité de l'âme, rien sur les motifs de la Providence pour vouer ses créatures à tant de souffrances sur la terre, sans les consoler par le moindre indice qui les tranquillise dans leurs destinées; tu n'entendras rien aux grandes catastrophes qui sont survenues, surviennent et surviendront encore à l'espèce humaine; tu ne trouveras l'action de la Providence nulle part, tu ne trouveras donc pas Dieu, et partant tu douteras de son existence, si *toutefois* (toda vez) tu n'embrasses pas décidément l'athéisme. L'univers n'ayant point de Dieu, le monde n'est que le résultat du hasard, et le hasard n'étant qu'un mot vide de sens, la nature *devient* (se vuelve) une énigme, l'âme de l'homme une illusion, les relations morales rien *du*

tout (absolumentement), et la morale elle-même un mensonge. Cette conséquence est logique, nécessaire, inexorable; c'est le terme fatal que l'homme ne peut envisager sans frémir; c'est un abîme sombre et impénétrable qu'on ne saurait aborder (no se puede sondar) sans être saisi d'épouvante et d'horreur.

Er. de Balmes.

Le général Cambronne.

Le célèbre Cambronne, un des plus braves généraux de l'Empire, sous Napoléon 1^{er}, commença sa carrière militaire par les grades les plus inférieurs.

Il était caporal en 1795, et en garnison à Nantes. Malgré sa jeunesse, car il comptait à peine vingt ans, il avait déjà contracté la déplorable habitude qui perd tant de nos soldats, l'habitude de boire, et même de s'enivrer souvent. Comme *le gaillard* (el mocíto) avait du sang dans les veines, *il ne faisait pas bon* (no era prudente) de le contrarier quand les vapeurs du vin excitaient son ardeur déjà trop bouillante. Un jour, étant ivre, *il s'oublia* (se descuidó) jusqu'à frapper un officier qui lui donnait un ordre. *Il passa devant le conseil de guerre* (se le formó consejo de guerra), et il fut condamné à mort, comme il est de règle en pareil cas. Cependant le colonel du régiment, auquel appartenait le malheureux Cambronne, homme d'honneur et de mérite, *s'il y en eut jamais* (si jamás le hubo),

fortement peiné de la perte d'un vaillant militaire, et juste appréciateur *de l'énergie, de la bravoure et de l'intelligence* du jeune condamné, va trouver un représentant du peuple, commissaire du gouvernement, qui se trouvait à Nantes, et lui demande la grâce de Cambronne.

— Impossible, répond le commissaire... Il faut *un exemple* (un ejemplár); sans cela la discipline est perdue dans l'armée; le caporal Cambronne mourra. Le colonel, sans se rebuter d'un refus *si net* (tan terminante), insiste une et mille fois, et fait si bien qu'il obtient la grâce de son soldat, mais pourtant à une condition expresse: c'est que Cambronne *ne s'enivrera plus jamais de sa vie*.

Le digne colonel se rend immédiatement à la prison, et ordonne qu'on lui amène Cambronne. — Tu as commis une grande faute, caporal, lui dit-il. — C'est vrai, mon colonel; aussi vous voyez où je suis, je vais la payer de ma vie. — Non, mon ami, tu ne dois pas mourir encore. Je t'apporte ta grâce que tu ne devais pas attendre, je l'ai *arrachée* à grand peine au commissaire du gouvernement. *Il te remet ta peine* (te perdona), et te rend même ton grade, quoique cependant à une condition. — Une condition! parlez, mon colonel, parlez! Je ferai tout pour sauver ma tête... et surtout pour sauver mon honneur. La condition, reprit le colonel, c'est que tu ne te *griseras* (achisparás) jamais à l'avenir. — Oh! mon colonel, s'écria Cambronne, ça, c'est impossible! — Comment, impossible? répliqua vivement le colonel; pour échapper à la mort! tu vas être fusillé demain; penses-y donc!

— *Voyez-vous* (mirád), mon colonel, pour ne plus m'enivrer, il faudrait que je ne busse jamais plus de vin; car Cambronne et la bouteille, ça s'aime tant, qu'une fois que c'est commencé, il faut que cela finisse; impossible de s'arrêter! Je ne peux donc pas vous répondre de ne plus me griser. — Mais, malheureux, ne peux-tu pas promettre de ne plus boire de vin? — Plus du tout? — Sans doute. — Hum! *c'est* une grande affaire que vous me proposez là, mon colonel. Ne plus boire de vin... ne plus jamais, jamais boire! et cela dit, il baissa la tête... Mais, mon colonel, si je vous faisais cette promesse, qui vous la garantirait? — Ta parole d'honneur; je n'ai pas besoin d'autre chose. Je te connais, et je sais que tu n'y manqueras pas. — Et comme le condamné baissait encore la tête, sans rien dire: — Eh bien! Cambronne, que choisistu?... — Vous êtes trop bon pour moi, mon colonel, lui répond le caporal d'un ton grave et pénétré. J'apprécie votre confiance, plus encore que la grâce que vous m'apportez.... Dieu nous entend; et levant la main: Moi, Cambronne, je jure que jamais de ma vie, je ne boirai une goutte de vin.... Etes-vous content, mon colonel? — Oui, mon ami, lui dit celui-ci ému et satisfait de ce qu'il venait d'entendre; je suis content de toi; demain tu seras libre. Sois un brave soldat, et emploie au service de la patrie, la vie qu'elle te rend aujourd'hui.

Le lendemain le caporal Cambronne rentra au corps, et reprit son service; il est constant qu'il ne but jamais plus de vin.

Vingt-cinq ans après, le caporal Cambronne était

devenu le général Cambronne; il avait commandé la vieille garde impériale à Waterloo, et avait déployé un merveilleux courage dans cette retraite héroïque que chacun connaît.... *La garde meurt, et ne se rend pas.*

Thiers.

Aventure effrayante.

Vos lettres sont rares, ma chère cousine; mais vous faites bien, je *m'y accoutumerais*, et je ne pourrais plus *m'en passer*. Comment, cousine, depuis trois ans, voilà deux fois que vous m'écrivez! En vérité, *mam'zelle Sophie*.... *Quoiqu'il en soit* (séa lo que séa), puisque vous le voulez, je vous conterai mes aventures bonnes et mauvaises, tristes et gaies, *car il m'en arrive des* (pués me suceden de) *unes et des autres*. Il y a plaisir à les entendre, et plus encore à vous les conter. *C'est* une expérience que nous ferons au *coin* (lado) du feu, *quelque jour*; *j'en ai* pour tout un hiver. En attendant, voici un petit échantillon de mon histoire; mais *c'est du noir* (es de lo triste), *prenez-y garde* (cuidado con élla). Ne lisez pas cela *en vous couchant*, *vous en rêveriez* (soñarías con élla), et pour rien au monde, je ne voudrais pas *vous donner le cauchemar* (causarte una pesadilla).

Un jour, je voyageais en Calabre; *c'est* un pays de méchantes gens, qui, je crois, n'aiment person-

ne, *et en veulent* (y quieren mal) surtout aux Français. De vous dire pourquoi, ils ne le savent pas *eux-mêmes*; qu'il vous suffise de savoir qu'ils nous haïssent à mort, et *qu'on passe* (que uno pasa) fort mal son temps, quand *on tombe* entre leurs mains. J'avais pour compagnon un jeune homme de bonne figure et *de belle mise* (muy presentable), mais de ces gens étourdis, sans expérience, et très-satisfaits d'eux-mêmes, *quoique* (bién que) bons *garçons* (muchachos).

Dans ces montagnes, les chemins sont des précipices; nos chevaux marchaient avec beaucoup de peine; mon camarade *allant* devant, un sentier qui lui parut plus praticable et plus court nous égara. *Ce fut* ma faute; devais-je me fier à une tête de vingt ans? Nous cherchâmes, *tant qu'il fit jour* (mientras fué de día), notre chemin à travers ces bois; mais plus nous cherchions, plus nous nous perdions, et il était nuit noire, quand nous arrivâmes près d'une maison fort noire. Nous *y entrâmes*, non sans *souçon* (recelo); mais comment faire? Là nous trouvâmes toute une famille de charbonniers à table, où *du* (desde la) premier mot on nous *invita* (convidó). Mon jeune homme ne se fit pas *prier* (rogár); nous voilà *mangeant* et *buvant*, lui, du moins, car moi j'examinais *le lieu et la mine* (el sitio y la traza) de nos hôtes. Nos hôtes avaient bien la *mine* (facha) de charbonniers; mais la maison, vous l'eussiez prise pour un arsenal. *Ce n'était* que fusils, pistolets, sabres, couteaux et coutelas.

Tout me déplut, et je crus m'apercevoir que je déplaisais aussi. Mon camarade, au contraire, était de la famille, *il riait*, *il causait* avec eux; et, par

une imprudence que j'aurais dû prévoir, (mais quoi! s'il était écrit...), il dit d'abord d'où nous venions, où nous allions, que nous étions Français, imaginez un peu! chez nos plus mortels ennemis, seuls, égarés, si loin de tout secours humain? Et puis, pour ne rien omettre de ce qui pouvait nous perdre, il fit le riche, promit à ces gens pour la dépense et pour nos *guides* (propinas) le lendemain, ce qu'ils voulurent. Enfin, il parla de sa valise, *priant* fort *qu'on en eût grand soin, qu'on la mît au chevet* (à la cabecera) de son lit; il ne voulait point, disait-il, d'autre *traversin* (almohada). Ah! jeunesse! jeunesse! que votre âge *est à plaindre* (es digna de compasión)!

Le repas fini, on nous laisse; nos hôtes *couchaient* (dormian) en bas, *nous dans la chambre haute* où l'on avait soupé. Une *soupenete* (camaranchón) élevée de sept à huit pieds, où l'on montait par une échelle, c'était là le *coucher* (dormitório) qui nous attendait. *C'est* une espèce de nid, dans lequel *on s'introduisait* en rampant sous des solives chargées de provisions pour toute l'année. Mon camarade y grimpa seul, et se coucha tout endormi, la tête sur la précieuse valise. Moi, déterminé à veiller, je fis bon feu, et m'assis *auprès*. La nuit s'était déjà *passée* presque entière assez tranquillement, et je commençais à me rassurer, quand une heure à *peu près* (poco más ó ménos) avant le jour, j'entendis au-dessous de moi notre hôte et sa femme parler et se disputer. Je prête l'oreille par la cheminée qui communique avec celle *d'en bas* (de abajo), et je distingue ces mots que profère le mari: — Eh bien, enfin, voyons, *faut-il* (es preciso) les

tuer tous deux? A quoi la femme répondit: — Oui, les deux. Je n'entendis plus rien.

Que vous dirai-je, ma chère cousine? Je restai presque sans respiration, tout mon corps froid comme un marbre; à me voir, vous n'eussiez pu dire si j'étais mort ou *vivant* (vivo). Dieu! quand *j'y pense* encore!..... Nous deux seuls, presque sans armes, contre eux douze ou quinze qui *en avaient* tant! Et mon camarade mort de sommeil et de fatigue! L'appeler, faire du bruit, je n'osais; m'échapper tout seul, je ne pouvais; la fenêtre n'était *guère* (muy) haute, mais en bas, deux gros *dogues hurlant* comme des loups. En quelle peine je me trouvais; imaginez-le, si vous pouvez. Au bout d'un quart d'heure qui fut long, j'entendis sur l'escalier quelqu'un, et, par la *fente* (rendija) de la porte, je vis le père, la lampe dans une main, dans l'autre un grand couteau. Il montait, et sa femme après lui; moi, derrière la porte. Il ouvre la porte, mais avant d'entrer, *il pose* (deja) la lampe que sa femme vient prendre; puis il entre pieds nus, et elle *de dehors* (de afuera), *masquant* (tapando) avec ses doigts la lumière de la lampe, lui disait à voix basse: — Doucement, va doucement. Arrivé à l'échelle, il monte, son couteau dans les dents; et, *étant parvenu* (habiendo llegado) à la hauteur du lit de ce pauvre jeune homme étendu, offrant sa gorge découverte, *d'une* (con una) main il prend son couteau, et de l'autre... ah! cousine!... il saisit un jambon qui pendait au plancher, *en coupe une tranche*, et se retire comme il était venu. La porte se referme, la lampe s'en va, et je reste seul à mes réflexions.

Dès que le jour parut, toute la famille à grand

bruit vint nous éveiller, comme nous l'avions recommandé. On apporte à manger, on sert un déjeuner fort propre, fort bon, je vous assure. Deux chapons *en faisaient* partie, dont il fallait, dit notre hôtesse, emporter *l'un* et manger *l'autre*. *En les voyant*, je compris enfin le sens de ces terribles mots : — Faut-il les tuer tous deux ?

En voilà assez (he ahí bástante) pour aujourd'hui, cousine, nous y *reviendrons* un autre jour ; en attendant, j'attends votre *revanche* (desquite).

Courier.

Aide-toi, et Dieu t'aidera.

Quand j'avais dix-huit ans, j'allais, durant la belle saison, passer la journée du dimanche à Versailles, ville qu'habitait ma mère. Pour m'y transporter, je venais, presque toujours à pied, *rejoindre* (á cogér) sur cette route une des petites voitures qui en faisaient alors le service. En sortant des barrières, j'étais toujours sûr de trouver un grand pauvre qui criait d'une voix *glapissante* (chillona) : « La charité, *s'il vous plaît* (os ruego), mon bon Monsieur ! De son côté il était bien sûr d'entendre résonner dans son chapeau une grosse *pièce* (moneda) de deux sous.

Un jour que je payais mon tribut à Antoine (c'était le nom de mon pensionnaire), il vint à passer un petit monsieur *poudré* (ataviado), sec, vif, et à qui Antoine adressa son memento criard : « La

charité, s'il vous plaît, mon bon Monsieur! » Le passant s'arrêta, et, après avoir considéré quelques moments le pauvre : « Vous me paraissez, lui dit-il, intelligent et *propre à* (apto para) travailler : pourquoi faire un si vil métier! je veux vous tirer de cette triste situation, et vous donner dix mille *livres* (francos) de rente. » Antoine se mit à rire, et moi aussi. « Riez tant que vous le voudrez, reprit le monsieur poudré, mais suivez mes conseils, et vous acquerrez ce que je vous promets. Je puis d'ailleurs vous prêcher d'exemple : j'ai été aussi pauvre que vous ; mais au lieu de mendier, je me suis fait *une hotte* (un cuévano) avec un mauvais panier, et je suis allé dans les villages et dans les villes de province demander, non pas des aumônes, mais *de vieux chiffons* qu'on me donnait gratis, et que je revendais ensuite *un bon prix* (á buen precio) aux fabricants de papier. Au bout d'un an, je ne demandais plus pour rien les chiffons, mais je les achetais, et j'avais en outre une charrette et un âne pour faire mon petit commerce. Cinq ans après, je possédais trente mille francs, et j'épousais la fille d'un fabricant de papier, qui m'associait à sa maison de commerce, peu *achalandée* (acreditada), il faut le dire; mais j'étais jeune encore, j'étais actif, je savais travailler et m'imposer des privations. A l'heure qu'il est, je possède deux maisons à Paris, et j'ai cédé ma fabrique de papier à mon fils, à qui j'ai enseigné de bonne heure le goût du travail et le besoin de la persévérance. Faites comme moi, l'ami, et vous deviendrez riche comme moi. »

Là-dessus (con ésto) le vieux monsieur s'en alla, laissant Antoine tellement préoccupé, que deux

dames passèrent sans entendre l'appel criard du mendiant : « La charité, s'il vous plaît ! »

En 1815, pendant mon exil à (en) Bruxelles, j'entrai un jour chez un libraire, pour *y faire emplette de* (comprár) quelques livres. Un gros et grand monsieur se promenait dans le magasin, et donnait des ordres à cinq ou six *commis* (dependientes). Nous nous regardâmes *l'un l'autre* (uno á otro) comme des gens qui, sans pouvoir se reconnaître, se rappelaient cependant qu'ils s'étaient vus autrefois quelque part. « Monsieur, me dit *à la fin* (enfin) le libraire, *il y a* (hace) vingt-cinq ans, n'alliez-vous pas souvent à Versailles le dimanche ? — Quoi ! Antoine, *c'est vous* (sois vos) ! m'écriai-je. — Monsieur, répliqua-t-il, vous le voyez, le vieux monsieur poudré avait raison ; il m'a donné dix mille livres de rente. »

Arnault.

Bataille de Roncevaux.

Quand *Charlemagne* présidait, à Paderbon, une assemblée que les Francs appelaient *un Champ de Mai*, et qu'il venait d'exterminer plutôt que de vaincre les *Saxons*, pour implanter dans leurs forêts l'arbre sacré *de la Croix*, on vit arriver de nobles musulmans d'Espagne, qui venaient demander à l'*Empereur des Francs* son puissant secours contre le nouveau *Calife de Cordoue*. Le guerrier

chrétien, mû par des motifs de religion plutôt que de gloire et de politique, promet de les satisfaire au printemps suivant de l'an 778.

A l'époque fixée, Charlemagne, fidèle à sa parole, réunit une forte armée, qu'il divise en deux corps, et les dirige sur l'Espagne, l'un par les défilés des Pyrénées-Orientales, et il entre à la tête de l'autre par Saint-Jean-Pied-de-Port, franchissant les passes d'Ibagneta. Arrivé sans résistance à Pampelune, ville chrétienne, *il y séjourne* (se detiene en ella) quelques jours, et après y avoir pris *des renseignements* (informes) et certaines précautions, il suit le cours de l'Ebre, *pillant, ravageant* (saqueando, talando), dévastant les champs, les villes et tout ce qu'il rencontre jusqu'à Saragosse. Cette ville illustre, si connue plus tard dans l'histoire de la guerre, était commandée par le Maure *Abd-el-Melek*. Soit que la résistance que lui opposait ce chef infidèle lui fît perdre un temps précieux, ou bien, ce qui est bien plus vraisemblable, que des attentions impérieuses le rappelassent dans ses états, il divise encore son armée en deux corps, et retenant le premier sous ses ordres, *il franchit* (atraviesa) de nouveau la cime des Pyrénées.

Cependant les Basques, peuple indépendant et guerrier qui occupe le sol montagneux de la Navarre et les contrées voisines, indignés de la violation de leur pays par le passage de cette armée étrangère, et exaspérés par les subsides onéreux qui en sont les suites, réunissent leur *jeunesse martiale* qui, s'embusquant *sur les crêtes* (en las breñas) de Roncevaux, prépare à l'armée des Francs de terribles représailles.

Tandis que ces intrépides montagnards *guettent* (acechan) impatients l'heure du combat, ils s'animent à la victoire par le chant immortel et belliqueux, connu *sous le titre* (con el epígrafe) de *Altobizcaren cantua*, dont voici la teneur en français:

« Un cri a retenti au milieu des montagnes des Basques. Le *Maître* (ámo) debout à sa porte, a tendu l'oreille et a dit: Qu'est cela? Que veut-on? Et le chien qui dormait à ses pieds s'est dressé, et a alarmé par ses aboiements tous les alentours de l'Altobizcar.

« Un bruit part *des gorges* (del puerto) d'Ibagneta, et s'approche en grondant d'ici par là sur les rochers. C'est le sourd murmure d'une armée qui vient au loin. Les nôtres y ont répondu du haut des montagnes, ils ont fait résonner leurs cornes de bœuf, et le Maître aiguise ses flèches.

« Les voilà! les voilà! Oh! quelle forêt de lances! Comme l'on voit flotter en l'air les étendards de toutes les couleurs! Quel bruit font leurs armes! Combien sont-ils? Garçon, compte-les bien: — Un, deux, trois, quatre, cinq, dix, quinze, vingt.

« Vingt! et il en reste encore des milliers! Ce serait perdre son temps que de vouloir les compter. Unissons nos bras vigoureux; arrachons ces rochers; précipitons-les sur leurs têtes; écrasons-les; tuons-les! »

Cependant le second corps de l'armée de Charlemagne, formant l'arrière-garde, avançait péniblement dans les défiles de Roncevaux. Il comptait vingt mille hommes aux ordres des principaux guerriers, *et amenait à sa suite* (y traía consigo) la cour du monarque, les bagages et les trésors ramassés

dans l'expédition. Tout à coup le *cornet* (cuerno) sauvage sonne, les Basques se lancent impétueusement au combat; ils font pleuvoir sur les Francs une grêle de pierres et de traits; et les quartiers de roche, qui de la cime des monts roulent avec fracas dans le fond de la vallée, tout en renversant et *écrasant* (destruyendo) les rangs, y portent la consternation, le carnage et la mort. *Les plaintes* (los áyes) et les clameurs des mourants, se mêlant aux cris des guerriers basques, augmentent l'horreur de cette scène sanglante. Là périt presque toute cette armée avec la fleur de la noblesse et *de la chevalerie* (de los caballeros) franque. Toutes les richesses et les bagages restent au pouvoir des Basques, qui célèbrent leur victoire par ce chant triomphal:

« Fuyez ! fuyez ! vous à qui il reste des forces et un
« cheval ! Fuis, roi Charlemagne, avec tes plumes noires
« et ton manteau rouge. Ton neveu, ton cher Roland a
« succombé, il est mort.

« Ils fuient ! ils fuient ! Où est cette forêt de lances ?
« *Que sont devenus* (qué se han hecho) ces étendards de
« toutes les couleurs ? Leurs armes ne brillent plus ; elles
« sont couvertes de sang. Combien sont-ils ? Garçon,
« compte-les bien : — Vingt, quinze, dix, cinq, quatre,
« trois, deux, un.

« Un ! Pas même un ne reste ! ils ont tous disparu.
« Maître, tu peux te retirer avec ton chien ; *va nettoyer*
« (véte á limpiár) tes dards, garde-les dans ta corne de
« bœuf ; et cela fait, couche-toi et dors. »

Thompson.

Le Parvenu et ses anciens Amis.

Le maréchal Lannes, après avoir contribué aux victoires d'Arcole, de Montebello, de Marengo, d'Austerlitz, d'Iéna, allait prendre le commandement d'un corps d'armée en Espagne, et se dirigeait vers la ville d'Auch, où il avait été garçon teinturier.

Au moment d'arriver (al llegar) aux portes de la ville, dit M. Foucaud, ses regards s'arrêtent *par hasard* (por casualidad) sur un charretier occupé à entasser des cailloux sur le bord de la route. Cet homme était un de ses anciens camarades de métier, et il le reconnaît. Il fait aussitôt arrêter sa voiture, met pied à terre, et, s'avancant vers le charretier, il lui dit en *patois* (en lengua vulgar) : — Eh bien ! poltron, ne valait-il pas mieux aller croiser la baïonnette avec les Autrichiens, que de faire ton diable de métier ? Tu ne me reconnais pas, peut-être ? Regarde-moi, *voyons* (vámos) ! *y es-tu maintenant* (estás ya) ? Allons donc : *tope-là* (alarga esos cinco). Et, en prononçant ces paroles du ton le plus affectueux, le maréchal de France, le duc de Montebello, le grand capitaine, le noble ami de Napoléon, pressait de sa main la main calleuse du charretier qui ouvrait de gros-yeux d'étonnement. — Ah ! ça, reprit le maréchal, il me semble que tu n'as pas fait de brillantes affaires. Puisque tu n'aimes pas l'odeur de la poudre, le commerce te convient-il ? Oui, *n'est-ce pas* (no es verdad) ? *Alors, je me charge du reste* (ya que es así, lo demás queda de mi cuenta).

Le lendemain même, *grâce aux* (por los) soins généreux de Lannes, le pauvre charretier se trouvait possesseur d'un fort joli établissement.

Arrivé dans la ville d'Auch, le duc de Montebello *avait à essuyer le feu* (tenía que sufrir la carga) de toutes les visites officielles. *Toutefois* (sin embargo), sa première pensée fut pour le teinturier Duleau, son ancien patron, *qu'il fit mander* (que mandó llamar) en descendant de voiture. Il conversait avec ce *brave* (buen) homme, lorsqu'on annonça les autorités civiles et militaires, et à leur tête le préfet du département, qui venait offrir au maréchal un dîner d'apparat. Le brave teinturier, un peu troublé, comme c'est naturel, par la vue de tous ces costumes d'étiquette, voulait se retirer; mais Lannes, passant son bras sous le sien, le retint, et s'adressant au magistrat qui venait de lui parler: — *Monsieur le préfet*, lui dit-il, j'accepte avec plaisir le dîner que vous m'offrez, *mais à* (pero con) la condition *d'amener* (de llevar) avec moi ce *digne* (honrado) homme que je vous présente.

Voilà qui est beau (rásgo hermoso es éste) et qui serait *à lui seul* (por sí sólo) un titre de noblesse pour Lannes, si ce maréchal *n'en* avait eu *bien d'autres* (otros muchos).

Juillardin.

Les trois génies espagnols.

Lope de Vega.

Qui n'a pas entendu parler, qui ne connaît pas dans le monde littéraire, *Lope de Vega, Calderón*

de la Barca et *Quevedo*, ces trois noms immortels et à jamais mémorables dans la poésie espagnole!

Le théâtre de *Don Lope Feliz de Vega Carpio* nous est une preuve du plus vaste et du plus solide savoir. Théologie, jurisprudence, philosophie, belles-lettres, les arts même les plus mécaniques, il embrasse tout, rien ne lui est étranger, rien ne lui est inconnu. On y voit consignée et s'y réfléchir toute la science de son siècle et de sa nation; vous retrouvez là leurs usages et leurs coutumes, leur foi et leurs croyances religieuses; là, sont leurs principes moraux et politiques; là, leurs besoins, leurs goûts et leurs plaisirs; là, tout ce qu'offre leur originalité; là, enfin, et mieux que dans l'histoire, qui respecte et flatte les individus, brille la vérité dans son grand jour, sous des emblèmes qui caractérisent l'idée dominante du peuple sur le bien et le mal, l'utile et le nuisible.

Le ciel avait réuni dans cet homme extraordinaire le génie de plusieurs poètes à la fois, en lui prodiguant les trésors de l'imagination avec le don de tracer des tableaux variés à l'infini; facilité, élégance, clarté, harmonie, il le réunit tout. Sa poésie est en général agréable et *coulante* (*fluída*) comme l'eau d'une source pure; les arguments de ses drames sont variés et toujours heureux; les caractères de ses personnages offrent une belle *invention* (*inventiva*), des traits admirables et enchanteurs; son dialogue est facile et animé, avec une galanterie fine et délicate qui y domine, et une sensibilité que meut et intéresse. *Lope de Vega* est regardé avec raison comme le créateur et le père du genre dramatique, non-seulement en Espagne, mais dans

toute l'Europe. Il fut l'idole de son siècle qui le proclama à l'envi (á porfía) *le phénix des talents*. L'immortel Cervantes le surnomma *le monstre de la nature*, pour être l'unique exemple qu'offre l'histoire du monde d'une fécondité qui paraît fabuleuse. Il n'y eut aucun genre de poésie qu'il ne cultivât, depuis le *madrigal*, jusqu'à l'*ode*; depuis l'*églogue*, jusqu'à la *comédie*; depuis le *roman* (novella), jusqu'à l'*épopée*; partout il laissa les traces de son talent privilégié.

Il naquit à Madrid en 1564, et on a calculé que dans les soixante-dix ans que dura sa vie, il correspond à chacun de ses jours *huit pages* de ses écrits. Il écrivit mille huit cents comédies; ses écrits forment cent trente-trois mille pages et vingt-un millions de vers. Plusieurs de ces pièces ne lui coûtèrent qu'un jour, comme il l'assure lui-même dans ces vers :

Y más de ciento, en horas viene y cuatro,
Pasaron de las Musas al teatro.

Traduction:

Et plus de cent, en heures vingt-quatre,
Passèrent des Muses au théâtre.

Calderón de la Barca.

La gloire du théâtre espagnol ne périt pas avec Lope de Vega; il ne tarda pas à se présenter sur la scène *un champion* qui allait l'élever à son plus haut degré de splendeur, et devait être le plus

grand et le plus légitime représentant de la *poésie dramatique espagnole* ; c'est l'immortel *Don Pedro Calderón de la Barca*.

Cet illustre Espagnol, écrivain non moins fécond, génie non moins puissant que *Lope de Vega*, mais beaucoup plus poète, poète dans la force du terme, si jamais il y en eut qui ait mérité ce nom, fut l'oracle de la cour, le désiré des nations étrangères, le père des muses, la lumière du théâtre, l'admiration des hommes, et, en un mot, *le prince des poètes espagnols*. Il ressuscita dans sa poésie sacrée les Grecs et les Romains. Il est, en effet, correct et sublime, dans l'héroïque ; érudit et sentencieux, dans la morale ; agréable et éloquent, dans la lyrique ; divin et ingénieux, dans la sacrée ; piquant et spirituel, dans le genre plaisant ; subtil et *convenable* (*proporcionado*), dans le comique ; il est doux et sonore dans le vers ; sublime et élégant, dans l'élocution ; érudit et *brûlant* (*ardiente*), dans la phrase ; grave et fécond, dans l'apophthegme ; fin et parfait, dans la pensée ; hardi et persuasif, dans l'invention ; en un mot, il sera éternel en gloire comme il a été singulier et unique en réputation.

Calderón naquit à Madrid en 1600, et dans les 81 ans qu'il vécut, il écrivit 109 *comédies*, plus de 72 *dramas sacrés* (*autos sacramentales*) ; 200 *los* (*lóas*) sacrés et non sacrés, 100 *vaudevilles* (*sainetes*), grand nombre d'*opéras comiques* (*zarzuelas*), un long discours sur les quatre fins dernières, divisé en octaves, des *chansons*, des *sonnets*, des *ballades* (*romances*) et grand nombre d'autres poésies lyriques.

Martinez de la Rosa, plein d'admiration pour ce

grand et incomparable poète, lui a dédié l'épithaphe suivante :

Sol de la escena hispana, sin segundo,
Aquí Don Pedro Calderón reposa.
Paz y descanso ofrécele esta losa,
Corona el cielo, admiración el mundo.

Traduction:

De la scène espagnole splendeur
Sans égale, ci-gît Don Pedro Calderón.
Paix et repos vient de cette pierre à son cœur,
Du ciel une auréole, et du monde admiration.

Quevedo.

Parmi les grands génies espagnols, il n'en est peut-être aucun d'aussi notable que *Quevedo*, aucun qui ait réuni à un si haut degré la capacité, le talent, l'érudition et la force de caractère; aucun qui mérite autant d'être étudié, mais aucun cependant qu'il convienne le moins de placer entre les mains de la jeunesse pour le peu de moralité et de décence qui rejaillit par-ci par-là de ses écrits *badins* (*jocosos*). Si l'on considère la variété de ses connaissances, la profondeur de ses idées, sa grâce à s'énoncer (*en el decir*), et sa manière adroite de manier la langue, on le placera sans contredit au premier rang; mais si le jugement porté (*descansa*) sur le bon goût, la fluidité du langage, l'harmonie de la versification, le bel enchaînement du discours, la moralité et la décence, il lui sera assigné avec raison la der-

nière place, dit Zarate, parmi tous ceux qui le précèdent et sont venus après lui.

Quevedo a travaillé dans tous les genres, depuis le plus sérieux et élevé, jusqu'au plus jovial et le plus bas; et partout il nous a laissé des preuves de ses grandes qualités. Cependant, les productions naturelles et légitimes de son génie, tant en vers qu'en prose, sont les plaisantes et les burlesques. Quevedo est beaucoup plus connu par ses œuvres badines que par les sérieuses; on a en général une idée très-erronée (*equivocada*) de lui. Dans l'esprit de plusieurs, il n'est qu'un *farceur* (*bufón*) qui n'eut de liaisons qu'avec des *jongleurs* (*truhanes*) et des gens de mauvaise vie; mais en réalité, il fut un *gentilhomme* (*caballero*) des plus accomplis de son époque, doué de très-belles qualités, estimé de tous ses contemporains, en rapport avec les plus illustres personnages, délégué pour des affaires politiques de la plus haute importance, et malgré tout, infatigable à l'étude.

Don Francisco de Quevedo y Villegas naquit à Madrid en 1580, et fit ses études à l'université d'Alcala où il étudia les *belles-lettres* (*humanidades*), la jurisprudence civile et canonique, la théologie, les mathématiques, les sciences naturelles, la médecine; il apprit le grec, l'hébreu, l'arabe, le français et l'italien, donnant en tout des preuves d'une capacité prodigieuse. Les poésies qu'il a écrites forment trois tomes et sont distribuées en Muses.

Certaines dames *sur l'âge* (*de edad avanzada*), le sollicitant de leur léguer un souvenir de sa *verve*

(númen), il leur dirigea la *boutade* (humorada) suivante :

Fantasmas acecinadas,
Siglos que andáis por las calles;
Muchachas de los finados,
Oh calaveras fiambres!
Doñas siglos de los siglos,
Doñas vidas perdurables,
Viejas (el Diablo sea sordo).
Salud y gracia!!!

Traduction :

Fantômes boucanés,
Siècles qui courez les rues;
Jeunes filles des temps passés,
Oh charmantes têtes nues!
O vous siècles des siècles!
Dames antédiluviennes!
Vieilles margots, qu'en toute règle
(Chut! car le diable a des oreilles),
Grâce, force et santé vous adviennent!!!

Februn.

Lettre de Scarron au duc de Retz.

MONSEIGNEUR,

Vous vous savez peut-être bon gré (os complacéis quizás) d'être généreux: détrompez-vous; c'est la

plus incommode qualité que puisse avoir un grand seigneur. Nous autres écrivains, nous n'avons qu'à être *obligés* (servidos) une fois, nous importunons tous les jours de notre vie. Vous me donnâtes l'autre jour les œuvres de Voiture; j'ai *bieu à* (para que lo sepáis que) vous demander une chose de plus grande importance. Je connais *tel seigneur*, qui aurait *changé de couleur* (palidecido) à ces dernières paroles de ma lettre; mais un duc de Retz les aura *lues* sans s'effrayer, et je gagerais bien qu'il est aussi impatient de savoir ce que je lui demande, que je suis assuré de *l'obtenir* (lograrlo). Voici *ce que c'est*: un *gentilhomme* (hidalgo) de mes amis, qui, à l'âge de vingt ans, a soutenu vingt combats, aussi beaux que celui des Horaces et des Curiaces, et qui est aussi *sage* (sentado) que vaillant, a tué un fanfaron qui l'a forcé à se battre. Il ne peut obtenir sa grâce hors de Paris et voudrait bien y être en sûreté, à cause qu'il (porque) a une répugnance naturelle à avoir le cou coupé. Je le logerais (le pondría) bien chez un grand prince, mais *il y ferait mauvaise chère* (comería mezquinamente), et je tiens que mourir de faim, est un malheur plus à craindre que d'avoir le cou coupé. Si votre *hôtel* (palácio) lui sert d'asile, il sera à couvert *de l'un et de l'autre*, et vous seriez *bien aise* (muy satisfecho) d'avoir protégé un jeune gentilhomme de ce mérite-là. *Au reste* (por otra parte), vous aurez le plus grand plaisir du monde à le voir *moucher des* (despavilar las) chandelles à coups de pistolet, toutes les fois que vous voudrez *en avoir le passe-temps* (dáros este soláz); et vous me remercirez sans doute, parce que vous êtes très-généreux, de

vous avoir *donné* (proporcionado) un si beau moyen d'exercer votre générosité; et moi je vous promets *de ne pas manquer de vous fournir* (no dejár de facilitaros) ces occasions, et qu'aussitôt que vous m'aurez accordé ce que je vous demande, je ne cesserai de vous prier d'employer votre crédit et celui de vos amis, afin d'obtenir la grâce du mien. La muse burlesque ne *s'en taira pas*, et *s'acquittera* (cumplirá) assez bien d'un *remerciement* (agradecimiento), quoique jusqu'ici elle *n'ait guère* (no haya mucho) travaillé en pareille matière. Je vous demande mille pardons *de* (por) la longueur de ma lettre, et vous baise autant de fois les mains blanches ou telles qu'elles sont. Obligez d'un mot de réponse,

Monseigneur,
Votre très-humble *et très-dévoué* (y muy atento ó adicto) serviteur.

At^o S. S. Q. S. M. B.

Scarron.

Le Cheval.

La plus noble conquête que l'homme ait jamais faite, est celle de ce fier et fougueux animal, qui partage avec lui les fatigues de la guerre et la gloire des combats; aussi intrépide que son maître, le cheval voit le péril *et l'affronte* (y le arrostra); il se fait au bruit des armes, il l'aime, il le cherche

et s'anime de la même ardeur ; il partage aussi ses plaisirs à la chasse, aux tournois, à la course ; il brille, il étincelle ; mais docile autant que courageux, il ne se laisse point emporter à son feu, il sait réprimer ses mouvements ; non-seulement il fléchit sous la main de celui qui le guide, mais il semble consulter ses désirs, et, obéissant toujours aux impressions qu'il en reçoit, il se précipite, se modère ou s'arrête, et n'agit que pour y satisfaire ; c'est une créature qui renonce à son être pour n'exister que par la volonté d'un autre, qui sait même la prévenir ; qui, par la promptitude et la précision de ses mouvements, l'exprime et l'exécute ; qui sent autant qu'on le désire, et ne *rend* (da) qu'autant qu'on veut ; qui, se livrant sans réserve, ne se refuse à rien, sert de toutes ses forces, s'excède, et même meurt pour mieux obéir.

Le cheval est de tous les animaux celui qui, avec une grande taille, a le plus de proportion et d'élégance dans les parties de son corps : car en lui comparant les animaux qui sont immédiatement *au-dessus et au-dessous* (superiores é inferiores), on verra que l'âne est mal fait, que le lion a la tête trop grosse, que le bœuf a les jambes trop minces et trop courtes pour la grosseur de son corps, que le chameau est difforme, et que les plus gros animaux, le rhinocéros et l'éléphant, ne sont, pour ainsi dire, que des masses informes. Le grand allongement des mâchoires est la principale cause de la différence entre la tête des quadrupèdes et celle de l'homme, c'est aussi le caractère le plus ignoble de tous ; cependant, quoique les mâchoires du cheval soient fort allongées, il n'a pas, comme

l'âne, un air d'imbécilité, ou de stupidité comme le bœuf; la régularité des proportions de sa tête lui donne au contraire un air de légèreté qui est bien soutenu par la beauté de son *encolure* (cuello). Le cheval semble vouloir *se mettre au-dessus de* (hacerse superior á) son état de quadrupède en élevant sa tête; dans cette noble attitude il regarde l'homme face à face; ses yeux sont vifs et bien *ouverts* (rasgados), ses oreilles sont bien faites et d'une *juste grandeur* (altura proporcionada), sans être courtes comme celles du taureau, ou trop longues comme celles de l'âne; sa crinière *accompagne bien* (sienta bien en) sa tête, orne son cou, et lui donne un air de force et de fierté; sa queue traînante et touffue couvre et termine *avantageusement* (excelentemente) l'extrémité de son corps: bien différente de la courte queue du cerf, de l'éléphant, etc., et de la queue nue de l'âne, du chameau, du rhinocéros, etc., la queue du cheval est formée par des crins épais et longs qui semblent sortir de la croupe, parce que le *tronçon* (máslo) dont ils sortent est fort court: il ne peut relever sa queue comme le lion, mais elle lui sied mieux quoique abaissée; et comme il peut la mouvoir de côté, il s'en sert utilement pour chasser les mouches qui l'incommodent; car, quoique sa peau soit très-ferme, et qu'elle soit garnie partout d'un poil épais et serré, elle est cependant très-sensible.

Buffon. (*Histoire Naturelle*).

Une Scène Tragique.

Deux charmantes et distinguées jeunes filles, venaient d'atteindre le sommet d'une montagne; et là, s'écartant de la route, elles poursuivaient leur marche sous l'hombrage des arbres majestueux qui couronnaient ces lieux.

Il commençait à faire chaud, et les jeunes filles pénétrèrent de plus en plus dans la forêt, conversant sur les divers objets qui s'offraient à leur vue. Chaque pin, chaque arbuste, chaque fleur provoquait de leur part une parole d'admiration; elles s'arrêtèrent pour contempler le paysage et pour cueillir quelques fleurs, quand Élisabeth, l'une d'elles, tressaillit, et s'écria: « Ecoutez! n'entendez-vous pas les cris d'un enfant sur la montagne? serait-ce un enfant égaré? » — On en trouve, de temps en temps, dans ces lieux, répondit Louise, sa compagne. — Marchons dans la direction d'où vient la voix; c'est peut-être un pauvre petit innocent, mourant de faim sur la colline. Cédant à cette pensée, les deux amies s'avancèrent, d'un pas précipité, vers l'endroit de la forêt d'où semblaient partir ces cris douloureux et plaintifs. Louise, saisissant soudain le bras d'Élisabeth, lui fit tourner la tête, et s'écria: « Regardez le chien. »

Celui-ci, qui s'appelait Brave, les avait accompagnées depuis le moment que la voix d'Élisabeth l'avait fait sortir de sa niche; il aboyait horriblement, les yeux fixés sur un objet éloigné, et le poil hérissé d'effroi et de colère.

« Brave! dit la jeune fille, *tais-toi* (cállate)! Brave,

que vois-tu, mon ami? » A la voix de sa maîtresse, la colère du chien, au lieu de diminuer, augmenta d'une manière sensible; il s'avança de quelques pas, et alla se placer aux pieds d'Élisabeth, en grondant plus fort qu'auparavant, et en exhalant, de temps à autre, sa colère, par un court et brusque aboiement.

« Que voit-il, dit Élisabeth; quelque animal dangereux, sans doute..... » Comme Louise ne lui répondait pas, Élisabeth tourna la tête; son amie était immobile, pâle comme la mort; du doigt, elle montrait quelque chose avec une sorte de mouvement convulsif. L'œil d'Élisabeth suivit rapidement la direction indiquée par son amie, et elle vit une panthère qui, l'air farouche, les yeux étincelants, se préparait à s'élancer sur elles.

« Fuyons, s'écria Élisabeth en saisissant le bras de sa compagne qui, au même instant, s'évanouit. » Rien n'aurait pu déterminer Élisabeth à abandonner son amie dans un pareil moment. Elle tomba à genoux à côté de Louise inanimée, lui arracha, par une sorte d'instinct, la partie de ses vêtements qui aurait pu gêner sa respiration, et encouragea de la voix le chien, leur unique sauvegarde. « *Courage* (valór), Brave, lui disait-elle, d'une voix qui commençait à trembler, courage, courage, mon Brave! »

La panthère avait, avec elle, son petit, dont la croissance commençait à se développer, et qu'Élisabeth n'avait point encore aperçu; il était sur les branches d'un arbre qui s'élevait à l'ombre du bouleau où se tenait sa mère. Tout à coup, quittant l'arbre, il s'approcha du chien, imitant les mouvements et la voix de sa mère, et joignant, dans ses

jeux, par un singulier mélange, la gaîté du jeune chat, à la férocité de sa race. Tantôt debout sur ses pattes de derrière, il arrachait, avec ses pattes de devant, l'écorce d'un arbre, tantôt se battant les flancs avec sa queue, il grognait, grattait la terre, et cherchait à imiter les manifestations de fureur qui rendaient sa mère si terrible.

Pendant ce temps, Brave resta ferme et courageux dans la position qu'il avait prise, le corps appuyé en arrière sur les hanches, dressant sa courte queue, et suivant des yeux tous les mouvements de la mère et de son petit. A chaque bond que faisait ce dernier, il s'approchait de plus en plus du chien, et la voix de la mère devenait de plus en plus affrayant; mais l'élan du petit l'ayant porté plus loin qu'il ne le voulait, il tomba à deux pas de Brave. Il y eut un moment de cris et de lutte terrible, mais le combat ne dura pas longtemps, et l'adversaire de Brave, lancé en l'air avec violence, frappa contre un arbre et retomba sans vie.

Élisabeth avait été témoin de ce court combat, et se réjouissait de la victoire du chien, quand *hélas!* elle voit la panthère, franchissant un espace de vingt pieds, s'élancer sur lui; une lutte effrayante s'engagea; des hurlements et des rugissements épouvantables se succédèrent. L'habitante de la forêt faisait des sauts si rapides qu'elle semblait presque toujours en l'air; le chien, à chaque attaque successive, continuait fièrement à faire face à son ennemie. Quand la panthère se jetait sur les épaules du chien, ce qui était le but constant de ses efforts, le vieux Brave, quoique déchiré par ses

griffes, baigné de sang, et couvert de blessures, secouait son adversaire comme une plume, et se levant sur ses pattes de derrière, retournait au combat, la gueule ouverte et le regard intrépide. Mais la vieillesse et le genre de vie qu'il menait, rendaient la lutte trop inégale : la panthère s'élevant, par un bond plus impétueux que les autres, hors de la portée du chien, les efforts de ce dernier pour s'élancer vers elle furent inutiles, et tout d'un coup, elle se jeta sur le dos même de son adversaire. Un effort convulsif sembla rendre à celui-ci sa première vigueur ; mais au moment que ses dents s'enfonçaient dans les flancs de la panthère, Élisabeth s'aperçut que le collier de cuivre qu'il portait au cou et qui avait brillé au milieu de la lutte, était tout couvert de sang. Un instant après, il tomba épuisé, sa gueule s'entr'ouvrit, une courte convulsion suivit, et le silence annonça la mort du fidèle Brave.

La panthère se baissa d'abord pour examiner son ennemi tombé, et puis pour flairer son petit inanimé. Cette dernière vue sembla redoubler sa fureur, car ses yeux jetèrent des flammes, sa queue battit ses flancs avec force, et ses griffes se projetèrent horriblement.

Élisabeth agenouillée se vit alors complètement à la merci de l'animal. Elle resta immobile, comme pétrifiée, les mains jointes dans l'attitude de la prière, les regards fixés sur sa terrible ennemie, les joues pâles et glacées, les lèvres légèrement entr'ouvertes. L'heure fatale semblait arrivée, rien ne pourrait la soustraire à son funeste destin, et sa figure belle et touchante, s'inclinant humblement

sous la loi de la nécessité, attendait avec résignation le coup mortel, quand elle entendit, derrière elle, un bruit presque imperceptible qui ressemblait à un froissement de feuilles.

Hist! hist! disait-on à voix basse..... baissez-vous, Mademoiselle, votre chapeau me cache la tête de l'animal.

Plutôt (mâs bien) par instinct que pour obéir à cet ordre inattendu, Élisabeth inclina la tête, et entendit un coup de fusil, le sifflement de la balle, et les cris de rage de la panthère qui se roulait à terre en se mordant la chair, et brisant les branches à sa portée. Malgré les bonds violents et l'aspect menaçant de l'animal blessé, qui semblait près de recouvrer ses forces et sa férocité, le chasseur garda intrépidement sa position devant les deux jeunes filles, jusqu'à ce qu'ayant rechargé son arme, il s'avansa vers la bête furieuse, et l'étendit morte à ses pieds.

A cette vue, Élisabeth sembla sortir du tombeau. Un peu d'eau puisée à l'une des mille sources de ces montagnes et apportée dans la gourde du chasseur, rendit à Louise l'usage de ses sens.

Nous laissons le lecteur deviner le reste: le bonheur indescriptible des deux amies, et leur reconnaissance envers l'homme courageux qui leur avait sauvé la vie.

Mgr. Sarri.

Girard aux Naturalistes.

Une voix étrange, Messieurs, s'est *naguère* (poco ha) élevée *quelque part* dans votre domaine. Elle nous a dit *crûment* (sin rebozo), qu'il importe à la science qu'il n'y ait pas de Dieu. Et pourquoi, je vous prie! « Parce qu'une fois que Dieu est admis, dit-elle, le fil des recherches est *à jamais* (para siempre) coupé. » Mais pour ne pas sortir de cette enceinte, Messieurs, voilà bien du temps que vous étudiez la nature, avez-vous jamais observé que la foi *au* (en el) Créateur ait *resserré* (reducido) le cercle de vos recherches, et vous ait *empêché d'y faire quelque* nouvelle découverte? Tous les naturalistes savent qu'une découverte *en appelle une autre*, et que la carrière s'étend à mesure qu'on y fait un nouveau pas. La nature est l'école que le Créateur a *ouverte à des* (unas) intelligences immortelles, et elle est inépuisable, comme le sont sa puissance et leur vie.

Il est vrai, qu'au delà du Créateur, il n'y a plus rien à chercher; mais il est si peu vrai que la science ait intérêt à ne pas remonter jusqu'à lui, qu'elle ne peut *s'en dispenser* sans *se renier elle-même* (renegar de sí misma). Elle a devant elle une multitude incalculable d'effets; *or* (pero), pour ces effets *il lui faut* (necesita) des causes d'où il puisse les dériver, et, en dernière analyse, *il lui en faut une* (le es preciso una) qui ne soit plus le produit d'une autre, mais qui repose sur elle-même. Elle seule n'est plus un effet.

C'est ainsi que l'astronome, observant les majes-

tueux mouvements de la *mécanique* (maquinaria) céleste, *remonte* nécessairement à leur origine, et *finit* par les dériver d'un premier moteur intelligent et libre, qui a donné aux globes divers une impulsion, qu'ils pouvaient recevoir *d'autrui*, mais qu'ils n'étaient pas capables de se donner eux-mêmes. *Toutefois* (todavía), pour avoir un monde sans Dieu, *on* nous a nommé le *hasard* (casualidad) ou la nécessité; mots vides de sens, qui n'étant rien que de vains sons, ne *sauraient* (pueden) produire le moindre des effets. Ils peuvent égarer des esprits frivoles; voilà tout leur pouvoir.

Ramenant (fijando) ensuite ses regards sur la terre, le naturaliste voit se dérouler autour de lui les générations des plantes, des animaux et enfin des hommes. *Ce sont là* autant de chaînes qu'il peut dans sa pensée prolonger comme il lui plaît. Néanmoins, comme à la tête de chacune de ces chaînes il faut qu'il place un premier anneau, et que cet anneau n'a pas pu se produire lui-même, puisque avant de produire il faut exister, il se trouve nécessairement *entraîné* (llevado) vers un créateur.

Prenez-y garde (observád), Messieurs, je dis un créateur, car les corps organiques, comme l'homme, l'animal et la plante, peuvent bien se propager par des germes de même nature, mais *par* (por su) origine, ils ne peuvent pas s'ajuster pièce par pièce, comme les parties de nos horloges. Un corps organique est là tout entier, *d'un seul trait* (de una vez), avec sa matière et sa forme, ou bien il n'existe pas *du tout* (de ningún modo). C'est ainsi, Messieurs, que toutes les sciences naturelles, dès qu'elles veulent se rendre raison de l'origine des

choses, sont *forcées* de sortir de leur domaine, pour *trouver au delà* (buscar más allá) ce qu'il leur est impossible de *trouver ailleurs* (encontrar en otra parte).

Girard.

Le Lion.

L'extérieur du lion ne dément point ses grandes qualités intérieures : il a la figure imposante, le regard assuré, la démarche fière, la voix terrible ; sa taille n'est point excessive, comme celle de l'éléphant ou du rhinocéros ; elle n'est ni lourde, comme celle de l'hippopotame ou du bœuf, ni trop ramassée, comme celle de l'hyène ou de l'ours ; ni trop allongée, ni déformée par des inégalités, comme celle du chameau ; mais elle est au contraire si bien *prise* (cortado) et si bien proportionnée, que le corps du lion paraît être le modèle de la force jointe à l'agilité ; aussi solide que nerveux, n'étant chargé ni de chair ni de graisse, et ne contenant rien de surabondant, il est tout nerfs et muscles. Cette grande force musculaire se *marque au dehors* (manifiesta en el exterior), par les sauts et les bonds prodigieux que le lion fait aisément ; par le mouvement brusque de sa queue, qui est assez forte pour terrasser un homme ; par la facilité avec laquelle il fait mouvoir la peau de sa face et surtout celle de son front, ce qui ajoute beaucoup à

sa physionomie, ou plutôt à l'expression de la fureur; et enfin, par la faculté qu'il a de remuer sa crinière, laquelle non-seulement se hérissé, mais se meut et s'agite en tous sens, lorsqu'il est en colère.

Le lion, lorsqu'il a faim, attaque de face tous les animaux qui se présentent; mais comme il est très-redouté, et que tous cherchent à éviter sa rencontre, il est souvent obligé de se cacher et de les attendre *au* (en el) passage; il se tapit sur le ventre dans un endroit *fouurré* (cubierto), d'où il s'élançe avec tant de force, qu'il les saisit souvent du premier bond. Dans les déserts et les forêts, sa nourriture la plus ordinaire sont les gazelles et les singes, quoiqu'il ne prenne ceux-ci que lorsqu'ils sont à terre, car il ne grimpe pas sur les arbres comme le tigre et le puma; il mange beaucoup *à la fois* (de una vez), et se remplit pour deux ou trois jours; il a les dents si fortes, qu'il brise aisément les os, et il les avale avec la chair.

Buffon. (*Histoire Naturelle*).

Mirabeau.

Tout concourt à ce que Mirabeau *domine en maître dans la tribune* (se señorea de la tribuna): son organisation spéciale, sa vie, ses études, ses luttes domestiques, les temps extraordinaires où il appa-

raît, et, enfin, la réunion vraiment merveilleuse de ses facultés oratoires.

Dans une assemblée comme la *Constituante* (Constituyente), de *mille deux cents législateurs*, il convient, *il faut même* (es a ún preciso) que l'on puisse voir l'orateur de loin, et Mirabeau était vu de loin; il convient, il faut même qu'il soit entendu de loin, et Mirabeau se faisait entendre de loin; en un mot, il était à la tribune le plus beau des orateurs; et un orateur si complet, qu'il est plus difficile d'énumérer ce qu'il savait, que ce qu'il ne savait pas. Littérature grecque et latine, langues étrangères, mathématiques, philosophie, musique, il apprit tout, il retenait tout, il savait tout. L'escrime, la natation, l'équitation, la danse, la *coursé* (carrera), tous les exercices gymnastiques lui étaient familiers. Il était d'une corpulence solide et accomplie, ses lèvres étaient épaisses, son front large et saillant, ses sourcils arqués, ses joues grosses et affaissées, et, par dessus tout, une énorme chevelure, un regard d'aigle, un aspect de lion et une voix de tonnerre.

D'un caractère *revêche*, *insoumis* (recalcitrante, indómito) et trop altier pour *se rendre* (someterse) tant aux remontrances qu'aux ordres de son père et de la police, faute bien *regrettable* (triste) sans doute dans un fils, Mirabeau s'était vu pauvre, fugitif, proscrit, et même emprisonné; mais toujours ferme et tristement obstiné dans ses *écarts* (estra-víos) contre l'autorité, il se défend énergiquement, et sans être avocat, il parle dans sa cause comme un avocat, mieux qu'un avocat, tel qu'un *Mirabeau*. Son génie, se révèle en tout et partout: dans ses lettres, dans ses défenses et dans ses mémoires.

Ennemi déclaré de tout abus, ardent dans la polémique et réformateur audacieux, il n'est pas moins notable par l'élévation, la hardiesse et l'originalité de ses idées, que par la vérité de ses observations et la vigueur de ses raisonnements. Il avait fait son éducation parlementaire avant que le Parlement ne fût ouvert ; et il était orateur avant de le paraître, et peut-être même avant qu'il *ne s'en aperçût* (lo reparase). Mirabeau dut sans doute beaucoup au prestige de son nom, avant de commencer sa carrière oratoire, mais il ne mérita son incomparable ascendant sur l'Assemblée que par ses facultés extraordinaires, la fécondité de son travail, l'immensité de ses études et de ses connaissances, la grandeur et l'étendue de ses vues politiques, la profondeur de ses discours, la solidité de sa dialectique, la véhémence de ses improvisations et l'énergie de ses répliques.

Ses exordes sont vifs ou majestueux, selon les circonstances. Il narre les faits avec clarté, fixe les questions avec certitude, et son discours ample et sonore a beaucoup de ressemblance avec la phrase articulée de Cicéron. Il n'accumule pas ses énumérations comme ornement, mais comme des preuves ; il ne recherche pas l'harmonie des mots, mais l'enchaînement des idées. Veut-il séduire, les images se déroulent à ses pieds ; se propose-t-il d'entraîner, il abonde en traits de véhémence, en persuasions délicates et en mouvements oratoires, qui, loin de se heurter ou de se confondre, se soutiennent et se succèdent, naissent les uns des autres, et s'échappent par un désordre heureux de cette nature belle et privilégiée. Dans le moment où il aborde le

débat, dès qu'il entre dans le fond de la question, il est substantiel, nerveux, logicien autant que Démosthènes : il avance dans un ordre serré et impénétrable ; il passe ses preuves en revue, et, préparant son plan d'attaque, il les forme en ordre de bataille. Bientôt couvert des armes de la dialectique, *il sonne la charge* (toca á la carga), tombe sur ses adversaires, les frappe *en face* (de frente), les renverse, et, le pied sur la gorge, il ne les lâche qu'après qu'ils se sont déclarés vaincus.

Mais si Mirabeau était admirable dans ses discours étudiés, que dirons-nous de lui dans ses improvisations ? Une espèce d'irritabilité nerveuse prêtait alors à toute sa personne l'animation et la vie ; sa poitrine s'enflait, cédant à la pression d'un souffle impétueux ; sa face de lion *se ridait* (se frunció), se contractait, et ses yeux lançaient des éclairs ; en un mot, on le voyait écumer, rugir, sauter et secouer sa forte chevelure ; vous eussiez dit un roi qui venait prendre possession de la tribune au nom de son autorité suprême. Qu'il était beau de le voir s'élever et *grandir* (crecer) par instants en présence des obstacles ! Comme l'orgueil se manifestait sur son front dominateur ! Ne l'eût-on pas pris pour l'orateur de l'antiquité, qui par ses *élans* (arranques) et l'impétuosité de sa parole, soulevait à son gré ou apaisait, au forum, les flots irrités de la multitude ? C'est alors que lui échappaient ces accents entrecoupés et ces cris de tonnerre ! C'est alors qu'il passionnait, qu'il entraînait l'Assemblée, parce qu'il se passionnait et se sentait entraîné lui-même.

Nous avons déjà dit ce qui assigne à Mirabeau le premier *rang* (lugár) parmi les orateurs ; c'est sur-

tout l'ascendant jusqu'alors inconnu de ses répliques. L'opportunité, en effet, d'une réplique étonnante et enchante jusqu'aux adversaires mêmes; c'est une péripétie inopinée qui rompt les *nœuds* (marañas) du drame et le précipite; c'est l'éclair qui brille au milieu d'une nuit obscure, c'est la flèche qui, *rebondissant* (rebotando) du bouclier ennemi, revient frapper la poitrine du champion qui l'a lancée. Une réplique heureuse émeut les masses, arrache des exclamations de colère, ou provoque un rire irrésistible; parfois elle résout une question par un mot; elle annonce un événement, révèle un caractère, dépeint une situation, résume un débat, absout ou condamne un parti, soutient une réputation ou la détruit; enfin, elle suspend magiquement aux lèvres d'un seul homme, une assemblée entière, et concentrant son attention sur un seul point, elle crée pour un moment l'unanimité et peut ainsi décider complètement le triomphe d'une bataille parlementaire.

Mirabeau ne rétrocede jamais devant aucune difficulté, ni en face d'aucun adversaire; il méprise à la tribune les préventions, les sourds murmures et l'impatience de l'Assemblée; immobile comme un rocher, il croise ses bras et attend que le silence se fasse. Mais le calme une fois rétabli, il répond à tous et surtout avec une rapidité d'action, une *finesse* (finura) et une opportunité surprenantes, peignant les personnes et les choses d'une manière et avec un langage qui n'appartiennent qu'à *Mirabeau* et ne sont propres qu'à *Mirabeau*.

Cependant, cette âme, qui paraît un foyer inépuisable de sensibilité d'où *jaillissent* (brotan) les

subites illuminations de son incomparable éloquence ; cette tête où s'épurent, comme dans un vaste *creuset* (crisol), tant de mémoire, de goût, de talent et de connaissances immenses ; enfin cet illustre athlète de la tribune va souffrir les *atteintes* (golpes) de la maladie, *et se voir aux prises* (y verse en lucha) avec les destinées humaines. A peine la fatale nouvelle que *Mirabeau* est malade, que la vie de *Mirabeau* est en péril s'est-elle répandue dans Paris, que l'Assemblée suspend ses séances, les ateliers et les boutiques se ferment, une multitude immense encombre les rues et *se porte* (se dirige) à la Chaussée-d'Antin. On parle bas, on se questionne des yeux, on semble craindre de respirer, on interroge avec anxiété ceux qui vont et viennent. De temps en temps, des bulletins arrachés par mille mains se dispersent dans la foule. Un jeune homme, dans le vertige de sa douleur, s'offre à *infuser* (infundir) son sang dans les veines appauvries du malade, pour prolonger les jours si précieux ; l'alarme est à son comble. Mais vains regrets, les médecins n'ont plus d'espoir, et *Mirabeau* expire ; c'était le 1^{er} avril 1791.

L'Assemblée Constituante, suivie d'un peuple immense, accompagna en triomphe au Panthéon les restes mortels de cet insigne tribun, environnés de mille flambeaux, avec une pompe et une apothéose de roi.

De La Harpe.

Le Rossignol.

Il n'est point d'homme bien organisé, à qui ce

nom ne rappelle qu'une de ces belles nuits de printemps où le ciel étant serein, l'air calme, toute la nature en silence, et pour ainsi dire attentive, il a écouté avec ravissement le *ramage* (gorgéo) de ce chanteur des forêts. On pourrait citer quelques autres oiseaux chanteurs dont la voix le dispute, à certains égards (bajo ciertos aspectos), à celle du rossignol. Les alouettes, le serin, le pinson, les fauvettes, la linotte, le chardonneret, le merle commun, le merle solitaire, le *moqueur* (sinsonte) d'Amérique, se font écouter avec plaisir, lorsque le rossignol se tait. Les uns ont d'aussi beaux sons, les autres ont le timbre aussi pur et aussi doux, d'autres ont *des tours de gosier* (trinados) aussi flatteurs; mais il n'en est pas un seul que le rossignol *n'efface* (no eclipse), par la réunion complète de ces talents divers, et par la prodigieuse variété de son ramage; en sorte que la chanson de chacun de ces oiseaux, prise dans toute son étendue, n'est qu'un couplet de celle du rossignol. Le rossignol charme toujours, et ne répète jamais, du moins jamais servilement: *s'il reedit* (si repite) quelque passage, ce passage est animé d'un accent nouveau, embelli par de nouveaux agréments; *il réussit* (sale bien) dans tous les genres, il rend toutes les expressions, *il saisit* (se aprópia) tous les caractères, et de plus, il sait en augmenter l'effet par les contrastes. Ce coryphée du printemps se prépare-t-il à chanter l'hymne de la nature, il commence par un prélude timide, par des tons faibles, presque indécis, comme s'il voulait essayer un instrument et intéresser ceux qui l'écoutent; mais ensuite, prenant *de l'assurance* (confianza), il s'anime par de-

grés, il s'échauffe, et bientôt il déploie dans leur plénitude toutes les ressources de son incomparable organe: *coups de gosiers* (trinos) éclatants; *batteries* (redobles) vives et légères; *fusées* (tiradas) de chant, où la netteté est égale à la volubilité; murmure intérieur et sourd, qui n'est point appréciable à l'oreille, mais très-propre à augmenter *l'éclat* (lucimiento) des tons appréciables; roulades précipitées, brillantes et rapides, articulées avec force, et même avec une dureté de bon goût; accents plaintifs, *cadencés* (acompañados) avec mollesse; sons *filés* (modulados) sans art, mais enflés avec âme; sons enchanteurs et pénétrants; vrais soupirs, qui semblent sortir du cœur, et font palpiter tous les cœurs; qui causent à tout ce qui est sensible une émotion si douce, une langueur si *touchante* (tierna)! C'est dans ces tons passionnés que l'on reconnaît le langage du sentiment qu'un époux heureux adresse à une compagne chérie, et qu'elle seule peut lui inspirer; tandis que dans d'autres phrases plus étonnantes peut-être, mais moins expressives, on reconnaît le simple *projet* (intento) de l'amuser et de lui plaire, ou bien de disputer devant elle le *prix* (prémio) du chant à des rivaux, jaloux de sa gloire et de son bonheur.

Quéneau de Montbeillard.

Vie et mort tragique de Robespierre.

Il semble que la Révolution devait être plus que

satisfaite des pénibles et sanglants sacrifices qu'elle venait d'arracher à la France : *la chute de la monarchie, l'abolition de la noblesse, les aristocrates et les prêtres fugitifs ou égorgés, et par dessus tout le meilleur des rois conduit à l'échafaud*; mais non, toutes ces horreurs n'étaient que le prélude de nouvelles horreurs.

L'organe puissant de *Mirabeau* n'était plus; il venait de s'éteindre, et la mort de ce tribun véhément, dont la voix éloquente et de tonnerre maîtrisait les esprits dans l'Assemblée et en imposait même aux *agitateurs* des clubs, laissait désormais un libre cours aux débordements de toutes les passions. De là, les incessantes déclamations de Camille Desmoulins au club des Cordeliers, de ce vil instigateur *des aristocrates à la lanterne!* L'audacieux cynisme d'un Danton au front de gendarme, autorisé par sa voix de stentor, et pour comble de désordre, les brûlantes provocations au carnage de l'infâme Marat, de ce nouveau Caligula des rues, ne tardèrent pas à provoquer les atroces égorgements du *sans-culotte* (descamisado) Maillard, et de ses horribles sicaires dans les prisons de Paris.

Cependant, au milieu de ces sanglantes orgies, se prépare, par de sourdes menées, un agitateur qui doit donner son nom aux épisodes les plus affreux qui vont couvrir la France de deuil et de terreur. Cet étrange personnage, c'est le député Robespierre, considéré comme un oracle dans le club des Jacobins. Esprit sceptique, ambitieux, il aspire à la *première place* (primer puesto); tout ce qui n'est pas lui, *lui fait ombrage* (le causa recelo),

et il n'est de mérite réel qu'il ne flétrisse et ne fasse trembler par la puissance de ce club.

Le parti des Girondins, où s'étaient groupés tous les députés d'aspirations nobles et d'un généreux patriotisme, fidèle à la loyauté de ses sentiments, présentait parfois une opposition que la supériorité de son éloquence rendait formidable. C'en était trop que cette résistance légale pour mériter les anathèmes de Robespierre. Le voilà qui court au club des Jacobins, il lance ses diatribes contre des aristocrates déguisés qui entravent la marche de la République. Et par ces virulentes et perfides délations, les esprits s'indignent et s'agitent jusqu'au délire; *le tocsin* (el rebato) sonne dans les rues, le canon d'alarme tonne, tout Paris se lève comme un seul homme, *et se porte* (y marcha) sur la Convention. Saint-Just, le fidèle Achate (canibal) de Robespierre, présente un *rapport* (informe) et demande la *mise en accusation* (formación de causa) des traîtres. Robespierre monte à la tribune et appuie le rapport au milieu des vociférations et du plus affreux vacarme. *Vingt-neuf* députés Girondins, parmi lesquels figurent les éloquents orateurs *Vergniaud* et *Gaudet*, sont déférés au tribunal révolutionnaire, et de là conduits à la guillotine. Mais ce n'est pas encore assez que ces sanglantes exécutions pour ce tigre altéré de sang, il faut qu'il frappe de nouveaux coups. Aussi, après des milliers d'autres, car c'est à n'en pas finir, l'on voit monter successivement à l'échafaud, et sous les plus frivoles prétextes, les Hébert, les Momoro, les Chaumette, les Chabot, les Gobel, les Camille Desmoulins et le fier Danton lui-même.

Après ces coups suprêmes, l'audace forcenée de Robespierre ne connaît plus de bornes : il monte de nouveau à la tribune, et d'un air hypocritement affecté, il s'écrie : — « La patrie est en danger, citoyens, nos ennemis s'agitent dans les ténèbres ; une trame criminelle intrigue au sein de la Convention. Que chacun de nous garde son poste ; nous frapperons les scélérats. Je viens vous proposer de mettre à l'ordre du jour *la justice, la probité et toutes les vertus républicaines.* » Cette loi des suspects, qui va investir Robespierre du droit *de vie et de mort* sur tous les citoyens, est votée à l'unanimité, quoique en dépit du plus grand nombre.

Bientôt les prisons se voient encombrées de détenus et mille scènes d'horreur portent l'effroi dans les âmes. La terrible *guillotine*, qui fonctionne sur tous les points de la France, reproduit *chaque jour* à Paris les hécatombes sanglantes de *cinquante et soixante* victimes, sans distinction d'âge ni de sexe. La terreur règne sur tous les esprits.

Cependant le bruit d'une nouvelle liste de proscription se propage dans Paris ; *soixante* membres de la Convention, la plupart Montagnards, sont du nombre des victimes. Les noms se colportent de bouche en bouche. L'alarme et l'indignation sont au comble dans l'Assemblée. Robespierre, informé par ses agents du trouble qui agite la Convention, se dispose à frapper un coup décisif. Avant tout, il va retremper son âme chez ses fidèles Jacobins, et leur lit le discours qui va verser le fiel dont il est dévoré. Le club, surexcité par la harangue de son *Pontife*, se déclare en permanence, et va s'entendre avec la Mairie pour agir de commun accord. Ro-

Robespierre se dirige à la Convention et monte à la tribune. Les députés proscrits, tant de la droite que de la gauche et du centre, présentent une attitude expectante, mais bien résolus de repousser l'attaque en défendant leur vie. Robespierre prend enfin la parole au milieu d'un morne silence : — « Citoyens, « dit-il, que d'autres vous tracent des tableaux flat-
« teurs ; moi, je viens vous dire des vérités utiles.
« Je viens défendre la Convention, comme je l'ai
« défendue naguère au péril de ma vie. Oui, je vous
« l'ai dit ces jours derniers du haut de cette tribune,
« il existe une coalition criminelle qui conspire
« contre la liberté au sein même de la Convention ;
« il convient donc de faire tomber le bras de la jus-
« tice sur les traîtres et les conspirateurs. »

A ces derniers mots, plusieurs députés réclament la parole, et la lutte commence. Tallien s'élance à la tribune, et s'écrie : — « Quels sont donc, ci-
« toyens, les conspirateurs qu'on vient nous dénon-
« cer? Quelle est cette audace inouïe de venir ou-
« trager en face les représentants de la nation?
« C'est donc nous, c'est la Convention qui conspire
« contre la liberté? Quel langage insultant! Quel
« sanglant outrage! Ah! citoyens, le véritable cons-
« pirateur ici, vous le savez, c'est Robespierre!
« C'est lui qui entrave toutes nos délibérations!
« Oui, c'est toi, infâme délateur, c'est toi qui cons-
« pires nuit et jour! c'est toi qui nous imposes, il y
« a trop longtemps, ta volonté tyrannique!!! »

Après cette première *saillie* (arranque), Billaud monte à la tribune : — « Citoyens, dit-il, je de-
« mande à l'Assemblée qu'elle *ne mollisse pas* (no
« blandee), c'est le moment suprême pour elle. Je

« pourrais vous citer bien des faits rebutants contre
« cet intrigant misérable et sanguinaire; mais qu'il
« vous suffise de savoir qu'hier encore ses furibonds
« agents, au club des Jacobins, se sont promis d'é-
« gorger la Convention nationale. »

Cette nouvelle arrache à l'Assemblée des mouvements d'indignation. Robespierre, fortement *courroucé* (irritado), tout hors de lui-même et écumant de rage, demande la parole et gravit l'escalier de la tribune; mais de tous les coins de la salle partent un tonnerre de cris: *A bas le tyran! à bas le tyran! L'arrestation* (que se le prenda)! *A la barre* (á la barrá)! *à la barre!* Suffoqué de colère, Robespierre riposte par des cris de fureur. Il se dirige de nouveau vers le président, et lui crie d'une voix *affaissée* (rendida): — « Pour la dernière fois, président des « assassins, je te demande la parole! » Les clameurs mille fois répétées: *L'arrestation! l'arrestation!* retentissent de toutes parts. L'arrestation est enfin mise aux voix et décrétée au milieu d'un tumulte épouvantable, et des vociférations de *Vive la liberté! Vive la République! Les tyrans ne sont plus!*

Robespierre descend enfin à la barre, et de là il est envoyé en prison avec Couthon et Saint-Just, ses deux adjudants au triumvirat de la Terreur. Ils y sont suivis par Robespierre jeune, qui veut partager le sort de son frère.

Cependant le club des Jacobins et la Commune, secondés par toute la *cohue* (barahunda) des terroristes, et de la *horde* (horda) sauvage des sans-culottes se disposent à la résistance et préparent une insurrection générale. Les troupes des *sections* (distritos) se dirigent de tous les points de Paris à la

place de l'Hôtel de Ville, les *trois coupables* sont arrachés des mains des huissiers, et des portes de la prison du Luxembourg, ils se transportent en triomphe à l'Hôtel de la Mairie. Enfin, l'imbécile Henriot, commandant général de la force armée, est sur la place du Carrousel et va pointer les canons sur le Palais National. Telles sont les nouvelles qui viennent terrifier la Convention.

En présence des ces faits, Collot-d'Herbois, *tout en occupant le fauteuil* (al sentarse en el sillón) de la présidence, s'écrie : — « Représentants, notre vie « est en péril ; des scélérats assiègent le Palais Na-
« tional et braquent le canon contre nous ; c'est le
« moment de mourir à notre poste. » A ces mots, les députés prennent leurs places, et convaincus qu'ils vont être mitraillés, ils restent assis dans un silence majestueux.

Dans ce moment on apporte la nouvelle qu'Henriot, à la tête des canonniers, continue ses dispositions de siège au Carrousel. *Hors la loi ! hors la loi ce brigand !* crie-t-on de tous les coins de la salle ; et le décret *de mise hors la loi* (de puesto fuéra de la ley) est rendu à l'unanimité contre *ce misérable*, les *quatre députés rebelles et tous les membres de la Mairie ; séance tenante* (acto continuo), le représentant *Barras* est nommé, avec sept autres députés, pour aller désabuser les commandants des divers corps de troupes. Avec ses collègues il débouche incessamment sur la place du Carrousel ; dans cet instant suprême Henriot prononçait l'ordre fatal de *feu à la Convention ! ! !* Les canonniers, la mèche enflammée à la main, hésitent un moment. Alors Barras leur crie d'une voix ferme : — « Soldats, au

« nom de la Convention, arrêtez ! Ce *scélérat* (mal-
« vado) est hors la loi ! Gendarmes, empoignez ce
« brigand ! » Ces mots, *hors la loi*, produisent sur
les esprits un effet électrique ; les soldats restent
immobiles, et il ne reste à Henriot que le temps de
tourner bride (volver riendas) et de s'enfuir à la
Commune.

Après ce premier succès, Barras se met à la tête
des troupes, et marche sur la place de l'Hôtel de
Ville. Le décret de *hors la loi* porté contre les re-
belles l'y avait déjà devancé, et les bataillons qui
s'y trouvent fraternisent avec les siens. Robespierre
délibérait dans la Mairie, où il s'était renfermé avec
ses infâmes complices. *On enfonce* (echan abajo) les
portes, et ce tigre en fureur, se voyant perdu sans
ressource, se tire un coup de pistolet ; mais la balle
portant sous la lèvre (dando en la parte inferior del
labio) ne lui perce que la joue. Il est arrêté avec
tous les conjurés, et on les emmène triomphalement
à la Convention : il était trois heures du matin. Les
cris de victoire retentissent dans toute la ville : *Vive
la liberté ! Vive la Convention ! A bas les tyrans !....*
— « Représentants, dit le président, Robespierre et
« ses complices sont à votre porte, voulez-vous
« qu'on les fasse entrer ? — Non, non, répondent
« à la fois tous les députés, ils sont *hors la loi* ; au
« supplice, au supplice les conspirateurs ! »

Robespierre, malgré le sang qui jaillit de sa
blessure, et qu'il essuie avec des morceaux de pa-
pier, conserve sa présence d'esprit ; mais il paraît
impassible et ne répond à aucune question. Le 28
juillet 1794 (l'an II de la République), à 4 heures
du soir, le tribunal révolutionnaire fait constater

l'identité des coupables, et les envoie au supplice au nombre de *vingt-et-un*.

La guillotine était élevée sur la place de la Révolution, et un peuple immense encombrait les rues, vomissant des imprécations contre ces malheureux. *On se presse* (se apiñan) pour les voir passer sur le char partibulaire, et les gendarmes les désignent avec la pointe de leur sabre. Quand le *cortége* (comitiva) fut arrivé à l'échafaud, les bourreaux montrèrent Robespierre au peuple avide de le voir, et cinq minutes après ce grand coupable, de la pire espèce des hommes, avait porté la peine de ses crimes. Ainsi termina le règne de la Terreur et la vie de cet homme qu'elle rendit si tristement mémorable.

Famennais.

Saucisse s'en va.

Longtemps après le règne des droits féodaux, quand l'Europe entière effarée, se débattant sous ses vieilles formes, avait lutté *aux prises* (mano á mano), avec les idées de notre siècle, et guerroyé *aux quatre vents* (por los cuatro lados), *il advint* (ó advint) qu'un jour, je ne sais trop comment, un homme de guerre, soldat noiraud, vous eussiez dit *un grianneau* (un záfio), un parfait *jouvenceau* (mozalbete), mais dans le fond un bon *grivois*, *vieux drille* (perillán, gato viejo), maflé, reinté,

membreu, fessu, revenait chez lui *en congé* (con licencia).

Le désir ardent de revoir son pays, son village, son toit paternel, ne fût-ce qu'une bicoque, est très-naturel dans un jeune cœur plein des souvenirs de l'enfance. Qu'il était beau de le voir frétiller de joie, et se pavaner *sous* (con) l'affiquet du canap-sa, sa blaude et son tapabor! Quoique bretailleur dans la force du terme, c'était à la fois un céladon achevé, ou plutôt un Adonis, un mignard en guise de dameret. Il possédait au dernier degré l'art délicat de *mitonner* (engatuzar) les gens à la manière des *godelureaux* (gitanos).

Cependant les soixante-quinze lieues qui le séparaient du terme de son voyage, lui causaient du souci: cette idée le hâte, le presse, le harcèle; il allait donc bon train d'étape en étape, évitant soigneusement tout chemin *détourné* (de rodeo). Après trois jours de la marche la plus pénible, par des sables brûlants, il arrive non loin de l'embarcadère d'un chemin de fer. *Il apprend là* (sabe ahí) que *c'est* l'heure de l'apprêt des convois, et sans se permettre un moment de repos, il se jette en *toute hâte* (con toda prisa) dans un fiacre, afin d'arriver à temps, et partir dans la première expédition. A peine a-t-il atteint *la gare* (la estación) que les signaux annoncent le départ. Il prend son *bulletin* (billete), et occupe l'unique *place* (asiento) qui restait dans une voiture de troisième classe. Le convoi était très-fort; la locomotive entraînait après elle trente voitures; la machine était de la force de vingt chevaux. La vapeur était si rechargée, que les roues paraissaient voler de station en station, et les pas-

sagers craignaient, non sans fondement, qu'elles *ne sortissent* de leurs rails; mais enfin, grâces au ciel, ils parvinrent au débarcadère sans encombrement.

Comme Guillaume, c'est le nom de notre soldat, n'avait encore rien pris ce jour-là pour son déjeuner, *et il s'en allait* (y eran cerca de las) deux heures *de relevée* (de la tarde), il se sentait dévoré de malacie. Il se dirige donc au meilleur hôtel, *et demande* la carte. Il la parcourt avec des yeux de *goinfre* (gómia), et sur une double ration de béatilles de volaille, de fricandeau de mouton et de gras-double, il se fait servir une bonne tasse de café *au lait* (con leche) avec des beurrées, un gâteau, des tartelettes et des biscuits. Que l'on s'imagine les verrées de vin, et les lampées de tafia! Ce fut une véritable ripaille; et puis, point de rogatons, il le brisa tout comme un *safre* (tragaldabas). Il est à observer que d'ordinaire il ne se cantonnait pas de la sorte *à table d'hôte* (en la mesa redonda); il ne manquait jamais dans son bissac, un lopin de rosbef, de cervelas, et parfois, une grillade de jambon; *tout au plus* (cuando más) il achetait, *chemin faisant* (de paso), dans les *villages* (pueblos), pour quelques *sous* (cuartos) de rainettes, de rousselets, de rambours ou de cormes; il ne festinait pas autrement.

Sur les cinq heures du soir *il se remit en marche* (siguió su marcha), et à la brune, il se trouvait dans la banlieue d'un gros bourg, et à l'entrée du manoir d'un de ses compagnons d'armes, qui fut jadis le *serre-file* (cabo de fila) de la compagnie dont notre héros portait le guidon; maintes fois ils

avaient mangé ensemble de la vache enragée (pasado juntos vários trabajos). Bernos, c'est son nom, avait de la prestance; il était rousseau, joufflu à fossettes (con hoyuelos), camard, assez cambré et un peu cagneux (patizambo); mais d'une taille dégagée, et fier paltoquet (vigoroso gañán). Parmi le grand nombre de hauts faits d'armes qui le signalèrent à l'admiration de l'armée, il attaqua un jour une troupe de maraudeurs-bandouliers, les sabra, obligea le chef à se rendre, et l'emmena prisonnier. Mais dans cette dernière échauffourée, il reçut un coup de feu (un tiro) au bas-ventre, et fut obligé de se retirer, après s'être fait bassiner et bander la plaie. Il ne tarda pas à recevoir un brevet du général en chef qui le surnommait le brave et le pensionnait en retraite (y le señalaba pensión con retiro). Il avait déjà recouvré presque tout son embonpoint, lorsque Guillaume passa le voir et le saluer. Il lui était cependant resté un diabète et un râlement assez incommodes.

A peine nos deux camarades se virent en présence, qu'ils en restèrent tout ébaubis (quedaron fuera de sí).

Ils ne s'en tinrent pas (no se limitaron) à des poignées de main, ils firent éclater leur joie par une multitude de taloches. Il paraît qu'ils passèrent la nuit à causer et à jaser. Quant aux dépenses gastronomiques, il n'y en eut guère (no fueron muchos); Guillaume, sentant son maître gaster bien garni, s'assit au parquet de la salle, et ne prit qu'un peu de brioche et quelques nanans.

Il était dix heures du matin, quand Bernos, qui s'était transformé en un horticulteur, mena son ami

visiter le jardin. On présume bien *qu'il ne s'agit pas de* (que no se trata de) ces possessions de luxe artistement plantées, ni de ces vastes parcs de France, de ces jardins célèbres, comme Versailles ou les Tuileries, avec leurs ombrages majestueux et leurs eaux *jaillissantes* (que brotan) de mille manières. *C'était tout* (muy) simplement des allées étroites, parsemées de menu gravier sassé, et de sable rouge tamisé et bien ratissé, parquées d'œillets, de violettes et de primevères. Le jardin avait trois compartiments bien fournis, bien *réglés* (dispuestos): le verger, le potager, le parterre, et *partout* (en todo) l'agréable était uni ou le cédait à l'utile. Le verger offrait une multitude d'arbres fruitiers, qui formaient des avenues charmantes; les uns boutonnaient encore, d'autres étaient en fleur, et enfin *l'on voyait* se nouer déjà les fruits excessivement drus. Après le verger venait le parterre avec ses nombreux labyrinthes, et ses planches couvertes de mille fleurs. *Par le milieu* (por medio) du parterre, on passait aux légumes; toujours la même abondance, tout poussait à merveille dans les divers plants et les nombreux carrés; les plates-bandes étaient garnies de toute sorte de broutilles. Enfin deux jujubiers fleuris et entrelacés formaient un très-bel arceau, qui donnait entrée au jardin.

Après cette promenade d'observation, Guillaume se disposait à partir, mais son ami l'agronome le retint, et lui dit: — Franchement, mon cher Guillaume, je dois te prévenir que dans la ville voisine, qui est ton étape, *tu vas avoir affaire à* (vás á tenértelas con) des gens qui sont de *bien mauvaise engeance* (muy mala raléa). *Mais, tiens* (pero, mira),

ce ne sont que des mirmidons et des poiloux, des pendants et de parfaits balourds; *en un mot, de la gueusaille toute pure* (en suma, un puro jabardo de tunos). Affublés pour la plupart d'une souquenille, ou d'un sarreau, ces *fort-vêtus* (elegantes) ne s'occupent qu'à brocarder tous ceux que quelque affaire amène dans leur ville; ils les persifflent, et leur prodiguent les lardons, les quolibets et les rébus.

— Saprebleu, mon cher ami, *je n'y tiens plus* (ya no puedo aguantar), mon cœur bat diablement; il me tarde de voir ces lestrigons fagotins, ces grigous de villageois; je les incague tous. Cela dit, il donne une poignée de main à son camarade, et part. Plein de ces pensées, il entre dans la ville à quatre heures du soir, et se dirige à *l'hôtel de ville* (á la casa de villa) pour *son billet de logement* (boleta). A peine fut-il entré dans le bureau du *préposé* (boletero), qu'une multitude de désœuvrés se mettent *de but en blanc* (de buenas á primeras) à grimacer et lui faire la moue. Le *plus apparent* (principal) de tous, un hableur au nez de furet, aux jambes de héron, d'une taille haute, mais rachitique, lui demande, en guignant, s'il est venu par terre ou par mer. A le voir gambiller çà et là, emmaillotté dans un vieux justaucorps, se pavaner et faire l'olibrius, vous l'auriez pris pour un parabolain; mais ce n'était qu'un vrai pagnote, un marsouin dégoûtant.

— Quoi donc! dit un autre, au shako de Monsieur, vernissé de crasse, à sa physionomie moricaude, n'y voyez-vous pas les livrées d'un personnage tout net! Ainsi parla cet apoco, ce malotru au nez écaché, ce gros mouflard, ventru, trapu,

tout son corps encaissé et retroussé dans sa grosseur.

Guillaume, à la vue de ces datismes et de ces amphigouris ridicules, *sentant la moutarde lui monter au nez* (sintiendo que se le iban hinchando las narices), présentait une attitude sournoise. Tout à coup, *relevant sa moustache* (retorciendo su bigote) : *Ma foi* (juro á Dios), s'écrie-t-il d'un ton ferme et décisif, je n'ai jamais vu de jongleurs de votre espèce ; et se dirigeant *droit* (en derechura) au plus hagard, comme le meneur de cette scène héroï-comi-caustique, je ne comprends pas, *l'entends-tu* (lo óyes), votre tautologie ! *Sache-le donc* (entiéndelo pués), insolent butor, je ne suis pas un personnage, *et qui plus est, je n'en ai que faire* (y al que más no le envidio) ; je me nomme *tout simplement* (muy lísamente) Guillaume Perlon, vétérán au 40^e de ligne, cinq fois mentionné honorablement, et autant de fois décoré sur le champ de bataille ! Après cette saillie inattendue, il se renfrogne le front, *et fixe tout autour* (y clava su vista al rededor sobre) ses interlocuteurs avec des yeux pleins de feu et de colère ; *puis* (en seguida), élevant d'un *ton* (punto) sa voix naturellement braillarde, il s'écrie, en secouant la tête d'une manière provocante : — Et c'est à moi le cœur de lion, à moi émérite de la patrie, que ces hères, ces cancre de villageois, ces stupides béjaunes dirigent ces goguettes ! A peine a-t-il prononcé ces mots, qu'adoptant le rôle d'un fier-à-bras, il empoigne son sabre, le dégaîne, et le brandit d'une manière terrible. A la vue de l'attitude de son braquemart, tous ces gamins *de nouvelle clique* (de nueva raléa) *prennent la poudre d'escampette*

(toman las de villadiego), déguerpissent et disparaissent en un clin d'œil. Tels les renards qui se blottissent dans leurs tanières, ou les lapins qui s'enfouissent sous leurs terriers.

Guillaume se voyant seul, se dirige au *préposé* (boletero) : — *Saprebleu!* (carámba), lui dit-il, ces crapoussins *l'ont échappé belle* (se han librado de buena). Mais pour prix de leur équipée, *je les voue au mépris* (les lego mi desprecio), c'est ma vengeance ; cela dit, il rangaîne son sabre.

— Votre logement, Monsieur Perlon, est rue de la Halle, n.^o 3, au rez-de-chaussée, chez un ancien maquignon, *très-honnête homme* (muy hombre de bien), mais vantard achevé, et anglomane à outrance. Il est si *fier courtaud* (sobérbio atún), que quand il monte son roussin, *et bien que* (y aún que) ragot, c'est toujours à la genette ; vous diriez un centaure, vraiment ; *c'en est le* (es su) plus beau type. *Il lésine* (es ruín), dit-on, et vivote chez lui. Il clopine, clignote et crachote ; mais cependant, lorsqu'il s'atinte et s'adonise, il vous dorlote à *ne pas y tenir* (sin poderlo resistir), malgré sa roupie, sa tignasse et son faguenas, que l'on *sent* (huele en) vingt pas à la ronde.

Après cet avertissement confidentiel, Guillaume prend son bulletin, salue poliment le préposé, et se dirige à son logement. Il était cinq heures du soir ; arrivé au n.^o 3, il trouve la porte verrouillée ; *il sonne* (toca la campanilla), le vasistas s'ouvre, et il est introduit. Notre maquignon allait dîner ; pour *tout autre* (cualquier otro) que Guillaume, *c'eût été* une cocagne, mais il n'était pas écornifleur ; d'ailleurs, chez M. Labat il n'y avait pas de franchises

lippées. Vous arrivez très *à propos* (á tiempo), lui dit celui-ci, je vais dîner, et nous causerons ensemble. *Aussitôt* (tan pronto) fait que dit, *ils prennent place* (se sientan) l'un *en face* (en frente) de l'autre, autour d'un monopode. Quoique M. Labat passe pour ladre, la lésine est sans doute pour les autres. Il est vrai qu'on ne voit chez lui ni échanson, ni panetier, ni grand architiclin; mais pourtant, il bâfre *comme il faut* (de buena manera). Cependant notre patelin vantard, *tout en dirigeant* (al paso que dirigía) des rodomontades à Guillaume, sirotait *à son aise* (á su gusto), et se grisait *au fur et à mesure que* (á medida que) *les flancs* (los interiores) de la dame-jeanne *s'épuisaient* (se consumían). — Morbleu, mon brave, s'écria-t-il tout à coup, ne puis-je pas savoir votre nom? — Mon nom n'est pas un mystère, mon cher hôte, dit Guillaume, bien résolu de mystifier le hableur sur une grosse trousse de saucisses suspendue à la cheminée, pour les fumer et les saurer, je me nomme Guillaume Saucisse. Je suis harassé, ajouta-t-il, j'ai à faire demain une forte étape, j'aurai à me lever de bonne heure, et avec votre permission je vais me coucher. M. Labat, voulant lui faire l'honneur de l'accompagner, se lève de table. A sa démarche qui s'annonce par des élans, on eût dit qu'il allait débiter par une contredanse; c'était un mélange d'entrechats, de valse et de galop. *La salle à coucher* (el cuarto de dormir) était un sale taudis. Le lendemain, au premier chant du coq, lorsque le sommeil régnait dans toute la maison, notre improvisé Saucisse se lève, *blottit* (zambulle) les saucisses dans son havresac, et, se dirigeant à une alcôve voisine:

— Mon hôte, mon cher hôte, s'écrie-t-il, Saucisse part, Saucisse s'en va : je vous salue de tout mon cœur. — Adieu, mon cher Saucisse, lui répondit Labat, bon voyage.

Notre Guillaume partit en fredonnant par les rues :

Toutes tes saucisses s'en vont,
Villageois faquin ;
Chante donc enfin :
Adieu saucisses, adieu Perlon !

J. C. F.

MORCEAUX CHOISIS

DE

POÉSIE.

Mesure du vers français.

On appelle *repos* dans les vers français certaines suspensions qu'il faut observer dans *la voix* en les prononçant. On distingue trois espèces de repos dans le vers français; *la césure*, *l'hémistiche*, *le repos final*.

La *césure* permet de reposer la voix après telle ou telle syllabe, selon l'harmonie du vers et le sens de la pensée.

Salut — toit paternel — maison qui m'as vu naître,
Salut, — bois et chemin tant de fois parcourus;
Là, — je revois le *chœur* de mes jeunes années
Qui — le front lumineux — et de fleurs couronnées
Viennent à ma rencontre — et me tendent les bras...

L'hémistiche coupe en deux parties, les vers de douze et dix syllabes. L'hémistiche ne doit ni

couper un mot par le milieu, ni laisser interrompu le sens de la pensée. (1)

Je ne veux point vieillir — l'avenir me désole :
Comme on doit s'ennuyer — alors qu'on a quinze ans !
Moi, je cours tout le jour — je joue à pigeon-vole,
Et maman prend plaisir — à mes jeux innocents.

J'ai dit à mon cœur, — à mon faible cœur,
N'est-ce point assez — de tant de tristesse ?
Et ne vois-tu pas — que changer sans cesse
C'est à chaque pas — trouver la douleur ?

Le *repos final* consiste dans la suspension du sens et de la voix à la fin des grands vers. (2)

— On appelle *mesure* le nombre de syllabes dont

(1) El *hemistiquio* debe siempre recaer sobre una sílaba sonora; pues una sílaba muda haría el verso defectuoso. Así en los versos siguientes, el primero es malo, y el segundo armonioso y correcto :

« C'est dans l'infortune—qu'on connaît ses amis. »

« Est-on dans l'infortune?—on connaît ses amis. »

(2) No es absolutamente necesario que termine el sentido de la frase al final de cada verso, siempre que produzca una impresión agradable. Así los versos siguientes son muy armoniosos :

« Soudain le mont liquide, élevé dans les airs,
Retombe;—un noir limon bouillonne au fond des mers... »

peuvent se composer les vers français (1). — Il peut y avoir des vers de une, de deux, de trois, de quatre, de cinq, de six, de sept, de huit, de dix et de douze syllabes. Quelques poètes ont essayé des vers de neuf et de onze syllabes, mais ces vers ne sont pas harmonieux.

Les vers de *douze syllabes*, appelés *alexandrins*, *vers héroïques* ou *grands vers*, ont de la noblesse et de la majesté; ils sont ordinairement employés dans les pièces sérieuses et de longue haleine: *l'épopée*, *la tragédie*, *la satire*, *le poème didactique*. — Le repos dans ces vers est ordinairement au milieu après la sixième syllabe.

Oh! prends garde, mon ange; un trésor est fragile
Quand il est renfermé dans un vase d'argile.
Porte-le bien, tremblante, entre tes frêles doigts;
Car le cygne reprend ses plumes argentées,
Mais des âmes qu'un jour l'innocence a quittées
C'en est fait; — et l'on n'est innocent qu'une fois.

Le vers de *dix syllabes* a de la grâce, de la douceur, de la facilité; il est employé dans la poésie

(1) Para saber el número de sílabas de que consta el verso francés, hay que tener en cuenta la *elisión*. Esta consiste en la supresión de la vocal final de una palabra, cuando la siguiente empieza por otra vocal ó h muda; y esta vocal no se cuenta en la medida del verso. En este verso:

« La vie est un fardeau pour l'enfant désœuvré, »

no se debe contar más que doce sílabas, porque la *e* muda de *vie* se elide delante de la palabra *est*.

familière et légère, et dans les sujets gracieux ou badins. — Le repos est ordinairement après la quatrième syllabe.

Te souviens-tu de ce jour plein de charmes
Où du Sauveur adorant l'humble croix,
Le cœur joyeux, les yeux mouillés de larmes
Tu reçus Dieu pour la première fois?
O jour céleste, ô pure et douce ivresse!
Amour sacré qu'êtes-vous devenu?
Dieu se souvient de ta sainte promesse:
Toi, pauvre enfant, dis-moi, t'en souviens-tu?

Le vers de *huit syllabes*, un des plus anciens de notre langue, peut être employé pour tous les genres; il est susceptible de grâce, de douceur, comme de noblesse et d'énergie. — Le repos est ordinairement après la quatrième syllabe.

Hélas! tout parle de bonheur,
Le ciel bleu sourit à la terre;
Autour de moi tout est lumière
Mais tout est sombre dans mon cœur:
C'est que loin de ce doux rivage
Je vais chercher d'autres climats;
O vous dont j'emporte l'image,
Vous, mes sœurs, ne m'oubliez pas!

Le vers de *sept syllabes* est moins en usage, parce qu'il n'est pas généralement aussi harmonieux que le vers de huit syllabes. Sous la plume du vrai poète, il produit cependant de fort beaux effets. — Le repos ne peut être marqué d'une manière absolue. C'est l'oreille qui le détermine.

Vain éclat, pâle auréole,
La gloire humaine s'envole
Laisant après soi la nuit;
Pour le cœur qu'elle fascine
La richesse est une épine:
Quand l'or entre, la paix fuit.

Dès le matin, Marguerite,
Aux lieux où Dieu seul habite
Portant ton esprit rêveur,
Le front penché sur la fleur,
Oh! dis-moi quelle parole
Tu verses dans sa corolle.
— Je lui dis: céleste don
Blanche étoile du sillon,
O belle silencieuse!
Vers Dieu monte ton odeur;
Mais je suis bien plus heureuse
Je peux lui donner mon cœur.

Le vers de *six syllabes* s'emploie pour les petites pièces de poésie, les cantiques, les chansons. Il est, — ainsi que les vers qui ont moins de syllabes, — entremêlé ordinairement à des vers de mesure différente.

Oh! bien loin de la voie
Où marche le pécheur,
Chemine où Dieu t'envoie.
Enfant! garde ta joie!
Lis! garde ta blancheur!

Sois humble! que t'importe
Le riche et le puissant?
Un souffle les emporte;

La force la plus forte
C'est un cœur innocent.

Larousse a rajeuni ce *recueil des mesures* du vers français, et ce nouveau tour de force renferme d'utiles leçons pour les jeunes poètes :

Vous
Tous,
Poètes,
Ah ! faites
Que vos chants,
Attachants,
Aillent à l'âme
En jets de flamme,
Qu'en tous vos écrits
Les mots soient compris,
Si vous peignez la guerre
Que le bruit du tonnerre
Nous semble au loin résonner
Et nous fasse frissonner.
Du lecteur conquérez l'estime
En sachant varier la rime;
A la césure, arrêtez bien le sens,
Soyez surtout sobres d'enjambements.
Fuyez le prosaïsme ; observez la mesure,
Et vos écrits vivront autant que la nature.

Satire de l'Homme.

De tous les animaux qui s'élèvent dans l'air,
Qui marchent sur la terre, ou nagent dans la mer;
De Paris au Pérou, du Japon jusqu'à Rome,
Le plus sot animal, à mon avis, *c'est* l'homme.

Quoi! dira-t-on d'abord, un ver, une fourmi,
Un insecte *rampant* (1) qui ne vit qu'à demi,
Un taureau qui *rumine* (2), une chèvre qui *brouûte* (3),
Ont l'esprit mieux *tourné* (4) que n'a l'homme? — Oui,

[sans doute;
Ce *discours* (5) te surprend, docteur, je l'aperçois:
L'homme de la nature est *le* chef et *le* roi.

Ces *propos* (6), diras-tu, sont bons dans la satire,
Pour égayer d'abord un lecteur qui veut rire:
Mais il faut les prouver, en forme. — *J'y consens*. (7)
Réponds-moi donc, docteur, et mets-toi sur les bancs.

Vois l'homme sans *arrêt* (8) dans sa course insen-
[sée;

Il passe incessamment de pensée en pensée.
Son cœur toujours flottant entre mille embarras,
Ne sait ni ce qu'il veut, ni ce qu'il ne veut pas.
Tel on le voit partout: *il* va du blanc au noir;
Il condamne au matin ses sentiments du soir.
Importun à tout autre, à soi-même incommode,
Il change à tout moment d'esprit comme de mode:
Il tourne au moindre vent, il tombe au moindre choc,
Aujourd'hui dans un casque, et demain dans un
[froc (9).

(1) Reptíl. — (2) Rúmia. — (3) Ramonéa. — (4) Formado. — (5) Razonamiento. — (6) Díchos. — (7) Vengo en ello. — (8) Resolución. — (9) Capilla.

Cependant à le voir, plein de vapeurs légères,
Soi-même se *bercer* (1) de ses propres chimères,
Lui seul de la nature est la base et l'appui,
Et le dixième ciel ne tourne que pour lui.
De tous les animaux il est, dit-il, le maître.
Qui pourrait le nier? poursuis-tu.—Moi, peut-être:
Ce maître prétendu qui leur donne des lois,
Ce roi des animaux, combien a-t-il de rois?
L'ambition, l'amour, l'avarice, la haine,
Tiennent comme un *forçat* (2) son esprit à la chaîne.
Lui seul vivant, dis-tu, dans l'enceinte des villes,
Fait voir d'honnêtes mœurs (3), des coutumes civiles:
Se fait des gouverneurs, des magistrats, des rois;
Observe une police, *obéit* à des lois.
Il est vrai. Mais pourtant, sans loi et sans police,
Sans craindre *archers* (4), *juges*, ni tribunal de police,
Voit-on les loups brigands, comme nous inhumains,
Pour *détrousser* (5) les loups courir les grands che-
[mins?
L'ours a-t-il dans les bois la guerre avec les ours?
Le vautour dans les airs *fond-il* (6) sur les vautours?
A-t-on vu quelquefois dans les plaines d'Afrique,
Déchirant à l'envi leur propre république,
Lions contre lions, parents contre parents,
Combattre follement pour le choix des tyrans?
L'animal le plus fier qu'enfante la nature
Dans un autre animal respecte sa figure.
Chacun, l'un avec l'autre en toute sûreté,
Vit sous les pures lois de la simple équité.

(1) Embaucarse. — (2) Presidiario. — (3) Ostenta buenas costumbres. — (4) Alguaciles. — (5) Desbalijar. — (6) Se arroja.

L'homme seul, l'homme seul, en sa fureur extrême,
Met un brutal honneur à *s'égorger* (1) soi-même. — [me,

Doucement, diras-tu : que sert de *s'emporter* (2) ?
L'homme a ses passions, on n'en saurait douter ;
Il a comme la mer ses flots et ses caprices ;
Mais ses moindres vertus balancent tous ses vices.
N'est-ce pas l'homme enfin dont l'art audacieux,
Dans le tour d'un compas a mesuré les cieux ?
Les animaux ont-ils des universités ?

Voit-on fleurir chez eux les quatre Facultés ? —

Non, sans doute, mais vit-on chez eux un médecin
Empoisonner les bois de son art assassin ?

Et puis, réponds-moi : dans le siècle où nous som- [mes,

Est-ce au pied du savoir qu'on mesure les hommes ?
Quiconque est riche est tout : sans sagesse il est sage ;
Il a, sans rien savoir, la science *en partage* (3) ;
Il a l'esprit, le cœur, le mérite, le rang,
La vertu, la valeur, la dignité, le sang,
Et souvent tel *l'on* voit, qui sait pour tout secret,
Cinq et quatre font neuf, ôtez deux, reste sept.
Jamais l'homme, dis-moi, vit-il la bête folle,
Sacrifier à l'homme, adorer son idole ?

Lui venir, comme au Dieu des saisons et des vents,
Demander à genoux la pluie ou le beau temps ?

Non. Mais cent fois la bête a vu l'homme hypocondre
Adorer le métal que lui-même fit fondre ;

A vu dans un pays les timides mortels,
Trembler aux pieds d'un singe assis sur leurs autels ;

(1) Degollarse, destruirse. — (2) Airarse. — (3) De heréncia.

Et sur les bords du Nil les peuples imbéciles,
L'incensoir à la main, chercher les crocodiles.
Un âne, pour le moins, instruit par la nature,
A l'instinct qui le guide obéit sans murmure. —

Quoi! voulez-vous prouver par ce *discours* (1)
[profane,

Que l'homme, qu'un docteur est au-dessous d'un âne?
Un âne, le jouet de tous les animaux,
Un stupide animal, sujet à mille maux,
Dont le seul nom en soi comprend une satire? —

Oui, d'un âne, et qu'a-t-il qui nous excite à rire?
Nous nous moquons de lui, mais s'il pouvait un jour,
Docteur, sur nos défauts s'exprimer à son *tour* (2);
Qu'il pût dire *tout haut, ce qu'il se dit tout bas* (3);
Ah! docteur, *entre nous* (4), que ne dirait-il pas!
Et que peut-il penser, lorsque dans une rue,
Au milieu de Paris, il promène sa vue?

Qu'il voit de toutes parts les hommes *bigarrés* (5),
Les uns gris, les uns noirs, les autres *chamarrés* (6)?
Ou qu'il voit la justice, en grosse compagnie,
Mener tuer un homme avec cérémonie?

Que dit-il en voyant les juges, les *huissiers* (7),
Les *clerks* (8), les procureurs, les *sergents* (9), les
[*greffiers* (10)?

Oh! que si l'âne alors, à *bon droit* (11) misanthrope,
Pouvait trouver la voix qu'il eut au temps d'Esopé;
De tous côtés, docteur, voyant les hommes fous,
Qu'il dirait de bon cœur, sans en être jaloux,

(1) Razonamiento. — (2) Vez. — (3) Claro, lo que en su capote siente. — (4) Aquí para entre nosotros. — (5) Abigarrados. — (6) Emperifollados. — (7) Ugieres. — (8) Amanuense. — (9) Alguaciles. — (10) Escribanos. — (11) Con mucha razón.

Content de ses chardons, et secouant la tête :
Ma foi, non plus que nous, l'homme n'est qu'une
[bête.

Boileau.

La Distribution des Prix.

Voici, voici le jour des triomphes classiques!
On court, on vole *en foule* (1) à ces fêtes publiques:
Prenons place; voyons sous d'équitables lois,
Distribuer les prix où j'eus part autrefois.
Le long de ces *gradins* (2) la jeunesse en *attente* (3)
S'agite, entre l'espoir et le doute *flottante* (4).
A ces jeux solennels le prince du Sénat
Donne, par sa présence, un plus digne apparat.
Ah! je vois déployer la liste triomphale!
J'entends nommer l'enfant que le talent signale;
Place (5) au vainqueur! Il passe, il reçoit le laurier
Au bruit de *la timbale* (6) et du *clairon* (7) guerrier.
Jamais triomphateur, dans la poudre olympique,
Jamais, la palme au front, poète dramatique
N'a senti le plaisir *plus avant* (8) dans son cœur.
Les mains, s'entre-frappant, accueillent le vainqueur.
On le fête *au retour* (9), et partout son nom vole:

(1) De tropél. — (2) Gradás. — (3) En espera. —
(4) Fluctuante. — (5) Lugar. — (6) El timbál. — (7) Cla-
rín. — (8) Más hondo. — (9) A la vuelta.

Monté sur ce théâtre, il est au Capitole.
Qu'au sortir de ces lieux, il lui tarde en chemin,
De revoir ses parents, les palmes à la main!
Sa mère l'attendait, et, pleine d'allégresse,
Contre (1) son sein ému le presse avec tendresse.
Ainsi la Spartiate embrassait ses enfants,
Qui des Perses jadis revenaient triomphants.
Tels sont les fruits heureux des écoles publiques,
Et des esprits rivaux les combats pacifiques.
O puissant aiguillon de la rivalité!
Tout languit sans le feu de ton activité.
Parmi tous ces enfants qu'assemblent les lycées,
Le concours des instincts échauffe les pensées;
On s'évertue (2), on peut ce qu'on n'a cru pouvoir,
Peu remportent (3) le prix, mais tous en ont l'espoir;
La chaleur *tient au* (4) nombre. Où sont-ils les poètes?
Les orateurs formés en de froides retraites?
Quel mortel *fit son nom* (5) et se survit encor,
Qui n'ait des bancs publics pris son premier *essor* (6)?

Demierre.

L'Enfant et les Sarigues.

Maman, disait un jour à la plus tendre mère
Un enfant Péruvien sur ses genoux *assis* (7),

(1) Sobre. — (2) Uno se esfuerza. — (3) Llevan. —
(4) Nace del. — (5) Se distinguió. — (6) Vuelo. —
(7) Sentado.

Quel est cet animal, qui dans cette bruyère
Se promène avec ses *petits* (1)?
Il ressemble au renard. — Mon fils, répondit-elle,
Du *sarigue* (2) c'est la femelle.
Nulle mère pour ses enfants
N'eut jamais plus d'amour, plus de soins vigilants.
La nature a voulu seconder sa tendresse,
Et lui fit près de *l'estomac* (3)
Une poche profonde, une espèce de sac,
Où ses petits, quand un danger les *presse* (4),
Vont mettre à couvert leur faiblesse.
Fais du bruit, tu verras *ce qu'ils vont devenir* (5).
L'enfant frappe des mains : la sarigue attentive
Se dresse, et d'une voix plaintive
Jette un cri ; les petits aussitôt *d'accourir*,
Et de s'élaner vers la mère,
En cherchant dans son sein leur retraite ordinaire.
La poche s'ouvre ; les petits
En un instant *y sont blottis* (6),
Et disparaissent tous ; la mère avec vitesse
S'en fuit, emportant sa richesse.
La Péruvienne alors, dit à l'enfant surpris :
« Si jamais le sort t'est contraire,
Souviens-toi du sarigue, imite-le, mon fils :
L'asile le plus sûr, est le sein d'une mère. »

Florian.

(1) Crías. — (2) Semivulpa. — (3) Pecho. — (4) Ame-
naza. — (5) Lo que se hacen. — (6) Se agazapan en
ella.

Le Danseur de corde.

Sur la corde *tendue*, un jeune voltigeur
Apprenait à *danser* (1); et déjà son adresse,
Ses *tours* (2) de force, de souplesse,
Faisaient venir maint spectateur (3).
Sur son étroit chemin on le voit qui s'avance,
Le balancier en main, l'air libre, le corps droit,
Hardi, léger, autant qu'adroit,
Il s'élève, *descend, va, vient*, plus haut *s'élançe*;
Retombe, remonte en cadence;
Et semblable à certains oiseaux
Qui *rasent* (4) *en volant* la surface des eaux,
Son pied touche, sans qu'on le voie,
A la corde qui plie, et dans l'air le *renvoie* (5).
Notre jeune danseur, *tout fier* (6) de son talent,
Dit un jour : A quoi bon ce balancier pesant,
Qui me fatigue et m'embarrasse ?
Si je dansais sans lui, j'aurais bien plus de grâce,
De force et de légèreté.
Aussitôt fait que dit (7); le balancier jeté,
Notre étourdi *chancelle* (8), *étend* les bras et *tombe*.
Il se casse le nez, et tout le monde *en rit*.

« Jeunes gens, jeunes gens, ne vous a-t-on pas dit,
Que sans règle et sans frein tôt ou tard on succombe ?
La vertu, la raison, les lois, l'autorité,

(1) Jugar. — (2) Juegos. — (3) Se llevaban mucha gente. — (4) Rasan. — (5) Rechaza. — (6) Envanecido. — (7) Tan pronto hecho como dicho. — (8) Vacila.

Dans vos désirs fougueux, vous causent quelque
[peine;

C'est le balancier qui vous gêne (1),
Mais qui fait votre sûreté. »

Et même.

La Raison.

La raison est de l'homme et le guide et l'appui ;
Il l'apporte en naissant, elle croît avec lui ;
C'est elle qui, *des traits* (2) de sa divine flamme,
Purifiant son cœur, illuminant son âme,
Montre à ce malheureux, par le vice abattu,
Que la félicité n'est que dans la vertu ;
Qu'elle donne aux humains, couverts de son égide,
La volupté tranquille, innocente et solide,
La joie et la santé qu'entretient dans sa fleur,
Le repos de l'esprit et le calme du cœur ;
Que par elle un mortel, aussi ferme que libre,
Au milieu des revers garde un juste équilibre ;
Rit de ses ennemis, et résistant au sort,
Affronte (3) l'indigence, et les fers et la mort.
Comme un rocher que frappe une mer mugissante,
Brave (4) des flots *émus* (5) la fureur impuissante.

Voltaire.

(1) Incomoda. — (2) Con los dardos. — (3) Arrostra.
— (4) Desprecia. — (5) Irritadas.

L'Ange Gardien.

Dieu se lève ; et soudain sa voix terrible appelle
De ses ordres secrets un ministre fidèle,
Un de ces esprits purs, qui sont chargés par lui,
De servir aux humains de conseil et d'appui ;
De lui porter leurs vœux sur leurs ailes de flamme,
De veiller sur leur vie, et de *garder* (1) leur âme.
Tout mortel a le sien : cet ange protecteur,
Cet invisible ami veille autour de son cœur,
L'inspire, le conduit, le relève s'il tombe,
Le reçoit au berceau, l'accompagne à la tombe ;
Et, portant dans les cieux son âme entre ses mains,
La présente en tremblant au juge des humains.
C'est ainsi, qu'entre l'homme et Jéhovah lui-même,
Entre le pur néant et la grandeur suprême,
D'êtres inaperçus une chaîne sans fin
Réunit l'homme à l'ange, et l'ange au séraphin.
C'est ainsi que, peuplant l'étendue infinie,
Dieu répandit partout l'esprit, l'âme et la vie.

Camartine.

Mardochée à Esther.

Quoi ! lorsque vous voyez périr votre patrie,
Pour quelque chose, Esther, vous comptez votre vie !

(1) Cuidar de, conservar, preservar.

Dieu parle, et d'un mortel vous craignez le courroux!
 Que dis-je? votre vie, Esther, est-elle à vous?
 N'est-elle pas au sang dont vous êtes *issue* (1)?
 N'est-elle pas à Dieu dont vous l'avez reçue?
 Et qui sait, lorsqu'au trône il conduisit vos pas,
 Si, pour sauver son peuple, il ne vous gardait pas?
Songez-y bien (2): ce Dieu ne vous a point choisie
 Pour être un vain spectacle aux peuples de l'Asie,
 Ni pour charmer les yeux des profanes humains;
 Pour un plus noble usage il réserve ses saints.
 S'immoler pour son nom et pour son héritage,
 D'un enfant d'Israël voilà le vrai *partage* (3):
 Trop heureuse pour lui de *hasarder* (4) vos jours!
 Et quel besoin son bras a-t-il de nos secours?
 Que peuvent contre lui tous les rois de la terre?
 En vain ils s'uniraient pour lui faire la guerre;
 Pour dissiper leur ligue, il n'a qu'à se montrer;
 Il parle, *et dans la poudre il les fait tous rentrer* (5).
 Au seul son de sa voix, la mer fuit, le ciel tremble,
 Il voit comme un néant tout l'univers *ensemble* (6),
 Et les faibles mortels, vains jouets du trépas,
 Sont tous devant ses yeux, comme s'ils n'étaient pas.
 S'il a permis d'Aman l'audace criminelle,
 Sans doute qu'il voulait éprouver votre zèle.
 C'est lui qui, m'excitant à vous oser chercher,
 Devant moi, chère Esther, a bien voulu marcher;
 Et, s'il faut que sa voix *frappe* (7) en vain vos oreilles,
 Nous n'en verrons pas moins *éclater* (8) ses mer-
 [veilles.

Il peut confondre Aman, il peut briser nos fers

(1) Nacida. — (2) Pensadlo bien. — (3) Patrimonio. —
 (4) Aventurar. — (5) Y á polvo los reduce á todos. —
 (6) Reunido. — (7) Hiera. — (8) Resplandecer.

Par la plus faible main qui soit dans l'univers ;
Et vous, qui n'aurez point accepté cette grâce,
Vous périrez peut-être, et toute votre race.

J. Racine.

L'Aveugle et le Paralytique.

Aidons-nous mutuellement,
La charge des malheurs en sera plus légère ;
Le bien que l'on fait à son frère
Pour le mal que l'on souffre, est un soulagement.
Confucius l'a dit ; suivons tous sa doctrine ;
Pour la persuader aux peuples de la Chine,
Il leur contait le trait suivant :
Dans une ville de l'Asie,
Il existait deux malheureux,
L'un *perclus* (1), l'autre aveugle, et pauvres tous les
[deux.
Ils demandaient au ciel de *terminer* (2) leur vie ;
Mais leurs cris étaient superflus,
Ils ne pouvaient mourir. Notre paralytique,
Couché *sur un grabat* (3) dans la place publique,
Souffrait sans être plaint ; il en souffrait bien plus.
L'aveugle, à qui tout pouvait nuire,
Était sans guide, sans soutien,
Sans avoir même un pauvre chien
Pour l'aimer et pour le conduire.
Un certain jour il arriva

(1) Tullidq.—(2) Poner fin á.—(3) En un pobre lecho.

Que l'aveugle à *tâtons* (1), au détour d'une rue,
Près du malade se trouva.

Il entendit ses cris, son âme en fut *émue* (2);

Il n'est tel que (3) les malheureux,

Pour se plaindre les uns les autres.

« J'ai mes maux, lui dit-il, et vous avez les vôtres;
Unissons-les, mon frère; ils seront moins affreux.

— Hélas! dit le perclus, vous ignorez, mon frère,

Que je ne puis faire un seul pas;

Vous-même vous n'y voyez pas:

A quoi nous servirait d'unir notre misère?

— A quoi? répond l'aveugle, écoutez: à nous deux (4)

Nous possédons le bien à chacun nécessaire;

J'ai des jambes, et vous des yeux:

Moi, je vais vous porter; vous, vous serez mon guide;

Vos yeux dirigeront mes pas mal assurés,

Mes jambes à leur tour (5), iront où vous voudrez.

Ainsi, sans que jamais notre amitié décide,

Qui de nous deux remplit le plus utile *emploi* (6),

Je marcherai pour vous, vous y verrez pour moi. »

Florian.

Patience de Jésus.

Est-ce vous (7) que je vois, ô mon Maître adorable!
Pâle, abattu, sanglant, victime de douleurs?

(1) A tientas. — (2) Conmovida. — (3) No hay como.
— (4) Entre ambos. — (5) A su vez. — (6) Ocupación.
(7) Sois vos.

Fallait-il, à ce prix, racheter un coupable,
Qui même à votre sang ne mêla pas ses pleurs ?

Judas vous livre aux Juifs dans sa fureur extrême ;
Peut-il à cet excès (1), le traître, vous haïr !
Comme lui, mille fois, je dis que je vous aime,
Et je ne rougis point (2), ingrat, de vous trahir !

On vous charge de fers, innocente victime ;
Peuple, prêtres et roi, tout s'arme contre vous :
Si le Ciel est si lent à venger un tel crime,
C'est votre amour, Jésus, qui suspend son courroux.

On vous couvre d'affronts, on vous raille (3), on
[vous frappe.
Mépris, soufflets, crachats, rien ne peut vous aigrir.
Nul murmure secret, nul mot ne vous échappe ;
Et moi, sans éclater (4), je ne puis rien souffrir.

O barbare fureur ! dans son sang un Dieu nage :
Sur lui mille bourreaux s'acharnent tour à tour (5) ;
Ils redoublent leurs coups, ils épuisent leur rage ;
Mais, hélas ! rien ne peut affaiblir son amour.

Quand je vois mon Sauveur, mon chef et mon mo-
[dèle,
Ceint d'un bandeau sanglant d'épines de douleurs,
Combien dois-je rougir, lâche, infâme, infidèle,
D'aimer à me plonger (6) dans le sein des douceurs !

(1) A tal extremo. — (2) Y no me avergüenzo. —
(3) Se os mofa. — (4) Sin irritarme. — (5) Se encarni-
zan uno trás otro. — (6) De gustarme nadár.

Quel spectacle effrayant! ô ciel! quelle injustice!
Jésus, quoique innocent, en croix meurt attaché;
Un Dieu juste, un Dieu bon ordonne son supplice!
Jugez de là, mortels, quel mal est le péché!

Votre Fils, expirant entre vous et la terre,
Est comme un mur, grand Dieu, qui pare tous vos
S'il vous plaît de (1) nous perdre, il faut que le ton-
Frappe ce Fils chéri, pour venir jusqu'à nous.

Tu le vois mort, pécheur; ce Dieu qui t'a fait naître!
Sa mort est ton ouvrage, *et devient ton appui* (2):
A ce trait de bonté, tu dois au moins connaître,
Que s'il est mort pour toi, tu dois vivre pour lui.

O victime d'amour! ô noble sacrifice!
O sanglante agonie! ô cruelles rigueurs!
O *trépas* (3) bienheureux! salutaire supplice!
Vous serez à jamais *l'entretien* (4) de nos cœurs.

P. Bridaine.

Le roi de Perse et le Courtisan.

Possesseur d'un trésor immense,
Mais plus riche encore en vertus,

(1) Si quereis. — (2) Y se vuelve tu amparo. —
(3) O muerte. — (4) La conversación.

Un monarque persan, émule de Titus,
Signalait chaque jour son auguste puissance
Par mille traits de bienfaisance.

Instruit dans son conseil qu'un mal contagieux,
De ses Etats alors ravageait la frontière,
Il y vole soudain, veut voir tout par ses yeux.
Sa première visite est pour l'humble *chaumière* (1).
Combien d'infortunés il arrache au *trépas* (2) !
Soulager le malheur est son unique affaire.
Il croit n'avoir rien fait, tant qu'il lui reste à faire.
Aussi comme on bénit la trace de ses pas !
Au milieu de la nuit, le roi veillait encore ;
« Reposez-vous enfin, seigneur, il en est temps,
Lui dit un de ses courtisans.

Demain, au lever de l'aurore,
Vous reviendrez.—Non pas, répond le souverain,
Ne différions jamais d'obliger le prochain,
Car on n'a pas toujours occasion pareille.
Le bien que l'on a fait la *veille* (3),
Fait le bonheur du *lendemain* (4).

Le Bailly.

La Guenon et la Noix.

Une jeune guenon cueillit
Une noix, dans sa coque verte;

(1) Choza. — (2) Muerte. — (3) Víspera. — (4) Del día siguiente.

Elle y porte la dent (1), fait la grimace (2)... Ah!
[certes,

Dit-elle, ma mère mentit,
Quand elle m'assura que les noix étaient bonnes.
Puis, croyez aux discours (3) de ces vieilles personnes
Qui trompent la jeunesse! Au diable soit (4) le fruit!
Elle jette la noix. Un singe la ramasse (5),
Vite entre deux cailloux la casse,
L'épluche (6), la mange, et lui dit:
Votre mère eut raison, ma mie (7):
Les noix ont fort bon goût; mais il faut les ouvrir.
Souvenez-vous que dans la vie,
Sans un peu de travail, on n'a point de plaisir.

Et même.

Garro et la Citrouille.

Dieu fait bien ce qu'il fait; sans en chercher la preuve
En tout cet univers, et l'aller parcourant,
Dans les citrouilles je la treuve (trouve).
Un villageois considérant
Combien ce fruit est gros et sa tige (8) menue,
A quoi songeait, dit-il, l'auteur de tout cela?
Il a bien mal placé cette citrouille là!
Eh! parbleu, je l'aurais pendue

(1) La clava el diente. — (2) Mueca. — (3) Palabras. — (4) Vaya. — (5) Recoge. — (6) La monda. — (7) Amiga. — (8) Tallo.

A l'un de ces chênes que voilà!

C'eût été justement l'affaire :

Tel fruit, tel arbre, pour bien faire.

C'est dommage (1), Garo, que tu ne sois pas entré

Au conseil de Dieu, par qui tout fut créé ;

Tout *en eût été* mieux ; car pourquoi, par exemple,

Le gland, qui n'est pas plus gros que mon petit doigt,

Ne pend-il pas à cet endroit ?

Dieu s'est *mépris* (2) ; Plus il contemple

Ces fruits ainsi *placés*, plus il semble à Garo

Que l'on a fait un quiproquo.

Cette réflexion embarrassant notre homme :

On ne dort point, dit-il, quand on a tant *d'esprit* (3).

Sous un chêne aussitôt *il va prendre* (4) son somme ;

Un gland tombe : le nez du dormeur *en pâtit* (5).

Il s'éveille, et portant la main à son visage,

Il trouve encore le gland *pris* (6) au poil du menton.

Son nez *meurtri* (7) le force à changer de langage :

Oh! oh! dit-il, je saigne! et que *serait-ce* donc,

S'il fût tombé de l'arbre une masse plus lourde,

Et que ce gland eût été *gourde* (8) ?

Dieu ne l'a pas voulu : sans doute il eut raison ;

J'en vois maintenant la cause.

En louant Dieu de toute chose,

Garo *retourne* (9) à la maison.

La Fontaine.

(1) Es lástima. — (2) Equivocado. — (3) Talento. —
(4) Vá á echár. — (5) Lo pagó. — (6) Presa. — (7) Ma-
gullada. — (8) Calabaza. — (9) Vuelve.

L'Enfance.

Sans soin du *lendemain* (1), sans *regret* (2) de la veille,
L'enfant joue et s'endort, pour jouer se réveille;
Trop faible encor, son cœur ne saurait soutenir
Le passé, le présent et l'immense avenir.
A peine au présent seul son âme peut suffire;
Le présent seul est tout: un *coin* (3) est son empire,
Un *hochet* (4) son trésor, un point l'immensité,
Le soir son avenir, un jour l'éternité.
Mais l'homme tout entier est caché dans l'enfance;
Ainsi le faible gland *renferme* (5) un chêne immense.

Delille.

Vœux du Sage.

Laissons, laissons aller le monde
Comme il lui *plaît* (6), comme il l'entend:
Vivons caché, libre et content,
Dans une retraite profonde.
Là, que faut-il pour le bonheur?
La paix, la douce paix du cœur,
Le désir vrai qu'on nous oublie.
Le travail qui sait *éloigner* (7)

(1) Del día de mañana. — (2) Pesares. — (3) Rincón.
— (4) Juguete. — (5) Contiene. — (6) Le gusta. —
(7) Alejár.

Tous les fléaux de notre vie ;
Assez de bien (1) pour en donner,
Et pas assez pour *faire envie* (2).

Florian.

Le Petit Savoyard.

J'ai faim : vous qui passez, daignez me secourir.
Voyez : la neige tombe, et la terre est glacée ;
J'ai froid ; le vent se lève, et l'heure est avancée,
Et je n'ai rien pour me couvrir.

Tandis qu'en vos palais tout flatte votre envie,
A genoux, sur le seuil, j'y pleure bien souvent ;
Donnez : peu me suffit ; je ne suis qu'un enfant ;
Un petit sou me rend la vie.

On m'a dit qu'à Paris je trouverais du pain ;
Plusieurs ont raconté, dans nos forêts lointaines,
Qu'ici le riche aidait le pauvre dans ses peines ;
Eh bien ! moi je suis pauvre, et je vous tends la main.

A. Guiraud.

La destinée de l'Homme.

Oui-dà, si l'on savait le secret *de* la tombe :
Si l'âme s'élevait ainsi qu'une colombe

(1) Bastantes bienes. — (2) Causar envidia.

*A travers le ciel bleu, vers cette immensité
Où Dieu jouit de tout et de l'éternité!
Si l'âme, se trouvant sous la forme d'un ange,
S'enivrait à jamais de bonheur sans mélange;
Si, rejetant la coupe où l'on boit tant de fiel,
Les âmes qui s'aimaient se revoyaient au ciel!
Si des mondes roulants l'ineffable harmonie,
La majesté de Dieu, sa puissance infinie,
L'orgueil d'être immortel, de voir créer sans fin;
D'unir son chant d'amour au chant du séraphin;
Si les plaisirs sacrés du céleste domaine,
Qui n'auraient point de mot dans toute langue hu-
[maine,
Dont notre esprit a soif et qu'il ne connaît pas,
Se montraient devant nous au delà du trépas!
Oui, j'en crois ce besoin que Dieu mit en notre âme,
Ce vague instinct des cieux qui m'attire et m'enflam-
[me,
Ce désir éthéré qui n'a rien d'ici bas :
Il est un autre monde, un terme à nos combats,
Une fête éternelle où Dieu même convie,
Un bonheur indicible, un grand but à la vie,
Un sublime repos aux élans de l'esprit,
Un amour, Eliza, qui jamais ne tarit,
Un port aux affligés, libres de toute crainte,
Devant le Dieu de tous une égalité sainte,
Des prix à la vertu, des regrets aux pervers,
Un culte universel au Dieu de l'univers.*

Gustave Tronineau.

Le Rossignol et le Prince.

Un jeune prince, avec son gouverneur,
Se promenait dans un *bocage* (1),
Et *s'ennuyait* (2), suivant l'usage;
C'est le *profit* (3) de la grandeur.

Un rossignol chantait sous le feuillage:
Le prince l'aperçoit, et le trouve charmant;
Et comme il était prince, il veut dans le moment
L'*attraper* (4) et le mettre en *cage* (5).

Mais, pour le prendre il fait du bruit,
Et l'oiseau fuit.

« Pourquoi donc, dit alors Son Altesse en colère,
Le plus aimable des oiseaux
Se tient-il dans les bois, *farouche* (6) et solitaire,
Tandis que mon palais est rempli de *moineaux* (7)?
— C'est, lui dit le Mentor, afin de vous instruire
De ce qu'un jour vous devez éprouver:
Le sots savent tous se produire;
Le mérite se cache, il faut l'aller trouver. »

Florian.

Le Lion devenu vieux.

Le lion, terreur des forêts,
Chargé d'ans, et pleurant son antique *prouesse* (8),

(1) Bosque. — (2) Se aburría. — (3) Beneficio. —
(4) Cogerlo. — (5) En la jaula. — (6) Montaráz. —
(7) Gorriones. — (8) Valentía.

Fut enfin attaqué par ses propres *sujets* (1),
Devenus (2) forts par sa faiblesse.
Le cheval s'approchant lui donne *un coup de pied* (3),
Le loup *un coup de dent* (4), le bœuf *un coup de cor-*
[*ne* (5).
Le malheureux lion, languissant, triste et *morne* (6),
Peut à peine rugir, par l'âge estropié.
Il attend son destin, sans faire aucune plainte ;
Quand voyant l'âne *même* (7) à son antre accourir :
« Ah ! c'est trop, lui dit-il, je voulais bien mourir ;
Mais c'est mourir deux fois, que souffrir tes *attein-*
[*tes* (8).

La Fontaine.

A ma Fille.

Ma chère enfant, viens, écoute ta mère,
De ses leçons garde le souvenir :
De la raison si le flambeau t'éclaire,
Tu fixeras ton sort pour l'avenir.

Que la pudeur soit ta seule *parure* (9) ;
Redoute *l'art* (10) et la frivolité :

(1) Súbditos. — (2) Hechos. — (3) Una cóz. — (4) Un mordiscón. — (5) Una cornada. — (6) Amarrido. — (7) También. — (8) Desprecios. — (9) Aderezo. — (10) Artificio.

La vérité convient à la nature,
Le talent seul *ajoute* (1) à la beauté.

Quand le matin tu vois briller la rose,
Songe (2) qu'au soir elle n'existe plus:
Un seul moment *de la beauté dispose* (3);
On est toujours belle avec des vertus.

Si le malheur te suit *dans ta carrière* (4),
Arme ton cœur d'une noble *fierté* (5):
On est *timide* (6) alors qu'on désespère,
Un front serein brave l'adversité.

Mais si le ciel t'accordait l'opulence,
Et des jours purs par les plaisirs tracés,
Ouvre ton âme à l'honnête indigence,
Et que ses *pleurs* (7) par toi soient *effacés* (8).

Puissé-je dire, à mon heure dernière,
De tout danger j'ai sauvé mon enfant!
Je finirai sans regret ma *carrière* (9),
Si je te laisse heureuse en expirant.

M.^{me} Périer.

(1) Realza. — (2) Reflexiona. — (3) Con la hermosura acaba. — (4) En el curso de tu vida. — (5) Orgullo. — (6) Es una tímida. — (7) Lágrimas. — (8) Enjugadas. — (9) Vida.

La Chenille.

Un jour, *causant* (1) entre eux, différents animaux
Louaient beaucoup le *ver à soie* (2) !
Quel talent, disaient-ils, cet insecte *déploie* (3)
En composant ces fils si doux, si fins, si beaux,
Qui de l'homme font la richesse !
Tous *vantaient* (4) son travail, exaltaient son adresse,
Une *chenille* (5) seule y trouvait des défauts,
Aux animaux surpris en faisait la critique :
Disait des mais, et puis des si (6).
Un renard s'écria : Messieurs, cela s'explique :
C'est que Madame file aussi.

Florian.

Prière.

Créateur des humains, des mondes et des cieux !
Que ton nom soit béni, qu'il le soit en tous lieux !
Sur terre, au firmament, ta volonté soit faite !
Règne enfin, règne seul ; *écarte la disette* (7) !
Sous tes yeux paternels que le blé, dans nos champs,
Multiplie et suffise à nos besoins pressants !
Dans nos cœurs ta justice a placé la clémence ;

(1) Conversando. — (2) El gusano de seda. — (3) Ostenta. — (4) Ponderaban. — (5) Oruga. — (6) Tachaba ésto y después aquello. — (7) Aleja la escasez.

Nous pardonnons, grand Dieu! pardonne à qui
[t'offense
Epargne (1) la faiblesse et *fais grâce* (2) à l'erreur;
De nos maux passagers allège la *souffrance* (3);
Et que tout homme juste, après son existence,
Repose dans ton sein: tous ont droit au bonheur.

J. Rogaret.

Appel à Dieu.

Paraissez, roi des rois! Venez, juge suprême,
Faire *éclater* (4) votre *courroux* (5)
Contre l'orgueil et le blasphème
De l'impie armé contre vous!
Le Dieu de l'univers est le Dieu des vengeances:
Le pouvoir et le droit de punir les offenses,
N'appartient qu'à ce Dieu jaloux.

Jusques à quand, Seigneur, souffrirez-vous *l'ivres-*
[*se* (6)
De ces superbes criminels,
De qui la malice transgresse
Vos ordres les plus solennels,
Et dont l'impiété barbare et tyrannique

(1) Excusa.—(2) Perdona.—(3) Dolor.—(4) Estallar.
—(5) Cólera. — (6) La embriaguéz.

Au crime *ajoute* (1) encore le mépris ironique
De vos préceptes éternels?

J.-B. Rousseau.

La Douleur d'un Père.

Ta douleur, Duperrier, sera donc éternelle?
Et les tristes *discours* (2)
Que te met à l'esprit l'amitié paternelle,
L'augmenteront toujours?

Le malheur de ta fille au tombeau descendue
Par un commun trépas,
Est-ce quelque dédale où la raison *perdue* (3)
Ne se *retrouve* (4) pas?

Je sais de quels *appas* (5) son enfance était pleine,
Et n'ai pas entrepris,
Injurieux ami, de *soulager* (6) ta peine
Avecque son mépris.

Mais elle était du monde, où les plus belles choses,
Ont le pire destin ;
Et rose elle a vécu, ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin.

(1) Añade. — (2) Reflexiones. — (3) Extraviada. —
(4) Reconoce. — (5) Atractivos. — (6) Aliviár.

La mort a des rigueurs, à nulle autre pareilles (1);
On a beau (2) la prier,
La cruelle qu'elle est, se bouche les oreilles,
Et nous laisse crier.

Le pauvre en sa cabane, où le chaume le couvre,
Est sujet à ses lois;
Et la garde qui veille aux *barrières* (3) du Louvre,
N'en défend pas (4) nos rois.

Malherbe.

Le Commerce.

Les peuples par les mers en vain sont séparés,
Par la nécessité l'un vers l'autre attirés,
Des différents climats, où le sort les disperse,
Je les vois se *répondre* (5), unis par le commerce,
Qui, les trésors en main, court; le besoin fuit;
L'abondance circule, et le monde jouit.
Commerce, art bienfaisant, ta vigilance habile
Répare les refus (6) d'une terre stérile.
Changé par tes *présents* (7), le *bord* (8) le plus ingrat
Paraît aux yeux trompés un fertile climat;
Sous tes égales lois, tout reçoit et tout donne.
Sans même avoir *semé* (9), plus d'un pays *moissonne* (10).

Femierre.

(1) Sin igual. — (2) Por más que. — (3) Puertas. —
(4) No salva. — (5) Corresponder. — (6) Remedia la re-
sistencia. — (7) Beneficios. — (8) La costa. — (9) Sem-
brado. — (10) Recoge.

Les Plaideurs.

Un jour, dit un auteur, n'importe en quel chapitre,
Deux voyageurs à jeun (1) rencontrèrent une huître
[tre (2).
Tous deux la *contestaient* (3), lorsque dans leur chemin
La Justice passa, la balance à la main,
Devant elle, à grand bruit, ils expliquent la chose;
Tous deux *avec dépens* (4) veulent gagner leur cause.
La justice, pesant ce droit litigieux,
Demande l'huître, l'ouvre, et l'avale à leurs yeux;
Et par ce bel arrêt, terminant la bataille,
« Tenez, voilà, (5) dit-elle, à chacun une *écaille* (6).
Des sottises d'autrui nous vivons au palais;
Messieurs, l'huître était bonne; adieu, vivez en paix.»

Boileau.

L'Enfant mourant.

Ma mère, je suis las, et le jour va venir,
Sur ton sein bien-aimé laisse-moi m'endormir;
Mais cache-moi tes pleurs, cache-moi tes alarmes.
Tristes sont tes soupirs, brûlantes sont tes larmes.

J'ai froid. Autour de nous, regarde : tout est noir;
Mais, lorsque je m'endors, c'est un bonheur de voir

(1) En ayunas. — (2) Ostra. — (3) Pretendían. —
(4) Con costas. — (5) Tomad, hé aquí. — (6) Escama.

L'ange au front *rayonnant* (1), qui devant moi se
Et les rayons dorés qui passent dans mon *rêve* (3).
[*lève* (2),

N'entends-tu pas des chants; des chants harmonieux,
Tels qu'un jour nous devons en écouter aux cieux?
L'ange est à nos côtés; il m'appelle, il m'attire.
Je l'entends qui me parle, et je le vois sourire.

Je vois de tous côtés d'admirables couleurs,
C'est l'ange aux ailes d'or qui me jette des fleurs.
Dans ce monde, ma mère, aurai-je aussi des ailes?
Ou bien faut-il mourir, pour les avoir si belles?

Pourquoi *me presses-tu* (4) tristement dans tes bras?
Pourquoi ces longs soupirs que je ne comprends pas?
Pourquoi ces *pleurs* (5) ardents sur ta joue enflammée?
Ah! tu seras toujours ma mère bien-aimée.

Mais, je t'en prie encor, ne pleure pas ainsi.
Si je te vois souffrir, hélas! je souffre aussi.
J'ai mal, et ma douleur *assoupit* (6) ma paupière.
Adieu! l'ange m'embrasse; adieu, ma pauvre mère.

X. Marmier.

(1) Radiante. — (2) Se presenta. — (3) Sueño. —
(4) Me aprietas. — (5) Lágrimas. — (6) Endormece.

L'ivresse du pauvre.

Avez-vous quelquefois rencontré vers le soir
Un brave *campagnard* regagnant son manoir (1),
Après avoir à table employé sa journée?
Sa tête est vacillante et sa *jambe avinée*? (2)
Il *trébuche* (3) parfois et souvent sans *danger* (4),
Car un Dieu l'accompagne et le doit protéger.
Il s'avance incertain du chemin qu'il doit suivre,
Guidé par la liqueur qui l'échauffe et l'enivre;
La joie est dans ses yeux, son cœur est *délibéré* (5)
Des ennuis dont *la veille* (6) il était *ulcéré* (7),
Après mille *détours* (8) il retrouve son *chaume* (9);
Il se croit *devenu* (10) souverain d'un royaume,
Ou plutôt, l'univers réclamant son appui
Dépend de son domaine et *relève de lui* (11).
Il lègue à ses enfants des trônes, des provinces,
La femme est une reine et ses fils sont des princes.
Il triomphe au milieu de cet enchantement,
Demande encore à boire et s'endort en chantant.

Berchoux.

(1) Aldeano buscando el camino de su caserío. —
(2) Su cuerpo como una cuba. — (3) Tropieza, dá traspiés. — (4) Peligro. — (5) Desembarazado. — (6) El día anterior. — (7) Irritado. — (8) Rodeos. — (9) Casucha. — (10) Hecho. — (11) Se engrandece con él.

La mansarde. (1)

O frais réduit! dans l'intérieur luit et passe (2)
Une ombre, une figure, *une fée, une grâce* (3),
Jeune fille du peuple au chant plein de bonheur,
Orpheline (4), dit-on, et seule en cet asile,
Mais qui parfois a l'air, tant son front est tranquille,
De voir distinctement la face du Seigneur.

On sent, rien qu'à la voir, sa dignité profonde.
De ce cœur *sans limon* (5) nul vent n'a troublé l'onde.
Ce tendre oiseau *qui jase* (6) ignore l'*oiseleur* (7).
L'aile du papillon a toute sa poussière.
L'âme de l'humble vierge a toute sa lumière.
La perle de l'aurore est encor dans la fleur.

Sur son beau col, *empreint* (8) de virginité pure,
Point *d'altièrre dentelle* (9) ou de riche *guipure* (10);
Mais un simple mouchoir *noué* (11) pudiquement.
Pas de perle à son front, mais aussi pas de *ride* (12),
Mais un œil chaste et vif, mais un regard limpide.
Où brille le regard, que sert le diamant?

Le matin, elle chante et puis elle travaille,

(1) La boardilla. — (2) Oh albergue delicioso! allá dentro se vé pasar. — (3) Una hada (por su hermosura), una sílfide (por sus encantos). — (4) Huérfana. — (5) Puro, sin mancha. — (6) Canoro, que parla. — (7) Gabilán, ave de rapiña. — (8) Impreso. — (9) Precioso encaje. — (10) Trasparente. — (11) Lo encubre. — (12) Arruga.

Sérieuse (1), les pieds sur sa chaise de *paille* (2),
Cousant, taillant, brodant quelques *dessins* (3) choisis;
Et, tandis que, *songeant à* (4) Dieu, simple et sans
[crainte,
Cette vierge accomplit sa *tâche* (5) auguste et sainte,
Le silence *réveur* (6) à sa porte est assis.

Ainsi, Seigneur, vos mains couvrent cette demeure.
Dans cet asile obscur qu'aucun *souci n'effleure* (7),
Rien qui ne soit sacré, rien qui ne soit charmant!
Cette âme, en vous priant pour ceux *dont la nef som-*
[bre (8),
Peut monter (9) chaque soir vers vous sans *faire*
[d'ombre (10)
Dans la sérénité de votre firmament (11)!

Nul danger! nul écueil!...—Si! *l'aspic est dans l'her-*
[be (12)!
Hélas! hélas! le *ver est dans le fruit superbe* (13)!
Pour troubler une vie, il suffit d'un regard.
Le mal peut *se montrer même aux clartés d'un cier-*
[ge (14).

La curiosité *qu'a l'esprit* (15) de la vierge
Fait une plaie au cœur (16) de la femme plus tard.

(1) Pensativa. — (2) Paja. — (3) Dibujos. — (4) Pensando en. — (5) Taréa. — (6) Tentador. — (7) Cuidado la inquieta. — (8) Cuya suerte es sombría. — (9) Sube. — (10) Manchar con su sombra. — (11) El sereno firmamento. — (12) La serpiente está en la sombra escondida! — (13) La oruga está oculta entre las flores! — (14) Brillar quizás á los fulgores del círio. — (15) Que hay en el espíritu. — (16) Arde en el corazón.

Oh! la croix de ton père est là qui te regarde!
La croix du vieux soldat mort dans la *vieille gar-*
[*de* (1)!]

Laisse-toi conseiller par elle, ange tenté,
Laisse-toi conseiller, guider, sauver peut-être
Par ce *lis* (2) fraternel *penché sur* (3) ta fenêtre,
Qui mêle son parfum à ta virginité!

Laisse-toi conseiller par l'aiguille ouvrière,
Présente à ton labeur, présente à ta prière,
Qui dit tout bas : « *Travaille!* » Oh! crois-la! Dieu,
[vois-tu,
Fit naître du travail, que l'insensé repousse,
Deux filles : la vertu, qui fait la *gaieté* (4) douce,
Et la gaieté, qui *rend charmante* (5) la vertu!

Entends ces mille voix, d'amour accentuées,
Qui *passent* (6) dans le vent, qui *tombent* (7) des
[nuées,
Qui montent vaguement *des seuils silencieux* (8),
Que la rosée apporte avec ses chastes gouttes,
Que le chant des oiseaux te répète, et qui toutes
Te disent à la fois : « *Sois pure sous les cieux!* »

Sois pure sous les cieux! comme l'onde et l'aurore,
Comme le *joyeux nid* (9), comme la tour sonore,
Comme la *gerbe blonde* (10), amour du *moisson-*
[neur (11),

(1) Guàrdia imperiàl. — (2) Lírio. — (3) Asomado á. — (4) Alegría. — (5) Hace encantadora. — (6) Resuenan. — (7) Bajan. — (8) De la oscura tierra. — (9) Alegre nido. — (10) Espiga dorada. — (11) Segador.

Comme l'astre *incliné* (1), comme la fleur *penchan-*
[te (2),
Comme tout ce qui rit, comme tout ce qui chante,
Comme tout ce qui dort dans la paix du Seigneur!

Sois calme. Le repos va du cœur au visage (3);
La tranquillité fait la majesté du sage.
Sois joyeuse (4). La foi vit sans l'austérité;
Un des reflets du ciel, c'est le rire des femmes;
La joie est la chaleur qui jette dans les âmes
Cette clarté d'en haut qu'on nomme Vérité.

La joie est pour l'esprit une riche *ceinture* (5).
La joie adoucit tout dans l'immense nature.
Dieu sur les vieilles tours pose le *nid charmant* (6)
Et la *broussaille* (7) en fleur qui luit dans l'herbe
[épaisse;
Car la ruine même (8) autour de sa tristesse
A besoin de jeunesse et de rayonnement (9)!

Sois bonne (10). La bonté contient les autres choses.
Le Seigneur indulgent sur qui tu te reposes
Compose de bonté le penseur fraternel.
La bonté, c'est le fond des natures augustes.
D'une seule vertu Dieu fait le cœur des justes,
Comme d'un seul *saphir la coupole du ciel* (11).

(1) Encendido. — (2) Inclínada vergonzosa. — (3) Vive tranquila. La calma del corazón reverbera en el rostro. — (4) Vive alegre. — (5) Cíngulo, cinturón. — (6) Alegre nido. — (7) Mata, maleza. — (8) Hasta las rotas piedras. — (9) Necesitan luz y vida. — (10) Sé buena. — (11) Zafiro, la cúpula del firmamento.

Ainsi, tu resteras, comme un lis, comme un cygne,
Blanche entre les fronts purs marqués de un divin
[signe;
Et tu seras de ceux qui, sans peur, sans ennuis,
Des saintes actions *amassant la richesse* (1),
Rangent (2) leur barque au port, leur vie à la sa-
[gesse,
Et, priant tous les soirs, dorment toutes les nuits!

Victor Hugo.

Lecture

Bonheur dans l'étude.

Dans la *saison brumeuse* (3) où les champs sont dé-
[serts,
Où la ville elle-même et s'attriste et s'ennuie,
Lorsqu'à travers la *vitre* (4) on voit la froide pluie
Tomber, tomber encore, où, de légers *flocons* (5),
La neige au loin blanchir le *faîte* (6) des maisons;
Oh! que l'étude alors est douce et délectable!
A couvert des *primas* (7), quel charme inexprimable
De lire, de *rêver* (8), tranquille en son *réduit* (9),
Près du feu *rayonnant qui brûle à petit bruit* (10)!

(1) Recogiendo la mies. — (2) Anclan. — (3) Estación nebulosa. — (4) Vidriera. — (5) Cópos. — (6) Tejado. — (7) Escarcha, hielo. — (8) Estudiar. — (9) Apartamento. — (10) Vivo que arde con poco ruido.

Le soir, quand le silence occupe nos demeures,
 Que seules de la nuit se répondent les heures,
 Qu'on aime à prolonger le doux travail des jours!
 Le temps *fuit*, *l'airain* (1) sonne, et l'on *veille* (2)
 [toujours,
 Et dans la longue *extase* (3) où se perd la pensée,
 On ne se souvient plus de la nuit avancée.....
 Soyez bénis cent fois, lieux où notre jeune âge,
 Tendre et docile encore, en fit l'apprentissage;
 Où dans un calme heureux, d'aimables compagnons,
 L'un par l'autre excités, s'en donnent les leçons:
 Où, c'est l'étude enfin qu'avec l'air on respire!
 Je me rappelle encor, non sans *ravisement* (4),
 La classe, son travail, son silence charmant;
 Je *tressaille*, *en songeant* (5) aux paisibles soirées
 Sous les regards du maître au devoir consacrées,
 Quand, devant le pupitre en silence inclinés,
 Nous n'entendions, parfois de nous-même, étonnés.
 Que, d'instant en instant, quelques pages *froissées* (6),
 Ou l'insensible bruit des plumes *empressées* (7),
 Qui, toutes *à l'envi* (8) courant sur le papier,
 De leur léger murmure enchantaient l'écolier.
 O jeunesse! ô plaisirs! jours passés comme un songe!
 Du moins, ces temps heureux, l'étude les prolonge
 Elle laisse à nos cœurs cette première paix,
 Que les autres plaisirs ne prolongent jamais.
 Celui qui dans l'étude a mis sa jouissance
 Garde sa pureté, ses mœurs, son innocence;
 Le miroir de sa vie est riant à ses yeux;

(1) Huye, la campana. — (2) Vela. — (3) Éstasis, estudio profundo. — (4) Admiración, placer. — (5) Me conmuevo, al pensar en. — (6) Manoseadas, arrugadas. — (7) Precipitadas. — (8) A porfía.

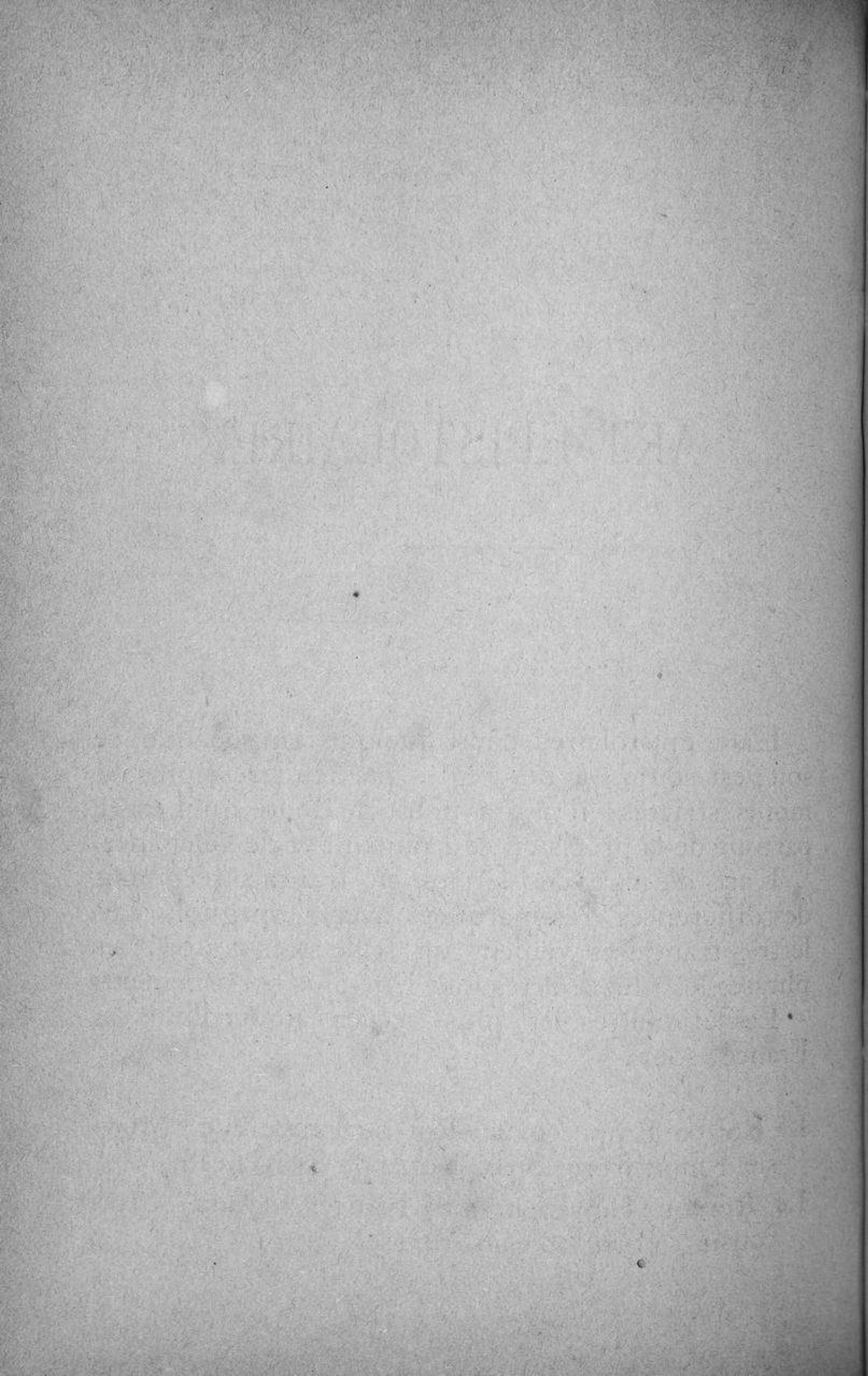
Les jours ne sont pour lui que des moments heureux,
Sans ennui, sans langueur, sans tristesse importune,
Il n'adressera point ses vœux à la fortune ;
Hélas! que pourrait-il lui demander encor?
Il porte dans son cœur sa gloire et son trésor.
Pauvre, libre, content, *sans soins et sans envie* (1),
Dans un lieu de son *choix* (2) il jouit de sa vie ;
Et quand le terme vient, il passe sans effort
Du calme de l'étude au calme de la mort.

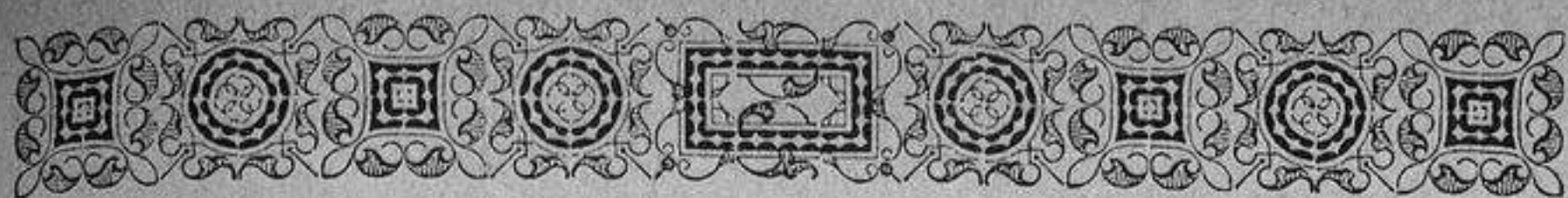
D. Februn.

(1) Sin cuidados y sin envidia. — (2) Elección, agrado, gusto.

NOTA.—*Esta composición obtuvo el premio académico.*







ART ÉPISTOLAIRE.

L'art épistolaire, dans quelque langue que ce soit, est soumis à des règles particulières, plus ou moins strictes; il n'y a point de doute qu'il exige partout de la précision, du piquant et de l'élégance.

L'art d'écrire des lettres en français reconnaît des différences très-marquées avec l'espagnol. Les lettres françaises veulent un style très-coupé; les phrases les plus courtes font leur plus bel ornement.

Les étiquettes les plus reçues aujourd'hui en France, sont :

Le Roi ou Empereur au Roi ou Empereur: Monsieur mon frère, Sire, Votre ou Sa Majesté.

Le Roi ou Empereur aux Princes royaux: Mon cousin, Votre ou Son Altesse.

Cualquiera, à un Empereur : Sire, Votre ou Sa Majesté Impériale.

Cualquiera, à un Roi : Sire, Votre ou Sa Majesté.

Cualquiera, aux fils ou petits-fils du Roi : Monseigneur, Votre ou Son Altesse Royale.

Cualquiera, aux autres princes, quoique du sang : Monseigneur, Votre ou Son Altesse Sérénissime.

Cualquiera, aux ministres et ambassadeurs : Votre ou Son Excellence.

Cualquiera, aux cardinaux : Monseigneur, Votre ou Son Éminence.

Cualquiera, aux archevêques et évêques : Monseigneur, Votre ou Sa Grandeur.

Cualquiera, aux supérieurs : Monsieur, Messieurs.

Cualquiera, aux inférieurs : Monsieur, Mon cher, Cher ami.

Ces titres se placent en commençant la lettre, à plus ou moins de distance de l'écriture, suivant la classe des personnes.

L'usage veut que l'on rappelle dans le cours de la lettre et à la signature, le titre, la qualification honorable de la personne à qui l'on écrit.

C'est un usage reçu entre amis, égaux et même inférieurs, de laisser de la marge ; cette étiquette est de rigueur dans tous les autres cas.

Il est également reçu de placer la date sur le haut de la lettre, ou bien en bas sur la gauche de la signature ; mais la signature elle-même, à plus ou moins de distance de la fin, et tout à fait au bas de la page si l'on s'adresse au roi ou aux princes.

On emploie d'ordinaire, en finissant une lettre,

des formules dont l'expression varie suivant la nature des rapports et des liaisons :

A un Rey ó Emperador : Je suis avec le plus profond respect, de Votre Majesté (Impériale), Sire, le très-humble et très-obéissant serviteur et sujet.

A un Príncipe ó persona muy elevada : Je suis avec le plus profond respect, de Votre Altesse (ó el título que tenga), Monseigneur (ó M. le Marquis, le Général, etc.), le très-humble et très-dévoué serviteur.

A un superior : Recevez, Monsieur, avec bonté, l'assurance de respectueux attachement avec lequel je suis votre dévoué serviteur.

Otra : Agréez, Monsieur, l'hommage des sentiments distingués que je vous ai voués, et avec lesquels je suis votre dévoué serviteur.

Otra : Agréez, Madame, l'hommage de mon respect (ou bien du respect) avec lequel je suis votre dévoué serviteur (ou bien votre très-humble serviteur).

Otra : Comptez à jamais, Monsieur, sur la reconnaissance et l'attachement avec lesquels je suis votre dévoué serviteur.

A un inferior : Recevez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

Otra : Comptez, Monsieur, sur la considération distinguée avec laquelle je vous salue.

A cualquiera : J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre dévoué serviteur.

Otra : J'ai l'honneur d'être, Monsieur, avec respect, votre dévoué serviteur.

A un amigo : Recevez (ou reçois) l'expression des sentiments d'estime avec lesquels je vous (ou je te) salue.

Otra : Reçois (ou recevez) l'assurance de ma sincère amitié ; ton (ou votre) dévoué (afectísimo) ami.

De l'Adresse.

Pour le Roi ou Empereur, les Princes et autres grands dignitaires, l'adresse est à peu près comme en espagnol :

A Sa Majesté (Impériale) le Roi ou Empereur des Français.

A Son Altesse, Éminence, Excellence, Monseigneur le Duc, le Cardinal, le Ministre, etc.

Dans tous les autres cas, l'adresse exige que l'on répète deux fois *Monsieur* ou *Madame*, que l'on place sur deux lignes, à la fin de la première, et au commencement de la seconde, comme il suit :

Monseigneur,
Monsieur Dartigue,
rue Pont-Neuf, 14,

Bordeaux.

Modèles de Lettres.

Le roi Georges à Ferdinand VII, prisonnier.

Monsieur mon frère,

Il y a longtemps que je cherche l'occasion de faire remettre à Votre Majesté une lettre signée de ma propre main. Croyez que je profite aujourd'hui de la première occasion de vous exprimer les sentiments du vif intérêt qui m'anime pour le bien de votre royaume.

Je prie Votre Majesté de ne pas douter de ma véritable amitié et de l'attachement le plus invariable avec lequel je suis,

Monsieur mon frère,
Votre bon frère,

Georges.

Londres, le 13 janvier 1810.

Napoléon I^{er} à Ferdinand VII, prisonnier.

Mon cousin,

L'état de mon Empire et ma politique m'engagent à terminer sans retour les affaires d'Espagne.

Je désire ne laisser aucun prétexte à l'ambition de l'Angleterre. M. le comte de la Forêt se présentera à Votre Altesse Royale sous un nom supposé. Elle peut croire tout ce qu'il lui dira, ainsi qu'à l'estime et à l'*attachement* (afecto) que j'ai voués à Votre Altesse Royale, et avec lesquels je suis,

Mon cousin,
de Votre Altesse Royale,
le *dévoué* (afectísimo) cousin,

Napoléon.

Un Bibliothécaire à un Prince.

Monseigneur,

J'ai l'honneur de remettre à Votre Altesse Sérénissime une lettre qui l'informera de l'empressement que j'ai à lui faire ma cour. J'ose espérer de vous, Monseigneur, une audience dans le but de soumettre à votre approbation les catalogues des nouveaux livres dont vous désirez enrichir votre bibliothèque. Dans cette attente, je suis,

avec le plus profond respect,
de Votre Altesse Sérénissime,
Monseigneur.

le très-humble et très-dévoué serviteur,

Ducros.

Toulouse, le 4 mai 1859.

Le Ministre à un Prétendant.

Paris, 5 mars 1859.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de vos lettres des 23 septembre et 29 décembre derniers, relatives à la réclamation de votre emploi et à la requête adressée à l'Empereur. Sa Majesté, après en avoir délibéré avec ses ministres, me charge de vous dire qu'elle ne peut accéder à vos désirs.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

Le Président des Ministres,

Dupont.

Lettres de Commerce.

Londres, 25 janvier 1859.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous passer avis que je viens de tirer sur votre maison une traite de deux cent vingt francs, payable à vue, et en faveur de

M. Veyga. J'espère que vous voudrez bien y faire honneur, et en débiter le montant sur mon compte.

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur,
Votre dévoué serviteur,

Agréla.

A M. Somellera, négociant, à Paris,

Madrid, le 20 août 1859.

Monsieur,

Appelé en France par des affaires de commerce, je viens vous prier d'avoir la bonté de me donner quelques lettres de recommandation pour vos nombreuses connaissances. Comme il ne m'est pas possible de m'arrêter en route, je les prendrai chemin faisant. Dans cette attente,

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur,
Votre dévoué serviteur,

Crespo.

Paris, 20 janvier 1859.

Monsieur,

J'ai appris que vous venez de recevoir une forte expédition de marchandises. Je désirerais que vous

puissiez me remettre quelques échantillons de tout ce que vous avez de plus beau et au dernier goût. J'espère que vous me porterez le tout au plus juste possible, et que je n'aurai rien à redire sur les prix. Dans l'attente d'une prompte réponse,

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur,
Votre dévoué serviteur,

Buaznabar.

Lettre d'Ami.

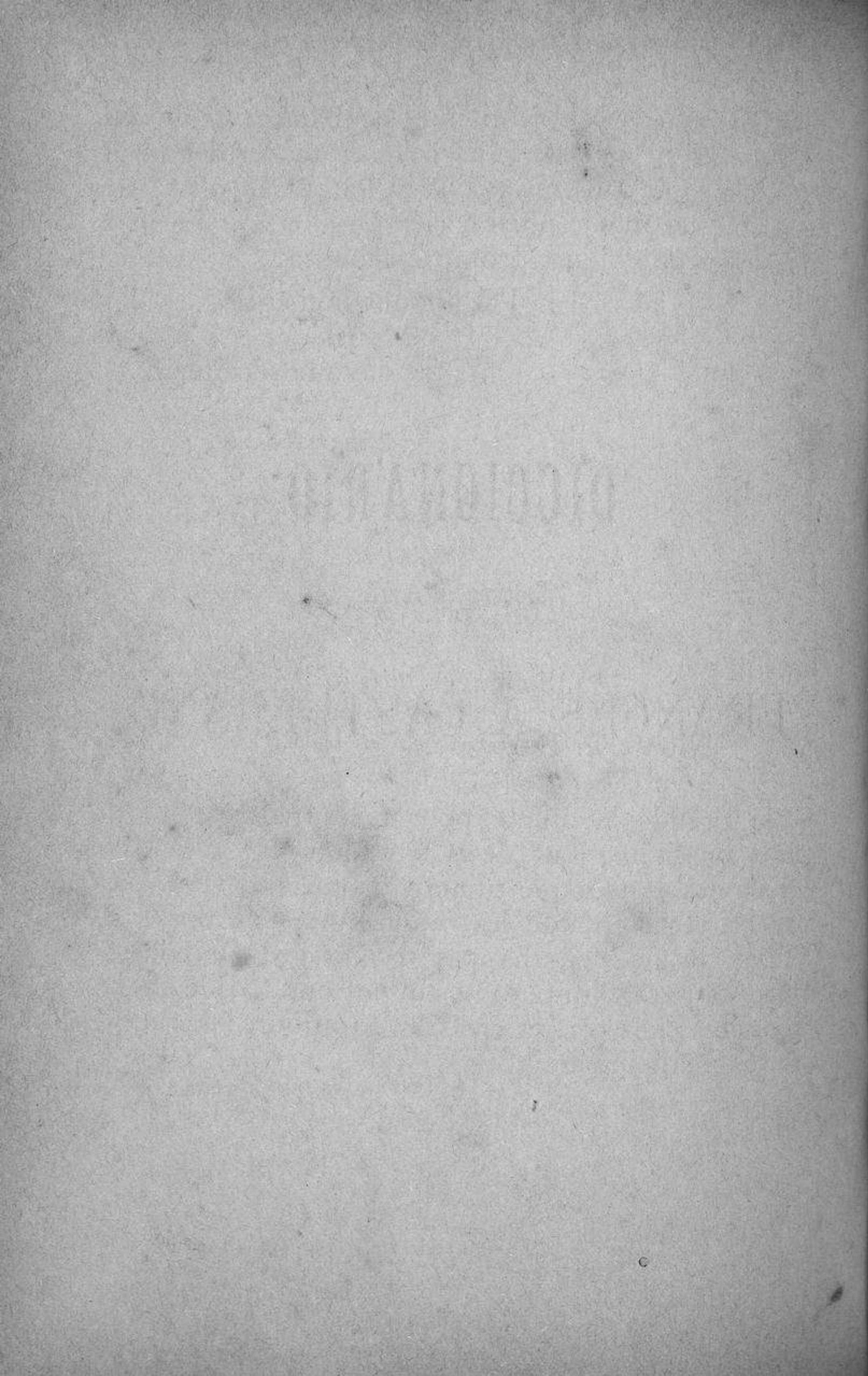
Villeneuve, le 6 juillet 1860.

Mon cher Dartigue,

Je prends la plume pour te rappeler le 15 du mois prochain, jour de la fête de notre ville. Il y a bien des années que tu nous promets de venir partager à cette époque les réjouissances de notre famille. Je ne t'en dis pas davantage; tu connais notre bonne volonté et nos intentions. Mille choses honnêtes chez toi, et crois-moi toujours au nombre de tes meilleurs amis.

Cabaré.

J. E. F.



DICCIONARIO

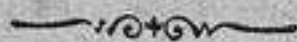
DE

FRANCÉS Á CASTELLANO.

ABREVIACIONES.



Adj.....	Adjetivo.
Adv.....	Adverbio.
Conj.....	Conjunción.
Exc.....	Interjección ó exclamación de dolor.
Int.....	Interjección.
Nu.....	Numeral.
Pl.....	Plural.
Pos.....	Posesivo.
Pre.....	Preposición.
Pron.....	Pronombre.
Rel.....	Relativo.
S.....	Substantivo.
Sf.....	Substantivo femenino.
Sm.....	Substantivo masculino.
Va.....	Verbo activo, ó transitivo.
Vn.....	Verbo neutro, ó intransitivo.
Vr.....	Verbo recíproco, ó pronominal.





DICCIONARIO

FRANCÉS-ESPAÑOL.

A

ABJ

Abaissé, e. adj. Rebajado, caído.
Abaissement. sm. Humillación.
Abaisser. va. Bajar, rebajar, reducir. | Abajar.
Abandon. sm. Abandono.
Abandonné, e. adj. Abandonado, desierto.
Abandonner. va. Abandonar.
Abattre. va. Derribar. | Abattir, humillar, desanimar.
Abattu, e. adj. Abatido.
Abbé. s. Abad, clérigo, sacerdote.
Abeille. sf. Abeja.
Abject, e, adj. Abyecto, bajo, vil, despreciable.

ABO

Abjection. sf. Abyección.
Abnégation. sf. Abnegación.
Aboiement. sm. Ladrido.
Abondance. sf. Abundancia.
Abondant, e. adj. Abundante.
Abonder. vn. Abundar.
Abord. sm. Acceso | D'—..
Tout d'—) Desde luego.
Aborder. va. Abordar, llegarse á, encararse con. | Aportar.
Aboutir. va. Parar en, llegar á.
Abréger. va. Abreviar, compendiar, reducir, resumir. | Atajar en el camino.
Aboyer vn. Ladrar. | Im-

ACC

portunar, hostigar, acosar á alguno.
 Abreuver. va. Abrevar, llenar. | (S'—)Bañarse en.
 Abri. sm. Abrigo, amparo.
 Absolu, e. adj. Absoluto, completo.
 Absolument. adv. Absolutamente.
 Absorver. va. Absorber.
 Absoudre. va. Absolver.
 Abstraction. sf. Abstracción.
 Absurde. adj. Absurdo.
 Absurdité. sf. Absurdo.
 Abus. sm. Abuso.
 Abuser. va. Abusar.
 Accabler. va. Abrumar, oprimir.
 Accélérateur, trice. adj. Acelerador.
 Accélééré. s. adj. Acelerado.
 Accélérer. va. Acelerar.
 Accent. sm. Acento.
 Accepter. va. Aceptar, admitir.
 Accès. sm. Acceso, entrada.
 Accompagner. va. Acompañar, seguir, hacer compañía.
 Accompli, e. adj. Cumplido, cabal.
 Accord. sm. Convenio, acuerdo. | (D'-) Corriente, de acuerdo.

ACT

Accorder. va. Ajustar, acordar. | Conceder, hacer concertar.
 Accoster. va. Alcanzar.
 Accoucher. vn. va. Parir, dar á luz.
 Accourir. va. Acudir.
 Accoutumer. va. Acostumbrar.
 Accueil. sm. Acogida.
 Accueillir. va. Acoger, recibir.
 Accumuler. va. Acumular.
 Accuser. va. Acusar, imputar, echar la culpa.
 Achalander. va. Acreditar.
 Acharper. va. Encarnizar.
 Acheté, e. adj. Comprado.
 Acheter. va. Comprar, mercar.
 Achevé, e. adj. Acabado, completo.
 Achever. va. Acabar, concluir.
 Acide. s. adj. Ácido.
 Acidifiant, e. adj. Que oxigena.
 Aciduler. va. Acidular.
 Acoustique. s. adj. Acústica.
 Acquérir. va. Adquirir.
 Acquitter. va. Pagar, cumplir, ejecutar.
 Acte. sm. Acto, hecho.
 Acteur. s. Actor.

ADO

Action. sf. Acción.
 Activité. sf. Actividad.
 Actuel, le. adj. Actual.
 Actuellement. adv. Actualmente.
 Acuité. sf. Agudeza.
 Adapter. va. Adaptar, aplicar.
 Addition. sf. Adición.
 Adieu. sm. Adios.
 Adjudant. s. Ayudante.
 Adjurer. va. Conjurarse, intimar.
 Admettre. va. Admitir.
 Administration. sf. Administración.
 Admirable. adj. Admirable, portentoso, maravilloso.
 Admirablement. adv. Admirablemente.
 Admiration. sf. Admiración.
 Admirateur. s. Admirador.
 Admirer. va. Admirar, extrañar.
 Adolescence. sf. Adolescencia.
 Adonis. sm. Adonis, Narciso.
 Adoniser (S'). vr. Acicalarse, repulirse.
 Adonner (S'). vr. Darse, dedicarse.
 Adopter. va. Adoptar.
 Adoption. sf. Adopción.

AFF

Adorable. adj. Adorable.
 Adorer. va. Adorar.
 Adoucir. va. Endulzar, ablandar, suavizar.
 Adoucissement. sm. Linitivo, dulcificación.
 Adresse. sf. Maña, sobre, señas de casa.
 Adresser. va. Dirigir. | (S' —) Dirigirse.
 Adultère. s. Adulterio. | adj. Adúltero.
 Adversaire. sm. Adversario.
 Adversité. sf. Adversidad, infortunio.
 Advenir. vn. Venir, llegar, acontecer.
 Aérer. vn. Airear, orear.
 Aérien, ne. adj. Aéreo.
 Aériforme. adj. Aeriforme.
 Affaiblir. va. Debilitar, disminuir.
 Affaire. sf. Quehacer, negocio. | (Avoir—à) Tenerlas con. | (Tirer, se tirer d'—) Sacar, salirse de apuro.
 Affaissé, e. adj. Hundido, bajo, caído, rendido.
 Affectation. sf. Afectación.
 Affecté, e. adj. Afectado, enternecido.
 Affecter. va. Afectar, fingir, dañar.

A F I

- Affection. sf. Afecto, voluntad.
- Affectionner. va. Tener afecto. | (S'—) Aficionarse.
- Affectueux, se. adj. Afectuoso, cariñoso.
- Affidé, e. adj. Confidente.
- Affinité. sf. Afinidad, parentesco.
- Affiquet. sm. Traje, atavío.
- Affirmer. va. Afirmar, asegurar.
- Affliction. sf. Aflicción.
- Affligé, e. adj. Afligido.
- Affliger. va. Afligir. | (S'—) Afligirse, desconsolarse.
- Affluence. sf. Afluencia, concurso, avenida.
- Affreux, se. adj. Horrible, horroroso.
- Affront. sm. Afrenta, injuria, baldón.
- Affronter. va. Arrostrar, despreciar.
- Affouiller. va. Ahondar, profundizar, excavar en el fondo de las aguas.
- Affubler. va. Embozar, tapujar, disfrazar.
- Affût. sm. Cureña, espera. | A l'—) Al acecho.
- Afin que. conj. Para que. | —de) Con el fin de.

A G R

- Afrique. sf. África.
- Agate. s. Agates.
- Agathe. sf. Ágata.
- Age. sm. Edad. | Sur l'—) De edad avanzada.
- Agée. adj. Vieja, anciana, persona de edad.
- Agent. s. Agente, corredor de cambios.
- Agile. adj. Ágil, ligero.
- Agilité. sf. Agilidad, ligereza.
- Agir. vn. Obrar. | S'—) Tratarse de.
- Agitateur. s. Incitador, agitador.
- Agitation. sf. Agitación, inquietud.
- Agiter. va. Agitar, ventilar, revolver.
- Agonie. sf. Agonía.
- Agréable. adj. Agradable, grato, divertido.
- Agréablement. adv. Agradablemente.
- Agréer. va. Agradar, admitir, permitir.
- Agrégation. sf. Agregación.
- Agréger. va. Agregar, asociar.
- Agrément. sm. Agrado, gracia, beneplácito.
- Agreste. adj. Agreste, salvaje.
- Agronome. s. Agrónomo.

AIR

Aguerrir. va. Aguerrir, acostumar.
 Ah! int. Ah! ay! | Ah! ça) Vamos!
 Ahi! exc. Ay! ah!
 Aide. sf. Ayuda, socorro. | A l'—) A favor.
 Aider. va. Ayudar, socorrer.
 Aïe! int. Ay! | Arre!
 Aïeul, e. s. Abuelo. | (pl. Aïeux). Antepasados.
 Aigle. sm. Águila.
 Aigrir. va. Agriar, irritar, enconar.
 Aigu, ë. adj. Agudo.
 Aiguille. sf. Aguja, manecilla (del reloj).
 Aiguillon. sm. Aguijón, incitativo.
 Aiguiser. va. Aguzar.
 Aiguité. sf. Agudeza.
 Aile. sf. Ala, aspa, nave lateral (de iglesia).
 Ailleurs. adv. En otra parte. | D'—) Por otra parte.
 Aimable. adj. Amable, cortés.
 Aimer. va. Amar, gustar, apetecer, querer.
 Ainé, e. s. Mayor, primogénito.
 Ainsi. adv. Así, de este modo. | —que) Así como.
 Air. sm. Aire. | Ademán,

ALL

traza, modales, ária (música).
 Aisance. sf. Bienestar. | Lieux d'—) Común.
 Aise. sf. Conveniencia. | adj. Contento, satisfecho. | Al'—) Con comodidad. | A mon—) Á mi gusto.
 Aisement. adv. Fácilmente.
 Ajouter. va. Añadir, aumentar.
 Ajuster. va. Ajustar, acomodar.
 Alarme. sf. Alarma, susto, temor.
 Alarmer. va. Alarmar. | S'—) Alarmarse.
 Alcali. sm. Alcalí.
 Alcohol. sm. Alcohol.
 Alcoran. sm. Alcorán, Corán.
 Alcove. sf. Alcoba.
 Allégresse. sf. Júbilo, gozo, regocijo, alegría.
 Alentour. adv. En contorno.
 Alerte. adj. Vigilante, vivo. | s. Alerta, alarma.
 Alezan. sm. Alazán.
 Aliment. sm. Alimento, pasto, pávulo.
 Alléger. va. Aligerar, aliviar.
 Allemand, e. s. Alemán.
 Aller. vn. Ir, andar, llegar.

AMA

| S'en—) Irse, marcharse. | Il s'en allait deux heures) Eran cerca de las dos. | Allons! vamos, éa vamos!

Alliance. sf. Alianza, mezcla.

Allié, e. adj. Aliado, pariente.

Allier. va. Aliar. | S'—) Aliarse, unirse.

Allongé, e. adj. Prolongado.

Allumer. va. Encender, inflamar.

Allure. sf. Aspecto, paso, modo de andar, apariencia.

Aloès. sm. Aloé.

Alonger. va. Alargar, estirar, prolongar.

Alongement. sm. Longitud.

Alors. adv. Entonces, en tal caso.

Alouette. sf. Aloya, alondra.

Alteré, e. adj. Alterado, sediento.

Altérer. va. Alterar. | S'—) Alterarse, irritarse.

Alternative. sf. Alternativa.

Alternativement. adv. Alternativamente.

Altier, e. adj. Altivo, soberbio.

Amadoué. sf. Yesca.

Amas. sm. Montón, tropel.

Amasser. va. Recoger.

ANE

Ambigu, è. adj. Ambíguo. | s. Ambigú.

Ambitieux, se. adj. Ambicioso.

Ambition. sf. Ambición.

Ame. sf. Alma.

Amener. va. Traer, conducir, llevar.

Amérique. sf. América.

Amertume. sf. Amargor, amargura.

Ami, e. s. Amigo, gente de paz | L'—) Amigo.

Amitié. sf. Amistad, afecto.

Amonceler. va. Amontonar.

Amour. sm. Amor. | Pomme d'—) Tomate.

Amphigouri. sm. Baturrillo.

Ample. adj. Amplio, estenso.

Amplitude. sf. Amplitud.

Amuser. va. Entretener, divertir.

An. sm. Año. | Bout de l'—) Fin de año.

Analogie. sf. Analogía.

Anathème. sm. Anatema.

Analyse. sf. Análisis.

Ancêtres. sm. Antepasados.

Anche. sf. Estrangul.

Ancien, ne. adj. Antiguo, anciano.

Ane. sm. Asno, pollino.

Anéantissement. sm. Anonadamiento.

APA

Anémone. sf. Anémona.
 Ange. sm. Angel.
 Anglais, e. adj. Inglés.
 Angle. sm. Ángulo.
 Anglomane. s. Anglomano.
 Angoisse. sf. Congoja, ánsia, angustia.
 Anicroche. sm. Estorbo, tropiezo.
 Animal. sm. Animal.
 Animalcule. sm. Animalejo.
 Animation. sf. Animación.
 Animer. va. Animar. dar valor.
 Anneau. sm. Anillo, sortija.
 Année. sf. Año.
 Annoncer. va. Anunciar, predecir, iniciar.
 Annuel, le. adj. Anual.
 Anse. sf. Asa.
 Antarctique. adj. Antártico.
 Antédiluvien, ne. adj. Antidiluviano.
 Anticipé, e. aj. Anticipado.
 Antipodes. sf. Antípodas.
 Antique. adj. Antiguo. | Al' —) A lo antiguo.
 Antiquité. sf. Antigüedad.
 Antoine. s. Antonio.
 Antre. sf. Cueva, caverna.
 Anxiété. sf. Ansia, ansiedad.
 Août. sm. Agosto.
 Apaiser. va. Sosegar, aplacar.

APP

Apercevoir. va. Ver, divisar. | S'—) Advertir, notar.
 Aphélie. sm. Afelio.
 Aplanir. va. Allanar, aplanar.
 Aplatir. va. Aplanar, aplastar.
 Apoco. s. Tonto, presumido.
 Apogée. sm. Apogeo.
 Apologiste. s. Apologista.
 Apophthegme. sm. Apotegma.
 Apostat. s. Apóstata.
 Apostropher. va. Apostrofar.
 Apothéose. sf. Apoteosis.
 Apôtre. s. Apóstol.
 Apparaître. vn. Aparecer.
 Apparat. sm. Pompa, ostentación, etiqueta.
 Appareil. sm. Aparato, fausto.
 Apparemment. adv. Al parecer, según parece.
 Apparence. sf. Apariencia, traza.
 Apparent, e. adj. Aparente, principal.
 Apparition. sf. Aparición, vista.
 Appartement. sm. Aposento, habitación.
 Appartenir. vn. Pertener, incumbir.
 Appât. sm. Cebo, incentivo.

ARC

Appauvri, e. adj. Empobrecido.
 Appeler. va. Llamar, apelar, citar.
 Appert (il). vn. Parece.
 Appienne. adj. Appia.
 Application. sf. Aplicación.
 Appliquer. va. Aplicar. | S'—) Apropiarse, dedicarse.
 Apporter. va. Traer, tomar.
 Appréciable. adj. Apreciable.
 Appréciateur. s. Apreciador.
 Apprecier. va. Preciar.
 Apprendre. va. Aprender, decir, informar, enseñar.
 Après. pre. Después, tras. | D'—) Según, en virtud.
 Apprêt. sm. Aderezo, condimento, aprestos.
 Approche. sf. Cercanía, no lejos, llegada.
 Approcher. va. Acercar. | S'—) Acercarse.
 Approximatif, ve. adj. Aproximativo.
 Appui. sm. Apoyo, amparo.
 Appuyer. va. Apoyar.
 Arabe. s. Árabe.
 Arc. sm. Arco. | —en-ciel) Arco-iris.
 Arceau. sm. Arco.
 Archevêque. s. Arzobispo.
 Arche. sf. Arco, arca.
 Archer. s. Alguacil.

ARR

Architecte. s. Repostero.
 Archives. sf. Archivo.
 Arcole. s. Arcola.
 Arctique. adj. Ártico.
 Ardent, e. adj. Ardiente, activo, encendido.
 Ardeur. sf. Ardor, actividad.
 Arène. sf. Arena.
 Aréopagite. s. Areopagita.
 Arête. sf. Arísta, espina.
 Argent. sm. Plata, dinero. | Vif—) Azogue, mercurio.
 Argile. sf. Arcilla. | Fragilidad.
 Argument. sm. Argumento.
 Aride. adj. Árido, estéril.
 Arien, ne. s. Arriano.
 Aristocrate. s. Aristócrata.
 Arius. s. Árrio.
 Arme. sf. Arma.
 Armé, e. adj. Armado. | sf.—e.) Ejército. | —navale.) Armada.
 Armer. va. Armar. | S'—) Armarse.
 Armillaire. adj. Armilar, artificial.
 Arqué, e. adj. Arqueado, combado.
 Arracher. va. Arrancar, sacar, sustraer.
 Arrestation. sf. Arresto. | L'—!) Que se le prenda!

ASP

Arrêt. sm. Decreto, resolución, sentencia. | Maison d'—) Cárcel.
 Arrêter. va. Parar, acordar, prender, detener, atajar.
 Arrière. adv. Atrás. | En—) Hacia atrás.
 Arrivée. sf. Llegada.
 Arriver. vn. Aportar, llegar, suceder, acontecer.
 Arroser. va. Regar, rociar.
 Arsenal. sm. Arsenal.
 Art. sm. Arte. | Beaux—) Bellas artes.
 Article. sm. Artículo, particular.
 Articulé, e. adj. Articulado.
 Articuler. va. Articular, pronunciar.
 Artifice. sm. Artificio.
 Artificiel, le. adj. Artificial.
 Artiste. s. Artista.
 Artistement. adv. Artísticamente, con arte.
 Ascendant. s. Ascendiente, influjo.
 Ascension. sf. Ascensión, subida.
 Asile. sm. Asilo, refugio.
 Aspect. sm. Aspecto.
 Aspirant, e. s. Aspirante, pretendiente.
 Aspiration. sf. Aspiración.
 Aspirer. va. Aspirar.

AST

Assaillant, e. adj. Agresor.
 Assassin. s. Asesino.
 Assaut. sm. Asalto.
 Assemblage. sm. Conjunto, reunión.
 Assemblée. sf. Asamblea, Congreso.
 Assesoir. va. Asentar. | S'—) Sentarse.
 Assertion. sf. Aserción, aserto.
 Asservir. va. Avasallar, sujetar.
 Assez. adv. Bastante.
 Assiduité. sf. Constancia, aplicación.
 Assiéger. va. Sitiar.
 Assigner. va. Designar.
 Assistant. s. Asistente.
 Assister. vn. Asistir, concurrir.
 Associer. va. Asociar.
 Assoupir. va. Endormecer, entorpecer.
 Assouplir. va. Ablandar, suavizar. | Abatir, domar.
 Association. sf. Asociación.
 Assurance. sf. Seguridad.
 Assujétir. va. Sujetar.
 Assurer. va. Asegurar, estar seguro.
 Assuré, e. adj. Confiado. | Mal—) Incierto.
 Astre. sm. Astro.

ATT

Astronome. s. Astrónomo.
 Astronomie. sf. Astronomía.
 Astronomique. adj. Astronómico.
 Athée. s. Ateísta, ateo.
 Athéisme. sm. Ateísmo.
 Athlète. s. Atleta.
 Atinter. va. Acicalar.
 Atmosphère. sf. Atmósfera.
 Atmosphérique. adj. Atmosférico.
 Atome. sm. Átomo.
 Atroce. adj. Atroz.
 Attaché, e. adj. Adicto, dedicado.
 Attacher. va. Atar, fijar. | S'—) Asirse.
 Attaque. sf. Ataque.
 Attaquer. va. Acometer, atacar.
 Atteindre. va. Alcanzar, llegar á.
 Atteint, e. adj. Alcanzado, invadido.
 Atteinte. sf. Golpe, tiro. | (pl) Golpes, tiros, desprecios, alcance.
 Attelé, e. adj. Uncido, tirado por.
 Attendant (en). adv. Entretanto.
 Attendre. va. Aguardar, esperar.

AUD

Attendrir. va. Enternecer, ablandar.
 Attendu. conj. En atención á.
 Attente. sf. Espera.
 Attentif, ve. adj. Atento.
 Attention. sf. Atención, cuidado.
 Attester. va. Probar, confirmar.
 Attila. s. Atila.
 Attirail. sm. Pertrechos, boato.
 Attirer. va. Atraer.
 Attitude. sf. Actitud.
 Attraction. sf. Atracción.
 Attractif, ve. adj. Atractivo, atrayente.
 Attrait. sm. Atractivo.
 Attraper. va. Cojer, prender.
 Attribuer. va. Atribuír, imputar.
 Attribut. sm. Atributo.
 Attrister. va. Entristecer, afligír.
 Aucun, e. adj. Ninguno. | s. Nadie.
 Aucunement. adv. De ningún modo.
 Audace. sf. Audácia, valentía.
 Audacieux, se. adj. Audáz, atrevido.

AUT

Au-deçà. adv. De esta parte.
 Au-delà. adv. De la otra parte.
 Auditeur. s. Oyente, auditor.
 Auditoire. sm. Auditorio.
 Augmenter. va. Aumentar, crecer.
 Augure. sm. Agüero, presagio.
 Auguste. adj. Augusto.
 Aujourd'hui. adv. Hoy.
 Aumône. sf. Limosna.
 Auparavant. adv. Antes, antes de ahora, primero.
 Auprès. pre. Cerca de, junto á.
 Aurore. sf. Aurora.
 Auspice. sm. Auspicio.
 Aussi. conj. También, además, por eso. | —bien que)
 Lo mismo que. | Tout—)
 Tan. | —que) Tan, tanto... como.
 Aussitôt. adv. Luego, al punto. | —que) Tan pronto... como. | —fait que dit)
 Tan pronto hecho como dicho.
 Austère. adj. Austero.
 Austérité. sf. Austeridad.
 Austral, e. adj. Austral.
 Autant. adv. Tanto, otro tanto. | —que) Tanto

AVE

como. | D'—plus) Tanto más.
 Autel. sm. Altar.
 Auteur. s. Autor.
 Automate. s. Autómata.
 Automne. s. Otoño.
 Autoriser. va. Autorizar.
 Autorité. sf. Autoridad.
 Autour. pre. Alrededor.
 Autre. adj. Otro. | Tout—)
 Cualquier otro.
 Autrefois. adv. En otro tiempo.
 Autrement. adv. En otro caso, de otro modo, de lo contrario.
 Autruche. sf. Avestruz.
 Autrui. s. Otro. | D'—) De los demás. | A—) A los demás.
 Avaler. va. Tragar, engullir.
 Avance. sf. Anticipación. | D'—) De antemano.
 Avancer. va. Acercar, adelantar, avanzar.
 Avancé, e. adj. Avanzado.
 Avant. pre. Antes. | En—)
 Adelante. | Plus—) Más hondo.
 Avantage. sm. Ventaja, utilidad.
 Avantageux, se. adj. Ventajoso.
 Avantageusement. adv.

BAD

Ventajosamente, bonitamente.
 Avant-hier. adv. Antes de ayer.
 Avare. adj. s. Avaro.
 Avarice. sf. Avaricia.
 Avec. pre. Con.
 Avenir (ó advenir). vn. Acontecer, suceder.
 Avenir. sm. Porvenir. | A l'—) En lo sucesivo.
 Aventure. sf. Aventura, lance. | A l'—) Casualmente.
 Avenue. sf. Avenida, calle de árboles.
 Avéré, e. adj. Verídico, averiguado.
 Avertir. va. Advertir, avisar, prevenir.
 Avertissement. sm. Advertencia.
 Aveu. sm. Confesión, aprobación.

BAG

Aveugle. s. Ciego.
 Aveuglé, e. adj. Ciego, cegado.
 Aveuglement. sm. Ceguedad.
 Aveugler. va. Cegar.
 Avide. adj. Ansioso, ávido.
 Avis. sm. Aviso, parecer, consejo.
 Avocat. s. Abogado.
 Avoine. sf. Avena.
 Avoir. va. Haber, tener. | Il y a) Hay. | Il n'y a que) No hay más que. | S'il y en eut jamais) Si jamás le hubo.
 Avoisiner. va. Lindar, confinar.
 Avouer. va. Confesar, reconocer.
 Avril. sm. Abril.
 Axe. sf. Eje.
 Azote. sm. Azoe, nitrógeno.

B

Bachelier. s. Bachiller.
 Badaud, e. s. Bodoque, papanatas.
 Badin, e. adj. Jocosos, festivo, chistoso.

Bafouer. va. Mofar, denostar, escarnecer.
 Bâfrer. vn. Tragar, zampar, engullir.
 Bagage. sm. Bagage.

BAR

Bagatelle. sf. Bogatela, friolera.
 Baguette. sf. Varilla, baqueta.
 Bah! int. Qué! Vaya! Fú!
 Bai. adj. Bayo, color dorado bajo de los caballos.
 Baie. sf. Baya (fruta). Bahía, golfo pequeño.
 Baïonnette. sf. Bayoneta.
 Baiser. va. Besar.
 Baisser. va. Bajar.
 Balance. sf. Balanza.
 Balancer. va. Compensar, equiparar.
 Balancier. sm. Balancín.
 Balourd, e. s. Zopenco.
 Ballade. sf. Romance, balada, billancico.
 Balle. sf. Pelota, bala.
 Ballon. sm. Globo.
 Banc. sm. Banco.
 Bande. sf. Tira, faja, banda.
 Bandeau. sm. Venda, velo, rodete.
 Bander. va. Vendar, armar.
 Bandoulier, e. s. Bandolero, tuno.
 Banlieue. sf. Cercanía, distrito, jurisdicción.
 Bannière. sf. Pendón, estandarte.
 Banquet. s. Banquete.
 Banquier. s. Banquero.
 Barbare. adj. Bárbaro.

BEA

Barbarie. sf. Barbaridad.
 Barbe. sf. Barba.
 Baromètre. sm. Barómetro.
 Barre. sf. Barra, barandilla.
 Barreau. sm. Foro, barroto (de reja).
 Barricader. va. Parapetar, barrear.
 Barrière. sf. Barrera, puerta.
 Bas, se. adj. Bajo, vil, grosero. | Messe—se) Misa rezada. | Vue—se) Vista corta. | A—) Abajo.— Plus—) Más abajo, más adelante.
 Base. sf. Base, apoyo, basa.
 Bassesse. s. Bajeza.
 Bassin. sm. Bacía, vasija, pilón, concha.
 Bassiner. va. Lavar, calentar.
 Bataille. sf. Batalla.
 Bataillon. sm. Batallón.
 Batant, e. adj. Continuo, batiente.
 Bateau. sm. Batel, barquilla.
 Bâton. sm. Bastón, palo, garrote.
 Battement. sm. Latido.
 Batterie. sf. Batería, redoble.
 Battre. va. Batir, zurrar, azotar, latir.
 Béatilles. sf. Menudillos.
 Béatitude. sf. Beatitud.

BIE

Beau, elle. adj. Lindo, hermoso. | Bel et bien) Justadito. | On a—la prier) Por más que se la suplique.
 Beaucoup. adv. Mucho, muchos. | A—près) Con mucho. | Il s'enfaut de —)Muy lejos está.
 Beauté. sf. Belleza, hermosura. | Beldad, primor, perfección, gracia.
 Béjaune. sm. Bisoño, bobo.
 Bel, le. adj. Hermoso.
 Bélier. sm. Carnero, ariete.
 Belle-maman. sf. Suegra.
 Belliqueux, se. adj. Belicoso, guerrero.
 Bénéfice. sm. Beneficio, provechoso.
 Bénir. va. Bendecir.
 Berceau. sm. Cuna.
 Bercer. va. Mecer, entretener, embaucar.
 Berger, e. s. Pastor, zagal.
 Bermudes. sf. Bermudas.
 Besoin. sm. Menester, necesidad.
 Bête. sf. Bestia, bruto, animal.
 Beurrée. sf. Mantecada.
 Bicoque. sf. Bicoca, casucha.
 Bien. sm. Bien, haber, beneficio. | adv. Muy. |

BLA

— que) conj. Aun que.
 Bien-aimé, e. adj. Querido.
 Bienfaisance. sf. Beneficencia.
 Bienfaisant, e. adj. Benéfico.
 Bienfait. sm. Beneficio, favor.
 Bienheureux, se. adj. s. Feliz, dichoso.
 Bienséance. sf. Decencia, decoro, conveniencia.
 Bientôt. adv. Luego, pronto.
 Bienveillance. sf. Benevolencia, bondad, atención.
 Bière. sf. Ataúd, cerbeza.
 Bigarré, e. adj. Abigarrado.
 Bijou. sm. Joya, alhaja.
 Billard. sm. Billar.
 Bille. sf. Billa, bola.
 Billet. sm. Billete, esquila. | —de logement) Boleta.
 Biscuit. sm. Bizcocho.
 Bissac. sm. Zurrón, mochila.
 Bissextil, e. adj. Bisextil, bisiesto.
 Blanc, he. adj. Blanco.
 Blanchâtre. adj. Blanquizco.
 Blanchir. va. Blanquear.
 Blasphème. sm. Blasfemia.
 Blasphémer. va. Blasfemar.
 Blaude. sf. Blusa, sobretodo.

BOU

Blé. sm. Trigo.
 Blessure. sf. Herida.
 Bleu, e. adj. Azul.
 Bleuâtre. adj. Azulejo.
 Blottir. va. Agazapar. | Se
 —) Agazaparse, zambullirse.
 Blouse. sf. Blusa.
 Bocage. sm. Soto, bosque.
 Bœuf. sm. Buey.
 Boire. va. Beber.
 Bois. sm. Madera, bosque, monte, leña.
 Bombe. sf. Bomba.
 Bon, ne. adj. Bueno.
 Bond. sm. Bote, salto.
 Bondir. vn. Dar botes, dar saltos, botar.
 Bonheur. sm. Dicha. fortuna. | Par—) Por suerte.
 Bonnet. sm. Gorro, bonete.
 Bonté. sf. Bondad.
 Bord. sm. Borde, orilla, costa. | A—) A bordo. | D'—) Desde luego.
 Boréal. adj. Boreal.
 Borne. sf. Mojón, linde, límite.
 Borné, e. adj. Ceñido, limitado.
 Borner. va. Ceñir. | Se—) Limitarse.
 Botanique. sf. Botánica.
 Boucané, e. adj. Acecinado.
 Bouche. sf. Boca.

BRA

Boucher. va. Tapar, atracar.
 Boue. sf. Lodo, barro.
 Bouffée. sf. Soplo, bocanada.
 Bouger. va. Menear, mover.
 Bougie. sf. Bugía, vela.
 Bouillant, e. adj. Hirviente, fogoso, ardiente, vivo.
 Bouillonner. va. Hervir, borbotar.
 Boule. sf. Bola.
 Bouleau. sm. Álamo blanco.
 Boulet. sm. Bala de Cañón.
 Bouleverser. va. Trasfornar, revolver.
 Boulogne. s. Bolonia.
 Bourdonner. vn. Zumbar, murmurar la gente.
 Bourg. sm. Villa, pueblo crecido.
 Bourgeois, e. s. Vecino, patrón, paisano.
 Bourreau. sm. Verdugo.
 Bourse. sf. Bolsa, bolsillo.
 Bout. sm. Cabo, extremidad, fin. | Pousser á—) Apurar. | Au—) Al cabo.
 Boutade. sf. Humorada.
 Bouteille. sf. Botella.
 Boutique. sf. Tienda.
 Boutonner. vn. Abotonar.
 Brailard, e. adj. Chillón, vocinglero.
 Branche. sf. Rama, ramo.

BRO

Brandir. va. Blandir, vivrar.
 Braquemart. sm. Chafarro-
 te.
 Bras. sm. Brazo.
 Brasier. sm. Brasero.
 Brave. s. Valiente, bravo.
 | Bueno.
 Braver. va. Despreciar,
 arrostrar.
 Bravo. int. Bravo! Bueno!
 Bravoure. sf. Valor, valen-
 tía.
 Brebis. sf. Oveja.
 Bretailleur. s. Espadachín.
 Brevet. sm. Despacho.
 Bride. sf. Brida, rienda. |
 Tourne—) Volver rien-
 das, volver atrás.
 Brifer. va. Zampar, engullir.
 Brifeur. s. Tragón, zampa-
 bollos.
 Brigade. sf. Brigada, escua-
 dra.
 Brigand. s. Brigante.
 Brillant, e. adj. Brillante, lu-
 cido.
 Briller. vn. Brillar, relucir,
 lucir.
 Brioche. sf. Bollo, pastel.
 Briser. va. Quebrar, rom-
 per, estrellar.
 Brocarder. va. Zaherir, hos-
 tigar.
 Brochure. sf. Folleto, com-
 posición suelta.

BUT

Bronze. sm. Bronce.
 Brosser. va. Acepillar.
 Brouter. vn. Ramonear.
 Broutilles. sf. Zarandajas,
 morralla.
 Broyer. va. Mascar, moler.
 Bruit. sm. Ruído, rumor,
 noticia.
 Brûlant, e. adj. Ardiente,
 abrasador.
 Brûler. va. Quemar, arder,
 abrasar. | —la cervelle)
 Levantar la tapa de los
 sesos.
 Brun, e. adj. Moreno. | A
 la—) Entre dos luces.
 Brusque. adj. Brusco, preci-
 pitado.
 Brutal, e. adj. Brutal, bru-
 to.
 Bruyère. sf. Matorral, zar-
 zal.
 Bucéphale. s. Bucéfalo.
 Buisson. sm. Chaparro, bre-
 ña, zarzal, mata.
 Bulletin. sm. Boleta, bille-
 te, boletín.
 Bureau. sm. Oficina, bufe-
 te, despacho.
 Burlesque. adj. Burlesco,
 ridículo.
 But, sm. Hito, fin, objeto.
 | De—en blanc) De so-
 petón.... De buenas á pri-
 meras.

CAL

Butor. s. Avestruz, ganso, tonto.

CAN

Butte. sf. Blanco, hito. | En—) Expuesto.

C

Çà. dem. Ésto. | Comme—) Así, así. | Çà, int. Vamos! | — et là) De acá por allá.

Cabane. sf. Cabaña, choza.

Cabinet. sm. Gabinete, despacho.

Caché, e. adj. Disimulado, retirado, oculto.

Cacher. va. Esconder, ocultar.

Cadence. sf. Cadencia, compás.

Cadencé, e. adj. Acompasado.

Cadran. sm. Cuadrante.

Café. sm. Café. | —au lait) Café con leche.

Cage. sf. Jaula.

Cagneux, se. adj. Patizambo.

Caisse. sf. Arca, caja, tambor.

Calabre. s. Calabria.

Calamité. sf. Calamidad.

Calciné, e. adj. Calcinado.

Calcul. sm. Cálculo, cuenta.

Calculer. va. Calcular, computar.

Cale. sf. Cala.

Calèche. sf. Calesa.

Calice. sm. Cáliz.

Calif. s. Califa.

Calleux, se. adj. Calloso.

Calme. sm. Calma, sosiego, quieto, en calma.

Calvaire. sm. Calvario.

Camarade. s. Camarada.

Camard. s. Chato.

Cambré, e. adj. Combado.

Caméléon. sm. Camaleón.

Camp. sm. Campo quebrado, ó sin cultivar.

Campagne. sf. Campaña, campiña, campo.

Canapsa. sm. Mochíla, morral.

Cancer. sm. Cáncer.

Cancre. s. Miserable, piojoso.

Candeur. sf. Candór, candidez.

Canon. sm. Cañón, caño. | Coup de—) Cañonazo.

CAR

Canonique. adj. Canónico.
 Canonnier. s. Artillero.
 Cantique. sm. Cántico, alabanza.
 Cantonner. va. Acantonar, colocar.
 Cap. sm. Cabo (geográfico).
 Capable. adj. Capáz.
 Capacité. sf. Capacidad.
 Capitaine. s. Capitán.
 Capital. sm. Capital, fondo.
 Capitale. sf. Capital.
 Capitole. sm. Capitolio.
 Caporal. sm. Cabo del ejército.
 Caprice. sm. Capricho.
 Capricorne. sm. Capricornio.
 Car. conj. Pues, porque.
 Caractère. sm. Carácter, distintivo, índole.
 Caractériser. va. Caracterizar.
 Caravane. sf. Caravana.
 Carbone. sm. Carbono.
 Carbonique. adj. Carbónico.
 Cardinal, e. adj. Cardinal.
 Caresse. sf. Caricia, agasajo.
 Cargaison. sf. Carga, cargamento.
 Carnage. sm. Carnicería, matanza.
 Carré. sm. Cuadro, cuadrado.

CEL

Carrefour. sm. Crucero.
 Carrière. sf. Carrera, carrera, vida.
 Carte. sf. Lista, carta geográfica.
 Cas. sm. Caso, lance.
 Casque. sm. Casco, morrión.
 Casser. va. Romper, quebrar, cascar.
 Catacombes. sf. Catacumbas.
 Catastrophe. sf. Catástrofe.
 Cathérine. s. Catalina.
 Catholicisme. sm. Catolicismo.
 Catholique. adj. Católica.
 Catoptrique. sf. Catóptrica.
 Cauchemar. sm. Pesadilla, desazón.
 Cause. sf. Causa, motivo, pleito.
 Causer. va. Causar. | vn. Conversar.
 Caustique. adj. Cáustico.
 Cavalerie. sf. Caballería.
 Caverne. sf. Caberna.
 Céder. va. Ceder.
 Cèdre. sm. Cedro.
 Ceindre. va. Ceñir.
 Cela. dem. Ésto, éso, aqué-
 llo. | Qu'est-ce que —)
 Qué es eso?
 Céladon. s. Prudente, juicioso.
 Célèbre. adj. Célebre.

CER

Célébrer. va. Celebrar, solemnizar, alabar.
 Célebrité. sf. Celebridad.
 Célérité. sf. Celeridad, presteza.
 Céleste. adj. Celeste.
 Cénacle. sm. Cenáculo.
 Cendre. sf. Ceniza.
 Cène. sf. Cena (la de J-C).
 Censeur. s. Censor.
 Cent. num. Ciento.
 Centaine. sf. Centenar, centena.
 Centaure. sm. Centauro.
 Centime. sm. Céntimo.
 Centimètre. sm. Centímetro.
 Central, e. adj. Central.
 Centre. sm. Centro.
 Centrifuge: adj. Centrífugo.
 Centripète. adj. Centrípeta.
 Cependant. adv. Entretanto, sin embargo.
 Cercle. sm. Círculo.
 Cercueil. sm. Féretro, ataúd.
 Cérémonie. sf. Ceremonia.
 Cérés. s. Ceres.
 Cerf. sm. Ciervo.
 Certain, e. adj. Cierta, seguro.
 Certainement. adv. Ciertamente.
 Certes. adv. Por cierto, á la verdad, ciertamente.

CHA

Certitude. sf. Certeza, certidumbre.
 Cervelas. sm. Salchichón.
 César. s. César.
 Césarée. s. Cesárea.
 Cesse (sans). adv. Sin cesar.
 Cesser. vn. Cesar, dejar.
 Chacun, e. adj. Cada uno.
 Chagrin. sm. Sentimiento.
 Chaîne. sf. Cadena, esclavitud, prisión.
 Chair. sf. Carne.
 Chaise. sf. Silla.
 Chaleur. sf. Calor.
 Chamarré, e. adj. Emperifollado.
 Chambre. sf. Cuarto, aposento. | — à coucher)
 Cuarto de dormir, dormitorio.
 Chameau. s. Camello.
 Champ. sm. Campo. | Sur le—) Inmediatamente.
 Champion. s. Campeón.
 Chance. sf. Suerte.
 Chanceller. vn. Titubear, vascular.
 Chandelle. sf. Vela.
 Changeant, e. adj. Variable, vario.
 Changement. sm. Mudanza, variación.
 Changer. va. cambiar, mudar, trocar. | —de couleur) Palidecer.

CHA

Chanson. sf. Canción, cantar, cōpla.
 Chant. sm. Canto.
 Chanter. va. Cantar.
 Chanteur. s. Cantor.
 Chantre. sm. Cantor, Chantre.
 Chapeau. sm. Sombrero.
 Chapitre. sm. Capítulo.
 Chapon. sm. Capón.
 Chaque. adj. Cada, cada uno.
 Char. sm. Carro, carreta.
 Charbon. sm. Carbón.
 Charbonnier. s. Carbonero.
 Chardon. sm. Cardo.
 Chardonneret. s. Gilguero.
 Charge. sf. Carga, molestia. | Être à—) Ser gravoso.
 Charger. va. Cargar, encargar, recargar, dar.
 Charité. sf. Caridad.
 Charlemagne. s. Carlomagno.
 Charles. s. Cárlos.
 Charmant, e. adj. Lindo, bello, encantador.
 Charme. sm. Encanto, embeleso.
 Charmer. va. Encantar, agradar.
 Charretier. s. Carretero.
 Charrette. sf. Carreta.
 Chasse. sf. Caza.
 Chasser. va. Cazar, echar, arrojar.

CHE

Chasseur. s. Cazador.
 Château. sm. Palacio, castillo.
 Châtier. va. Castigar.
 Châtiment. sm. Castigo.
 Chaudière. sf. Caldera.
 Chauffer. va. Calentar.
 Chaume. sm. Bálago, paja.
 Chaumière. sf. Choza, cabaña.
 Chef. s. Caudillo, jefe. | De son—) Por su voluntad.
 Chemin. sm. Camino. | — de fer) Ferro-carril. | Grand—) Camino público. | —faisant) De paso.
 Cheminée. sf. Chimenea, fogón.
 Chemise. sf. Camisa.
 Chêne. sm. Encino.
 Chenille. sf. Oruga.
 Cher, e. adj. Caro, querido. | sf. Bonne—e) Buena comida. | Mauvaise—) Comida ruin.
 Chercher. va. Buscar, ir en busca.
 Chèrement. adv. Caramente.
 Chéri, e. adj. Querido, amado.
 Cheval. sm. Caballo.
 Chevalerie. sf. Caballería.
 Chevelure. sf. Cabellera.
 Chevet. sm. Cabecera.

CIM

Cheveux. sm. Cabello.
 Chèvre. sf. Cabra.
 Chez. pre. En casa de, en el país de, en, entre, casa.
 Chiche. s. Cicatero, roñoso.
 Chiffre. sm. Cifra, número.
 Chimère. sf. Quimera.
 Chimie. sf. Química.
 Chimique. adj. Químico.
 Chine. sf. China.
 'Choc. sm. Choque, encuentro.
 Chœur. sm. Coro. | (Enfant de —) Monaguillo.
 Choisir. va. Elegir, buscar, escojer.
 Choix. sm. Elección.
 Chômage. sm. Huelga.
 Chose. sf. Cosa.
 Chou. sm. Berza, col. | —pommé) Repollo.
 Choucroute. sf. Berza ácida.
 Chrétien, ne. adj. Cristiano.
 Chrétienté. sf. Cristiandad.
 Christianisme. sm. Cristianismo.
 Chut! int. Chitón! Silencio!
 Chute. sf. Caída.
 Ci-gît. mod. Aquí yace.
 Ciel. sm. Cielo.
 Cierge. sm. Cirio, hacha, vela.
 Cieux. sm. Cielos.
 Ciguë. sf. Cicuta.
 Cime. sf. Cima, cumbre.

CLA

Cimeterre. sm. Cimitarra.
 Cimetièrre. sm. Cementerio, Camposanto.
 Cinq. num. Cinco.
 Cinquante. num. Cincuenta.
 Cinquième. num. Quinto.
 Circonférence. sf. Circunferencia.
 Circonstance. sf. Circunstancia.
 Circulation. sf. Circulación.
 Circulaire. adj. Circular.
 Circuler. va. Circular.
 Cire. sf. Cera.
 Cité. sf. Ciudad.
 Citer. va. Citar, referir, presentar, enumerar.
 Citoyen. s. Ciudadano.
 Citron. sm. Limón.
 Citrouille. sf. Calabaza.
 Civil. adj. Civil, cortés.
 Civilisateur. s. Civilizador.
 Civilisation. sf. Civilización.
 Civiliser. va. Civilizar.
 Clair, e. adj. Claro.
 Clairement. adv. Claramente.
 Clairon. sm. Clarín.
 Clameur. sf. Clamor, clamoreo, gritos, voces.
 Clarté. sf. Claridad.
 Classe. sf. Clase, áula.
 Classique. adj. Clásico, escolar.

COLL

Clef. sf. Llave.
 Clémence. sf. Clemencia.
 Clément, e. adj. Clemente.
 Clerc. sm. Amanuense.
 Clignoter. vn. Pestañear
 guiñando.
 Climat. sm. Clima.
 Clinquant. sm. Oropel, re-
 lumbrón.
 Clique. sf. Ralea, gatería.
 Cloche. sf. Campana.
 Clopiner. vn. Andar cojean-
 do, con pena. | Renquear.
 Clou. sm. Clavo.
 Club. sm. Club, junta.
 Coalition. sf. Coalición.
 Cocagne. sf. Cuchaña.
 Cochemar. sm. Pesadilla.
 Code. sm. Código.
 Cœur. sm. Corazón. | De
 bon—) De buena gana.
 Cohésion. sf. Cohesión.
 Cohue. sf. Barahunda.
 Coin. sm. Esquina, ángulo,
 lado, rincón.
 Coing. sm. Membrillo (fru-
 ta).
 Colère. sf. Cólera, íra.
 Colombe. sf. Paloma.
 Colonel. s. Coronel.
 Colonne. sf. Columna.
 Colorer. va. Colorar.
 Colporter. va. Pasar, trasmi-
 tir alguna cosa.
 Collatéral, e. adj. Colateral.

COM

Collége. sm. Colegio.
 Collègue. s. Colega, cofrade.
 Collier. sm. Collar.
 Combat. sm. Combate.
 Combattre. va. Combatir,
 luchar.
 Combien. adv. Cuánto,
 cuántos.
 Combinaison. sf. Combina-
 ción.
 Combiner. va. Combinar.
 Comble. sm. Colmo.
 Combler. va. Colmar.
 Comédie. sf. Comedia.
 Comète. sf. Cometa.
 Comique. adj. Cómico, bur-
 lesco.
 Commandant. s. Coman-
 dante.
 Commandement. sm. Man-
 damiento, mando.
 Commander. va. Mandar,
 gobernar.
 Comme. adv. Como.
 Commencement. sm. Prin-
 cipio, comienzo.
 Commencer. va. Empezar.
 Comment. adv. Cómo, de
 qué manera.
 Commerce. sm. Comercio,
 trato.
 Commettre. va. Cometer.
 Commis. s. Dependiente.
 Commissaire. s. Comisario.

COM

Commission. sf. Encargo, comisión.
 Commode. adj. Cómodo.
 Commodité. sf. Comodidad.
 Commun, e. adj. Común.
 Communiquer. va. Comunicar.
 Compacte. adj. Compacto.
 Compagne. sf. Compañera.
 Compagnie. sf. Compañía. | En grosse—) Con grande asistencia. | Bonne—) Gente de buen trato.
 Compagnon. s. Compañero.
 Comparaison. sf. Comparación, similitud.
 Comparâitre. vn. Comparcer.
 Comparer. va. Comparar.
 Compartiment. sm. Compartimiento, distribución.
 Compas. sm. Compás.
 Compasser. va. Medurar, arreglar.
 Complaisance. sf. Complacencia, deferencia.
 Complaisant, e. adj. Complaciente.
 Complet, e. adj. Completo.
 Complètement. adv. Completamente, del todo.
 Compléter. va. Completar.
 Complice. adj. s. Cómplice.
 Compliment. sm. Ceremonia, cumplimiento.

CON

Complot. sm. Conspiración.
 Composé, e. adj. Compuesto, no sencillo.
 Composer. va. Componer, formar.
 Composition. sf. Composición.
 Comprendre. va. Comprender.
 Compressible. adj. Comprible.
 Compte. sf. Cuenta.
 Compter. va. Contar.
 Comte, sse. s. Conde.
 Concave. adj. Cóncavo.
 Concentrer. va. Reconcentrar, reunir en un punto.
 Concert. sm. Concierto.
 Concevoir. va. Concebir, comprender.
 Concitoyen, ne. s. Conciudadano, súbdito.
 Conclure. va. Concluir, inferir, deducir.
 Concourir. va. Concurrir, juntarse.
 Concours. sm. Concurso.
 Condamner. va. Condenar.
 Condition. sf. Condición.
 Conducteur. s. Conductor, guía.
 Conduire. va. Conducir, guiar, dirigir.
 Cone. sm. Cono.
 Confesseur. s. Confesor.

CON

Confiance. sf. Confianza.
 Confidentiel, le. adj. Confidencial.
 Confier. va. Confiar, depositar.
 Confondre. va. Confundir.
 Conformément. adv. En conformidad á ó con.
 Confucius. s. Confucio.
 Confus, e. adj. Confuso.
 Confusion. sf. Confusión.
 Congrès. sm. Congreso.
 Conjet. sm. Licencia.
 Conjecturer. va. Conjeturar.
 Conjonction. sf. Conjunction.
 Conjuré, e. adj. Conjurado.
 Conjurer. va. Conjuror, rogar.
 Connaissance. sf. Conocimiento, relación.
 Connaître. va. Conocer.
 Conquête. sf. Conquista.
 Consacrer. va. Consagrar.
 Conscience. sf. Conciencia.
 Consciencieux, se. adj. Concienzudo.
 Conseil. sm. Consejo, Consejero.
 Conseiller. va. Aconsejar.
 Consentir. vn. Consentir. | J'y consens) Vengo en ello, convengo en ello.
 Conséquence. sf. Conse-

CON

cuencia. | En—) adv. En consecuencia, por consiguiente.
 Conséquent, e. adj. Consecuente. | Par—) adv. Por consiguiente.
 Conservation. sf. Conservación.
 Conserver. va. Conservar, mantener.
 Considérable. adj. Grande, de consideración.
 Considérablement. adv. Consideráblemente.
 Considération. sf. Consideración.
 Considérer. va. Considerar, mirar, observar.
 Consigner. va. Consignar.
 Consister. vn. Consistir.
 Consolateur. s. Consolador.
 Consolation. sf. Consolación, consuelo.
 Consoler. va. Consolar.
 Consummé, e. adj. Consumado.
 Conspirateur. s. Conspirador.
 Conspirer. vn. Conspirar, intrigar, tramar.
 Constamment. adv. Constantemente.
 Constance. sf. Constancia.
 Constant, e. adj. Constante, asíduo.

CON

Constater. va. Probar, comprobar.
 Constellation. sf. Constelación.
 Consternation. sf. Conster-nación.
 Consterné, e. part. Conster-nado, aterrado.
 Consterner. va. Consternar, aterrar.
 Constituant, e. adj. Consti-tutivo, constituyente.
 Constituer. va. Establecer, colocar, formar.
 Constitution. sf. Constitu-ción, estado.
 Construction. sf. Construc-ción.
 Construire. va. Construir, fabricar.
 Consumé, e. adj. Consumi-do, apurado, anonadado.
 Consulter. va. Consultar.
 Contact. sm. Contacto.
 Contagieux, se. adj. Conta-gioso.
 Contempler. va. Contem-plar.
 Contemporain. s. Contem-poráneo.
 Contenance. sf. Actitud.
 Contenir. va. Contener, de-tener.
 Content, e. adj. Contento, satisfecho.

CON

Contenter. va. Contentar.
 Conter. va. Contar, referir.
 Contester. va. Contestar.
 Contigu, ë. adj. Contíguo.
 Continent. sm. Continente.
 Continuel, le. adj. Contín-uo.
 Continuellement. adv. Con-tínuamente, de continuo, sin cesar.
 Continuer. va. Continuar, seguir.
 Continuité. sf. Continua-ción.
 Contour. sm. Contorno, cir-cuito.
 Contracter. va. Contraer, contractar.
 Contradiction. sf. Contra-dicción.
 Contraindre. va. Precisar, obligar.
 Contraire. adj. Adverso, contrario.
 Contrarier. va. Contrariar.
 Contrariété. sf. Contrarie-dad.
 Contraste. sm. Contraste.
 Contre. pre. Contra, sobre, en, á.
 Contrebalancer. va. Equili-brar.
 Contredanse. sf. Contra-danza.

COR

Contredire. va. Contradecir, combatir.
 Contredit. sm. Contradicción. | Sans—) Sin disputa.
 Contrée. sf. Comarca, región.
 Contrefaire. va. Fingir, remediar.
 Contribuer. vn. Contribuir.
 Convaincu, e. adj. Convencido.
 Convenable. adv. Proporciónado, conveniente.
 Convenance. sf. Conveniencia, convicto.
 Convenir. vn. Convenir.
 Convention. sf. Convención, ajuste.
 Converger. vn. Convergir.
 Conversation. sf. Conversación.
 Converser. vn. Conversar.
 Convexe. adj. Convexo.
 Conviction. sf. Convicción.
 Convier. va. Convidar.
 Convive. adj. Convidado.
 Convoi. sm. Convoy, tren.
 Convoquer. va. Convocar.
 Copernic. s. Copérnico.
 Coq. sm. Gallo.
 Coque. sf. Cáscara.
 Coquetterie. sf. Coquetería.
 Coquin. s. Bribón.
 Corbeau. s. Cuervo.

COU

Corde. sf. Cuerda.
 Cordeliers. s. pl. Cordele-
 ros.
 Cordoue. s. Córdoba.
 Corme. sm. Serva, Zurva.
 Corne. sf. Cuerno, punto.
 Cornet. sm. Trompetilla,
 cuerno.
 Corps. sm. Cuerpo.
 Corpulence. sf. Corpulen-
 cia.
 Correct, e. adj. Correcto.
 Correction. sf. Corrección,
 enmienda.
 Correspondre. vn. Corres-
 ponder.
 Corridor. sm. Corredor.
 Corroborer. va. Corrobo-
 rar.
 Corrompre. va. Corromper,
 viciar.
 Corrompu, e. adj. Corrom-
 pido, pervertido.
 Cortège. sm. Cortejo, co-
 mitiva, séquito.
 Coryphée. sm. Corifeo.
 Cosmographie. sf. Cosmo-
 grafía.
 Costume. sm. Traje.
 Côte. sf. Cuesta. | Mi—)
 Media cuesta.
 Côté. sm. Lado, costado.
 Côtoyer. va. Costear, fal-
 dear.
 Cou. sm. Cuello, pescuezo.

COU

Couchant. sm. Poniente.
 Couche. sf. Cama, lecho, tá-
 lamo. | Parto, capa.
 Couchée. sf. Noche.
 Couché, e. adj. Echado, ten-
 dido, acostado.
 Coucher. sm. Puesta, el
 acostar, el salirse. | vn. s.
 Acostar, dormir, poner.
 Coulant, e. adj. Fluído.
 Couleur. sf. Color.
 Coup. sm. Golpe. | — de
 pistolet) Pistoletazo. | —
 de fusil (de feu) Tiro. |
 — de pied) Puntapié. | —
 de canon) Cañonazo. | —
 d'œil) Ojeada. | — de pied
 (de caballo) Unacóz. | —
 de dent) Mordiscón. | —
 de corne) Cornada. | — de
 main) Manotón. | — de
 poingt) Puñetazo. | Tout
 à—) De repente. | Pour
 le—) Por esta vez. | —
 de poignard) Puñalada. |
 — de gosier) Trino.
 Coupable. adj. Culpable, reo.
 Coupe. sf. Copa.
 Couper. va. Cortar, dividir.
 Couplet. sm. Estrofa, copla.
 Courage. sm. Valor.
 Courageux. adj. Valiente,
 intrépido.
 Courant, e. adj. Corriente.
 Courbe. sf. Curva.

CRE

Courber. va. Encorvar.
 Corbure. sf. Curvatura.
 Cour. sf. Corte.
 Courir. vn. Correr, recorrer.
 Couronne. sf. Corona.
 Couronner. va. Coronar.
 Courrier. sm. Correo.
 Courroucé, e. adj. Irritado.
 Courroux. sm. Enojo, íra.
 Cours. sm. Curso. | Course.
 sf. Corrida, curso, carrera.
 Court, e. adj. Corto, breve.
 Courtaud, e. adj. s. Rechon-
 cho, gordinflón, panzudo.
 Courtisan, e. s. Cortesano.
 Cousin, e. s. Primo.
 Couteau. s. Cuchillo.
 Coutelas. sm. Cuchilla.
 Coûter. va. Costar.
 Coutume. sf. Costumbre,
 uso, hábito, vicio, usanza.
 Couvert, e. adj. Cubierto.
 Couvrir. va. Cubrir, tapar.
 Crac. int. Zás!
 Crachat. sm. Saliva, gargajo.
 Crachoter. vn. Escupir me-
 nudo.
 Craindre. va. Temer.
 Crainte. sf. Temor, miedo.
 Crapoussin, e. s. Renacuajo.
 Crasse. sf. Grasa, mugre.
 Cratère. sm. Cratera, cráter.
 Cravate. sf. Corbata.
 Créancier, e. s. Acreedor.

DAI

Créateur, trice. s. Criador, inventor.
 Créature. sf. Criatura.
 Crédit. sm. Crédito, valimiento.
 Crédo. sm. Credo.
 Crédule. s. Crédulo.
 Créer. va. Criar, formar, inventar.
 Crête. sf. Cresta, cima, cumbre.
 Creuser. va. Excavar.
 Creuset. sm. Crisol.
 Creux, se. adj. Hueco.
 Cri. sm. Grito.
 Crier. vn. Gritar, chillar.
 Crime. sm. Crímen, culpa.
 Criminel, le. adj. Criminal.
 Crinière. sf. Crines, melena.
 Crise. sf. Crisis.
 Crispin. s. Crispín.
 Cristal. sm. Cristal.
 Cristaliser. va. Cristalizar.
 Critique. sf. Crítica.
 Crocodile. s. Cocodrilo.
 Croire. va. Creer.
 Croiser. va. Cruzar.

DAM

Croissant. sm. Creciente.
 Croissance. sf. Crecida en altura ó estatura.
 Croître. vn. Crecer, aumentar.
 Croix. sf. Cruz.
 Croupe. sf. Grupa.
 Croyance. sf. Creencia.
 Crucifié, e. adj. Crucificado.
 Cruel, le. adj. Cruel.
 Crument. adv. Sin rebozo.
 Cube. adj. Cúbico. | s. Cubo.
 Cueillir. va. Cogger, recoger.
 Cuir. sm. Cuero, piel.
 Cuisant, e. adj. Penetrante, picante.
 Cuisine. sf. Cocina.
 Cuivre. sm. Cobre.
 Cultiver. va. Cultivar.
 Curé. sm. Cura párroco.
 Curiaces s. Curiácios.
 Curieux, se. adj. Curioso.
 Curiosité. sf. Curiosidad.
 Curviligne. adj. Curvilíneo.
 Cylindrique. adj. Cilíndrico.
 Cynisme. sm. Cinismo.
 Cyprès. sm. Ciprés.

D

Daigner. vr. Dignarse.
 D'ailleurs. adv. Además, por otra parte.

Dame. sf. Señora. | int.
 Diantre, caramba.
 Dame-jeanne. sf. Botijón.

DEC

Dameret. s. Pisaverde.
 Danger. sm. Peligro.
 Dangereux, se. adj. Peligroso, pernicioso.
 Danois. s. Danés.
 Danse. sf. Baile. danza.
 Danser. va. Bailar, danzar.
 Danseur. s. Bailarín. | —de corde) Volatinero.
 Dard. sm. Dardo.
 Date. sf. Data, fécha.
 Datisne. sm. Sinonismo, equivoquillo.
 Davantage. adv. Más. | Pas —) No más.
 Débarcadère. sm. Desembarcadero.
 Débat. sm. Debate.
 Débattre. va. Debatir.
 Débordement. sm. Desenfreno, desborde.
 Déborder. vn. Desbordar, sobresalir, rebasar.
 Debout. adv. De pié, en pié.
 Deboucher. vn. Desembocar, penetrar, llegar.
 Débris. sm. Resto, ruína.
 Débuter. vn. Dar principio, debutar.
 Décadence. sf. Decadencia.
 Déceler. va. Descubrir.
 Décembre. sm. Diciembre.
 Décence. sf. Decencia.
 Déchaîner. vn. Desencadenar, ensañar.

DED

Décharger. va. Descargar, aliviar las cargas.
 Déchirer. va. Desgarrar, rasgar.
 Déchu, e. adj. Decaído.
 Décidément. adv. Resuélta-mente.
 Décider. va. Decidir, resolver.
 Décisif, ve. adj. Decisivo, resuelto.
 Déclamation. sf. Declamación, invectiva.
 Déclarer. va. Declarar, manifestar, anunciar.
 Déconcerter. va. Desconcertar.
 Décoré, e. adj. Decorado.
 Découverte. sf. Descubrimiento.
 Découvert, e. adj. Descubierto, raso.
 Découvrir. va. Descubrir.
 Décret. sm. Decreto.
 Décrété, e. adj. Decretado.
 Décri. sm. Descrédito.
 Décrier. va. Desacreditar.
 Décrire. va. Describir.
 Décroître. va. Disminuir.
 Dédain. sm. Desdén, desprecio.
 Dédale. sm. Dédalo.
 Dedans. adv. Dentro, en el interior. | Au—) Lo de dentro, interiormente.

DEH

Dédier. va. Dedicar.
 Déduire. va. Deducir.
 Déisme. sm. Deismo.
 Défait, e. adj. Apurado.
 Défaut. sm. Defecto. falta.
 Défense. sf. Defensa.
 Défendre. va. Defender, prohibir, eximir, salvar.
 Défenseur, se. s. Defensor.
 Déféré, e. adj. Delatado, acusado.
 Défiance. sf. Desconfianza, sospecha, recelo.
 Défi. sm. Desafío, reto.
 Défigurer. va. Desfigurar.
 Défilé. sm. Desfiladero.
 Définition. s. Definición.
 Déformé, e. adj. Deforme, informe.
 Dégager. va. Desprender, soltar.
 Dégagé, e. adj. Suelto, airoso.
 Dégainer. va. Desenvainar.
 Dégout. sm. Tédio, hastío.
 Dégouter. va. Repugnar.
 Dégoutant, e. adj. Asqueroso, repugnante.
 Degré. sm. Grado, peldaño, grada.
 Déguerpir. vn. Aventarse.
 Déguiser. va. Disfrazar.
 Dehors. adv. Fuera de, al exterior. | En—) Hacia fuera. | Au de—) Por afuera, en el exterior. |

DEM

De—) De afuera. | sm. El exterior de alguna cosa, ó la parte de afuera. Afueras de una población.
 Déjà. adv. Ya.
 Déjeûner. vn. Almorzar, desayunar. | s. Almuerzo.
 Delà. adv. De allá. | Au—) Más allá.
 Délai. sm. Dilación, demora.
 Délasser. va. Descansar, aliviar.
 Délateur, trice. s. Delator.
 Délation. sf. Delación.
 Délégué. s. Delegado.
 Déléguer. va. Delegar.
 Delibération. sf. Deliberación.
 Délicat, e. adj. Delicado.
 Délicatesse. sf. Delicadeza.
 Délire. sm. Delirio.
 Délivrer. va. Libertar, entregar.
 Demain. sm. Mañana. | A—) Hasta mañana.
 Demander. va. Pedir, preguntar.
 Démarche. sf. Paso, andar.
 Démasquer. va. Descubrir, dar á conocer.
 Démêler. va. Desenredar, discernir, descubrir.
 Démentir. va. Desmentir.
 Demeure. sf. Morada, residencia, domicilio.

DEP

Demeurer. va. Vivir, habitar, quedar.
 Demi, e. adj. Medio. | A—)
 A medias.
 Démission. sf. Dimisión.
 Démocrate. s. Demócrata.
 Démocratie. sf. Democracia.
 Démocratique. adj. Democrático.
 Démon. sm. Demonio.
 Démontrer. va. Demostrar, probar.
 Démonstration. sf. Demostración.
 Dénigrer. va. Denigrar.
 Dénis. s. Dionisio.
 Dénoncer. va. Denunciar, delatar.
 Dénouement, ó dénouement. sm. Éxito, desenlace.
 Dense. adj. Denso.
 Densité. sf. Densidad.
 Dent. sf. Diente. | Grosse —) Muela. | Y porter la —) Clavar el diente.
 Dénuer. va. Desnudar, privar.
 Dépasser. va. Pasar.
 Départ. sm. Partida, salida.
 Département. sm. Departamento, distrito, ramo.
 Dépêche. sf. Pliego, parte.
 Dépeindre. va. Pintar, dibujar, representar.
 Dépendre. va. Depender.

DER

Dépens. sm. Costas. | A ses —) Á su costa.
 Dépense. sf. Gasto.
 Dépenser. va. Gastar.
 Dépeupler. va. Despoblar.
 Dépit. sm. Despecho. | En —) Á despecho.
 Déplacement. sm. Separación.
 Déplacer. va. Mudar, trasladar. | Destituir, privar.
 Déplaire. vn. Desagradar, pesar, disgustar. | Ne vous en déplaie) Como lo oís.
 Déplorable. adj. Deplorable.
 Déployer. va. Desplegar, desarrollar, manifestar.
 Déposer. va. Depositar, dejar.
 Dépositaire. s. Depositario.
 Dépôt, sm. Depósito.
 Dépouiller. va. Despojar, desnudar.
 Dépourvu, e. adj. Desprovisto, falto.
 Dépression, sf. Depresión.
 Depuis. pre. Desde. | — lors) Desde entonces.
 Député. s. Diputado.
 Dériver. va. Derivar.
 Dernier, e. adj. Último.
 Dernièrement. adv. Últimamente.
 Dérouler. va. Desarrollar.

DES

Déroute. sf. Derrota.
 Derrière. sm. Trasera. |
 pre. Detrás, después.
 Dès. pre. Desde.
 Désabuser. va. Desengañar.
 Désalterer. va. Saciar, apa-
 gar la la sed. | Refrescar.
 Descendre. va. Bajar.
 Désert, e. adj. Desierto, des-
 poblado. | s. Yermo.
 Désespérer. vn. Desesperar,
 perder la esperanza.
 Désespoir. sm. Desespera-
 ción.
 Desœuvré, e. sf. Ocioso.
 Désirer. va. Desear, apete-
 cer.
 Désolation. sf. Desolación.
 Désoler. va. Asolar, descon-
 solar.
 Désordre. sm. Desórden.
 Désormais. adv. En adelan-
 te, en lo sucesivo.
 Dès que. pre. Luego que,
 así que.
 Despotique. adj. Despótico.
 Despotisme. sm. Despotis-
 mo.
 Desséché, e. adj. Desecado,
 seco, enjuto.
 Dessein. sm. Intento, desig-
 nio. | A—) Adrede.
 Dessiner. va. Dibujar, deli-
 near.
 Dessous. adv. Debajo, abajo.

DEU

| Au—) Inferior, por de-
 bajo.
 Dessus. adv. Encima. | Au-
 —) Superior, por encima.
 | Là—) Con esto.
 Destin. sm. Destino, suerte.
 Destinée. sf. Destino, fortu-
 na.
 Destiner. va. Destinar, re-
 servar.
 Destruction. sf. Destrucción.
 Désunir. va. Superar, des-
 unir.
 Détacher. va. Desatar, de-
 sasir, separar.
 Détail. sm. Pormenor, detall.
 Détenu, e. adj. Detenido,
 preso.
 Détermination. sf. Determi-
 nación.
 Déterminer. va. Determi-
 nar, resolver, fijar.
 Détour. vn. Vuelta, rodeo,
 recodo.
 Détourner. va. Devolver,
 desviar, torcer.
 Détresse. sm. Angústia, apu-
 ro. | Abandono, pobreza.
 Détroit. sm. Estrecho.
 Détromper. va. Desengañar.
 Détrousser. va. Desvalijar.
 Détruire. va. Destruír.
 Dette. sf. Deuda.
 Deuil. sm. Duelo, luto.

DIA

Deux. num. Dos. | A nous—
(A vous—) Ambos, en-
trambos, ambos á dos.
Deuxièmement. adv. En se-
gundo lugar.
Devancé, e. adj. Adelanta-
do, precedido.
Devancer. va. Preceder á,
aventajar en.
Dévastateur, trice. s. De-
vastador, destructor.
Dévaster. va. Devastar.
Développement. sm. Desa-
rrollo.
Deviner. va. Adivinar, con-
jeturar, acertar.
Devise. sf. Divisa.
Dévoiler. va. Descubrir.
Devoir. va. s. Deber.
Dévorer. va. Devorar, abra-
sar.
Dévot, e. s. Devoto.
Dévotion. sf. Devoción.
Diabétès. sf. Diabética, flu-
jo de orina.
Diable. sm. Diablo.
Diablement. adv. Endiabla-
damente.
Diagonale. sf. Diagonal.
Dialecte. sm. Dialecto.
Dialecticien, ne. adj. Dia-
léctico.
Dialectique. sf. Dialéctica.
Dialogue. sm. Diálogo.
Diamant. sm. Diamante.

DIR

Diamétralement. adv. Dia-
metralmente.
Diamètre. sm. Diámetro.
Diantre. sm. Diantre, ca-
ramba.
Diaphane. adj. Diáfano.
Diatrìbe. sf. Diatrìva, sátira.
Dicter. va. Dictar.
Diète. sf. Dieta.
Dieu. sm. Dios.
Différemment. adv. Dife-
réntemente.
Différence. sf. Diferencia.
Différencier. va. Diferen-
ciar, distinguir.
Différent, e. adj. Diferente,
diverso.
Différer. vr. Diferenciarse,
aplazar, diferir.
Difficile. adj. Difícil.
Difficulté. sf. Dificultad.
Difforme. adj. Disforme.
Digne. adj. Digno, honrado.
Dignité. sf. Dignidad.
Dimanche. sm. Domingo.
Dimension. sf. Dimensión.
Diminuer. va. Disminuír.
Diminution. sf. Disminu-
ción.
Dîner. vn. Comer. | s. Co-
mida.
Dioptrique. sf. Dióptrica.
Dire. va. Decir. | C'est-à—)
Es decir. | —tout haut,
ce qu'il se dit tout bas)

DIS

Decir claro lo que en su capote siente. | — des mais, et puis des si) Tachar ésto, y después aquéllo.

Direct, e. adj. Directo, recto.

Directement. adv. Diréctamente.

Direction. sf. Dirección.

Directoire. sm. Directorio.

Diriger. va. Dirigir. | Tout en dirigeant) Al paso que dirigía.

Disciple. s. Discípulo.

Discipline. sf. Disciplina.

Discorde. sf. Discordia.

Discours. sm. Discurso, palabras, razonamiento. | Avec ce—) Con estas palabras.

Discret, e. adj. Discreto, prudente.

Disparaître. vn. Desaparecer.

Dispenser. va. Dispensar.

Disperser. va. Esparcir, dispersar.

Disposer. va. Disponer, preparar, predisponer. | De la beauté dispose) Acaba con la belleza.

Dissiper. va. Disipar, destruir.

Dissolution. sf. Disolución.

Dissoudre. va. Disolver.

DOM

Distance. sf. Distancia.

Distinct, e. adj. Distinto.

Distinguer. va. Distinguir.

Distinction. sf. Distinción.

Distribuer. va. Distribuir, ordenar.

Distribution. sf. Distribución.

Diurne. adj. Diurno.

Divers, e. adj. Diverso, diferente.

Diversement. adv. Diversamente, de diverso modo.

Diversité. sf. Variedad.

Divin, e. adj. Divino.

Diviniser. va. Divinizar. | Eternizar, perpetuar.

Diviser. va. Dividir, partir.

Division. sf. División.

Divisibilité. sf. Divisibilidad.

Dix. num. Diez.

Dix-huit. num. Diez y ocho.

Dix-neuvième. num. Décimonono.

Dix-sept. num. Diez y siete.

Do. sm. Do (de la escala).

Docte. adj. Docto, erudito.

Docteur. s. Doctor.

Doctrine. sf. Doctrina.

Dogue. sm. Mastín, dogo.

Doigt. sm. Dedo, dígito.

Domaine. sm. Dominio.

Domestique. adj. Doméstico, criado, mozo.

DOU

Dominateur. s. Imperioso, dominador.
 Dominer. va. Dominar.
 Dominant, e. adj. Dominante.
 Dommage. sm. Daño, perjuicio, lástima.
 Dompter. va. Sojuzgar, rendir.—Domar, amansar.
 Don. sm. Donativo, dote.
 Donc. conj. Pues, así pués.
 Donnée. sf. Dato.
 Donner. va. Dar, causar. | M'en—) Pegármelo.
 Dont. rel. De que, cuyo.
 Doré, e. adj. Dorado.
 Dorer. va. Dorar.
 Dorloter. va. Acariciar, adular, mimar.
 Dormeur. s. Dormilón, dormido.
 Dormir. vn. Dormir.
 Dos. sm. Espalda, lomo.
 Dot. sf. Dote.
 Douane. sf. Aduana.
 Double. adj. Doble.
 Doubler. va. Doblar.
 Doucement. adv. Poco á poco, suavemente.
 Douceur. sf. Dulzura, delicia, placer, benignidad.
 Doué, e. adj. Dotado.
 Douleur. sf. Dolor.
 Douloueux. adj. Doloroso.
 Doute. sm. Duda.

DUR

Douter. va. Dudar.
 Douteux, se. adj. Dudoso.
 Doux, ce. adj. Dulce, suave, moderado.
 Douze. num. Doce.
 Dramatique. adj. Dramático.
 Drame. sm. Drama. | —sacré) Auto sacramental.
 Draper. vn. Enlutar.
 Dresser. va. Levantar, enderezar, plantar, armar.
 Drille. s. Mocetón. | Bon—) Buen perillán. | Vieux—) Gato viejo.
 Droit, e. sm. Derecho. | adj. Recto, en derechura. | A bon—) Con mucha razón.
 Droiture. sf. Rectitud.
 Drôle. s. Perillán, tuno.
 Dromadaire. sm. Dromedario.
 Dru, e. adj. Abundante.
 Duc, hesse. s. Duque.
 Ducat. sm. Ducado (moneda).
 Duel. sm. Duelo, desafío.
 Dupe. sf. Befá.
 Dupé, e. adj. Chasqueado, engañado.
 Dur, e. adj. Duro, malo.
 Durant. pre. Durante.
 Durée, sf. Duración.
 Durer. vn. Durar.
 Dureté. sf. Dureza, aspereza.

E

ECL

Eau. sf. Agua.
Ebaudi, e. s. Embobado, fuera de sí.
Eblouir. va. Deslumbrar.
Eblouissant, e. adj. Relumbrante.
Ebranler. va. Agitar, sacudir.
Ebranlement. sm. Comoción.
Ecaché, e. adj. Aplastado.
Ecaille. sf. Escama.
Ecart. sm. Extravío.
Ecarter. va. Apartar, alejar.
Echafaud. sm. Cadalso.
Échange. m. Cambio, canje.
Echanson. s. Escanciador.
Echantillon. sm. Muestra.
Echapper. vn. Escapar, evadir, salirse, librarse. | — belle) Librarse de buena.
Echauffé, e. adj. Calentado.
Echauffer. va. Calentar, acalorar, dar calor.
Echauffourée. sf. Barrabasada.
Echec. sm. Desgracia.
Echelle. sf. Escala.
Echo. sm. Eco.
Eclair. sm. Relámpago, rayo.
Eclaircir. va. Despejar.
Eclairer. va. Aclarar, alumbrar, iluminar.

ECU

Eclat. sm. Lucimiento, brillo, estallido, apariencia.
Eclatant, e. adj. Brillante.
Eclater. vn. Estallar, brillar, prorrumpir en, echarse á.
Eclipse. sf. Eclipse.
Eclipser. va. Eclipsar.
Ecliptique. sf. Eclíptica.
Ecole. sf. Escuela.
Economie. sf. Economía.
Economiser. va. Economizar.
Ecorcher. va. Desgarrar, desollar.
Ecorce. sf. Corteza.
Ecornifleur. s. Pegote.
Ecoulement. sm. Desagüe.
Ecouler. vn. Manar, correr, pasar.
Ecouter. va. Escuchar, oír.
Ecraser. va. Aplastar.
Ecrier (S'). vn. Exclamar.
Ecrire. va. Escribir.
Ecrit. sm. Escrito.
Ecriture. sf. Escritura.
Ecrivain. s. Escritor.
Ecrouler (S'). vr. Venirse abajo, desplomar.
Ecumant, e. adj. Espumando, babeando.
Ecumer. va. Espumar.

EGA

Ecurie. sf. Cuadra, caballeriza.
 Edifice. sm. Edificio.
 Edition. sf. Edición.
 Education. sf. Educación.
 Effacé, e. adj. Enjugado, borrado.
 Effacer. va. Borrar, eclipsar.
 Effaré, e. adj. Azorado.
 Effectivement. adv. Efectivamente.
 Effectuer. va. Realizar, hacer.
 Efféminé, e. s. Afeminado.
 Effet. sm. Efecto.
 Efficace. adj. Eficaz.
 Efforcer (S'). vr. Esforzarse.
 Effort. sm. Esfuerzo.
 Effrayant, e. adj. Espantoso.
 Effrayé, e. adj. Asustado.
 Effrayer. va. Espantar, aterrar, asustar.
 Effroi. sm. Espanto.
 Effronté, e. s. Descarado.
 Effroyable. adj. Espantoso, horrible, sorprendente.
 Effusion. sf. Efusión, desahogo.
 Egal, e. adj. Igual, uniforme.
 Egalement. adv. Igualmente.
 Egaler. va. Igualar.
 Egalité. sf. Igualdad.
 Egard. sm. Miramiento, res-

ELE

peto, aspecto. | À mon—)
 Para conmigo. | A cet—)
 Según ésto. | En—à) En atención à, teniendo presente que. | A l'—de)
 Con respecto á, acerca de.
 Egarrer. va. Extraviar, perder.
 Egayer. va. Divertir. | (S') Reirse, divertirse.
 Egérie. s. Egéria.
 Egide. sf. Egida.
 Eglogue. sf. Égloga.
 Egoïsme. sm. Egoismo.
 Egoïste. s. Egoista.
 Egorgement. sm. Degüello.
 Egorger. va. Degollar, destruir.
 Egypte. s. Egipto.
 Eh! int. Ah! Hóla! Y!
 Elan. sm. Arrojo, arranque, ímpetu, movimiento.
 Elancer (S'). vr. Arrojarse, lanzarse, subir.
 Elargir. va. Ensanchar.
 Elasticité. sf. Elasticidad.
 Elastique. adj. Elástico.
 Electricité. sf. Electricidad.
 Electrique. adj. Eléctrico
 Electrifier. va. Electrizar
 Élégance. sf. Elegancia.
 Élégant, e. adj. Elegante.
 Élément. sm. Elemento.
 Eléphant. s. Elefante.

EMB

Elévation. sf. Altura, elevación.
 Elève. s. Educando, alumno.
 Elevé, e. adj. Elevado, alzado, levantado.
 Elever. va. Elevar, educar, alzar, levantar.
 Elire. va. Elegir.
 Ellipse. sf. Elipse.
 Elliptique. adj. Elíptico.
 Elocution. sf. Elocución.
 Eloge. sm. Elogio.
 Eloigné. adj. Distante.
 Eloignement. sm. Distancia, alejamiento. | Dans l'—) En lontananza.
 Eloigner. va. Alejar.
 Eloquence. sf. Elocuencia.
 Eloquent, e. adj. Elocuente.
 Elu, e. adj. Electo, elegido. | s. Escogido.
 Emaner. vn. Emanar, provenir.
 Embarcadaire. sm. Embarcadero.
 Embarquer. va. Embarcar. | (S') Embarcarse.
 Embarras. sm. Estorbo, enredo, embarazo.
 Embarrasser. va. Estorbar, dificultar, cautivar.
 Embaumer. va. Embalsamar.
 Embellir. va. Adornar, hermosear.

EMP

Emblème. sm. Emblema.
 Embonpoint. sm. Robustez.
 Embrasement. sm. Incendio, combustión.
 Embraser. va. Abrasar, incendiar.
 Embrasser. va. Abarc ar, abrazar.
 Embusquer. va. Emboscar.
 Emeraude. sf. Esmeralda.
 Emérite. s. Benemérito, emérito.
 Eminemment. adv. Eminé nementemente.
 Eminent, e. adj. Eminente.
 Emmailoté, e. adj. Envuelto.
 Emmener. va. Llevar.
 Emoi. sm. Conmoción.
 Emotion. sf. Emoción.
 Emouvoir. va. Conmover, impresionar.
 Empailler. va. Disecar.
 Emparer (S'). vr. Apoderarse.
 Empêcher. va. Impedir. | Ne pouvoir s'—) No poder menos.
 Empereur. s. Emperador.
 Empire. sm. Imperio, dominio.
 Emplette. sf. Compra.
 Emplir. va. Llenar.
 Emploi. sm. Empleo, ocupación.

ANC

Employer. va. Emplear, tardar.
 Empoigner. va. Empuñar.
 Empoisonner. va. Envenenar.
 Empoisonneur. sm. Envenenador. | Inmoral.
 Emporter. va. Llevar, vencer. | (S') Airarse.
 Empressement. sm. Celo, solicitud, manifestación.
 Empresser (S'). vr. Darse prisa.
 Emprisonné, e. adj. Preso, encarcelado.
 Emprunt. sm. Préstamo.
 Emprumpter. va. Pedir prestado, ó préstamo.
 Emu, e. adj. Conmovido, alterado, irritado.
 Emule. s. Émulo.
 En. pre. En, á, como. | rel. De ello, de aquí.
 Encaisser. va. Encajonar.
 Enceint, e. adj. Cercado. | s. Encinta, circuito, recinto.
 Encensoir. sm. Incensario.
 Enfoncer. va. Introducir, penetrar. | Internarse
 Enchaînement. sm. Encadenamiento.
 Enchantement. sm. Encantamiento, maravilloso.

ENF

Enchanter. va. Encantar, seducir.
 Enchanteur. s. Encantador.
 Encombrement. sm. Embarraso, tropiezo.
 Enclos. sm. Cercado.
 Encolure. sf. Cuello.
 Encombré, e. adj. Lleno, repleto.
 Encombrer. va. Llenar, atascar.
 Encore (encor). adv. Aún, todavía.
 Encourager. va. Animar, alentar, incitar, dar valor.
 Endormi, e. adj. Dormido.
 Endormir (S'). vr. Dormirse, dormir.
 Endroit. sm. Sitio, lugar, punto.
 Energie. sf. Energía.
 Energique. adj. Enérgico.
 Energiquement. adv. Enérgicamente.
 Enfance. sf. Infancia.
 Enfant. s. Hijo, niño.
 Enfer. sm. Infierno.
 Enfermer. va. Encerrar, cercar.
 Enfin. adv. En fin, por fin.
 Enflamer. va. Inflamar, encender.
 Enflé, e. adj. Engreído, envanecido, hinchado.

ENS

- Enfler. va. Engrosar, engreir, hinchar.
 Enfoncer. va. Hundir, derrivar, clavar.
 Enfuir (S'). vr. Huirse.
 Engager. va. Empeñar, aventurar, comprometer.
 Engeance. sf. Ralea, raza.
 Engendrer. va. Engendrar, producir.
 Engloutir. va. Sepultar, tragar.
 Enharnaché, e. adj. Enjaezado.
 Enigme. sf. Enigma.
 Enivré, e. adj. Embriagado, infatuado.
 Enivrer. va. Embriagar, emborrachar.
 Enlacer. va. Enlazar, unir.
 Enlever. va. Quitar, arrebat, levantar.
 Ennemi, e. adj. Enemigo.
 Ennui. sm. Tédio, fastidio.
 Ennuyer. va. Fastidiar, aburrir, cansar.
 Enrichir. va. Enriquecer.
 Enseignement. sm. Lección, enseñanza.
 Enseigner. va. Enseñar, hacer ver.
 Ensemble. adv. Junto. | L'—) El conjunto.
 Ensevelir. va. Sepultar, sumergir.

ENT

- Ensuite. adv. Después.
 Ensuiivre (S'). vr. Seguirse.
 Entassé, e. adj. Hacinado, amontonado.
 Entasser. va. Amontonar.
 Entendement. sm. Entendimiento.
 Entendre. va. Oír, entender, comprendér.
 Enterrer. va. Enterrar, sepultar.
 Entièrement. adv. Enteramente, del todo.
 Entonner. va. Entonar.
 Entouré, e. adj. Rodeado.
 Entourer. va. Cercar, rodear.
 Entrailles. sf. Entrañas.
 Entraîner. va. Arrastrar, llevar.
 Entraves. sf. Trabas, estorbos.
 Entraver. va. Estorbar, embarazar.
 Entre. pre. Entre. | — nous) Entre nosotros, aquí para entre nosotros.
 Entrechât. sm. Cabriola.
 Entre-choquer. vn. Entrechocar.
 Entre-couper. va. Cortar, entrecortar.
 Entre-frapper (S'). vr. Entrechocarse.
 Entreprendre. va. Empe-

EPA

Entreprise. sf. Empresa.
 Entrer. vn. Entrar.
 Entretenir. va. Mantener,
 conservar.
 Entretien. sm. Conversa-
 ción, ocupación.
 Entr'ouvrir. va. Entreabrir.
 Énumération. sf. Enumera-
 ción.
 Énumérer. va. Enumerar,
 contar.
 Envelopper. va. Envolver.
 Enveloppe. sf. Mortaja, so-
 bre.
 Envers. pre. Hacia, para
 con.
 Envi (A l'—). adv. A porfía,
 á cual más.
 Envie. sf. Envidia, antojo,
 celos.
 Environ. pre. Cerca de.
 Environner. va. Rodear, cer-
 car.
 Envisager. va. Considerar.
 Envoyer. va. Enviar.
 Epais, se. adj. Espeso, den-
 so, grueso, tupido.
 Epaisseur. sf. Grueso, espe-
 sor.
 Epaissir (S'). vr. Condensar-
 se, engrosarse.
 Epanchement. sm. Espan-
 sión, desahogo.
 Epanouir. va. Abrir, ensan-

EQU

char, dilatar el corazón.
 | (S') Desplegarse.
 Epargne. sf. Ahorro.
 Epargner. va. Perdonar,
 ahorrar, excusar.
 Espars, e. adj. Esparcido,
 disperso, diseminado.
 Epaule. sf. Espalda, hombro.
 Epée. sf. Espada.
 Ephèse. s. Efeso.
 Epiderme. sm. Epidermis.
 Epine. sf. Espina.
 Epingle. sf. Alfiler.
 Episode. sm. Episodio.
 Epitaphe. sf. Epitafio.
 Epître. sf. Epístola.
 Eplucher. va. Mondar.
 Epopée. sf. Epopeya.
 Epoque. sf. Época.
 Epouser. va. Casar, casarse
 con.
 Epouvantable. adj. Espan-
 toso.
 Epouvante. sf. Espanto.
 Epouvanter. va. Espantar.
 Epreuve. sf. Prueba, ensayo.
 Eprouver. va. Probar, tener,
 sentir, experimentar.
 Epuiser. va. Agotar, apurar,
 consumir, secar.
 Epurer. va. Purificar, apu-
 rar, consumir.
 Equateur. sm. Ecuador.
 Equilibre. sm. Equilibrio.
 Equilibrer. va. Equilibrar.

ESP

Equinoxe. sm. Equinocio.
 Equipage. sm. Equipage, tripulación, trage.
 Equipée. sf. Calaverada, desatino.
 Equitable. adj. Justo, equitativo.
 Equitation. sf. Equitación.
 Equité. sf. Equidad.
 Equivalant, e. adj. Equivalente.
 Erasme. sm. Erasmo.
 Ere. sf. Éra.
 Errant, e. adj. Errante, movedizo.
 Errer. va. Errar, vagar.
 Erreur. sf. Errar.
 Erroné, e. adj. Erróneo, equivocado.
 Erudit, e. sf. Erudito.
 Erudition. sf. Erudición.
 Escalader. va. Escalar, asaltar.
 Escalier. sm. Escalera, gradas.
 Esclave. s. Esclavo.
 Escrime. sf. Esgrima.
 Espace. sm. Espacio.
 Espagne. s. España.
 Espèce. sf. Especie, clase.
 Espérance. sf. Esperanza.
 Espérer. va. Esperar, confiar.
 Espineux, se. adj. Espinoso.
 Espoir. sm. Esperanza.

ETE

Esprit. sm. Espíritu, ánimo, concepto, alma, chispa.
 Esquisse. sf. Bosquejo.
 Essayer. va. Ensayar, tratar.
 Essor. vn. Vuelo, remonte.
 Essuyer. va. Secar, sufrir. | —le feu) Sufrir la carga.
 Est. sm. Este, Oriente, Levante. | v. Es. | C' —)
 Es. | N'est-ce pas? No es verdad?
 Estimable. adj. Apreciable.
 Estime. sf. Estima, aprecio.
 Estomac. sm. Estómago, pecho.
 Estropié, e. adj. Estropeado.
 Et. conj. Y, é.
 Etablir. va. Establecer, fijar.
 Etablissement. sm. Establecimiento.
 Etalage. sm. Ostentación, aparato.
 Etang. sm. Estanque, pozo.
 Etape. sf. Etapa.
 Etat. sm. Estado. | —s unis) Estados- Unidos.
 Eté. sm. Estío, verano.
 Eteindre. va. Apagar, extinguir.
 Etendard. sm. Estandarte.
 Etendre. va. Extender.
 Etendu, e. adj. Tendido, estenso. | sf. Extensión.
 Eternel, le. adj. Eterno.

ETR

Eternellement. adv. Eternamente.
 Eternité. sf. Eternidad.
 Ethéré, e. adj. Etéreo.
 Etienne. s. Estéban.
 Etincelant. s. adj. Reluciente.
 Etinceler. vn. Relumbrar, relucir, centellear.
 Etiquette. sf. Etiqueta.
 Etoile. sf. Estrella. | A la belle—) A la luna de Valencia, en la calle.
 Etoilé, e. adj. Estrellado.
 Etonnant, e. adj. Pasmoso, admirable.
 Etonnement. sm. Admiración, asombro.
 Etonner. va. Pasmar, asombrar.
 Etouffer. va. Ahogar, sofocar.
 Etourdi, e. adj. Ligero de cascos, de poco tiento, atolondrado.
 Etourdir. va. Aturdir, atontar.
 Etrange. adj. Extraño.
 Etranger. s. adj. Extraño, extranjero.
 Etre. vn. Ser, estar. | s. Ser, ente. | Y—) Estar corriente, estar en ello. | N'est-ce pas? No es así? | Est-ce vous? Sois vos,

EVO

es V.? | Au diable soit! Al diablo vaya!
 Etrier. sm. Estribo.
 Etriller. va. Estrillar, alomhazar, limpiar las caballerías.
 Etroit, e. adj. Estrecho, angosto.
 Etroitement. adv. Estréchamente.
 Etude. sf. Estudio.
 Etudier. va. Estudiar.
 Etymologie. sf. Etimología.
 Europe. s. Europa.
 Européen, ne. adj. Europeo.
 Evacuer. va. Evacuar.
 Evangile. sm. Evangelio.
 Evanouir, (S'). vr. Desvanecerse.
 Evaporation. sf. Evaporación.
 Evaporer. va. Evaporar.
 Eveiller. va. Despertar.
 Evènement. sm. Suceso, acontecimiento.
 Evêque. s. Obispo.
 Evertuer, (S'). vr. Esforzarse.
 Evidemment. adv. Evidentemente.
 Evidence. sf. Evidencia.
 Evident, e. adj. Evidente.
 Eviter. va. Evitar.
 Evoqué, e. adj. Invocado, llamado.

EXE

Exactement. adv. Exáctamente.
 Exagérer. va. Exagerar.
 Exalter. va. En^{ha}zar, alzar.
 Examiner. va. Examinar.
 Exaspéré, e. adj. Exasperado, irritado.
 Exaucer. va. Escuchar, favorecer.
 Excédant, e. adj. Sobrante.
 Excéder. va. Exceder, superar.
 Excellance. sf. Excelencia.
 Excepté. adv. Excepto, fuera de.
 Excepter. va. Exceptuar.
 Exception. sf. Excepción.
 Exercice. sm. Ejercicio.
 Excès. sm. Exceso, extremo.
 Excessif, ve. adj. Excesivo, sobrado.
 Excessivement. adv. Excesivamente.
 Exciter. va. Excitar, provocar, mover á.
 Exclamation. sf. Exclamación.
 Excuse. sf. Excusa, disculpa.
 Exécuter. va. Ejecutar, hacer, cumplimentar.
 Exécution. sf. Ejecución.
 Exemple. sm. Ejemplo, ejemplar.

EXT

Exempt, e. adj. Exento, libre.
 Exercer. va. Ejercitar. |
 (S'—) Hacerse.
 Exercice. sm. Ejercicio.
 Exhalaison. sf. Exhalación.
 Exhorter. va. Exhortar.
 Exiger. va. Exigir.
 Exil. sm. Destierro.
 Exiler. va. Desterrar.
 Exister. vn. Existir.
 Exorde. sm. Exordio.
 Expansión. sf. Expansión.
 Expectant, e. adj. Expectante, de observación.
 Expédition. sf. Expedición.
 Expérience. sf. Experiencia.
 Expiration. sf. Expiración.
 Expirer. vn. Expirar, morir.
 Explication. sf. Explicación.
 Expliquer. va. Explicar.
 Explosion. sf. Explosión.
 Exposer. va. Exponer, poner en peligro.
 Exposition. sf. Exposición.
 Exprès. adv. Exprésamente.
 Exprès, se. adj. Expreso.
 Expressif, ve. adj. Expresivo.
 Expression. sf. Expresión.
 Exprimer. va. Expresar.
 Exquis, e. adj. Exquisito.
 Extasier. va. Admirar, arrobado.
 Extérieur, e. adj. Exterior.

FAG

Exterminer. va. Exterminar.
 Extraordinaire. adj. Extraordinario.
 Extravagance. sf. Extravagancia.
 Extravagant, e. adj. Extravagante.

FAI

Extrême. adj. Extremo, excesivo, extremado.
 Extrêmement. adv. Extremadamente.
 Extrémité. sf. Extremidad, extremo.

F

Fabricant, e. s. Fabricante.
 Fabrique. sf. Fábrica.
 Fabriquer. va. Fabricar.
 Fabuleux, se. adj. Fabuloso.
 Face. sf. Cara, rostro, faz, frente. | En—) En presencia, en frente, en cara.
 Fâché, e. s. Enfadado, sentido. | J'en suis—) Lo siento.
 Fâcher. vn. Enfadar, incomodar.
 Facile. adj. Fácil.
 Facilement. adv. Fácilmente.
 Facilité. sf. Facilidad.
 Faciliter. va. Facilitar.
 Façon. sf. Modo, manera, ceremonia.
 Faction. sf. Facción.
 Fagot. sm. Haz, manojo.
 Fagotin. s. Mono, arlequín.

Faguenas. sm. Cochambre.
 Faible. adj. Débil, endeble, flojo.
 Faiblesse. sf. Flaqueza, debilidad.
 Faiblir. vn. Flaquear, cobardear.
 Faim. sf. Hambre.
 Faire. va. Hacer, componer. | —bon) Ser prudente. | N'en avoir que —) No necesitar, no envidiar. | —son nom) Sobresalir, distinguirse.
 Faisan. sm. Faisan.
 Faisceau. sm. Haz, manojo.
 Faiseur, se. sm. Hacedor, artífice.
 Fait, e. adj. Hecho. | C'en est fait) Se acabó. | Aussitôt fait que dit) Tan

FAT

pronto hecho como dicho.
 | s. Hecho, caso. | Haut
 —) Alto hecho. | Dans
 le—) De hecho. | Tout-
 à—) Entièrement.
 Faloir. vn. Ser menester. |
 Comme il faut) De buena
 manera, conforme es
 menester. | C'est une
 personne comme il faut)
 Es persona decente.
 Fameux, se. adj. Famoso,
 célèbre.
 Familier, e. adj. Familiar.
 Famille. sf. Familia.
 Fanatisme. sm. Fanatismo.
 Faner. va. Marchitar, secar,
 palidecer. | vr. Agostarse.
 Fanfaron. s. Fanfarrón.
 Fantaisie. sf. Fantasía, ima-
 ginación.
 Fantôme. sm. Fantasma.
 Faquin. s. Pisaverde, ruin,
 fanfarrón.
 Farceur. sf. Farsante, bu-
 fón, sainetero.
 Fardeau. sm. Fardo.
 Farouche. adj. Feroz, hurra-
 ño, arisco.
 Fatal, e. adj. Fatal.
 Fatalité. sf. Fatalidad.
 Fatigant, e. adj. Molesto,
 penoso, fatigoso.
 Fatigue. sf. Fatiga, trabajo.

FER

Fatiguer. va. Fatigar, can-
 sar.
 Faucher. va. Segar, cortar.
 Faute. sf. Falta, culpa, por
 falta.
 Fauvette. s. Silvia (ave).
 Faux, sse. adj. Falso. | s.
 Mentira, guadaña.
 Faveur. sf. Favor, merced,
 gracia.
 Favorable. adj. Propicio.
 Favori, te. adj. Favorito.
 Favoriser. va. Favorecer.
 Favoritisme. sm. Favoritis-
 mo.
 Fécond, e. adj. Fecundo.
 Fécondité. sf. Fecundidad.
 Femelle. sf. Hembra.
 Femme. sf. Mujer. | —de
 ménage) Ama de gobier-
 no.
 Fendre. va. Hendir, dividir,
 separar, cortar.
 Fendu, e. adj. Partido.
 Fenêtre. sf. Ventana.
 Fente. sf. Rendija.
 Féodal, aux. adj. Feudal.
 Fer. sm. Hierro, herradura,
 espada, cadena.
 Ferme. adj. Firme, tieso,
 duro.
 Fermenter. vn. Fermentar.
 Fermer. va. Cerrar.
 Fermeté. sf. Firmeza, ente-
 reza.

FIL

FLE

Fertile. adj. Fértil.
 Fertiliser. va. Fertilizar.
 Fessu, e. adj. Nalgudo.
 Festin. sm. Festín, banquete.
 Festiner. vn. Banquetear, golosinar.
 Fête. sf. Fiesta.
 Fêter. va. Festejar, obsequiar.
 Feu. sm. Fuego, lumbre.
 Feuillage. sm. Ramage.
 Feuille. sf. Hoja.
 Fiacre. sm. Simón.
 Fibre. sf. Fibra.
 Fichu. sm. Fichu, pañoleta.
 Fidèle. adj. Fiel, leal.
 Fidèlement. adv. Fielmente.
 Fiel. sm. Hiel.
 Fier, e. adj. Arrogante, envanecido. | s. Soberbio, vigoroso.
 Fier-à-bras. s. Fierabrás, perdonavidas.
 Fierté. sf. Arrogancia, orgullo, fortaleza, fiereza.
 Figuier. sm. Higuera.
 Figure. sf. Figura, traza, aspecto, presencia.
 Figurer. va. Figurar. | vr. (Se) Figurarse.
 Fil. sm. Hilo, filo.
 File. sf. Fila. | Serre—) Cabo de fila.
 Filé. adj. Modulado.

Filer. va. Hilar.
 Filière. sf. Hilera.
 Fille. sf. Hija, jóven, muchacha. | Belle—) Nueva, hijastra.
 Fils. sm. Hijo. | Beau—) Yerno, hijastro.
 Filtration. sf. Filtración.
 Fin, e. adj. Fino, delicado, sutil. | s. Fin, conclusión. | Quatre—s dernières) Novísimos.
 Finance. sf. Dinero, gastos ordinarios. | Erario, tesoro público.
 Finesse. sf. Finura, primor.
 Finir. va. Acabar, concluir.
 Firmament. sm. Firmamento.
 Fixe. adj. Fijo.
 Fixement. adv. Fíjamente.
 Fixer. va. Fijar, señalar, contemplar.
 Flairer. va. Olfatear, oler.
 Flambeau. sm. Hacha, vela, antorcha.
 Flamme. sf. Llama.
 Flanc. sm. Flanco, interior.
 Flatter. va. Adular, lisongear, gustar.
 Flatteur. s. Adulador, suave, agradable, lisonjero.
 Fléau. sm. Azote, castigo, fiel.
 Flèche. sf. Flecha, saeta.

FON

Fléchir. va. Aplacar, ceder, obedecer.
 Flétri, e. adj. Lacio, infamado.
 Flétrir. va. Marchitar, deshonrar.
 Fleur. sf. Flor.
 Fleurir. vn. Florecer.
 Fleuve. sm. Río.
 Floraison. sf. Florescencia, flores.
 Flot. sm. Ola, oleada, torrente.
 Flottant, e. adj. Fluctuante.
 Flotter. vn. Nadar, vacilar, flotar.
 Fluide. sm. Fluido.
 Fluidité. sf. Fluidez.
 Flûte. sf. Flauta.
 Flux. sm. Flujo.
 Foi. sf. Fé, creencia. | Ma—) A fé mía. | Ma—!) Voto á Sanes!
 Foin. sm. Heno, yerba seca.
 Fois. sf. Vez. | Toute—) Sin embargo. | A la—) A la vez, de una vez.
 Folâtre. adj. Jocosó, festivo.
 Folâtrer. vn. Juguetear, chacotear.
 Folie. sf. Locura, demencia.
 Follement. adv. Lócamente.
 Fomenter. va. Fomentar.
 Fonction. sf. Función, oficio.

FOU

Fonctionner. vn. Funcionar, jugar.
 Fond. sm. Fondo, hondón.
 Fondamental, e. adj. Fundamental.
 Fondement. sm. Fundamento, cimiento, base, causa.
 Fonder. va. Fundar, basar.
 Fondre. va. Fundir, derritir, lanzarse, arrojarse.
 Forçat. sm. Presidiario.
 Fontaine. sf. Fuente.
 Force. sf. Fuerza.
 Forcément. adv. Forzósamente.
 Forcené, e. adj. Furioso.
 Forcer. va. Forzar, obligar.
 Forêt. sf. Selva, bosque.
 Forme. sf. Forma, hechura.
 Formel, le. adj. Formal, terminante.
 Former. va. Formar.
 Formidable. adj. Formidable.
 Formule. sf. Fórmula.
 Fort, e. adj. Fuerte, récio, denso. | adv. Muy.
 Fortement. adv. Fuértemente.
 Fortifier. va. Fortificar.
 Fortune. sf. Fortuna, suerte.
 Fort-vêtu. s. Elegante.
 Forum. sm. Foro.
 Fou, olle. s. Loco, demente.

FRA

Foudre. sf. Rayo, centella.
 Foudroyer. va. Fulminar.
 Fougueux, se. adj. Fogoso.
 Fouiller. va. Cavar, excavar. | Registrar, examinar, indagar.
 Foule. sf. Gentío, tropel, multitud.
 Fourbe. sf. Tramposo, embustero.
 Fourmi. sf. Hormiga.
 Fournaise. sf. Hornaza, horno.
 Fourni, e. adj. Abastecido.
 Fournir. va. Abastecer, contribuir, dar, costear.
 Fourré, e. adj. Espeso, cubierto.
 Fourrage. sm. Forrage.
 Fourrager. vn. Forrajear.
 Foyer. sm. Hogar, fogón, foco, casa.
 Fracas. sm. Ruido, estrépito.
 Franc. sm. Franco. | adj.—che) Franco.
 Fracasser. va. Quebrantar, quebrar, hacer pedazos.
 Français. s. Francés.
 Franchement. adv. Fránicamente.
 Franchir. va. Salvar, atravesar.
 Franchise. sf. Franqueza.

FRO

Frappant, e. adj. Patente, sorprendente.
 Frapper. va. Pegar, llamar, llenar, chocar.
 Fraternité. sf. Fraternidad.
 Fredonner. vn. Gorjear, tararear.
 Frémissant, e. adj. Tembloroso, agitado.
 Frein. sm. Freno.
 Frêle. adj. Frágil.
 Frémir. vn. Estremecerse.
 Fréquent, e. adj. Frecuente.
 Fréquenter. va. Frecuentar, concurrir.
 Frère. sm. Hermano. | Beau —) Cuñado.
 Frétiller. vn. Retozar, agitarse.
 Friand, e. adj. Delicado.
 Fripon. sm. Bribón, pícaro.
 Fripier. s. Prendero.
 Frisson. sm. Calofrío, temblor, emoción, sensación de miedo.
 Frivole. adj. Frívolo, baladí.
 Frivolité. sf. Frivolidad, vanidad.
 Froc. sm. Capilla, cogulla.
 Froid. sm. Frio.
 Froideur. sf. Frialdad.
 Froissement. sm. Refregón. | Disgusto, sensación penosa, insoportable.
 Fronde. sf. Honda.

GAL

GAR

Front. sm. Frente, descaro.
 Frontière. sf. Frontera.
 Frottement. sm. Frotamiento.
 Fruit. sm. Fruto, fruta, efecto.
 Fruitier, e. adj. Frutal.
 Fugitif, ve. s. Fugitivo, prófugo.
 Fuite. sf. Fuga, huida.
 Fumée. sf. Humo.
 Fumant, e. adj. Humeante.
 Fumer. va. Ahumear, fumar, curar.

Fumier. sm. Basura, estiércol, fiemo.
 Funèbre. adj. Fúnebre, lúgubre.
 Funeste. adj. Funesto.
 Fur. sm. Precio. | Au—et à mesure) A medida de.
 Furet. s. Hurón.
 Fureur. sf. Furor.
 Furibond, e. adj. Furibundo.
 Furieux, se. s. Furioso, violento.
 Fusée. sf. Tirada, cohete.
 Fusil. sm. Fusil, escopeta.
 Fusiller. va. Fusilar.

G

Gage. sm. Empeño, prenda.
 Gager. va. Apostar.
 Gagner. va. Ganar.
 Gai, e. adj. Alegre, placentero.
 Gaillard, e. s. Mozo, mocito.
 Gaiement. adv. Alégremente. | Aller—) Ir á buen paso.
 Gain. sm. Ganancia, ventaja.
 Gaîté. sf. Alegría, vivacidad, génio, jocosidad, juego.
 Galant, e. adj. Galante, cortés.

Galanterie. sf. Gentileza, gracia, galantería, cortejo.
 Galerie. sf. Galería, corredor.
 Galilée. sf. Galilea (pueblo).
 Galop. sm. Galope.
 Gambiller. vn. Zangolotear.
 Gamin. s. Galopín, pillete.
 Gamme. sf. Gama, diapasón.
 Garantir. va. Garantizar.
 Garçon. sm. Muchacho, mozo, oficial.
 Garde. sf. Guardia, guarda. | —chasse) Guarda-

GEN

bosque. | Arrière—) Retaguardia.
 Garder. va. Cuidar, guardar, conservar, observar.
 Gardien. s. Guarda, guardián.
 Gare. sf. Estación.
 Garni, e. adj. Rellenado, repleto, guarnecido.
 Garnir. va. Guarnecer, llenar, abastecer.
 Garnison. sf. Guarnición.
 Gaspiller. va. Malgastar.
 Gaster. sm. Estómago.
 Gastronomique. adj. Gastronómico.
 Gâteau. sm. Bollo, torta.
 Gâter. va. Corromper.
 Gauche. adj. s. Izquierdo, zurdo, lerdo.
 Gaule. sf. Varal, pértiga. | Caña de pescar.
 Gaz. sm. Gas
 Gazelle. sf. Gacela (animal).
 Gazon. sm. Césped, yerba que tapiza la tierra.
 Gazouiller. vn. Gorgear.
 Gelé, e. adj. Helado.
 Gémissement. sm. Gemido.
 Gendarme. s. Gendarme, polizonte.
 Gênér. va. Estorbar, incomodar.
 Général, e. adj. s. General.

GLA

Généralement. adv. Generalmente.
 Généraliser. va. Generalizar.
 Généralissime. s. Generalísimo.
 Généralité. sf. Generalidad.
 Génération. sf. Generación, jóvenes.
 Généreux, se. adj. Generoso.
 Générosité. sf. Generosidad.
 Genette. sf. Gineta.
 Génie. sm. Génio, ingenio, talento.
 Genou. sm. Rodilla.
 Genre. sm. Género, especie.
 Gens. s. Gente, personas. | Jeunes —) Jóvenes. | Bonnes—) Gente de bien.
 Gentílhomme. s. Caballero, hidalgo.
 Géographique. adj. Geográfico.
 Géomètre. s. Geómetra.
 Géométrie. sf. Geometría.
 Géométrique. adj. Geométrico.
 Germe. sm. Gérmen.
 Geste. sm. Gesto, ademán, visage.
 Gilet. sm. Chaleco.
 Girondin. s. Girondino.
 Glacé, e. adj. Helado.
 Glacer. va. Helar.
 Glaive. sm. Espada.

GRA

Gland. sf. Bellota.
 Glapissant, e. adj. Chillón.
 Glisser. va. Resbalar, deslizar, introducir.
 Globe. sm. Globo, orbe.
 Gloire. sf. Gloria.
 Godelureau. s. Gitano.
 Goinfre. sm. Gomia, glotón, tragón.
 Goguette. sf. Majadería, disparate.
 Golfe. sm. Golfo.
 Gonfler. va. Hinchar, inflar.
 Gorge. sf. Garganta, cuello, puerto.
 Gosier. sm. Gaznate, garganta.
 Gouadeloupe. s. Guadalupe.
 Gouffre. sm. Sima, abismo.
 Gourde. sf. Calabaza.
 Gout. sm. Gusto, placer.
 Goutte. sf. Gota, trago, copa.
 Gouvernement. sm. Gobierno.
 Gouverner. va. Gobernar.
 Gouverneur. s. Ayo, gobernador.
 Grabat. sm. Pobre lecho.
 Grâce. sf. Perdón, favor, gracia. | Faire—) Perdonar. | Rendre —) Dar gracias. | De—) Por Dios.
 Gracieux, se. adj. Gracioso.
 Grade. sm. Grado, graduación.

GRE

Gradin. sm. Grada.
 Graduellement. adv. Gradualmente.
 Grain. sm. Grano.
 Graisse. sf. Grasa, gordura.
 Grammatical, e. adj. Grammatical.
 Gramme. sm. Grama.
 Grand, e. adj. Grande.
 Grandeur. sf. Grandeza, grandor, magnitud.
 Grandir. vn. Crecer, medrar, engrandecer.
 Gras, se. adj. Gordo. | — double) Callos.
 Gratis. adv. Grátis.
 Gratitude. sf. Gratitude.
 Gratter. va. Rascar, frotar. | Escarbar la tierra.
 Gratuit, e. adj. Gratuito.
 Grave. adj. Grave.
 Graver. va. Grabar, imprimir.
 Graveur. s. Grabador.
 Gravier. sm. Arena, cascajo.
 Gravier. va. Trepas, subir.
 Gravitation. sf. Gravitación.
 Gravité. sf. Gravedad.
 Grec, que. adj. Griego.
 Greffier. sm. Escribano.
 Grêle. sf. Granizo.
 Guerroyer. vn. Guerrear, lidiar, pelear.
 Grève. sf. Arena, huelga.

HAB

Grianneau. sm. Záfio, palurdo.
 Griffe. sf. Garra, zarpa (de los animales de presa).
 Grigou. sm. Tacaño, mísero.
 Grillade. sf. Carbonada (carne asada en las parrillas).
 Grille. sf. Reja.
 Grillon. sm. Grillo.
 Grimace. sf. Gesto, mueca.
 Grimacer. vn. Hacer visages.
 Grimper. vn. Trepár, subirse.
 Gris, e. adj. Gris, pardo.
 Griser. va. Achispar, emborrachar.
 Grivois. sm. Perillán.
 Grogner. vn. Gruñir, regañar, refunfuñar.
 Gronder. vn. Resonar, retumbar, reñir.
 Gros, se. adj. Grueso, grande, ancho. | En—) Por mayor.
 Grosseur. sf. Grosor, espe-

HAB

sor, corpulencia, magnitud.
 Grossièreté. sf. Grosería.
 Grotte. sf. Gruta.
 Groupé, e. adj. Agrupado.
 Guenon. sf. Mona.
 Guère. adv. Poco, no mucho.
 Guerre. sf. Guerra.
 Guerrier, e. s. Guerrero.
 Guêtre. sf. Polaina.
 Guetter. va. Asechar.
 Gueule. sf. Boca de los animales carnívoros.
 Gueusaille. sf. Canalla. | De la—toute pure) Un puro jabarbo de tunos.
 Guide. sm. Guía, conductor. | sf. Propina.
 Guider. va. Guiar, dirigir.
 Guidon. sm. Banderola.
 Guigner. vn. Guiñar.
 Guillaume. s. Guillermo.
 Guillotine. sf. Guillotina.
 Guise. sf. Modo, manera.
 Gymnastique. adj. Gimnástico.

H

Habile. adj. Hábil, diestro.
 Habilement. adv. Hábilmente.

Habiller. va. Vestir.
 Habit. sm. Vestido, ropage.

HAS

Habiter. va. Habitar. | vn.
Vivir en.
Habitude. sf. Costumbre.
Hableur. s. Parlanchín,
charlatán, baladrón.
Hache. sf. Hacha.
Hagard. s. Uraño, descarado.
Haillon. sm. Andrajo, hara-
po.
Haine. sf. Odio.
Hair. va. Odiar, aborrecer.
Haleine. sf. Aliento.
Haletant, e. adj. Jadeante.
Halle. sf. Mercado.
Hanche. sf. Cadera, anca.
Harangue. sf. Arenga.
Harassé, e. adj. Fatigado,
cansado.
Hardiesse. sf. Osadía, atre-
vimiento, valentía.
Harceler. va. Hostigar, ac-
tivar.
Hardi, e. adj. Atrevido, va-
liente, arrogante.
Hardiment. adv. Resuélta-
mente.
Harmonie. sf. Armonía.
Harmonieux, se. adj. Armo-
nioso.
Harnaché, e. adj. Enjaeza-
do.
Harpe. sf. Arpa.
Hasard. sm. Suerte, acaso,
casualidad.

HEU

Hasarder. va. Arriesgar,
aventurar, exponer.
Hâte. sf. Prisa, urgencia.
Hâter. va. Avivar, dar prisa.
Hausser. va. Alzar.
Haut, e. adj. Alto, elevado.
| adv. Arriba. | (Tres—)
Altísimo.
Hauteur. sf. Altura, eleva-
ción.
Havanne. sf. Habana (pue-
blo).
Havresac. sm. Mochila, mo-
rral. | Saco, talega.
Hébreu, e. adj. Hebreo.
Hécatombe. sf. Hecatombe.
Hélas! int. Ay!
Hem! int. Hola!
Hémisphère. sf. Hemisferio.
Herbe. sf. Yerba.
Herschel. s. Herschel.
Hère. s. Petate.
Hérésie. sf. Herejía.
Hérisser. va. Erizar.
Héritage. sm. Herencia.
Héroïue. sf. Heroína.
Héroïque. adj. Heróico.
Héron. sm. Garza.
Héros. sm. Héroe.
Hésiter. vn. Vacilar.
Hésitation. sf. Vacilación.
Heure. sf. Hora. | Tout à l'
—) Ahora mismo. | A la
bonne—) Está bien. | A
l'—qu'il est) A esta hora.

HON

| De bonne —) Temprano.
 Heureux, se. adj. Feliz, dichoso, desahogado.
 Heurter. va. Chocar, empujar.
 Hideux, se. adj. Horrible, feo.
 Hier. adv. Ayer.
 Himen. sm. Hímen (divinidad). | Himeneo, casamiento.
 Hippopotame. sm. Hippopotamo.
 Hist. int. Zit (se usa para imponer silencio).
 Histoire. sf. Historia.
 Hiver. sm. Invierno.
 Hochet. sm. Juguete.
 Hommage. sm. Homenaje.
 Homme. sm. Hombre.
 Homogène. adj. Homogéneo.
 Honnête. adj. Decente, honrado. | — homme)
 Hombre de bien.
 Honnêteté. sf. Decencia, decoro, atención.
 Honneur. sm. Honor, obsequio, honra.
 Honorable. adj. Honros, honorífico.
 Honorablement. adv. Honrosamente.
 Honte. sf. Vergüenza, rubor.

HUM

Honteux, se. adj. Vergonzoso.
 Hôpital. sm. Hospital.
 Horaces. s. Horacios.
 Horde. sf. Horda.
 Horizon. sm. Horizonte.
 Horizontal, e. adj. Horizontal.
 Horloge. sf. Reloj (de pared).
 Horreur. sf. Horror.
 Horrible. adj. Horrible, horrendo.
 Horticulteur. s. Horticultor, jardinero.
 Hors. pre. Fuera, excepto, menos. | — la loi) Fuera de la ley.
 Hospitalier, e. adj. Hespitalario.
 Hôte, sse. s. Huésped, patrón, posadero.
 Hôtel. sm. Palacio, fonda. | — de ville) Casa de villa. | — de la Mairie) Alcaldía.
 Hôtellerie. sf. Hostería, hotel.
 Hotte. sf. Cuévano.
 Huissier. s. Alguacil, municipal.
 Huit. num. Ocho.
 Huitre. sf. Ostra.
 Hum! int. Hola!
 Humain, e. adj. Humano.
 Humanité. sf. Humanidad.

ILL

Humble. adj. Humilde, rendido.
 Humblement. adv. Humildemente, con humildad, con sumisión.
 Humeur. sf. Humor.
 Hurlement. sm. Aullido.
 Hurler. vd. Aullar.
 Hyène. sf. Hiena (animal).
 Hydrogène. sm. Hidrógeno.
 Hydrostatique. sf. Hidrostática.

IMM

Hydropisie. sf. Hidropesía.
 Hymne. sf. m. Himno.
 Hyperbolique. adj. Hiperbólico.
 Hypocondre. adj. Hipocondrio.
 Hypocrisie. sf. Hipocresía.
 Hypocrite. s. Hipócrita.
 Hypocritement. adv. Hipócritamente.
 Hypothèse. sf. Hipótesis.
 Hysope. sf. Hisopo.

I

Ici. adv. Aquí, acá. | Par—
 Por aquí. | —bas) Aquí
 abajo.
 Idéal, e. adj. Ideal.
 Idée. sf. Idea, concepto.
 Identité. sf. Identidad.
 Idolatre. s. Idólatra.
 Idole. sf. Idolo.
 Idumée. sf. Idumea.
 Idumeen. s. adj. Idumeo.
 Ignoble. adj. Ignoble.
 Ignominie. sf. Ignominia.
 Ignorance. sf. Ignorancia.
 Ignorant, e. s. Ignorante.
 Ignorer. va. Ignorar.
 Ile. sf. Isla.
 Illégitime. adj. Ilegítimo.
 Illumination. sf. Iluminación.

Illuminer. va. Iluminar.
 Illusion. sf. Ilusión.
 Illustre. adj. Ilustre.
 Illustration. sf. Ilustración.
 Illustrer. va. Ennoblecer,
 ilustrar.
 Image. sf. Imagen.
 Imaginaire. adj. Imaginación.
 Imaginer. vn. Idear, imaginar.
 Imbécile. adj. Imbécil.
 Imbécillité. sf. Imbecilidad.
 Imiter. va. Imitar.
 Immédiatement. adv. Inmediatamente.
 Immense. adj. Inmenso.
 Immensité. sf. Inmensidad.
 Immerger. va. Sumergir.

IMP

Immobilier. adj. Inmóvil, in-
móvil.
Immoler. va. Inmolar.
Immortalité. sf. Inmortalidad.
Immortel, le. adj. Inmortal.
Immutabilité. sf. Inmutabilidad.
Impatience. sf. Impaciencia.
Imparfait, e. adj. Imperfecto.
Impassible. adj. Impasible.
Impatiemment. adv. Impacientemente.
Impatience. sf. Impaciencia.
Impatient, e. adj. Impaciente.
Impénétrabilité. sf. Impenetrabilidad.
Impénétrable. adj. Impenetrable.
Impératrice. s. Emperatriz.
Impérial, e. adj. Imperial.
Impérieux, se. adj. Imperioso.
Imperturbable. adj. Imperterrito.
Impétueusement. adv. Impetuósamente.
Impétueux, se. adj. Impetuoso.
Impétuosité. sf. Ímpetu, arrojo.
Impie. s. adj. Impío.
Impiété. sf. Impiedad.

IMP

Impitoyable. adj. Desapiadado, cruel, inhumano.
Implanter. va. Introducir, implantar.
Implorer. va. Implorar, interesar.
Impoli, e. adj. Impolítico, descortés.
Importance. sf. Importancia.
Important, e. adj. Importante.
Importer. vn. Importar.
Importun, e. adj. Importuno, molesto.
Importuner. va. Importunar.
Imposant, e. adj. Imponente.
Imposer. va. Imponer.
Impossibilité. sf. Imposibilidad.
Impossible. adj. Imposible.
Imprécation. sf. Imprecación, improperio.
Impression. sf. Impresión.
Imprimer. va. Imprimir, grabar.
Imprimerie. sf. Imprenta.
Improvisation. sf. Improvisación.
Improvisé, e. adj. Improvisado.
Improviser. va. Improvisar.

INC

Imprudence. sf. Imprudencia.
 Impuissance. sf. Impotencia.
 Impuissant, e. adj. Impotente, imposibilidad.
 Impulsion. sf. Impulso.
 Impunément. adv. Impú-
 nemente.
 Inaccessible. adj. Inaccesible.
 Inaperçu, e. adj. Invisible.
 Inattendu, e. adj. Inesperado.
 Inaugurer. va. Inaugurar.
 Incaguer. va. Ciscarse en,
 cagarse en.
 Incalculable. adj. Incalculable.
 Incapacité. sf. Incapacidad,
 ineptitud.
 Incarné, e. adj. Encarnado.
 Incendie. sm. Incendio.
 Incessamment. adv. Sin dilación.
 Incessant, e. adj. Continuo,
 pertinaz.
 Inclinaison. sf. Inclinación.
 Inclindre. va. Inclinarse.
 Incommode. adj. Incómodo.
 Incommoder. va. Incomodar,
 molestar.
 Incommodité. sf. Molestia.
 Incomparable. adj. Incomparable.

IND

Incomparablement. adv. Incomparablemente.
 Incompréhensible. adj. Incomprendible, maravilloso.
 Inconnu, e. adj. Desconocido.
 Inconsolable. adj. Inconsolable, sin consuelo.
 Incontestable. adj. Indisputable.
 Inconvénient. sm. Inconveniente.
 Incroyable. adj. Increible.
 Inculte. adj. Inculto.
 Inde. s. India.
 Indécis, e. adj. Indeciso.
 Indépendance. sf. Independencia.
 Indépendant, e. adj. Independiente.
 Indice. sm. Indicio.
 Indicible. adj. Indecible, inexplicable.
 Indifféremment. adv. Indiferentemente.
 Indifférence. sf. Indiferencia.
 Indifférent, e. adj. Indiferente.
 Indigence. sf. Indigencia, pobreza.
 Indignation. sf. Indignación, enojo.
 Indigent, e. adj. Indigente.

INF

Indigne. adj. Indigno.
 Indigné, e. adj. Indignado, irritado, enojado.
 Indigner. va. Indignar, enojar, irritar.
 Indigo. sf. Añil, índigo.
 Indiscrétion. sf. Indiscreción.
 Indispensable. adj. Indispensable, preciso.
 Indisposé, e. adj. Indispuesto.
 Individu. sm. Individuo.
 Individuel, le. adj. Individual.
 Indomptable. adj. Indomable, indómito.
 Indulgence. sf. Indulgencia.
 Indulgent, e. adj. Indulgente.
 Inébranlable. adj. Firme, constante, inmutable.
 Inégal, e. adj. Desigual.
 Inégalité. sf. Desigualdad.
 Ineffable. adj. Inefable.
 Ineffaçable. adj. Indeleble.
 Inépuisable. adj. Inagotable.
 Inévitable. adj. Inevitable.
 Inexorable. adj. Inexorable.
 Inexprimable. adj. Indecible.
 Inertie. sf. Inercia, inacción.
 Infaillible. adj. Infalible.
 Infame. adj. Infame.

INN

Infamie. sf. Infamia.
 Infatigable. adj. Incansable.
 Inférieur, e. adj. Inferior.
 Infidèle. adj. Infiel.
 Infini, e. adj. Infinito. | A l'—) Hasta el infinito.
 Infiniment. adv. Infinitamente.
 Infirmité. sf. Enfermedad. | Flaqueza corporal.
 Inflammation. sf. Inflamación.
 Inflexible. adj. Inflexible.
 Influence. sf. Influencia.
 Informe. adj. Informe.
 Informer. va. Informar.
 Infortune. sf. Infortunio.
 Infortuné, e. adj. Infeliz, desdichado, desgraciado.
 Infuser. va. Infundir, introducir.
 Ingénieux, se. adj. Ingenioso.
 Ingénu, e. adj. Ingenuo, franco.
 Inhérent, e. adj. Inherente.
 Inhumain, e. adj. Inhumano.
 Injurié, e. adj. Injuriado.
 Injurieux, se. adj. Injurioso, imprudente.
 Injuste. adj. Injusto.
 Injustice. sf. Injusticia.
 Innocent, e. adj. Inocente.

INS

Innombrable. adj. Innumerable.
 Inodore. adj. Inodoro, sin olor.
 Inonder. va. Inundar, bañar, rasar.
 Inopiné, e. adj. Impensado, inesperado.
 Inorganique. adj. Inorgánico.
 Inoui, e. adj. Inaudito, extraño, nunca oído.
 Inquiéter. va. Desasosegar, impacientar.
 Inquiétude. sf. Inquietud, impaciencia.
 Insecte. sm. Insecto.
 Insensé, e. adj. Insensato, fátuo.
 Insensible. adj. Insensible.
 Insensiblement. adv. Insensiblemente.
 Insinuer. va. Insinuar, introducir.
 Insipide. adj. Insípido.
 Insolence. sf. Insolencia, desvergüenza.
 Insolent, e. adj. Insolente.
 Insomnie. sf. Insómnio, desvelo, vigilia.
 Insoumis, e. adj. s. No sumiso, rebelde.
 Inspiration. sf. Inspiración.
 Inspirer. va. Inspirar.

INT

Installer. va. Instalar, posesionar.
 Instant. sm. Instante.
 Instantané, e. adj. Instantáneo.
 Instantanément. adv. Instantáneamente.
 Instigateur, trici. s. Instigador, incitador.
 Instinct. sm. Instinto.
 Institution. sf. Institución.
 Instruction. sf. Instrucción.
 Instruire. va. Instruir, educar, enseñar.
 Instruit, e. adj. Instruido, avisado, informado.
 Instrument. sm. Instrumento.
 Insu. adv. Ignorancia de algo. | A son—) Sin repararlo, sin saberlo.
 Insultant, e. adj. Ultrajante.
 Insulter. va. Insultar.
 Insupportable. adj. Insufrible, insoportable.
 Insurrection. sf. Insurrección, sublevación.
 Intact, e. adj. Intacto.
 Intelligence. sf. Inteligencia.
 Intelligent, e. adj. Intelligente. | Instruido.
 Intensité. sf. Intensidad.
 Intéressant, e. adj. Intersante. | Importante.

INU

Intéresser. va. Interesar.
 Interlocuteur, trice. s. Interlocutor, apostrofador.
 Intermédiaire. adj. Medio.
 Interminable. adj. Interminable, sin fin.
 Intérêt. sm. Interés.
 Intérieur, e. adj. Interior.
 Interposition. sf. Interposición.
 Interpréter, va. Interpretar.
 Interroger. va. Interrogar.
 Interrompre. va. Interrumpir.
 Interstice. sm. Intersticio.
 Intervalle. sm. Intévalo.
 Intolérant, e. adj. s. Intolerante.
 Intrépide. adj. Intrépido.
 Intrigant, e. adj. Intrigante.
 Intrigue. sf. Intriga, manejo.
 Intriguer. vn. Intrigar, conspirar.
 Introduction. sf. Introducción.
 Introduire. va. Introducir, entrar. | Il est introduit)
 Se le introduce.
 Intolérable. adj. Intolerable.
 Inusité, e. adj. Inusitado.
 Inutile. adj. Inútil.
 Inutilement. adv. Inútilmente, en vano.

IVR

Inventer. va. Inventar.
 Invention. sf. Invención.
 Inventeur. s. Inventor.
 Inventif, ve. s. Inventivo.
 Inventive. sf. Inventiva.
 Inverse. adj. Inverso.
 Investir. va. Investir.
 Invisible. adj. Invisible.
 Inviter. va. Convidar.
 Invraisemblance. sf. Inverosímil, inverosimilitud.
 Ironie. sf. Ironía.
 Ironique. adj. Irónico.
 Irrégularité. sf. Irregularidad.
 Irrégulier. adj. Irregular.
 Irrésistible. adj. Irresistible.
 Irritabilité. sf. Irritabilidad.
 Irritation. sf. Irritación.
 Irriter. va. Irritar, enojar.
 Irrité, e. adj. Irritado.
 Israélite. adj. Israelita.
 Issu, e. adj. Nacido, salido.
 | s. Descendiente, éxito, paso, término.
 Italie. sf. Italia.
 Italien, ne. adj. Italiano.
 Ivre. adj. Ebrio, embriagado, borracho, beodo.
 Ivrogne. s. Borracho.
 Ivresse. sf. Enagenamiento, embriaguez.

J

JEU

Jacobin. sf. Jacobino.
 Jadis. adv. En otro tiempo.
 Jaillir. vn. Salir, brotar.
 Jaillissant, e. adj. El que brota.
 Jaloux, se. adj. Envidioso, celoso.
 Jamais. adv. Jamás, nunca.
 | A—) Para siempre. |
 Si—) Si alguna vez.
 Jambe. sf. Pierna.
 Jambon. sm. Jamón.
 Jardin. sm. Jardín, huerta.
 Jargon. sm. Guirigay.
 Jasmin. sm. Jazmín.
 Jaune. adj. Amarillo.
 Jean, ne. s. Juan.
 Jeannette. s. Juanita.
 Jéhovah. s. Jehovah, Dios.
 Jésus. s. Jesús. | —Christ)
 Jesucristo.
 Jeter. va. Echar, arrojar, lanzar.
 Jet. sm. Tiro. | —de pierre) Tiro de piedra.
 Jeu. sm. Juego.
 Jeudi. sm. Jueves.
 Jeûn (à). adv. En ayunas.
 Jeune. adj. Jóven, menor.
 | s.— homme) Jóven. |
 —s gens) Jóvenes.

JOU

Jeûne. sm. Ayuno.
 Jeûner. vn. Ayunar.
 Jeunesse. sf. Juventud.
 Joie. sf. Alegría, gozo.
 Joignant, e. adj. Contíguo.
 | pre. Junto á, inmediato.
 Joindre. va. Reunir, juntar, unir.
 Joint, e. adj. Unido, reunido, junto. | Ci—) Adjunto. | sm. Juntura.
 Jonché, e. adj. Esparcido, cubierto.
 Jongleur. s. Juglar, farsante, truhan.
 Joseph. s. José.
 Jovial, e. adj. Jovial, festivo.
 Joue. sf. Megilla.
 Jouer. va. Jugar. | — un rôle) Hacer un papel.
 Jouflu, e. adj. Mosfetudo.
 | —à fossettes) Mosfetudo con hoyuelos.
 Jouet. sm. Juguete, burla, risa.
 Joug. sm. Yugo.
 Jouir. va. Gozar, disfrutar.
 Jouissance. sf. Fruición, goce.

LAB

LAB

Jour. sm. Día, vida. | Au
 —le—) Día por día.
 Jourdain. s. Jordán.
 Journal. sm. Periódico, jor-
 nal.
 Journalier, e. adj. Diario,
 jornalero.
 Journée. sf. Jornada. | A
 grande—) A destajo.
 Journallement. adv. Cada
 día, diáriamente.
 Jouvenceau. s. Mozalvete,
 mocito.
 Jovial, e. adj. Jovial, festi-
 vo.
 Judée. s. Judea (ciudad).
 Juge. sm. Juez.
 Jugement. sm. Juicio, fallo.
 Juif, ve. adj. Judío.
 Juillet. sm. Julio.
 Juin. sm. Junio.

Jujubier. sm. Azufaifo (ar-
 bolillo de la Síria).
 Julie. s. Julia.
 Jumeau, elle. s. Gemelo.
 Junon. s. Juno.
 Jupiter. s. Júpiter.
 Jurer. vn. Jurar.
 Jurisprudence. sf. Jurispru-
 dencia.
 Jusque (ó jusques). pre.
 Hasta.
 Justaucorps. sm. Casaca, ca-
 sacón.
 Juste. adv. adj. s. Justo,
 equitativo.
 Justement. adv. Jústamen-
 te.
 Justesse. sf. Exactitud, pre-
 cisión.
 Justice. sf. Justicia.
 Justifier. va. Justificar.

K

Kilogramme. sm. Kilógra-
 mo.
 Kilomètre. sm. Kilóme-
 tro.

Kirielle. sf. Letanía, retahi-
 la.
 Knouter. va. Zurriagar, dar
 paliza.

L

Là. adv. Allá, ahí.
 Labourer. va. Labrar, cul-
 tivar.

Laboureur. s. Labrador.
 Labyrinthe. sm. Laberin-
 to.

LAT

Lâche. adj. s. Flojo, cobarde, vil.
 Lâcher. va. Soltar, aflojar.
 Ladre. adj. s. Leproso. | Mezquino, mísero.
 Laine. sf. Lana.
 Laisser. va. Dejar, permitir, abandonar.
 Lait. sm. Leche.
 Lamentable. adj. Deplorable, lastimero.
 Lampe. sf. Lámpara, candil.
 Lampée. sf. Asentada.
 Lance. sf. Lanza.
 Lancer. va. Lanzar.
 Langage. sm. Lenguaje.
 Lange. sm. Mantilla, pañal.
 Langue. sf. Lengua.
 Languir. vn. Languidecer.
 Languissant. adj. Lánguido.
 Lanterne. sf. Linterna.
 Lapin. sm. Conejo.
 Lardon. sm. Pulla, chufleta.
 Large. adj. Ancho. | Prendre le—) Tomar las de Villadiego.
 Largement. adv. Con abundancia.
 Largesse. sf. Largueza.
 Largeur. sf. Anchura.
 Larme. sf. Lágrima.
 Las, se. adj. Cansado, fatigado.
 Latéral, e. adj. Lateral.
 Latin. s. adj. Latino.

LEV

Latitude. sf. Latitud.
 Laurier. sm. Laurel.
 Lave. sf. Lava.
 Laver. va. Lavar.
 Leçon. sf. Lección.
 Lecteur. s. Lector.
 Lecture. sf. Lectura.
 Légalité. sf. Legalidad.
 Léger, e. adj. Ligero, leve, ágil.
 Légèrement. adv. Lévemente, superficialmente.
 Légèreté. sf. Ligereza, agilidad, soltura.
 Législateur. s. Legislador.
 Législatif, ve. adj. Legislativo.
 Légitime. adj. Legítimo.
 Léguer. va. Legar.
 Légume. sm. Legumbre.
 Lendemain (Le). sm. El día siguiente, al otro día.
 Lenteur. sf. Lentitud, despacio.
 Lentille. sf. Lente, lenteja.
 Lépante. s. Lepanto.
 Lésine. sf. Mezquindad.
 Lésiner. vn. Escatimar, ser ruín.
 Lestrigon. s. Bárbaro.
 Lettre. sf. Carta, letra. | Belles—s) Bellas letras.
 Levant. sm. Levante.
 Lever. sm. El levantarse, salida.

LIT

Lever. va. Levantar, alzar, salir, presentarse.
 Levier. sm. Palanca.
 Lèvre. sf. Lábio.
 Liaison. sf. Unión, trato, relación.
 Libéralité. sf. Liberalidad.
 Libraire. sm. Librero.
 Libre. adj. Libre, suelto, airoso.
 Licteur. sm. Lictor. (mace-ro de los magistrados).
 Lien. sm. Lazo, vínculo.
 Lier. va. Ligar, atar.
 Lieu. sm. Lugar, vez, sitio.
 Lieue. sf. Legua. | Demi—) Media legua.
 Lieutenant. s. Teniente.
 Ligne. sf. Línea, renglón.
 Ligue. sf. Liga.
 Limite. sf. Límite.
 Limon. sm. Limo, limón.
 Linceul. sm. Sudário, lien-zo para amortajar.
 Linge. sm. Ropa blanca. | — de corps) Camisas.
 Linotte. sf. Pardillo.
 Lion. sm. León.
 Lippée. sf. Bocado. | Fran-che—) Comida de gorra.
 Liqueur. sf. Licor, líquido.
 Lire. va. Leer.
 Liste. sf. Lista, nómina.
 Lit. sm. Cama, lecho, ma-dre, álveo.

LOP

Litigieux, se. adj. Litigioso, contencioso.
 Litre. sm. Litro.
 Littéraire. adj. Literario.
 Littérature. sf. Literatura.
 Livide. adj. Lívido.
 Livre. sm. Libro, franco. | sf. Libra.
 Livrée. sf. Librea.
 Livrer. va. Entregar.
 Locomotive. sf. Locomoto-ra.
 Locution. sf. Locución.
 Loger. vn. Vivir, posar, alo-jar.
 Logement. sm. Alojamiento, hospedage.
 Logicien, ne. adj. Lógico.
 Logis. sm. Casa, posada.
 Loi. sf. Ley.
 Loin. adv. Lejos. | Au—) A lo lejos | De—en—) De trecho en trecho.
 Lointain, e. adj. Lejano remoto, lontananza.
 Loisir. sm. Lugar, tiempo. | A ton—) Cuando pue-das.
 Long, ue. adj. Largo. | Le—) Á lo largo.
 Long-temps. adv. Largo tiempo, mucho tiempo.
 Longueur. sf. Largura, lon-gitud, duración.
 Lopin. sm. vulg. Pedazo.

MAG

MAI

Lord. s. Lord.
 Los. sm. Loa, loor.
 Lors. adv. Entonces.—(Dès —) Desde entonces, de aquí. | (Depuis—) Desde aquel momento. | (Pour —) Entonces, en aquel tiempo. | Lors de. pre. En el momento de, en aquel momento, cuando.
 Lorsque. conj. Cuando.
 Louable. adj. Laudable, loable.
 Louange. sf. Alabanza.
 Louer. va. Alabar, alquilar, ensalzar.
 Loup. sm. Lobo.
 Lourd, e. adj. Pesado, lerdo.
 Lourdaud, e. s. Zopenco, majadero.

Loyauté. sf. Lealtad, honradez.
 Loyer. sm. Alquiler.
 Lugubre. adj. Lúgubre, triste.
 Lumière. sf. Luz, claridad, día.
 Lumineux, se. adj. Luminoso.
 Lunaire. adj. Lunar.
 Lunaison. sf. Lunación.
 Lune. sf. Luna.
 Luther. s. Lutero.
 Lutte. sf. Lucha.
 Lutter. sf. Luchar.
 Luxe. sm. Lujo.
 Lycée. sm. Liceo.
 Lyre. sf. Lira.
 Lyrique. adj. Lírico.

M

Machine sf. Máquina.
 Machoire. sf. Quijada.
 Madame. s. Señora.
 Mademoiselle. s. Señorita.
 Madrigal. sm. Madrigal.
 Mafflé, e. s. Mofletudo.
 Magasin. sm. Almacén.
 Mage. sm. Mago.
 Magique. adj. Mágico.

Magiquement. adv. Mágicamente.
 Magistrat. s. Magistrado.
 Magnanime. adj. Magnánimo.
 Magnétisme. sm. Magnetismo.
 Magnifique. adj. Magnífico.
 Mai. sm. Mayo.

MAL

Main. sf. Mano.
 Maint, e. adj. Mucho.
 Maintenant. adv. Ahora.
 Maintenir. va. Mantener, sostener.
 Maire. s. Alcalde.
 Mairie. sf. Alcaldía, Ayuntamiento.
 Mais. conj. Mas, pero.
 Maison. sf. Casa.
 Maître. s. Señor, amo, gefe. | —d'hôtel) Fondista. | —gaster) Lindo buche.
 Maîtresse. sf. Ama, dueña de casa.
 Maîtriser. va. Señorear, dominar, gobernar, hacerse dueño de una cosa.
 Majesté. s. Majestad.
 Majestueux, se. adj. Majestuoso, grandioso.
 Majorité. sf. Mayoría.
 Mal. adv. sm. Mal, dolor.
 Malacie. sf. Hambre canina.
 Malade. adj. Enfermo.
 Maladie. sf. Enfermedad.
 Maladroit, e. s. Torpe, poco hábil.
 Maladroitement. adv. Imprudentemente.
 Malencontreux, se. adj. Malhadado, desastroso.
 Malgré. pre. A pesar de.
 Malice. sf. Malicia.

MAR

Malheur. sm. Desdicha, desgracia, infortunio.
 Malheureux, se. adj. Infeliz, desgraciado.
 Malotru, e. s. Zamborotudo.
 Maltraiter. va. Maltratar.
 Maman. s. Mamá. | Belle. —) Suegra.
 Mam'zelle. s. fam. Señorita.
 Manche. sm. Mango. | sf. Manga.
 Mander. va. Llamar.
 Manger. va. Comer. | —de la vache enragée) Pasar muchos trabajos.
 Manier. va. Manejar.
 Manière. sf. Manera, modo, ademan.
 Manifester. va. Manifestar, hacer presente.
 Mannequin. sf. Maniquí.
 Manoir. sm. Casa, morada.
 Manquer. va. Carecer, faltar, dejar.
 Manteau. sm. Capa.
 Maquignon. sm. Chalan.
 Maraudeur. sm. Merodeador.
 Marée. sf. Marea.
 Marbre. sm. Mármol.
 Marc (st.) s. Marcos.
 Marche. sf. Marcha, camino.
 Marché. sm. Mercado.

MAT

Marcher. vn. Marchar, andar, caminar.
 Mare. sf. Balsa.
 Maréchal. s. Mariscal. | Feld—) Feld-Mariscal.
 Margot. sf. Charlatana, marica.
 Mari. sm. Marido.
 Marin. adj. Marino.
 Marier. va. Casar. | vr. (Se—) Casarse.
 Marmot. s. Manuelo, monicaco.
 Marque. sf. Marca, señal, demostración.
 Marquer. va. Señalar, indicar, mostrar.
 Mars. sm. Marzo, Marte.
 Marteau. sm. Martillo.
 Martial, e. adj. Marcial.
 Martyr. s. Mártir.
 Martyre. s. Martirio.
 Masquer. va. Tapar.
 Masse. sf. Masa, mole.
 Measure. sf. Casuca, casucha.
 Matériel, le. adj. Material.
 Maternel, le. adj. Maternal.
 Mathématiques. sf. Matemáticas.
 Matière. sf. Materia.
 Matin. sm. La mañana. | adv. Temprano. | s. Matin) Zamborotudo.
 Matinal, e. adj. Matutino.
 Matinée. sf. La mañana.

MÉM

Maturité. sf. Madurez.
 Maure. s. Moro.
 Maudire. va. Maldecir.
 Mauvais, e. adj. Malo.
 Maxime. sf. Máxima.
 Mécanique. sf. adj. Mecánica, mecánico.
 Mécanisme. sm. Mecanismo.
 Méchant, e. adj. Malo.
 Mèche. sf. Mecha.
 Méconnaître. va. Desconocer.
 Mécontent, e. adj. Descontento.
 Médecin. sm. Médico.
 Médecine. sf. Medicina.
 Méditation. sf. Meditación.
 Meilleur, e. adj. Mejor.
 Mélange. sf. Mezcla, alternativa, miscelánea.
 Mêler. va. Mezclar, reunir.
 Membre. sm. Miembro.
 Membrou, e. adj. Membrudo.
 Même. adj. Mismo. | adv. Aún. | De—) Lo mismo. | Pas—) Ni siquiera. | Par là—) Por esto mismo.
 Mémento. sm. Recuerdo, estribillo.
 Mémoire. sf. Memoria.
 Mémorable. adj. Memorable, notable.

MER

Menaçant, e. adj. Amenazador, imponente.
 Menace. sf. Amenaza.
 Menacer. va. Amenazar.
 Ménager. va. Conservar, preservar.
 Mendiant, e. s. Mendigo.
 Mendicité. sf. Mendicidad.
 Mendier. va. Mendigar.
 Menée. sf. Manejo.
 Mener. va. Llevar por la mano, conducir, guiar, dirigir una persona á otra.
 Meneur. s. Jefe, director.
 Mensonge. sm. Mentira.
 Mentionner. va. Mencionar.
 Mentir. vn. Mentir.
 Menton. sm. Barba.
 Mentor. s. Mentor.
 Menu, e. adj. Menudo, delgado, tenue. | sm. Lista de los platos que se sirven en la mesa.
 Méprendre (Se). vr. Engañarse, equivocarse.
 Mépris. sm. Desprecio. | adj. Engañado.
 Mépriser. va. Despreciar.
 Mer. sf. Mar. | Haute—) Marea alta. | Basse—) Marea baja.
 Mercredi. sm. Miércoles.
 Mercure. sf. Mercurio.
 Mère. sf. Madre. | Belle—) Suegra, madrastra.

MIE

Méridien, ne. s. adj. Meridiano.
 Méridional, e. adj. Meridional.
 Mérite. sm. Mérito.
 Merle. sm. Mirlo (pájaro).
 Merveille. sf. Maravilla.
 Merveilleux, se. adj. Maravilloso, admirable.
 Messieurs. s. Señores.
 Mesure. sf. Medida.
 Mesurer. va. Medir, mesurar.
 Métal. sm. Metal.
 Meeting. sm. Mitin.
 Méthode. sf. Método.
 Métier. sm. Oficio.
 Mètre. sm. Metro.
 Mets. sm. Manjar.
 Mettre. va. Poner, vestir, emplear. | —ordre) Ordenar, arreglar.
 Meuble. sm. Mueble.
 Meule. sf. Muela, bola.
 Meurtri, e. adj. Magullado.
 Microscope. sm. Microscopio.
 Midas. s. Midas, rico, estúpido.
 Midi. sm. Mediodía. | En plein—) En pleno día.
 Mie. sf. ant. Amiga, miga.
 Mienne. adj. pron. Mío, que es mío, que me pertenece.

MIS

Mieux. ad. Mejor, más. |
 A qui—) A cual mejor,
 á cual más.
 Mignard, e. s. Melindroso.
 Milice. sf. Milicia.
 Milicien, ne. s. Miliciano.
 Milieu. sm. Medio, mitad.
 Militaire. s. adj. Militar.
 Militer. vn. Militar.
 Mille. nu. Mil.
 Millard. nu. Mil millones.
 Millier. nu. Millar.
 Milligramme. sm. Milígramo,
 mil gramos.
 Millimètre. sm. Milímetro.
 Million. nu. Millón.
 Millionnaire. s. Millonario.
 Milord. sm. Milord (título).
 Mince. adj. Delgado, ténue.
 Mine. sf. Traza, aire, cara.
 Minéral. sm. Mineral.
 Minéralogie. sf. Mineralo-
 gía.
 Minimum. sm. Mínimo.
 Ministre. s. Ministro.
 Minuit. sm. Media noche.
 Minute. sf. Minuto.
 Miracle. sm. Milagro.
 Miraculeusement. adv. Mi-
 lagrosamente.
 Miraculeux, se. adj. Mila-
 groso.
 Miroir. sm. Espejo.
 Misanthrope. s. Misántropo.
 Mise. sf. Compostura, traje.

MOL

| De belle—) Muy pre-
 sentable. | — en accusa-
 tion) Formación de cau-
 sa. | —hors la loi) Poner
 fuera de la ley.
 Misérable. adj. Miserable,
 desdichado.
 Misère. sf. Miseria.
 Mission. sf. Misión.
 Missionnaire. s. Misionero.
 Mitonner. va. Engatuzar.
 Mitraillé, e. adj. Ametralla-
 do, metralado.
 Mobile. s. adj. Móvil.
 Mobilité. sf. Movilidad.
 Mode. sm. Modo. | sf. Moda.
 Modèle. sm. Modelo.
 Modérer. va. Moderar.
 Modeste. adj. Modesto, mo-
 derado.
 Modifier. va. Modificar.
 Mœurs. sf. Usos, costum-
 bres. | Honnêtes—) Bue-
 nas costumbres (morales).
 Moindre. adj. Menor.
 Moineau. sm. Gorrión.
 Moins. adv. Menos. | Au
 —) A lo menos.
 Mois. sm. Mes.
 Moisissure. sf. Moho.
 Moissonner. va. Recoger.
 Moitié. sf. Mitad.
 Molécule. sf. Molécula.
 Moléculaire. adj. Molecu-
 lar.

MON

Mollesse. sf. Flojedad, blandura, suavidad.
 Mollir. vn. Blandear, acobardarse.
 Moment. sm. Momento, instante, ahora.
 Monarchie. sf. Monarquía.
 Monarque. s. Monarca.
 Monceau. s. Montón.
 Monde. sm. Mundo, gente.
 Monnaie. sf. Moneda, cambios.
 Monopode. sm. Monópodo.
 Monotone. adj. Monótono.
 Monsieur. s. Señor.
 Monseigneur. s. Monseñor, señor.
 Monstre. sm. Mónstruo.
 Monstrueux, se. adj. Monstruoso, disforme.
 Mont. sm. Monte.
 Montagnard, e. s. adj. Montañés, de la montaña.
 Montagne. sf. Montaña.
 Montagneux, se. adj. Montañoso.
 Monter. vn. Subir, montar.
 Montpeiller. s. Montpellier.
 Montre. sf. Reloj, muestra.
 Montrer. va. Enseñar, parecer, presentar.
 Monture. sf. Caballería.
 Monument. sm. Monumento.

MOU

Moqner (Se). vr. Mofarse, burlarse.
 Moqueur. sm. Sinsonte.
 Moral, e. adj. s. Moral.
 Moralité. sf. Moralidad.
 Morbleu. int. exc. Por vida de sanés! Voto á bríos!
 Morceau. sm. Pedazo, trozo, bocado.
 Moricaud, e. adj. s. Negruzco, moreno.
 Morne. adj. Triste, taciturno, melancólico, tétrico.
 Mort, e. adj. Muerto. | s. Muerte.
 Mortel, le. adj. Mortal.
 Mortier. sm. Mortero.
 Mot. sm. Palabra, voz, solución. | adv. En un—) Por último, en fin. | Mot à—) Palabra por palabra.
 Moteur. s. Motor.
 Motif. sm. Motivo.
 Mouche. sf. Mosca.
 Moucher. va. Despavilar, sonar.
 Moucheron. sm. Mosquito.
 Moue. sf. Gesto, visage.
 Mouflard, e. s. Mofletudo.
 Mouiller. va. Mojar.
 Mourant, e. adj. Moribundo.
 Mourir. vn. Morir.
 Moustache. sf. Bigote.
 Moutarde. sf. Mostaza.

N A N

Mouton. sm. Carnero.
 Mouvant, e. adj. Movedizo.
 Mouvement. sm. Movimiento, demostración, señal.
 Mouvoir. va. Mover.
 Moyen, ne. adj. Mediano, medio. | En — ne) En término medio.
 Mû, e. adj. Movido, llevado.
 Muet. s. Mudo.
 Mugissant, e. adj. Mugiente, bramador.
 Mugissement. sm. Mugido, bramido.

N A U

Multiplier. va. Multiplicar.
 Multitude. sf. Multitud.
 Mur. sm. Muro, pared, muralla. | Mûr, e. adj. Maduro, blando.
 Muriatique. adj. Muriático.
 Murmure. sm. Murmullo.
 Muscle. sm. Músculo.
 Musculaire. adj. Muscular.
 Muse. sf. Musa.
 Musulman, e. s. Musulmán.
 Mystère. sm. Misterio.
 Mistérieux, se. adj. Misterioso.
 Mystifier. va. Chasquear.

N

Nadir. sm. Nadir.
 Nageoire. sf. Nadadera.
 Nager. vn. Nadar, anegarse.
 Naguère. adv. Poco hace, no ha mucho.
 Naissance. sf. Nacimiento, origen.
 Naissant, e. adj. Naciente.
 Naître. vn. Nacer.
 Naïveté. sf. Ingenuidad, sencillez, naturalidad.
 Naïvement. adv. Ingénua-mente, sencíllamente, naturalmente.
 Nanan. sm. Chocho.

Naples. s. Nápoles.
 Narrer. va. Narrar, relatar.
 Naseau. sm. Nariz, hocico.
 Natal, e. adj. Natal, nativo.
 Natation. sf. Natación.
 Nation. sf. Nación.
 National, e. adj. Nacional.
 Naturalisé, e. adj. s. Naturalizado, aclimatado.
 Naturaliste. s. Naturalista.
 Nature. sf. Naturaleza.
 Naturel, le. adj. Natural.
 Naturellement. adv. Naturalmente, con franqueza.
 Naufrage. sm. Naufragio.

NOB

Navigation. sf. Navegación.
 Navire. sm. Navío.
 Navrer. va. Lacerar, afligir, traspasar.
 Néant. sm. Nada.
 Nécessaire. adj. Necesario.
 Nécessairement. adv. Necesariamente.
 Nécessité. sf. Necesidad.
 Nectar. sm. Nectar.
 Négatif, ve. adj. Negativo.
 Négligence. sf. Descuido.
 Neige. sf. Nieve.
 Nerf. sm. Nervio.
 Nerveux, se. adj. Nervioso.
 Net, te. adj. Limpio, terminante, neto.
 Netteté. sf. Limpieza.
 Nétoyer. va. Limpiar.
 Neuf. nu. Nueve, nono.
 Newton. sm. Néuton.
 Neutraliser. va. Neutralizar.
 Neveu. sm. Sobrino.
 Nez. sm. Nariz.
 Niais, e. s. Bobalicón, simple, tonto.
 Niche. sf. Nicho, urna, perrera.
 Nice. sf. Niza (ciudad).
 Nier. va. Negar.
 Nid. sm. Nido.
 Nil. sm. Nilo (río).
 Nitrogène. sm. Nitrógeno.
 Noble. adj. Noble, esclarecido.

NOV

Noblesse. sf. Nobleza, grandeza de alma.
 Nœud. sm. Nudo, maraña.
 Noir, e. adj. Negro, triste, oscuro.
 Noiraud, e. adj. Trigueño.
 Noix. sf. Nuez.
 Nom. sm. Nombre.
 Nomade. adj. Nómada, errante.
 Nombre. sm. Número.
 Nombreux, se. adj. Numeroso, armonioso.
 Nommer. va. Nombrar, llamar.
 Non (non pas). adv. Nó.
 Non-seulement. adv. No solamente, no solo.
 Nopal. sm. Nopal (planta).
 Nord. sm. Norte.
 Normal, e. adj. Normal.
 Notable. adj. Notable.
 Nouer. va. Anudar, cuajar.
 Nourri, e. adj. Criado, educado, alimentado.
 Nourrir. va. Criar, educar, alimentar.
 Nourrisson. sm. Favorito.
 Nourriture. sf. Alimento.
 Nouvel, le. adj. Nuevo. | S.—le) Noticia.
 Novateur. s. Innovador.
 Nu, e. adj. Desnudo, desembainado.

OBS

Nuage. sm. Nube, nubarrón.
 Nudité. sf. Desnudez.
 Nue. (nuée). sf. Nube.
 Nuire. vn. Dañar, perjudicar.
 Nuisible. adj. Perjudicial, nocivo.

OCT

Numérique. adj. Numérico.
 Nuit. sf. Noche.
 Nul, le. adj. Ninguno, nulo.
 Nullement. adv. De ningún modo, de ninguna manera.
 Nullité. sf. Nulidad.



Obéir. va. Obedecer.
 Obéissance. sf. Obediencia.
 Objection. sf. Dificultad.
 Objet. sm. Objeto.
 Obliquité. sf. Oblicuidad, declinación.
 Obligé, e. adj. Obligado, servido. | Bien—) Muchas gracias.
 Obliger. va. Obligar, servir, imponer obligación.
 Oblique. adj. Oblícuo.
 Obliquement. adv. Oblícuamente.
 Oblong, ue. adj. Oblongo.
 Obscur, e. adj. Oscuro, lóbrego.
 Obscurcir. va. Oscurecer.
 Obscurité. sf. Oscuridad.
 Obscurcissement. sm. Oscurecimiento.
 Observateur. s. Observador.

Observatoire. sm. Observatorio.
 Observer. va. Observar, obedecer.
 Obstacle. sm. Obstáculo.
 Obstiné, e. adj. Obstinado.
 Obstiner (S'). vr. Obstinarsé.
 Obstruction. sf. Obstrucción, impedimento.
 Obtenir. va. Obtener, lograr.
 Occasion. sf. Ocasión.
 Occasioner. va. Ocasionar, producir.
 Occident. sm. Occidente.
 Occidental, e. adj. Occidental.
 Occuper. va. Ocupar, entretener. | Tout en occupant le fauteuil) Al sentarse en el sillón.
 Océan. sm. Océano.
 Octant. sm. Octante.

OND

ORG

Octave. sf. Octava.
 Ode. sf. Oda.
 Odeur. sf. Olor.
 Odoriférant, e. adj. Odorífero, fragante.
 Œil. sm. Ojo, mirada, vista. | En un clin d'—) En un pestañar. | Coup d'—) Ojeada, mirada, vistazo.
 Œillet. sm. Clavel.
 Œuf. sm. Huevo.
 Œuvre. sf. Obra. | Chef d'—) Obra maestra.
 Offense. sf. Ofensa.
 Offenser. va. Ofender.
 Officiel, le. adj. Oficial, de oficio (del gobierno).
 Officier. s. Oficial.
 Offrir. va. Ofrecer, Presentar.
 Oh! int. exc. Ó. O! Oh!
 Oing. sm. (Vieux—) Unto de coche.
 Oiseau. sm. Pájaro, ave.
 Oisiveté. sf. Ociosidad.
 Olibrius. s. Sabiondo.
 Olympique. adj. Olímpico.
 Ombrage. sm. Sombra.
 Ombre. sf. Sombra, tristeza.
 Omettre. va. Omitir.
 On. pre. Se, uno, unos.
 Once. sf. Onza.
 Oncle. s. Tío.
 Onde. sf. Onda.

Ondulation. sf. Ondulación.
 Onéreux, se. adj. Oneroso.
 Opéra. sm. Ópera. | —comique) Zarzuela.
 Opération. sf. Operación.
 Opérer. va. Operar, obrar.
 Opinion. sf. Opinión.
 Opportunité. sf. Oportunidad, ocasión favorable.
 Opposé, e. adj. Opuesto.
 Opposer. va. Oponer.
 Opposition. sf. Oposición.
 Oprobre. sm. Oprobrio.
 Optique. sf. Óptica.
 Opulence. sf. Opulencia.
 Or. sm. Oro. | Conj. Pues, es así, pero.
 Oracle. sm. Oráculo.
 Orage. sm. Tempestad, borrasca.
 Orange. sm. Naranja.
 Orangé, e. adj. Anaranjado.
 Orateur. s. Orador.
 Orbe. sm. Orbe.
 Orbite. sf. Órbita.
 Orchestre. sm. Orquesta.
 Ordinaire. adj. Ordinario, común, basto, frecuente.
 Ordinairement. adv. Ordinariamente, de ordinario.
 Ordonner. va. Mandar.
 Ordre. sm. Orden, armonía.
 Oreille. sf. Oído, oreja.
 Organe. sm. Órgano.
 Organique. adj. Orgánico.

PAG

Organiser. va. Organizar.
 Orge. sf. Cebada.
 Orgie. sf. Orgía.
 Orgue. sm. Órgano.
 Orgueil. sm. Orgullo.
 Orgueilleux, se. s. Orgullosa.
 Orient. sm. Oriente.
 Oriental, e. adj. Oriental.
 Origine. sf. Origen.
 Originalité. sm. Originalidad
 Ornement. sm. Ornamento,
 adorno, atavío.
 Orphelin, e. s. Huérfano.
 Os. sm. Hueso.
 Oser. vn. Osar, atreverse.
 Ossements. sm. Huesos.
 Ostentation. sf. Ostentación.
 Oter, ôter. va. Quitar, se-
 parar.
 Ou. conj. Ó, ú. | OÙ. adv.
 Dónde, en dónde.
 Oublier. va. Olvidar.
 Ouest. sm. Oeste.
 Oui. adj. Si. | Oui—dà)
 int. Sí, ciertamente. | adv.
 fam. Con mucho gusto,
 de buena gana.

PAI

Ouir. va. Oír.
 Ouragan. sm. Huracán.
 Ours, e. s. Oso. | Grande
 —) Grande osa. | Petite
 —) Pequeña osa.
 Outrage. sm. Ultrage.
 Outrageant, e. adj. Ultra-
 jante, injurioso, afrento-
 so.
 Outrager. va. Ultrajar.
 Outrance (à). sf. Con todo
 rigor, á todo trance.
 Outre. sf. Pellejo, bota. |
 En—) adv. Además.
 Outré, e. adj. Exagerado,
 indignado, arrebatado.
 Outert, e. adj. Abierto, ras-
 gado, despejado, claro.
 Ouverture. sf. Abertura.
 Ouvrage. sm. Obra, labor,
 trabajo, ocupación.
 Ouvrier, e. s. Artífice, obrero.
 Ouvrir. va. Abrir, franquear.
 Ovale. sm. adj. Oval, ova-
 lado.
 Oxygène. sm. Oxígeno.

P

Pacifique. adj. Pacífico.
 Page. sf. Página.

Pagnote. s. Cobardón.
 Pain. sm. Pan.

PAR

Paisible. adj. Pacífico.
 Paisiblement. adv. Pacíficamente, sosegadamente, tranquilamente.
 Paix. sf. Paz.
 Palais. sm. Palacio, paladar.
 Pâle. adj. Pálido, descolorido, demacrado.
 Palefrenier. sm. Palafrenero.
 Pâlir. vn. Palidecer.
 Pallas. s. Pálas.
 Palme. sf. Palma.
 Palpiter. vn. Palpitar.
 Paltoquet. s. Gañan, soez.
 Panetier. s. Panetero.
 Panier. sm. Cesta.
 Panser. va. Curar.
 Pantalon. sm. Pantalón.
 Paon. sm. Pavo real.
 Papa. s. Papá (padre).
 Pape. s. Pápa (pontífice).
 Papier. sm. Papel.
 Papillon. sf. Mariposa.
 Pâque. sf. Pascua.
 Paquet. sm. Paquete, haz.
 Par. pre. Por, con, en, para.
 Parabolain. s. Parabolano, perdonavidas.
 Parabole. sf. Parábola.
 Parabolique. adj. Parabólico.
 Parade. sf. Parada, ostentación, alarde.
 Paradis. sm. Paraíso.
 Paraître. vn. Parecer, manifestarse, aparentar.

PAR

Parallaxe. sf. Paralage.
 Parallèle. s. adj. Paralelo.
 Parallèlement. adv. Paralelamente, en paralelo.
 Parallélisme. sm. geom. Paratelmismo.
 Parallélogramme. sm. geom. Paralelógramo.
 Paralytique. adj. s. Paralítico, atacado de parálisis.
 Parbleu. int. exc. Pardiez, cáspita. Voto á...!
 Parc. sm. Parque, coto.
 Parce que. conj. Porque.
 Parcourir. va. Recorrer.
 Pardon. sm. Perdón.
 Pardonner. va. Perdonar.
 | Pardon Mr.) Sí señor, dispense V.
 Pareil, le. adj. s. Semejante, igual, parecido. | A nulle autre—le) Sin igual.
 Parer. va. Adornar, obviar, rechazar.
 Parfait, e. adj. Perfecto.
 Parfaitement. adv. Perfectamente, totalmente.
 Parfois. adv. Alguna vez.
 Parfum. sm. Perfume.
 Pari. sm. Apuesta.
 Par-ici. adv. Por acá.
 Parlement. sm. Parlamento.
 Parlementaire. adj. Parlamentario.
 Parler. vn. va. Hablar.

PAR

Parmi. pre. Entre, en medio de, en el número de. | — nous) Entre nosotros, en nuestro país.
 Paroi. sf. Pared.
 Parole. sf. Palabra.
 Parquer. va. Cercar, meter en una cerca.
 Parquet. sm. Estrado, entarimado.
 Parsemer. va. Sembrar, esparcir, cubrir.
 Part. sf. Parte. | Nulle—) En (á) ninguna parte. | A—) Á parte.
 Partage. sm. Partición, patrimonio. | En—) De herencia, por nacimiento.
 Partager. va. Partir, repartir, compartir.
 Partant. adv. Por lo tanto.
 Parterre. sm. Parterre, jardín, era, patio.
 Parti. sm. Partido, partida, determinación.
 Participer. va. Participar.
 Particularité. sf. Particularidad.
 Particule. sf. Partícula.
 Partie. sf. Parte, jugada.
 Partiel, le. adj. Parcial.
 Partir. vn. Marcharse, partir, salir.
 Partisan, e. s. Partidario.

PAT

Partout. adv. Por todas partes.
 Parure. sf. Adorno, aderezo.
 Parvenir. vn. Llegar.
 Parvenu, e. s. adj. Medrado. | Etant—) Habiendo llegado.
 Pas. sm. Paso, pié. | Ne— posible) Imposible. | — même) Ni siquiera. | — moins) Nada ménos.
 Passablement. adv. Bastante bien, tal cual.
 Passage. sm. Tránsito, pasage, piso.
 Passager, e. s. Pasajero, viajero.
 Passant, e. s. Transeunte, caminante.
 Passe. sf. Paso, puerto.
 Passé, e. adj. s. Pasado.
 Passer. vn. Pasar.
 Passion. sf. Pasión.
 Passionné, e. va. Apasionado.
 Passionner. va. Apasionar.
 Pasteur. s. Pastor (de la Iglesia).
 Patelin. s. Embelecador, embaucador.
 Paternel, le. adj. Paternal.
 Patibulaire. adj. Patibulario.
 Patience. sf. Paciencia.
 Patient, e. s. Paciente.

PEI

Pâtir. vn. Padecer, sufrir.
 | En pâtit) Lo pagó.
 Patois. sm. Lengua vulgar.
 Patriarche. sf. Patriarca.
 Pâtre. sm. Pastor, el que
 guarda los rebaños.
 Patrie. sf. Pátria.
 Patriotisme. sm. Patriotis-
 mo, amor de la patria.
 Patron, e. s. Patrón, amo,
 padrón.
 Patte. sf. Pata, pié.
 Paul (st). s. San Pablo.
 Paupière. sf. Párpado.
 Pauvre. s. Pobre.
 Pauvreté. sf. Pobreza, in-
 digencia, necesidad.
 Pavaner (Se). vr. Pavonearse,
 ponerse ufano.
 Payen, ne. adj. Pagano.
 Payer. va. Pagar.
 Pays. sm. País.
 Paysage. sm. Paisaje.
 Paysan, ne. s. Aldeano.
 Peau. sf. Piel, cutis.
 Péché. sm. Pecado.
 Pécheur, resse. s. Pecador.
 Peindre. va. Pintar, retra-
 tar.
 Peine. sf. Pena, aflicción,
 trabajo.
 Peiné, e. adj. Aflijido, peno-
 so.
 Pientre. s. Pintor.
 Peinture. sf. Pintura.

PER

Pélage. s. Pelayo.
 Peloton. sm. Pelotón.
 Pendant, e. adj. Pendiente,
 inclinado. | s. Inclinación.
 Pencher. va. Inclinar. | vr.
 Inclinarsé.
 Pendant. pre. Durante.
 Pendar. s. Bigardo.
 Pendre. va. Colgar, ahorcar.
 Pendule. sf. Reloj, péndola.
 Pénétrabilité. sf. Penetra-
 bilidad.
 Pénétrant, e. adj. Penetrante,
 perspicaz.
 Pénétré, e. adj. Afectado.
 Pénétrer. va. Penetrar, tras-
 pasar.
 Pénible. adj. Penoso.
 Péniblement. adv. Penosa-
 mente, con trabajo.
 Pénitence. sf. Penitencia.
 Pensée. sf. Pensamiento,
 idea, intento.
 Penser. va. Pensar, creer,
 reflexionar.
 Penseur. s. Pensador.
 Pensionnaire. s. Pensionis-
 ta.
 Pensionner. va. Pensionar.
 | —en retraite) Licen-
 ciar con retiro.
 Perçant, e. adj. Penetrante,
 agudo.
 Percer. va. Pasar, penetrar.
 Percevoir. va. Percibir, co-

PER

brar. | Recibir, concebir una idea.
 Perclus, e. s. Baldado, tullido.
 Percussion. sf. Percusión.
 Perdicion. sf. Perdición.
 Perdre. va. Perder.
 Perdu, e. adj. Perdido, extraviado.
 Père. s. Padre. | Beau—) Suegro, padrastro.
 Perfide. adj. Péfido.
 Périgée. sm. Perigeo.
 Périhélie. sm. Perihelio.
 Péril. sm. Peligro.
 Période. sm. Período.
 Péripétie. sf. Peripecia.
 Périr. vn. Perecer, acabarse, perderse, naufragar.
 Permanence. sf. Permanencia. | En—) En sesión permanente.
 Permanent, e. adj. Permanente.
 Permettre. va. Permitir, dejar, tolerar.
 Permission. sf. Permiso.
 Perpendiculaire. adj. Perpendicular.
 Perpendiculairement. adv. Perpendicularmente.
 Perpétuer. va. Perpetuar.
 Perpétuité. sf. Perpetuidad. | adv. Para siempre.
 Perplexité. sf. Perplejidad.

PHE

Perse (Persan). s. adj. Persa. | sf. Persia.
 Persécuter. va. Perseguir.
 Persévérance. sf. Perseverancia, constancia.
 Persiffler. va. Hacer rechifla.
 Personnage. sm. Personaje, papel.
 Personne. sf. Persona, nadie. | Une jeune—) Una jóven.
 Perspective, ve. adj. Perspectiva. | En—) adv. En lontananza.
 Persuader. va. Persuadir.
 Persuasif, ve. adj. Persuasivo.
 Persuasion. sf. Persuasión.
 Perte. sf. Pérdida, daño.
 Pérubien, ne. s. Peruano.
 Pervers, e. adj. Perverso.
 Pesant, e. adj. Pesado.
 Pesanteur. sf. Pesantez, peso, gravedad.
 Peser. va. Pesar.
 Petitesse. sf. Pequeñez.
 Pétrifier. va. Petrificar.
 Peu. adv. Poco, pocos.
 Peuple. sm. Pueblo.
 Peupler. va. Poblar.
 Peur. sf. Pavor, miedo.
 Peut-être. adv. Quizá.
 Phase. sf. Fase.
 Phénix. s. Fénix.
 Phénomène. sm. Fenómeno.

RIQ

Philanthropique. adj. Filantrópico.
 Philosophe. s. Filósofo.
 Philosopher. vn. Filosofar.
 Philosophie. sf. Filosofía.
 Philosophique. adj. Filosófico.
 Phrase. sf. Frase, modo de hablar.
 Physicien, ne. s. Físico.
 Physionomie. sf. Fisonomía.
 Physique. adj. Físico. | sf. Física.
 Piano. sm. Piano.
 Pie. sm. Pío.
 Pièce. sf. Pieza, moneda, composición.
 Pied. sm. Pié. | —nu) Descalzo.
 Piége. sm. Lazo, celada.
 Piémont. s. Piamonte.
 Pique. sf. Pica, lanza.
 Pierre. sf. Piedra. | sm. Pedro.
 Pigeon. sm. Pichón.
 Piller. va. Saquear.
 Pin. sm. Pino.
 Pincer. va. Puntear.
 Pinson. sm. Pinzón.
 Pipe. sf. Pipa.
 Piquant, e. adj. Picante, mordaz.
 Piquer. va. Picar, punzar. |

PLA

—des deux) Meter las dos espuelas.
 Pire. adj. Peor.
 Pistolet. sm. Pistola.
 Pitié. sf. Piedad, compasión.
 Pittoresque. adj. Pintoresco.
 Place. sf. Plaza, puesto, asiento, empleo, sitio.
 Placer. va. Colocar, situar.
 Plage. sf. Playa, orilla.
 Plaideur. s. Litigante.
 Plaie. sf. Llaga, herida.
 Plaine. sf. Llanura, llano.
 Plaindre. va. Compadecer. | vr. (Se—) Quejarse.
 Plainte. sf. Queja, lamento, ay!
 Plaintif, ve. adj. Quejoso.
 Plaire. va. Agradar, gustar. | S'il vous plait), Os ruego. | Plait-il, Madame?) Mande V., señora?
 Plaisant, e. adj. Gracioso, jocoso.
 Plaisir. sm. Placer, gusto.
 Planche. sf. Tabla, tablado, cuadro, plancha, lámina.
 Plancher. sm. Suelo, piso.
 Planer. vn. Tremolar.
 Planétaire. adj. Planetario.
 Planète. sf. Planeta.
 Plant. sm. Plantío, planta.
 Plante. sf. Planta.
 Planter. va. Plantar.

PLU

Plate-bande. sf. Acirate.
 Platon. sm. Platón.
 Plein, e. adj. Lleno, alto.
 Pleinement. adv. Pléna-
 mente, del todo.
 Plénitude. sf. Plenitud.
 Pleurer. vn. Llorar.
 Pleurs. sm. Lloro, llanto,
 lágrimas.
 Pleuvoir. vn. Llover.
 Plier. va. Plegar, doblar.
 Plisser. va. Plegar, doblar.
 | Hacer plieges.
 Plomb. sm. Plomo.
 Plongé. adj. Sumergido.
 Plonger. va. Sumergir, pro-
 longar, clavar, colar. | D'
 aimer à me—) De gus-
 tarne nadar.
 Plougeur. s. Buzo.
 Pluie. sf. Lluvia.
 Plume. sf. Pluma, penacho.
 Plupart (La) sf. La mayor
 parte, los más. | adv.
 Pour la—) En su mayor
 parte.
 Plus. adv. Más. | Tout au
 —) Á lo más. | Non—)
 Tampoco. | Pas—) No
 más, basta. | De—) Ade-
 más. | De—en—) Más y
 más, cada vez más, cada
 día más.
 Plusieurs. adj. Varios.

POL

Plutôt. adv. Antes, prime-
 ro, más bien.
 Pneumatique. adj. Pneu-
 mático.
 Poche. sf. Bolsa, bolsillo.
 Poëme. sm. Poema.
 Poésie. sf. Poesía.
 Poëte. s. Poeta.
 Poids. sm. Peso.
 Poignard. sm. Puñal.
 Poignée. sf. Puñado, puño.
 Poil. sm. Pelo, cabello, crin.
 Poiloux, se. s. Pelafustan,
 mísero.
 Poing. sm. Puño.
 Point. sm. Punto. | Neg.
 No, nada.
 Pointe. sf. Punta.
 Pointer. va. Apuntar.
 Poire. sf. Pera.
 Pois (petit) sm. Guisante.
 Poisson. sm. Pez, pescado.
 Poitrine. sf. Pecho.
 Poivre. sm. Pimienta.
 Polaire. adj. Polar.
 Pôle. sm. Polo.
 Polémique. sf. Polémica.
 Poli, e. adj. Pulido, civili-
 zado, culto, civil, cortés.
 Police. sf. Policía.
 Poliment. adv. Con primor,
 con aseó, cortésmente. |
 s. Puliuento.
 Politesse. sf. Urbanidad,
 atención.

POS

Politique. adj. Político, sa-
gaz, diestro. | sf. Política.
Polonais, e. s. Polaco.
Poltron, ne. s. Poltrón, co-
barde, pusilámine.
Polygonal, e. adj. Poligonal.
Polysyllabique. adj. Polisi-
lábico.
Pomme. sf. Manzana, pelota.
Pommelé, e. adj. Tordo.
Pompe. sf. Bomba, pompa.
Pomper. va. Dar á la bom-
ba, sacar agua. | vulg.
Sorber.
Pondérable. adj. Ponderable.
Pontife. s. Pontífice.
Populaire. adj. Popular.
Porphyre. sm. Pórfido.
Port. sm. Puerto, porte,
aire.
Porte. sf. Puerta.
Porté, e. adj. Llevado, dado.
Portée. sf. Alcance.
Porter. va. Llevar, marchar,
sufrir. | Se—) Dirigirse. |
Se—bien) Pasarlo bien.
Portrait. sm. Retrato.
Poser. va. Poner, dejar, su-
poner.
Position. sf. Posición.
Posséder. va. Poseer, te-
ner, ser dueño.
Possesseur. s. Poseedor, due-
ño.
Possession. sf. Posesión.

PRA

Possible. adj. Posible.
Poste. sm. Puesto, lugar. |
sf. Posta.
Postérieur, e. adj. Posterior.
Postillon. s. Postillón.
Potager. sm. Huerta.
Pouce. sm. Pulgar. | sf.
Pulgada.
Poudre. sf. Polvo, pólvora.
Poudré, e. adj. Empolvado.
Poumon. sm. Pulmón.
Pour. pre. Para, por.
Pourpre. sf. Púrpura.
Pourquoi. conj. Porque, por
eso.
Pourrir. va. Podrir ó pudrir.
Pourriture. sf. Podredumbre
Poursuivre. va. Seguir, per-
seguir.
Pourtant. conj. No obstan-
te, sin embargo, con todo.
Pourvu, e. adj. Provisto.
Pourvoir. va. Proveer.
Pourvu que. conj. Con tal
que, siempre que, como.
Pousser. va. Empujar, lle-
var, dar. | vn. Brotar.
Poussière. sf. Polvo.
Poutre. sf. Viga.
Pouvoir. va. s. Poder.
Prairie. sf. Pradera, prado.
Praticable. adj. Practicable,
transitable.
Pratique. adj. Práctico. |
sf. Práctico.

PRE

Pré sm. Prado.
 Précaution. sf. Precaución.
 Précéder. va. Preceder.
 Précepte. sm. Precepto.
 Prêcher. va. Predicar.
 Précieux, se. adj. Precioso.
 Précipice. sm. Precipicio.
 Précipitamment. adv. Apre-
 suradamente, de repente,
 con prisa.
 Précipiter. va. Precipitar,
 lanzar, arrojar.
 Précis, e. adj. Preciso. ter-
 minante, expreso.
 Précisément. adv. Precísa-
 mente, jústamente.
 Précision. sf. Exactitud.
 Prédestiner. va. Predestinar.
 Prédicateur. s. Predicador.
 Prédiction. sf. Predicción,
 pronóstico, presagio.
 Prédire. va. Predecir, anun-
 ciar.
 Prééminence. sf. Preemi-
 nencia, superioridad.
 Préférence. sf. Preferencia.
 Préfet. s. Prefecto.
 Préjugé. sm. Preocupación.
 Prélat. s. Prelado.
 Préliminaire. sm. adj. Pre-
 liminar.
 Prélude. sm. Preludio.
 Préluder. vn. Preludiar.
 Prematuré, e. adj. Prematu-
 ro, precoz.

PRE

Premier, e. adj. Primero,
 principal.
 Prendre. va. Tomar, coger,
 prender. | -garde) Cuidar,
 guardarse. | Prenez-y-
 garde) Observad, cuida-
 do con ello. | —la poudre
 d'escampette) Tomar las
 de Villadiego.
 Préoccuper. va. Preocupar.
 Préparer. va. Preparar, dis-
 poner.
 Préposé, e. adj. Comisiona-
 do, encargado. | s. Inter-
 ventor, boleterero.
 Près. pre. Cerca. | A peu—)
 Poco más ó ménos.
 Presage. sm. Presagio.
 Présence. sf. Presencia, as-
 pecto.
 Présent, e. adj. Presente. |
 sm. Beneficio, regalo. |
 adv. A—) Ahora. | Faire
 —) Regalar.
 Présenter. va. Presentar,
 ofrecer.
 Préserver. va. Preservar, li-
 brar.
 Président, e. s. Presidente.
 Présider. va. Presidir.
 Presque. adv. Casi.
 Pressant, e. adj. Urgente.
 Presse. sf. Prisa, prensa,
 gentío. °

PRI

Pressé, e. adj. Instado. | Je suis—) Estoy de prisa.
 Pressentir. va. Presentir.
 Presser. va. Aprestar, apresurar, apiñar, darse prisa.
 Pression. sf. Presión.
 Prestance. sf. Presencia, buen aire.
 Prestesse. sf. Agilidad.
 Prestige. sm. Prestigio.
 Présumer. va. Presumir.
 Prétendre. va. Pretender.
 Prétendu, e. adj. Pretendido, supuesto.
 Prétention. sf. Pretensión.
 Prêter. va. Prestar, suministrar, comunicar.
 Prétexte. sm. Pretexto, motivo, razón aparente.
 Prétoire. sm. Pretorio.
 Prêtre. s. Sacerdote.
 Preuve. sf. Prueba.
 Prévenir. va. Precaver, prevenir, evitar.
 Prévention. sf. Prevención, preocupación.
 Prévoir. va. Prever.
 Prévoyance. sf. Previsión, prudencia, providencia.
 Prévoyant, e. s. Próvido, advertido, prudente.
 Prier. va. Rogar, suplicar, convidar, instar. | vn. Rezar.

PRO

Prière. sf. Rezo, petición, ruego, plegaria, oración.
 Primevère. sf. Prímula.
 Primitif, ve. adj. Primitivo.
 Prince, sse. s. Príncipe.
 Principal, e. adj. Principal.
 Principe. sm. Principio.
 Printemps. sm. Primavera.
 Pris, e. adj. Tomado, cogido, asido, preso, cortado.
 Prise. sf. Toma, presa, rapé. | Aux—s) Mano á mano.
 Priseur. s. Vista ó tasador.
 Prisme. sm. Prisma.
 Prison. sf. Prisión, cárcel.
 Prisonnier. s. Prisionero, detenido, preso.
 Privation. sf. Privación.
 Privilégié, e. adj. Privilegiado.
 Prix. sm. Precio, premio.
 Probablement. adv. Probablemente.
 Probité. sf. Probidad, honradez, integridad.
 Problématique. adj. Problemático, dudoso.
 Problème. sm. Problema.
 Procédé. sm. Proceder.
 Prochain, e. adj. Próximo. sm. Próximo.
 Proche. adv. Cerca.
 Proclamer. va. Proclamar.

PRO

Procurer. va. Procurar, proporcionar, conseguir.
 Procureur. s. Procurador.
 Prodige. sm. Prodigio.
 Prodigeux, se. adj. Prodigioso, asombroso.
 Prodigue. s. Pródigo.
 Prodiguier. va. Prodigar.
 Production. sf. Producción.
 Produire. va. Producir, presentar, causar.
 Produit. sm. Producto.
 Profane. adj. Profano.
 Proférer. va. Proferir, decir.
 Professer. va. Profesar, enseñar.
 Profit. sm. Provecho, beneficio. | Mettre à—) Aprovechar.
 Profiter. va. Aprovechar.
 Profond, e. adj. Profundo, hondo.
 Profondement. adv. Profundamente.
 Profondeur. sf. Profundidad.
 Progrès. sm. Progreso.
 Progressif, ve. adj. Progresivo.
 Proie. sf. Presa, botín.
 Projection. sf. Proyección.
 Projet. sm. Proyecto, intento.
 Projeter. va. Proyectar, trazar, lanzar, arrojar.

PRO

Prolétaire. s. Proletario.
 Prolonger. va. Prolongar.
 Promenade. sf. Paseo.
 Promener. va. Pasear.
 Promesse. sf. Promesa.
 Promettre. va. Prometer.
 Promontoire. sm. Promontorio, cabo de tierra.
 Promptitude. sf. Prontitud.
 Prône. sm. Plática, sermón.
 Prononcer. va. Pronunciar, fallar, dar sentencia.
 Propager. va. Propagar.
 Prophète. s. Profeta.
 Proportion. sf. Proporción.
 Proportionnel, le. adj. Proporcional.
 Proportionner. va. Proporcionar.
 Propos. sm. Propósito, dicho. | A—) A tiempo.
 Proposer. va. Proponer.
 Propre. adj. Apto, propio, limpio, aseado.
 Proprement. adv. Própiamente, con propiedad.
 Propriété. sf. Propiedad.
 Prosateur. s. Prosista.
 Proscription. sf. Proscripción.
 Proscrire. va. Proscribir, desterrar.
 Proscrit. sm. Proscrito.
 Prospérité. sf. Protección.
 Protéger. va. Proteger.

QUA

Protestant, e. s. Protestante.
 Prouesse. sf. Proeza, valentía, hazaña.
 Prouer. va. Probar.
 Proverbe. sm. Proverbio, refrán.
 Provenir. vn. Provenir, dimanar, proceder.
 Providence. sf. Providencia.
 Providentiel, le. adj. Providencial.
 Province. sf. Provincia.
 Provisión. sf. Provisión.
 Provocant, e. s. Provocador.
 Provoquer. va. Provocar, incitar, mover.
 Proximité. sf. Proximidad.
 Ptolomé. s. Tolomeo.
 Public, que. adj. Público.

QUA

Pudeur. sf. Pudor, recato.
 Puéril, e. adj. Pueril.
 Puis. adv. Después. | -que) Ya que. | Et-) Por otra parte.
 Puiser. va. Sacar, tomar agua de alguna parte.
 Puisque. conj. Puesto que.
 Puissance. sf. Poder, potencia, dominio.
 Puissant, e. adj. Poderoso. | Tout—) Todopoderoso.
 Puma. sm. Puma (león).
 Punition. sf. Castigo, pena.
 Pur, e. adj. Puro, limpio.
 Pureté. sf. Pureza, castidad.
 Purifier. va. Purificar.
 Putréfaction. sf. Putrefacción, (corromperse).
 Pyrénées. sf. Pirineos.

Q

Quadrature. sf. Cuadratura.
 Quadrupède. sm. Cuadrúpedo (de cuatro patas).
 Quadruple. adj. Cuádruple.
 Qualité. sf. Calidad, cualidad, dote.
 Quand. adv. Cuando, en el tiempo que. | Depuis.—?) Desde cuándo? desde qué tiempo? | conj. Aunque,

aún cuando. | —même) Aún cuando, de todos modos. | —et—) pre. Al mismo tiempo.
 Quant à. pre. En cuanto á, tocante á.
 Quantième. sm. Cantidad.
 Quantité. sf. Cantidad.
 Quarante. nu. Cuarenta.
 Quart. sm. Cuarta parte. |

RAC

— d'heure) Cuarto de hora.
 Quartier. sm. Pedazo, cuartón, barriada, barrio. | Premier—) Cuarto creciente. | Dernier—) Cuarto menguante.
 Quatorze. nu. Catorce.
 Quatre. nu. Cuatro.
 Quatrième. nu. Cuarto.
 Quel, le. adj. rel. Qué, precediendo á sustantivo; cuál, precedido de el ó seguido del verbo être.
 Quelque. adj. Alguno, cualquiera. | adv. Cerca de, casi.
 Quelquefois. adv. Alguna vez, de vez en cuando.
 Quelqu'un. adj. Álguien, alguno.
 Question. sf. Cuestión, pregunta. | Est-il—?) Se trata? hay cuestión?
 Questionner. va. Preguntar.
 Quêter. va. Pedir, mendigar.
 Queue. sf. Cola, rabo.

RAC

Quiconque. adj. Cualquiera.
 Quintal. sm. Quintal.
 Qui. pron. rel. Que, quien. | s. Qui que ce soit) Cualquiera que sea. | Qui pro quo) Quid pro quo.
 Quinze. nu. Quince.
 Quitter. va. Dejar, abandonar, dispensar.
 Quoi. pron. rel. Que, lo cual, la cual cosa. | Qué cosa. | A—pensez-vous?) En qué piensa Vd? | — de plus agréable!) Qué cosa más agradable! | — que) Cualquier cosa que. | — qu'il en arrive.) Cualquier cosa que suceda. | — qu'il en soit) Sea lo que fuere. | Quoi! adm. Qué! cómo!
 Quoique. conj. Aunque, bien que, sin embargo que.
 Quolibet. sm. Equívoco, pulla, retruécano
 Quote (part). adj. Cuota (la parte de cada uno).

R

Race. sf. Linage, raza.
 Racheter. va. Rescatar.
 Rachitique. adj. Raquítico.

Racine. sf. Raiz, raigón.
 Raconter. va. Contar, referir, relatar.

RAM

Radieux, se. adj. Radioso.
 Radouber. va. Reparar.
 Rafraîchir. va. Refrescar.
 Rage. sf. Rabia, furor.
 Ragot. sf. Rechoncho.
 Raide. adj. Tieso, redondo.
 Rail. sm. Rail, rall, carril.
 Railler. va. Mofar, burlar, chancear.
 Rainette. sf. Camuesa.
 Raison. sf. Razón, causa, motivo. | A plus forte—)
 Con mucha más razón.
 Raisonnable. s. Racional, razonable, suficiente.
 Raisonnement. sm. Razonamiento, discurso.
 Râle (râlement). sm. Ester-tor, ronquido lento.
 Râlentir. va. Aflojar, amai-nar, amortiguar.
 Ralentissement. sm. Dismi-nución.
 Ramage. sm. Gorgeo.
 Ramas. sm. Fárrago.
 Ramasser. va. Recoger.
 Rame. sf. Remo, resma.
 Rameaux. sm. Rama, ra-mage.
 Ramener. va. Volver á traer, devolver, llevar.
 Rampant, e. adj. Rastrero, que arrastra, reptil.
 Ramper. vn. Arrastrar, tre-par.

RAV

Rang. sm. Línea, fila, cali-dad, rango, órden.
 Rangaîner. va. Envainar.
 Raniner. va. Reanimar, ani-mar, despertar.
 Râpé, e. adj. Sin pelo, muy usado.
 Rapide. adj. Rápido, veloz.
 Rapidement. adv. Rápida-mente, velózmente.
 Rapidité. sf. Rapidez.
 Rappeler. va. Llamar, re-cordar, mandar, volver.
 Rapport. sm. Informe, re-lación, aspecto. | Par—)
 Respecto.
 Rapportier. va. Contar, vol-ver á traer, aplicar.
 Rapprocher. va. Aproximar, acercar más, avenir.
 Rare. adj. Raro, escaso, po-co común.
 Raser. va. Rasar, afeitár.
 Rassembler. va. Reunir, re-coger, amontonar.
 Rassurer. va. Asegurar, tranquilizar, consolar.
 Rat. sm. Rata, ratón.
 Rattacher. va. Reatar, atar más, asegurar más.
 Ration. sf. Ración.
 Ratissé, e. adj. Raido, ras-pado, alisado.
 Ravage. sm. Estrago, ruina.

REC

Ravager. va. Asolar, arruinar, talar, saquear.
 Ravi, e. adj. Arrebatado, arrobado, contento, alegre.
 Ravir. va. Arrebatar, arrobar, encantar, echizar.
 Ravissement. sm. Encanto, pasmo, alborozo.
 Rayon. sm. Rádio, rayo.
 Rayonnant, e. adj. Radiante
 Rayonnement. adv. Brillo, centelleo.
 Réaction. sf. Reacción.
 Réaliser. va. Realizar.
 Réalité. sf. Realidad.
 Réanimer. va. Reanimar.
 Rebelle. adj. s. Rebelde, indómito, tenaz.
 Rebondir. vn. Rebotar.
 Rebrousser (chemin). va. Retroceder, volver atrás.
 Rébus. sm. Equivoquillo.
 Rebut. sm. Repulsa, desdén.
 Rebutant, e. adj. Repugnante, desagradable.
 Rebuter. va. Desanimar, fastidiar, rehusar.
 Recéler. va. Ocultar, encerrar, encubrir.
 Recevoir. va. Recibir.
 Rechargé, e. adj. Recargado.
 Recharger. va. Recargar, cargar de nuevo, repetir.
 Réchauffer. va. Recalentar.

REC

Recherche. sf. Pesquisa, investigación.
 Rechercher. va. Inquerir, investigar, buscar.
 Réipient. sm. Recipiente.
 Réciproque. adj. Recíproco.
 Réciproquement. adv. Recíprocamente.
 Récit. sm. Relato, relación, narración.
 Réclamer. va. Reclamar, implorar, pedir.
 Recommandé, e. adj. Recomendado, encargado.
 Recommander. va. Recomendar, encomendar.
 Recommencer. va. Empezar de nuevo.
 Récompense. sf. Recompensa, remuneración.
 Réconcilier. va. Reconciliar
 Reconnaissance. sf. Reconocimiento, agradecimiento.
 Reconnaître. va. Conocer, reconocer, examinar.
 Recouler. va. Volver á collar, á pasar el líquido.
 Recourir. vn. Volver á correr, recurrir, acudir.
 Recours. sm. Recurso. — Avoir—) Recurrir.
 Recouvrer. va. Recobrar.
 Recouvrir. va. Encubrir, cubrir de nuevo.
 Récrier (Se). vr. Exclamar.

REN

Rectifier. va. Rectificar.
 Recueillir. va. Recoger.
 Reculer. vn. Retroceder, alejar, aplazar.
 Redevenir. vn. Volver á ser lo que era antes. Volverse.
 Redingote. sf. Levita, casaca.
 Redire. va. Repetir, desaprobado, reprender.
 Redoubler. vn. Redoblar.
 Redoutable. adj. Formidable, tremendo.
 Redouté, e. adj. Temido.
 Redouter. va. Temer mucho, tener miedo.
 Réduire. va. Reducir.
 Réduit. sm. Retiro, reducto.
 Réel, e. adj. Real, verdadero, efectivo.
 Refermer. va. Volver á cerrar, cerrar de nuevo.
 Réfléchir. vn. Reflexionar, reflejar, discurrir.
 Réflexion. sf. Reflexión.
 Refluer. vn. Refluir, volver hácia atrás. | Huir.
 Reflux. sm. Reflujo.
 Réformateur, trice. s. Reformador.
 Réforme. sf. Reforma.
 Réfracter. va. Refractar.
 Réfraction. sf. Refracción.
 Refroidir. va. Enfriar, re-

REJ

frescar, disminuir el ardor.
 Réfugier (Se). vr. Refugiarse, ponerse en salvo.
 Refus. sm. Denegación, negativa, repulsa, deshecho.
 Refuser. va. Rehusar, desechado, negar.
 Regagner. va. Volver á, volver á ganar ó tomar, recuperar.
 Regard. sm. Mirada, ojeada.
 Regarder. va. Mirar, estar en frente, considerar.
 Régiment. sm. Regimiento.
 Région. sf. Región.
 Règle. sf. Regla, ley.
 Réglé, e. adj. Dispuesto, ordenado.
 Régler. va. Arreglar.
 Règne. sm. Reinado, reino.
 Régner. vn. Reinar, regir.
 Regret. sm. Pesar, sentimiento.
 Regrettable. adj. Triste, sensible, lastimoso.
 Regretter. va. Echar de menos, sentir.
 Régularité. sf. Regularidad.
 Régulier, e. adj. Regular.
 Rehausser. va. Realzar.
 Reine. sf. Reina.
 Reinté. adj. Hombrudo.
 Réitérer. va. Reiterar.
 Rejaillir. va. Resaltar.

REM

- Rejeter. va. Rechazar, achacar, arrojar atrás.
 Réjouir. va. Alegrar, regocijar (se), divertir.
 Relâche. sm. Descanso.
 Relation. sf. Relación.
 Relatif, ve. adj. Relativo.
 Relativement. adv. Relativamente, con respecto á.
 Relevée. sf. La tarde, el tiempo después de comer.
 Relever. va. Levantar, reponer, relevar. | — sa moutache) Retorcer su bigote.
 Relier. va. Volver á atar, ligar. | Encuadernar.
 Reliew. s. Relief.
 Religieux, se. s. Religioso.
 Religion. sf. Religión.
 Relire. va. Releer, volver á leer, leer otra vez.
 Remarquable. adj. Notable, muy señalado.
 Remarquer. va. Observar, advertir, notar, reparar.
 Remède. sm. Remedio.
 Remédier. vn. Remediar.
 Remercier. va. Agradecer, dar gracias. | Despedir.
 Remercîment. sm. Gracias, agradecimiento.
 Remettre. va. Remitir, entregar. | — la peine) Perdonar.

REN

- Remonter. va. Subir, volver á subir, remontarse.
 Remontrance. sf. Observación, advertencia.
 Remords. sm. Remordimiento.
 Rempart. sm. Muralla, amparo, defensa.
 Remplir. va. Llenar, cumplir, tener.
 Remporter. va. Llevarse, ganar, conseguir.
 Remuer. va. Resolver, remover, menear.
 Rémunérateur, trice. s. Remunerador.
 Renaître. vn. Renacer.
 Renard. sm. Zorro, raposo.
 Rêne. sf. Rienda.
 Rencogner. va. Arrinconar.
 Rencontrer. va. Encontrar, hallar, acertar con uno.
 Rendre. vn. Devolver, restituir, rendir, expresar, entregar, dar, irse. | Se—) Someterse, rendirse, hacerse. | — l' esprit) Expirar.
 Renfermer. va. Encerrar, limitar, contener.
 Renfler. va. Abollar.
 Renforcer. va. Reforzar.
 Renfrogner (Se). vr. Enfurruñarse, poner ceño.
 Renier. va. Negar, renegar.

REP

RES

Renoncer. vn. Renunciar, renegar.

Renouveler. va. Renovar, reproducir, reiterar.

Renseignement. sm. Informe, noticia, luz.

Renseigné, e. adj. Informado, noticioso.

Rente. sf. Renta, rédito.

Rentrer. va. Volver, volver á entrar, reducir.

Renversé, e. adj. Derribado, volcado, boca abajo.

Renverser. vn. Derribar, trastornar.

Renvoyer. va. Despedir, aplazar, enviar.

Repaître. vn. va. Alimentar, saciar, mortificar.

Répandre. va. Derramar, verter, esparcir, producir.

Réparer. va. Reparar. | — les refus) Remediar la resistencia.

Repartie. sf. Réplica.

Repartir. vn. Marcharse, volverse. | va. Replicar.

Repas. sm. Comida.

Repasser. va. vn. Repasar, planchar, volver á pasar.

Repentir. sm. Pesar, arrepentimiento, enmienda.

Répercuter. va. Rechazar, reflejar, rebotar.

Réplique. sf. Réplica.

Répliquer. va. Replicar.

Replonger (se). vr. Sepultarse de nuevo, volverse.

Répondre. va. Responder, contestar, asegurar, corresponder.

Réponse. sf. Respuesta, contestación.

Repos. sm. Descanso, reposo, inmovilidad.

Reposer. va. Rechazar, expoler, reposar, descansar.

Reprendre. va. Recuperar, reprender, seguir.

Représaille. sf. Represalia.

Représentant, e. s. Representante, diputado.

Représenter. va. Representar.

Réprimer. va. Reprimir, contener, refrenar.

Reprises. sf. pl. Veces.

Reprocher. va. Reprochar, echar en cara.

Reproduire. va. Reproducir.

Républicain, e. adj. Republicano.

République. sf. República.

Répugnance. sf. Repugnancia.

Réputation. sf. Reputación.

Requérir. va. Requerir, pedir, reclamar.

Réserve. sf. Reserva, retén.

RES

Réserver. va. Reservar, guardar.

Résigner (Se). vr. Resignarse, conformarse.

Résistance. sf. Resistencia.

Résister. vn. Resistir.

Résolu, e. adj. Resuelto, decidido.

Résolution. sf. Resolución.

Resonnance. sf. Resonancia.

Résonner. vn. Resonar, retumbar.

Résoudre. va. Resolver.

Respect. sm. Respeto.

Respectable. adj. Respetable.

Respecter. va. Respetar.

Respirable. adj. Respirable.

Respiration. sf. Respiración.

Respirer. va. Respirar, anhelar.

Ressemblance. sf. Semejanza, conformidad.

Ressembler. vn. Asemejarse, parecer.

Ressentir. va. Sentir, resentirse.

Resserrer. va. Apretar, estrechar, reducir.

Ressource. sf. Recurso.

Ressusciter. va. Resucitar.

Reste. sm. Resto, sobra, restante. | Au ó du—)

Por otra parte, por lo demás, fuera de esto.

REU

Rester. vn. Quedar, sobrar, morar, vivir.

Résultant, e. adj. sf. Resultante, procedente.

Résultat. sm. Resultado.

Résumer. va. Resumir, compendiar.

Rétablir. va. Restablecer.

Retarder. va. Retardar.

Retenir. va. Retener, detener, conservar.

Retentir. vn. Retumbar, resonar.

Retirer. va. Retirar, recoger, apartar. | Se—) Marcharse.

Retomber. vn. Recaer.

Retour. sm. Vuelta, regreso, mirada.

Retourner. vn. Volver.

Retraite. sf. Retiro, retirada.

Retrancher. va. Separar, disminuir, escluir.

Retremper. va. Remojar, reemplar. | Se—) vr. Fortificarse.

Rétrocéder. vn. Retroceder.

Rétrograde. s. Retrógrado.

Retroussé, e. adj. Recojido.

Retrouver. va. Encontrar, hallar, reconocer.

Réunion. sf. Reunión.

Réunir. va. Reunir, reconciliar, levantar.

RIC

Réussir. va. Tener acierto, salir bien en un negocio.
 Revanche. sf. Desquite, revancha.
 Rêve. sm. Sueño, delirio.
 Revêche. adj. Rebelde, indómito, áspero, rudo.
 Réveiller. va. Despertar.
 Révéler. va. Revelar.
 Revendre. va. Vender, volver á vender lo comprado.
 Revenir. vn. Volver, regresar, venir á ser.
 Rêver. vn. Soñar, hacer calendarios.
 Revers. sm. Revés. | Bien des—) Varios reveses.
 Revêtir. va. Vestir, revestir, investir.
 Revoir. va. Volver á ver.
 Révolution. sf. Revolución.
 Révolutionnaire. adj. Revolucionario.
 Revue. sf. Revista, registro.
 Rewolver. sm. Rewolver.
 Rez-de-chaussée. sm. Cuarto bajo, piso de la calle.
 Rhinocéros. sm. Rinoceron-te (animal).
 Riant, e. adj. Risueño, alegre, placentero.
 Riche. adj. s. Rico.
 Richement. adv. Rícamente
 Richesse. sf. Riqueza.

ROC

Rider. va. Arrugar, fruncir.
 Ridicule. sm. adj. Ridículo.
 Ridiculiser. va. Ridiculizar.
 Rien. sm. Nada, ninguna cosa. | —du tout) Nada absolutamente.
 Rieur, se. s. Reidor, burlón.
 Rigoureusement. adv. Con toda exactitud, con rigor.
 Rigoureux, se. adj. Rigoroso, severo, rígido.
 Rigueur. sf. Rigor, dureza.
 Ripaille. sf. Francachela.
 Riposter. vn. Responder con prontitud, replicar, sacudirse.
 Rire. vn. Reir. | —aux éclats) Reir á carcajadas.
 Rire (ó Ris). sm. Risa.
 Risque. sm. Riesgo.
 Rivage. sm. Costa, playa, ribera, orilla.
 Rival, e. adj. Rival.
 Rivaliser. va. vn. Rivalizar, competir.
 Rivalité. sf. Rivalidad.
 Rive. sf. Ribera, orilla.
 Rivière. sf. Rio, ribera.
 Riz. sm. Arroz.
 Robe. sf. Toga, vestido.
 Robuste. adj. Robusto.
 Rocailleux, se. adj. Cascajoso, pedregoso.
 Roche. sf. Roca, peña.
 Rocher. sm. Peñazco, roca.

SAB

Rodomontade. sf. Fanfarro-
nada, bravatada.
Rogaton. sm. Sobra, sobran-
te.
Roi. s. Rey, monarca.
Rôle. sm. Papel. | Jouer
un—) Hacer un papel.
Romain, e. adj. Romano.
Roman. sm. Novela.
Rompre. va. Romper, cor-
tar, dividir.
Roncevaux. s. Roncesva-
lles.
Rond, e. adj. Redondo. | A
la—) Al contorno.
Ronger. va. Roer, corroer.
Rongeur, se. adj. Roedor.
Rosbeef. sm. Rosbif.
Rose. sf. Rosa.
Roseau. sm. Caña.
Rosée. sf. Rocío.
Rossignol. sm. Ruiseñor.
Rotation. sf. Rotación.
Roue. sf. Rueda.
Rouer. va. Enrodar, casti-
gar con el suplicio de la
rueda usado en Francia.
Rouge. adj. Rojo, candente,
encarnado, tinto.
Rougeâtre. adj. Rogizo.

SAB

Rougir. va. Sonrojar, en-
rojecer.
Rouille. sf. Roña, orín.
Roulade. sf. Trino, resba-
lón.
Roulant, e. adj. Volante,
que rueda.
Rouler. va. vn. Rebolcar,
rodar, dar vuelta, sobre
sí mismo.
Roupie. sf. Moquita.
Rousseau. s. Rojo, rubio,
pelicofre.
Rousselet. sm. Cermeña.
Roussin. sm. Rocín.
Route. sf. Ruta, camino.
Royaune. sm. Reino.
Rubis. sm. Rubí.
Rue. sf. Calle.
Rugir. vn. Rugir, bramar.
Rugissement. sm. Rugido,
bramido.
Ruine. sf. Ruina.
Ruisseau. sm. Arroyo, ca-
nal, caño corriente.
Ruisseler. vn. Correr, ma-
nar, chorrear.
Ruminer. va. Rumiar.
Russe. s. adj. Ruso.

S

Sable. sm. Arena, arenal.
Sablonneux, se. adj. Arenoso,

so, cubierto de arena.
Sabre. sm. Sable.

SAN

Sabrer. va. Acuchillar.
 Sac. sm. Saco, mochila.
 Saccager. va. Saquear.
 Sacré, e. adj. Sagrado.
 Sacrifice. sm. Sacrificio.
 Sacrifier. va. Sacrificar.
 Safre. s. Glotón, golafre, tragaldabas.
 Sage. adj. Prudente, discreto, sábio, cuerdo, sensato.
 Sagesse. sf. Prudencia, sabiduría.
 Saigner. va. vn. Sangrar.
 Saillant, e. adj. Resaliente, prominente.
 Saillie. sf. Agudeza, arranque, salida.
 Sain, e. adj. Sano, robusto.
 Saint, e. adj. Santo.
 Sainteté. sf. Santidad.
 Saisi, e. adj. Sobrecogido.
 Saisir. va. Coger, asir, apoderarse, apropiarse.
 Saisissement. sm. Sobresalto.
 Saison. sf. Estación, sazón.
 Sale. adj. Sucio, puerco.
 Salin, e. adj. Salino.
 Salle. sf. Sala, estrado. | — à coucher) Cuarto de dormir.
 Salon. sm. Salón.
 Saluer. va. Saludar.
 Salut. sm. Salud, salvación.
 Salutaire. adj. Saludable.
 Sanctuaire. sm. Santuario.

SAU

Sang. sm. Sangre, linaje.
 Sang-froid. sm. Serenidad.
 Sanglant, e. adj. Sangriento.
 Sanglier. s. Jabalí.
 Sanglot. sm. Sollozo.
 Sangloter. vn. Sollozar.
 Sans. pre. Sin.
 Sans-culotte. s. Descamisado (revolucionario).
 Santé. sf. Salud.
 Saper. va. Zapar, minar.
 Sapin. sm. Abeto.
 Saragosse. s. Zaragoza.
 Sarigue. sm. Semivulpa.
 Sableu. exc. Cáspita, por vida de Brios.
 Sarrau. sm. Capotón, sobretodo.
 Sassé, e. adj. Cernido.
 Satellite. sm. Satélite.
 Satire. sf. Sátira.
 Satisfaction. sf. Satisfacción.
 Satisfaire. va. Satisfacer, complacer, dar gusto.
 Satisfaisant, e. adj. Satisfactorio, que satisface.
 Satisfait, e. adj. Satisfecho.
 Saturé, e. adj. Saturado.
 Saturer. va. Saturar.
 Saturne. s. Saturno.
 Saucisse. sf. Salchicha, chorizo.
 Sauf, ve. adj. Salvo, ileso.
 Sauf-conduit. sm. Salvoconducto, resguardo pers.

SEC

Saurait. mod. Puede.
 Saurer. va. Curar (al humo).
 Saut. sm. Salto, brinco.
 Sauter. va. Saltar, brincar.
 Sauvage. adj. Salvaje.
 Sauver. va. Salvar, librar.
 Sauvegarde. sm. Salvaguardia, protección. Guardia.
 Sauveur. s. Salvador.
 Savant, e. s. Sábio, docto.
 Saveur. sf. Sabor, gusto.
 Savoir. va. Saber, conocer.
 | sm. Saber, ciencia. |
 Je ne saurais) No puedo.
 Savoyard, e. s. Saboyano.
 Savoureux, se. adj. Sabroso.
 Saxon, ne. s. Sajón.
 Sceau. sm. Sello.
 Sceller. va. Cerrar, sellar.
 Scélerat, e. s. Malvado.
 Scène. sf. Escena, lance, comedia, tablado.
 Sceptique. s. Escéptico.
 Sceptre. sm. Cetro.
 Science. sf. Ciencia.
 Scientifique. adj. Científico.
 Scrupule. sm. Escrúpulo.
 Sculpteur. s. Escultor.
 Séance. sf. Sesión. | —
 tenante) Acto continuo.
 Sec, he. adj. Seco, flaco, árido. | Etre à—) Agotarse.
 | A pied—) Á pié enjuto.
 Sèchement. adv. Sécamente.

SEM

Seconder. va. Ayudar, auxiliar, secundar.
 Secouer. va. Sacudir, mover, agitar.
 Secourir. va. Socorrer, favorecer.
 Secours. sm. Socorro, auxilio.
 Secousse. sf. Sacudimiento.
 Secret, e. adj. sm. Secreto.
 Sectateur, trice. s. Secuaz, partidario.
 Secte. sf. Secta.
 Section. sf. Distrito, barrio.
 Séculaire. adj. Secular.
 Sécurité. sf. Seguridad, tranquilidad.
 Sédiment. sm. Sedimento.
 Séduire. va. Seducir.
 Séduisant, e. adj. Seductor.
 Seigneur. s. Señor.
 Sein. sm. Seno, medio.
 Seize. nu. Diez y seis.
 Seizième. nu. Décimo sexto.
 Séjour. sm. Mansión, estancia, detención, parada.
 Séjourner. vn. Permanecer, detener, descansar.
 Sel. sm. Sal. | Gracia, chiste.
 Semaine. sf. Semana.
 Semblable. adj. Semejante.
 Sembler. vn. Parecer, parecerse.
 Semer. va. Sembrar.

SEP

Semi. sm. Semi, medio.
 Sénat. sm. Senado.
 Sénateur. s. Senador.
 Sénatorial, e. adj. Senatorial, propio de un Senador.
 Sens. sm. Sentido, juicio.
 Sensation. sf. Sensación.
 Sensibilité. sf. Sensibilidad.
 Sensible. adj. Sensible, perceptible, delicado.
 Sensiblement. adv. Sensiblemente, con pesar.
 Sentencieux, se. adj. Sentencioso, con máximas.
 Sentier. sm. Sendero, senda.
 Sentiment. sm. Sentimiento, juicio, parecer.
 Sentinelle. sf. Centinela.
 Sentir. va. Sentir, oler, conocer. | —la moutarde lui monter au nez) Sentir que se le van hinchando las narices.
 Seoir. vn. Sentar, caer bien, venir bien. | Il lui sied bien) Le sienta bien.
 Séparer. va. Separar.
 Séparation. sf. Separación.
 Sept. nu. Siete.
 Septembre. sm. Setiembre.
 Septentrion. sm. Setentrión.
 Septentrional, e. adj. Setentrional, del Norte.
 Sépulcre. sm. Sepulcro.
 Sépulcral, e. adj. Sepulcral.

SIE

Sépulture. sf. Sepultura.
 Séraphin. s. Serafín.
 Serein, e. adj. Sereno, claro, despejado.
 Sergeant. s. Sargento, alguacil. | — major) Mayor, sargento mayor.
 Série. sf. Serie.
 Serin, e. s. Canario.
 Sérieux, se. adj. Serio.
 Serpent. sm. Serpiente.
 Serré, e. adj. Compacto, cerrado, denso.
 Serre-file. sm. Cabo de fila.
 Serrer. va. Apretar.
 Servant, e. s. Criado.
 Service. sm. Servicio, favor.
 Servillement. adv. Servilmente, de un modo bajo.
 Servir. va. Servir.
 Seul, e. adj. Sólo, único. | A lui—) Por sí sólo.
 Seulement. adv. Sólomente.
 Sévère. adj. Severo, rígido.
 Sévérité. sf. Severidad.
 Shako. sm. Morrión, chacó.
 Shérif. s. Gerif, comisario.
 Si. conj. Si, tan. | S' il, s' ils) Si. | —peu) Por poco, tan poco.
 Sibérie. s. Siberia.
 Sicaire. s. Sicario, asesino.
 Siècle. sm. Siglo.
 Siège. sm. Sitio, silla, sede, asiento.

SOC

Sifflement. sm. Silvido, silbo, ruido.
 Signal, aux. (ó Signe). sm. Señal, signo.
 Signaler. va. Señalar, designar. | —à l'admiration) Cautivar la admiración.
 Signer. va. Firmar.
 Signifier. va. Significar.
 Silence. sm. Silencio.
 Silencieux, se. adj. Silencioso, callado.
 Sillonner. va. Surcar.
 Simple. adj. Simple, sencillo.
 Simplement. adv. Símplemente, lísamente.
 Simplicité. sf. Sencillez.
 Sincérité. sf. Sinceridad.
 Singe. sm. Mono.
 Singularité sf. Singularidad.
 Singulier, e. adj. Singular, particular, raro.
 Sinistre. adj. Siniestro, fatal, aciago.
 Sire. s. Señor (para los reyes).
 Siroter. v n. Churrupear, traguear, beborrotear.
 Situation. sf. Situación.
 Situer. va. Situar, colocar.
 Six. nu. Seis.
 Sobre. adj. Sobrio.
 Social, e. adj. Social.
 Société. sf. Sociedad.

SOL

Socrate. s. Sócrates.
 Sœur. s. Hermana, sor.
 Soif. sf. Sed.
 Soigner. va. Cuidar, asistir.
 Soigneusement. adv. Con cuidado, cuidadósamente.
 Soin. sm. Cuidado, atención.
 Soir. sm. La tarde.
 Soirée. sf. Tarde, tertulia, soirée.
 Soit. adv. Sea, así sea, bien está. | Quoi qu'il en —) Sea lo que sea.
 Soixante. nu. Sesenta.
 Soixante-dix-sep. nu. Setenta y siete.
 Soixante-quatorze. nu. Setenta y cuatro.
 Sol. sm. Suelo, tierra, terreno, territorio.
 Solaire. adj. Solar.
 Soldat. s. Soldado.
 Soleil. sm. Sol.
 Solennel, le. adj. Solemne.
 Solide. adj. Sólido, fuerte.
 Solidité. sf. Solidez.
 Solitaire. adj. Solitario, aislado. | sm. Solitario.
 Solitude. sf. Soledad, desierto, yermo.
 Solive. sf. Vigüeta, cuartón.
 Solliciter. va. Solicitar.
 Solstice. sm. Solsticio.

SOT

Solution. sf. Solución, resolución.
 Sombre. adj. Sombrío, obscuro, lúgubre.
 Sommatión. sf. Intimación.
 Somme. sm. Sueño, suma.
 Sommeil. sm. Sueño.
 Sommet. sm. Cumbre, cima.
 Son. sm. Sonido, ruido.
 Songe. sm. Sueño, fantasía.
 | Sueño, como cosa vana.
 Songer. vn. Soñar. | va. Pensar, discurrir. | Pensenz-y bien) Pensadlo bien, piénselo V. bien.
 Sonner. va. vn. Sonar, llamar, tocar. | —la charge) Tocar á la carga, á degüello.
 Sonnet. sm. Soneto.
 Sonomètre. sm. Sonómetro.
 Sonore. adj. Sonoro.
 Sophie. s. Sofía.
 Sophiste. s. Sofista.
 Sort. sm. Suerte, fortuna.
 Sorte. sf. Especie, suerte, modo. | De la—) (De cette—) De esta suerte.
 Sortie. sf. Salida.
 Sortir. vn. Salir. | —de table) Levantarse de la mesa.
 Sot, te. s. Tonto, necio.
 Sottise. sf. Tontería, disparate, necedad, fatuidad.

SOU

Sou. sm. Sueldo, sus (moneda). | Un petit—) Un cuartito, cinco céntimos.
 Souci. sm. Cuidado, inquietud, zozobra.
 Soudain, e. adj. Súbito, repentino. | adv. De repente, al instante.
 Soude. sf. Sosa (óxido de sódio).
 Souffle. sm. Soplo, aliento, respiración, hálito.
 Souffler. va. Soplar.
 Soufflet. sm. Bofetón, fuelle. | Desaire, chasco.
 Souffrance. sf. Sufrimiento, dolor, trabajo.
 Souffrir. va. Sufrir, padecer, tolerar.
 Soufre. sm. Azufre.
 Souiller. va. Manchar, ensuciar, mancillar.
 Souillure. sf. Mancha.
 Souûl. sm. Escote, parte.
 Soulagement. sm. Alivio.
 Soulager. va. Aliviar.
 Soulever. va. Levantar, excitar, indignar, sublevar.
 Soumettre. va. Someter, sujetar.
 Soupçon. sm. Sospecha, recelo, simple conjetura.
 Soupçonner. va. Sospechar, conjeturar, recelar.
 Soupe. sf. Sopa.

SOU

Soupende. sf. Camaranchón.
 Souper. vn. Cenar. | sm.
 Cena.
 Soupir. sm. Suspiro.
 Soupirer. vn. Suspirar.
 Souplesse. sf. Agilidad, ma-
 nejo, ligereza.
 Souquenille. sf. Casacón.
 Source. sf. Origen, fuente.
 Sourcil. sm. Ceja.
 Sourd, e. s. Sordo, inflexible.
 Sourdement. adv. Sórdamente,
 ocúltamente.
 Sourire. vn. Sonreir. | sm.
 Sonrisa.
 Souris. sm. Sonrisa, ratón.
 Sournois, e. s. Solapado.
 Sous. pre. Bajo, debajo.
 Souscrire. va. Aprobar, con-
 sentir, suscribir.
 Soustraire. va. Substraer,
 separar.
 Soutendre. va. Subtender.
 Soutenir. va. Sostener, ase-
 gurar.
 Souterrain, e. adj. Subte-
 rráneo.
 Soutien. sm. Apoyo, sostén,
 amparo.
 Souvenir. sm. Recuerdo.
 Souvenir (Se). vr. Acor-
 darse, tener presente.
 Jouvent. adv. A menudo,
 muchas veces.
 Souverain, e. adj. Sobera-

SUB

no, supremo. | s. Sobera-
 no.
 Spartiate. s. Espartano.
 Spécial, e. adj. Especial.
 Spécieux, se. adj. Espacioso.
 Spécifique. adj. s. Específico.
 Spectacle. sm. Espectáculo,
 teatro, festejos.
 Spectateur. s. Espectador,
 oyente.
 Spectre. sm. Espectro.
 Sphère. sf. Esfera, globo.
 Sphérique. adj. Esférico.
 Sphéroïde. sm. Esferoide.
 Spirituel, le. adj. Espiritual.
 Splendeur. sf. Esplendor,
 resplendor, lucimiento.
 Stabilité. sf. Estabilidad.
 Station. sf. Estación.
 Stationnaire. adj. Estacio-
 nario.
 Stentor. s. Estentor.
 Stérile. adj. Estéril.
 Stratagème. sm. Estratage-
 ma, astucia, ardid.
 Stupéfait, e. s. Estupefacto.
 Stupide. adj. Estupido.
 Stupidité. sf. Estupidez.
 Style. sm. Estilo.
 Subir. va. Sufrir.
 Subit, e. adj. Súbito, repen-
 tino, improviso.
 Subitement. adv. De repen-
 te, súbitamente.
 Sublime. adj. Sublime.

SUI

Submergé, e. adj. Sumergido, anegado.
 Subside. sm. Subsidio, tributo, impuesto.
 Subsister. vn. Subsistir, vivir, existir.
 Substance. sf. Sustancia.
 Substantiel, le. adj. Sustancial, sustancioso.
 Substituer. va. Substituir.
 Subtil, e. adj. Sutil, delgado.
 Suc. sm. Jugo.
 Succéder. vn. Suceder.
 Succès. sm. Suceso. | Bon ó mauvais—) Buen ó mal éxito.
 Successif, ve. adj. Sucesivo.
 Successivement. adv. Sucesivamente, por orden.
 Succomber. vn. Sucumbir, perecer.
 Sud. sm. Sur, Mediodía. | —est) Sudeste. | —ouest) Suroeste ó Sudoeste.
 Sueur. sf. Sudor.
 Suffire. vn. Bastar, ser suficiente.
 Suffisamment. adv. Suficientemente, bastante.
 Suffoqué, e. adj. Sofocado, reventado, bastante.
 Suggérer. va. Sugerir, insinuar, inspirar algo.
 Suicide. sm. Suicida, suicidio.

SUR

Suite. sf. Série, consecuencia. | En—) Después. | De—) En seguida. | A sa—) Á sus órdenes. | Mener à sa—) Traer consigo. | Pour la—) Para lo sucesivo.
 Suivant que. conj. Conforme, según que.
 Suivant, e. adj. Sigiente.
 suivre. va. Seguir.
 Sujet, te. adj. Sujeto. | s. Sujeto, súbdito, motivo.
 Superbe. adj. Soberbio.
 Superflu, e. adj. Supérfluo, inútil.
 Supérieur, e. adj. Superior.
 Supériorité. sf. Superioridad, autoridad.
 Suppléer. va. Suplir.
 Supplication. sf. Súplica.
 Supplique. sm. Suplicio, cadalso.
 Supplier. va. Suplicar, rogar, pedir con instancia.
 Supporter. va. Sostener, sufrir, tolerar.
 Supposer. va. Suponer, fingir, presumir.
 Supposition. sf. Suposición.
 Suppôt. s. Secuaz, fautor.
 Suprême. adj. Supremo.
 Surabondant, e. adj. Sobrado, superabundante.

TAC

Sur. pre. Sobre, encima, en, hácia.
 Sûr, e. adj. Seguro, cierto.
 Surcharger. va. Recargar.
 Sûrement. adv. Segúramente, ciertamente.
 Sûreté. sf. Seguridad.
 Surexcité, e. adj. Sobrexcitado.
 Surface. sf. Superficie, faz.
 Surnommer. va. Llamar, apellidar.
 Surpasser. va. Exceder, superar.
 Surprenant, e. adj. Maravilloso, admirable.
 Surprendre. va. Sorprender, cojer, maravilliar, admirar.
 Surpris, e. adj. Atónito, sorprendido.
 Surprise. sf. Sorpresa.

TAM

Surtout. sm. adv. Sobretudo.
 Survenir. vn. Sobrevenir, suceder, acontecer.
 Survivre. vn. Sobrevivir.
 Susceptible. adj. Susceptible, capaz.
 Susciter. va. Suscitar, excitar.
 Suspect, e. adj. s. Sospechoso.
 Suspendre. va. Colgar, suspender, detener.
 Syllabe. sf. Sílabas.
 Sympathie. sf. Simpatía.
 Sympathique. adj. Simpático.
 Symphonie. sf. Sinfonía, concierto.
 Syphon. sm. Sifón.
 Système. sm. Sistema.
 Syzigie. sf. Sicigia.

T

Tabac. sm. Tabaco.
 Tabernacle. sm. Tabernáculo.
 Table. sf. Mesa. | —d'hôte) Mesa redonda.
 Tableau. sm. Cuadro, descripción.
 Tâche. sf. Tarea, mancha.

Tact. sm. Tacto.
 Tafia. sm. Aguardiente.
 Taille. sf. Talle, estatura, cuerpo.
 Taire. va. Callar, omitir.
 Talent. sm. Talento.
 Taloché. sf. Tantarantán.
 Tambour. sm. Tambor.

TEL

Tamisé, e. adj. Cernido, pasado por tamiz.
 Tandis que. conj. Mientras que.
 Tanière. sf. Cueva, madriguera, guarida.
 Tant. adv. Tanto, tantos. | —pis) Tanto peor. | Tant-mieux) Tanto mejor.
 Tapabor. sm. Montera, pasamontaña.
 Tapir (Se). vr. Escondarse, agazaparse.
 Tapis. sm. Tapete, alfombra.
 Tard. adv. Tarde, más después.
 Tarder. vn. Tardar, hacerse tarde, detenerse, atrasarse.
 Tarir. va. Agotar, agotarse.
 Tartelette. sf. Pastelillo.
 Tasse. sm. Taso. | sf. Taza.
 Tatons (A). adv. A tientas.
 Taudis. sm. Cuchitrín.
 Taureau. sm. Toro.
 Tautologie. sf. Tautología, tontología.
 Teint, e. adj. Teñido. | —e) sm. Tinte, tez. | Demi-e) Media tinta.
 Teinturier, e. s. Tinturero.
 Tel, le. adj. Tal, cierto, fu-

TEN

lano. | Il n'est tel que) No hay como.
 Télescope. sm. Telescopio.
 Téléscopique. adj. Telescópico.
 Téméraire. adj. Temerario.
 Témérairement. adv. Temerariamente.
 Témérité. sf. Temeridad.
 Témoin. s. Testigo.
 Tempérance. sf. Templanza, sobriedad.
 Température. sf. Temperatura.
 Tempérer. va. Templar.
 Tempête. sf. Tempestad, temporal, tormenta.
 Temple. sm. Templo.
 Temps. sm. Tiempo. | Passe—) Solaz. | Beau—) Buen tiempo. | Mauvais—) Mal tiempo.
 Tendre. adj. Tierno, sensible, blando, delicado.
 Tendre. va. Tender, armar, alargar, prestar.
 Tendrement. adv. Tiernamente, cariñosamente.
 Tendresse. sf. Ternura, amor, cariño.
 Tendu, e. adj. Tendido, tirante.
 Ténèbre. sf. Tiniebla, obscuridad.

TER

Ténébreux, se. adj. Tenebroso, oscuro, sombrío.
 Teneur. s. Tenor.
 Tenir. va. Tener, pertener, pender. | Se—) Tenirse, parecer, vivir. | Se—de bout) Tenerse en pié. | Tenez) Mirad, vamos, tomad. | Tiens) Mira, toma. | Je n'y tiens plus) Ya no puedo aguantar. | A ne pas y—) Sin poderlo resistir. | — au nombre) Nacer del número. | —que) Sentir que. | S'en—) Limitarse.
 Tenter. va. Tentar, intentar.
 Tenue. sf. Traje.
 Ténuité. sf. Delgadez, sutileza, ténue.
 Terme. sm. Término, palabra, fin, límite.
 Terminer. va. Terminar, concluir, poner fin.
 Ternir. va. Oscurecer, empañar, deslucir, deslustrar.
 Terrasser. va. Abatir, aterrar, derribar.
 Terre. sf. Tierra, país.
 Terrein. sm. Terreno.
 Terrestre. adj. Terrestre, de la tierra.
 Terrible. adj. Terrible, tremendo, formidable.

TOI

Terrier. sm. Madriguera, cueva.
 Terrifier. va. Aterrorizar.
 Terroriste. s. Terrorista.
 Tertre. sm. Otero, montón.
 Tête. sf. Cabeza. | A tue—) Con toda fuerza.
 Téter. va. Mamar.
 Théâtre. sm. Teatro.
 Thébaïde. sf. Tebaida.
 Théologie. sf. Teología.
 Théorie. sf. Teoría.
 Thomas (st). s. Santo Tomás.
 Tibre. s. Tíber.
 Tien, ne. adj. pos. Tuyo.
 Tige. sf. Tallo.
 Tigre, sse. s. Tigre.
 Timbale. sf. Timbal.
 Timbre. sm. Timbre, campana.
 Timide. adj. Tímido.
 Tignasse. sf. Pelucón, pelona.
 Tirer. va. Tirar, sacar, hacer fuego, lanzar.
 Titre. sm. Título, epígrafe.
 Titus. s. Tito.
 Tocsin. sm. Rebato, somatén, toque de alarma.
 Toile. sf. Tela, telón.
 Toilette. sf. Tocador, adorno, compostura.
 Toit. sm. Tejado, techo, casa.

TOU

Tombe. sf. Tumba.
 Tombeau. sm. Túmulo, sepulcro, tumba.
 Tome. sm. Tomo.
 Tomber. vn. Caer, acometer, desmoronarse.
 Tonner. vn. Tronar, resonar.
 Tonnerre. sm. Trueno, rayo, tempestad.
 Topaze. sf. Topacio.
 Toper. vn. Topar. | Tope-là) Alarga esos cinco.
 Toupie. sf. Tapia, trompo.
 Torche. sf. Antorcha.
 Torrent. sm. Torrente.
 Torride. adj. Tórrida.
 Tort. sm. Culpa, agravio, sin razón, cargo.
 Tortueux. adj. Tortuoso.
 Torture. sf. Tortura, tormento.
 Tôt (Si). adv. Tan pronto. | —ou tard) Tarde ó temprano. | Plus—) Más pronto.
 Total, e. adj. Total.
 Totalement. adv. Totalmente, del todo.
 Touchant, e. adj. Tierno, afectuoso, patético.
 Toucher. va. Tocar, palpar, afectar.
 Touffu, e. adj. Espeso, frondoso.

TOU

Toujours. adv. Siempre, de continuo.
 Tour. sf. Torre. | sm. Vez, juego, vuelta, turno. | — de gosier) Trino, trinado. | —à—) Sucesivamente. | A leur—) Á su vez.
 Tourbillon. sm. Torbellino.
 Tourist. s. Turista.
 Tourment. sm. Tormento.
 Tourmenter. va. Atormentar.
 Tourné, e. adj. Formado, de buena planta, vuelto.
 Tournée. sf. Viage, escursión, vuelta.
 Tourner. va. Volver, cambiar, presentar, perder, dirigir. | vn. Girar, dar vueltas. | —bride (ó croupe) Volver riendas, atrás (ó grupas). | La tête lui tourne) Se le vá la cabeza, se le anda todo al rededor, se vuelve loco, no sabe que partido tomar.
 Tourner (Se). vr. Volverse, dar vuelta.
 Tournois. sm. Torneo.
 Tout, e. adj. Todo, cada. | adv. Entéramente, del todo. | Du—) Absolutamente. | Plus du—) Nada absolutamente.

TRA

Toutefois. adv. Sin embargo, toda vez.
 Trace. sf. Huella, señal, traza.
 Tracer. va. Trazar, señalar, formar.
 Trachée. sf. Tráquea.
 Traduire. va. Traducir, verter, interpretar.
 Traducteur. s. Traductor.
 Tragique. adj. Trágico, funesto.
 Trahir. va. Hacer traición.
 Trahison. sf. Traición, alevosía, infiel.
 Train. sm. Paso, tren.
 Trainant, e. adj. Rozagante, caído.
 Trait. sm. Rayo, rasgo, punto, dardo, facción. | D'un seul—) De una vez.
 Traitable. adj. Tratable, dócil.
 Traiter. va. Tratar, ajustar.
 Traître, sse. s. Traidor.
 Trame. sf. Trama.
 Tranche. sf. Tajada.
 Trancher. vn. Cortar, partir, tajar.
 Tranquille. adj. Tranquilo, quieto, sosegado.
 Tranquillement. adv. Tranquilamente.
 Tranquilliser. va. Tranquilizar.

TRE

Transformer. va. Transformar.
 Transgresser. va. Quebrantar, violar.
 Transmettre. va. Trasmitir.
 Transparent, e. adj. Transparente.
 Transpiration. sf. Transpiración.
 Transport. sm. Transporte.
 Transporter. va. Trasladar, transportar, enagenar.
 Trapu, e. s. Rechoncho.
 Travail. sm. Trabajo, tarea.
 Travailler. vn. Trabajar.
 Travers (De, à). adv. De través, al través, por en medio.
 Traversée. sf. Travesía, viaje.
 Traverse. sf. Travesaño, travesía, cerco. | Contra-tiempo, obstáculo.
 Traverser. va. Atravesar, cruzar.
 Traversin. sm. Almohada.
 Treize. nu. Trece.
 Tremblant, e. adj. Trémulo.
 Tremblement. sm. Temblor.
 Trembler. vn. Temblar.
 Tremper. va. Empapar, mojar.
 Trente. nu. Treinta.
 Trépas. sm. Muerte.
 Trésor. sm. Tesoro, tesouro.

UN

Tressaillir. va. Sobresaltar, estremecerse.
 Triangle. sm. Triángulo.
 Triangulaire. adj. Triangular.
 Tribun. s. Tribuno.
 Tribunal. sm. Tribunal.
 Tribune. sf. Tribuna.
 Tribut. sm. Tributo.
 Tributaire. adj. Tributario.
 Tributer. va. Tributar.
 Triomphal, e. adj. Triunfal.
 Triomphalement. adv. En triunfo, triunfálmente.
 Triomphateur. s. Triunfador.
 Triomphant, e. adj. Triunfante.
 Triomphe. sm. Triunfo.
 Triple. adj. Triple.
 Triste. adj. Triste.
 Tristement. adv. Trístemente, con tristeza.
 Tristesse. sf. Tristeza.
 Triumvir. sm. Triunviro.
 Triumvirat. sm. Triunvirato.
 Trois. nu. Tres.
 Troisième. nu. Tercero.

UNA

Trompé. adj. Engañado, alucinado.
 Tromper. va. Engañar.
 Tronc. sm. Tronco, cepo.
 Tronçon. sm. Maslo, trozo.
 Trône. sm. Trono, sólio.
 Trop. adv. Demasiado.
 Trophée. sm. Trofeo.
 Tropique. sm. Trópico.
 Trou. sm. Agujero, quebradura.
 Troublé. adj. Turbio. | sm. Desórden, turbación.
 Troublé, e. adj. Turbado, avergonzado.
 Troubler. va. Turbar, enturbar, perturbar.
 Troupeau. sm. Rebaño, manada.
 Trousse. sf. Manojó.
 Trouver. va. Hallar, buscar, encontrar.
 Tube. sm. Tubo.
 Tuer. va. Matar, quitar la vida.
 Tumulte. sm. Tumulto.
 Type. sm. Tipo.
 Tyran. s. Tirano.
 Tyrannie. sf. Tiranía.
 Tyrannique. adj. Tiránico.

U

Un, e. nu. Uno. | L'—
 l'autre) U_o á otro.

Unanimité. sf. Unanimidad, conformidad.

V A I

Uniforme. adj. Uniforme.
 Uniformément. adv. Uniformemente.
 Uni, e. adj. Unido, junto.
 Unique. adj. Único, sólo.
 Uniquement. adv. Únicamente, exclusivamente.
 Unir. va. Unir, incorporar.
 Unité. sf. Unidad.
 Univers. sm. Universo.
 Universel, le. adj. Universal, general.
 Universellement. adv. Universalmente.

V A N

Université. sf. Universidad.
 Uranus. s. Urano. (planeta).
 Urgence. sf. Urgencia, precisión, necesidad.
 Usage. sm. Uso, práctica, costumbre.
 User. va. Desgastar, hacer uso, emplear.
 Usurpateur. s. Usurpador.
 Utile. adj. Útil, hábil.
 Utilement. adv. Útilmente, con ventaja.
 Utilité. sf. Utilidad.

V

Vacarme. sm. Zambra, alboroto.
 Vague. adj. Vago, incierto. |
 | sf. Ola.
 Vaillant, e. s. Valiente, valeroso.
 Vain, e. adj. Vano, fútil. |
 En—) En vano.
 Vaincre. va. Vencer, reprimir.
 Vaincu, e. s. Vencido.
 Vainement. adv. Vánamente, inútilmente.
 Vainqueur. s. Vencedor, triunfante, victorioso.

Vaisseau. sm. Navío, bagel, vaso, vasija.
 Valable. adj. Valedero.
 Valeur. sf. Valor, precio.
 Valise. sf. Maleta.
 Vallée. sf. Valle.
 Vallon. sm. Vallecito, cañada.
 Valoir. va. Valer. |—mieux)
 Valer más.
 Valse. sf. Vals.
 Vanité. sf. Vanidad, ostentación.
 Vantard, e. s. Jactancioso, vanidoso.

VEN

Vanter. va. Alabar, ensalzar, ponderar.
 Vapeur. sf. Vapor. | Bateau à—) Barco de vapor. | Flato.
 Variable. adj. Variable, vario, diferente.
 Varier. va. Variar.
 Variété. sm. Variedad.
 Vase. sm. Vasija.
 Vasistas. sm. Postigo, ventanillo.
 Vaste. adj. Vasto, dilatado.
 Vaudeville. sm. Sainete.
 Vautour. s. Buitre.
 Veau. sm. Ternera, vaca.
 Végétal, e. adj. Vegetal.
 Véhémence. sf. Vehemencia, impetuosidad.
 Véhément, e. adj. Vehemente, impetuoso.
 Véhicule. sm. Vehículo, lo que sirve para hacer conducir una cosa más fácilmente.
 Veille. sf. Víspera.
 Veiller. va. Velar, observar.
 Veine. sf. Vena.
 Veiné. part. Veteado (imitar las vetas de la madera).
 Vendémiaire. sm. Vendimiarario.
 Vendre. va. Bender.
 Vendredi. sm. Viernes.

VER

Vénéral. adj. Venerable.
 Vénération. sf. Veneración.
 Vénération. va. Venerar.
 Vengeance. sf. Venganza.
 Venise. s. Venecia.
 Venin. sm. Veneno, ponzoña. | Ódio, rencor.
 Venir. vn. Venir, llegar. | —de) Acabar de.
 Vent. sm. Viento. | Aux quatre—s) Por los cuatro lados.
 Ventre. sm. Vientre. | Bas—) Bajo vientre.
 Ventru, e. s. Panzón, barrigudo.
 Venu, e. adj. Venido, llegado. | Nouveau—) Recien llegado.
 Vénus. s. Venus (planeta).
 Ver. sm. Gusano.
 Verbe. sm. Verbo.
 Verdure. sf. Verdor.
 Verger. sm. Vergel, jardín.
 Verification. sf. Verificación, comprobación.
 Vérifier. va. Verificar, comprobar.
 Véritablement. adv. Verdaderamente, en verdad.
 Vérité. sf. Verdad, realidad.
 Vermisseau. sm. Gusaniello.
 Vernissé, e. adj. Embarnizado, charolado.
 Verre. sm. Vaso, cristal,

VIE

vidrio. | Un petit—) Una copita.
 Verrée. sf. Vaso, trago.
 Verrou. sm. Cerrojo.
 Verrouillé, e. adj. Cerrado, acerrojado.
 Vers. sm. Verso. | pre. Hacia.
 Versailles. s. Versalles.
 Verser. va. Echar, verter, derramar.
 Versification. sf. Versificación.
 Vert, e. adj. Verde.
 Vertical, e. adj. Vertical.
 Vertige. sm. Vértigo.
 Vertu. sf. Virtud.
 Verve. sf. Númen, imaginación.
 Vesta. s. Vesta (planeta).
 Vestige. sm. Huella, pisada, vestigio.
 Vêtement. sm. Vestido.
 Vétéran. s. Veterano.
 Vêtir. va. Vestir, cubrir. | Fort-vêtu) Elegante.
 Veuf, ve. adj. Viudo.
 Vibration. sf. Vibración.
 Vibratoire. adj. Vibratorio.
 Vicaire. s. Vicario.
 Vice. sm. Vicio, defecto.
 Victime. sf. Víctima.
 Victoire. sf. Victoria.
 Vide. adj. s. Vacío.
 Vie. sf. Vida.

VIS

Vieil, le. adj. Viejo.
 Vieillard. s. Viejo, anciano.
 Vieillesse. sf. Vejez.
 Vienne. s. Viena.
 Vierge. s. Virgen.
 Vieux. adj. s. Viejo.
 Vif, ve. adj. Vivo, ardiente, activo.
 Vigilance. sf. Vigilancia.
 Vigilant, e. adj. Vigilante.
 Vigoureux, se. adj. Vigoroso.
 Vigueur. sf. Vigor, fuerza.
 Vilement. adv. Vilmente.
 Village. sm. Lugar, aldea, pueblo.
 Villageois. s. Aldeano.
 Ville. sf. Ciudad, villa.
 Vin. sm. Vino.
 Vingt. nu. Veinte. | Quatre—s) Ochenta.
 Violation. sf. Violación.
 Violence. sf. Violencia.
 Violent, e. adj. Violento.
 Violet. adj. sm. Violado.
 Violette. sf. Violeta.
 Virginité. sf. Virginidad.
 Virulent, e. adj. Virulento.
 Vis-à-vis. adv. Enfrente, para con.
 Visage. sm. Cara, rostro, semblante.
 Visible. adj. Visible.
 Visite. sf. Visita.
 Visiter. va. Visitar.

VOI

Visiteur, euse. s. Visitador, turista.
 Visuel, le. adj. Visual.
 Vital. adj. Vital.
 Vite. adj. Veloz, lijero. | adv. Presto, de prisa. | Au plus—) Cuanto antes.
 Vitesse. sf. Velocidad.
 Vitriifié, e. adj. Vitricado.
 Vivacité. sf. Vivacidad.
 Vivant, e. adj. Viviente, vivo.
 Vivat! int. Bravo! Viva!
 Vive! vivent! excl. Viva! Vivan!
 Vivement. adv. Con viveza.
 Vivifier. va. Vivificar.
 Vivoter. vn. Vivir enclenque.
 Vivre. vn. Vivir.
 Vocifération. sf. Vociferación, clamor, gritería.
 Vœu. sm. Voto, deseo.
 Voici. adv. Hé aquí.
 Voie. sf. Vía, camino, senda.
 Voilà. adv. Vé ahí. | — qui est beau) Vé ahí un bello rasgo.
 Voile. sm. Velo. | sf. Vela.
 Voiler. va. Violar, infringir, quebrantar.
 Voir. va. Ver, mirar. | Voyons) Veamos, vamos! |

VRA

Voyez-vous) Mirad, mire V.
 Voisin, e. adj. Vecino, cercano, compañero.
 Voiture. sf. Coche, carruaje.
 Voix. sf. Voz, voto. | Aux —) Á votación.
 Volaille. sf. Aves.
 Volatile. adj. sm. Volátil.
 Volcan. sm. Volcán.
 Voler. vn. Volar. | va. Robar.
 Volonté. sf. Voluntad.
 Volontiers. adv. Con gusto.
 Volubilité. sf. Volubilidad.
 Volume. sm. Volumen.
 Volupté. sf. Deleite, placer.
 Voltigeur, se. s. Volatine-ro, volteador.
 Vomir. va. Vomitar.
 Vote. sm. Voto.
 Vouer. va. Consagrar, entregar. | vr. Se—) Consagrarse, entregarse. | — au mépris) Despreciar.
 Vouloir. va. Querer. | En —) Querer mal.
 Voute. sf. Bóveda.
 Voyage. sm. Viage.
 Voyager. vn. Viajar.
 Voyageur. s. Viajero, turista.
 Vrai, e. adj. Verdadero. |

ZER

sm. Verdad. | C'est—) Es
verdad.

Vraiment. adv. Ciértamen-
te, con verdad.

ZOO

Vraisemblable. adj. Verosí-
mil.

Vue. sf. Vista, mirada.

Y

Y. rel. En él, en ello. | adv.
Allí, ahí, á.

Yeux. sm. pl. Ojos.

Z

Zèle. sm. Celo, amor, fide-
lidad.

Zénith. sm. Cenit.

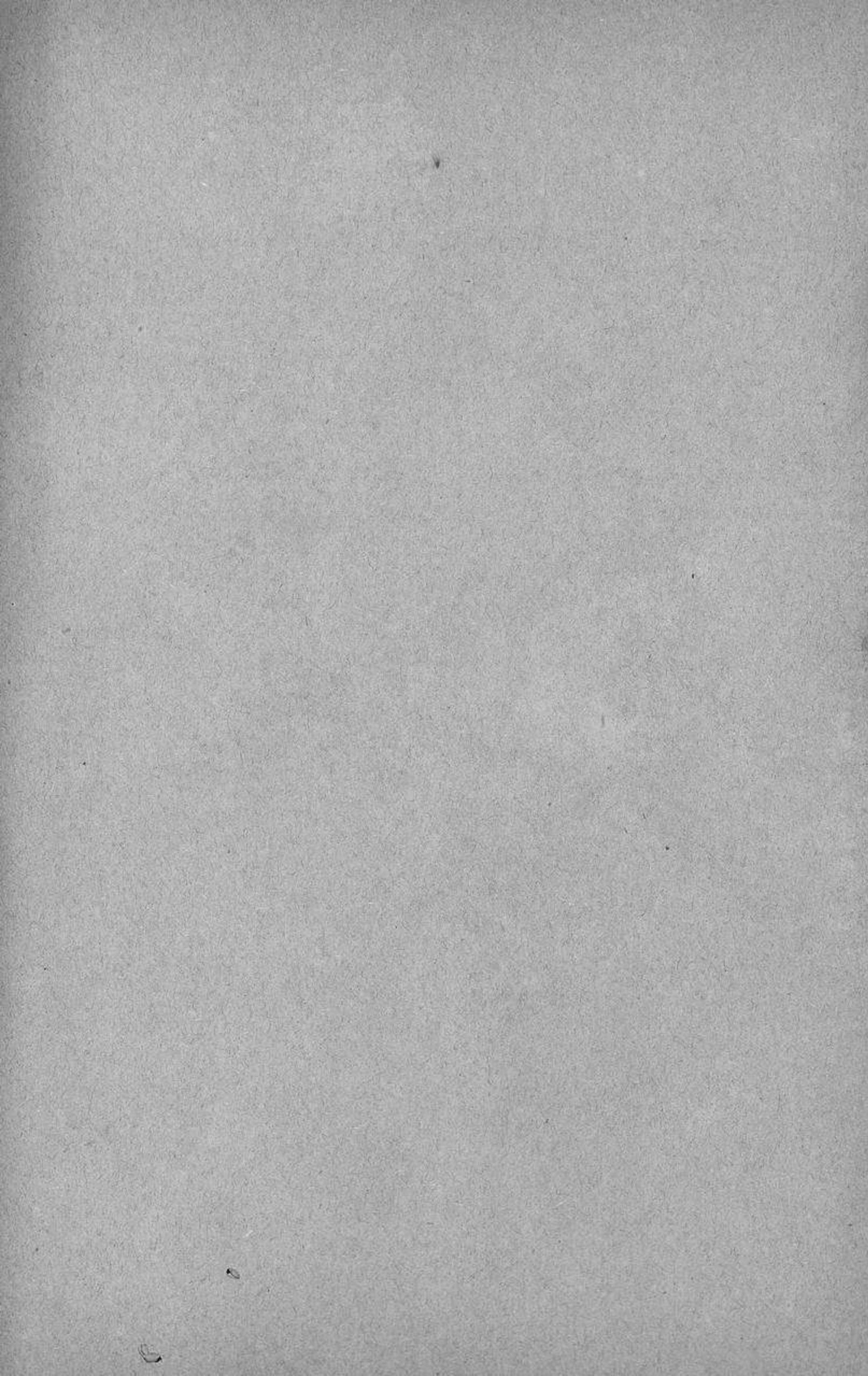
Zéro. sm. Cero.

Zest! int. Tris!

Zodiaque. sm. Zodiaco.

Zoologie. sf. Zoología.







INDICE

	<u>PÁGINAS.</u>
Dedicatoria.	V
Prólogo.	VII

PRIMER CURSO.

Miscelánea, por J. E. Laverdure.	10
Filosofía práctica, por el mismo.	12
Filósofos modernos, por el mismo.	13
Ciertos escritores clásicos, por el mismo.	18
Ciencias físicas, por T. Laverdure.	28
Necesidad de las Lenguas, por Rollin.	62
Utilidad de la Historia, por el mismo.	63
Ventajas de la Historia, por el mismo.	64
Estudio de la Historia, por el mismo.	65
Los dos Estudiantes, por J. J. Albert.	66
La Pátria, por Mgr. Darboy.	67
El Credo de Robespierre, por Volney.	68
Mi estancia en Niza, por Thomas.	69
El Campo de cebada, por Barrau.	70

El Pájaro-mosca, por Buffon.	71
Los Volcanes, por el mismo.	72
El Sol, por Jauffret.	73
Cervantes y su Don Quijote, por Boursault.	74
Retrato de un Tirano, por Fénelon. . . .	75
El Evangelio celebrado por Rousseau, por J.-J. Rousseau.	76
Noble respuesta de un Español, por E. Fernández.	78
La Verdad, por Massillon.	79
Rasgo de bravura de treinta Salvages, por Dupuis.	80
El Verdugo, por De Maistre.	81
La Gloria humana, por Mgr. Dupanloup.	83
Dulce conversación, por Lamennais. . . .	85
El Hombre providencial, por Lamartine.	87
Grandeza de alma de un Obispo, por Fleury.	89
El Taso, por Courier.	91
El Filósofo de la triste figura, por Pascal.	92
La Muerte y la Asunción de la Virgen, por J. E. Laverdure.	94
Lección de Prudencia, por L. Veillot. . .	97
El Valor civil, por Chevalier.	99
El Hombre, por Buffon.	100
La Muerte del Pecador, por Massillon. . .	101
El Huracán en la Tebaida, por Cha- teaubriand.	103
La Vida humana, por Bossuet.	105
La Hermana hospitalaria ó de la Caridad, por Lamartine.	106
La Ciudad de Jerusalén, por Chateaubriand	108

La Sencillez, por Fénelon.	110
El Premio de la Generosidad, por Licht- wer.	111
Maravillas de la Naturaleza, por Fénelon.	112
La Aparición de Lutero, por el mismo.	113
Pío Nono, por J. E. Laverdure.	116
Lamennais, por Mgr. de Salinis.	118
Don Pelayo combatiendo en Covadonga, por Mgr. Fressynous.	119
Chateaubriand, por Guizot.	122
Napoleón Bonaparte, por Montalembert.	125
El Turista español, por M. Farell.	128
Discurso de Inauguración del camino de hierro del Norte, por Mgr. Giraud.	133

SEGUNDO CURSO.

Cosmografía, por T. Laverdure.	141
El Viaje á pié, por J.-J. Rousseau.	175
Arabia Pétrea, por Buffon.	176
Las Catacumbas, por Chateaubriand.	177
Plática á los obreros sobre la Economía, por el P. Lacordaire.	179
José II, Emperador de Austria, por Lebrun.	183
La Caridad á todo trance, por Lacrosse.	185
La Amistad puesta á prueba, por Mgr. Landriot.	187
Historia seria, por Le viconte Walls.	191
Reflexiones que se hace un Escéptico, por J. Balmes.	195

	PÁGINAS.
El General Cambronne, por Thiers.	196
Aventura horrorosa, por Courier.	199
Ayúdate y Dios te ayudará, por Arnault.	203
Batalla de Roncesváles, por Thompson.	205
El Medrado y sus antiguos amigos, por Dujardin.	209
Los tres Génios españoles, por Lebrun.	210
Carta de Scarron al Duque de Rets, por Scarron.	216
El Caballo, por Buffon.	218
Una Escena trágica, por Mgr. Sarri.	221
Girard á los Naturalistas, por Girard.	226
El León, por Buffon.	228
Mirabeau, por De La Harpe.	229
El Ruiseñór, por De Montbeillard.	234
Vida y muerte trágica de Robespierre, por Lamennais.	236
Salchicha se vá, por J. E. Laverdure.	244
Trozos escogidos de poesía.—Medida del ver- so francés, por T. Laverdure.	254
Sátira del Hombre, por Boileau.	260
La Distribución de los Premios, por Lemierre.	264
El Niño y las Semivulpas, por Florian.	265
El Bailarín de cuerda, por el mismo.	267
La Razón, por Voltaire.	268
El Ángel de la Guarda, por Lamartine.	269
Mardoquéo á Ester, por J. Racine.	269
El Ciego y el Paralítico, por Florian.	271
Paciencia de Jesús, por el P. Bridaine.	272
El Rey de Persia y el Cortesano, por Le Bailly.	274

La Mona y la nuez, por el mismo.	275
Garo y la calabaza, por La Fontaine.	276
La Niñez, por Delille.	278
Deseos del Sábio, por Florian.	278
El pequeño Saboyard, por A. Guiraud.	279
El Destino del hombre, por G. Drouineau.	279
El Ruiseñor y el Príncipe, por Florian.	281
El León hecho viejo, por La Fontaine.	281
A mi Hija, por Mme. Périer.	282
La Oruga, por Florian.	284
Plegaria, por F. Nogaret.	284
Invocación á Dios, por J.-J. Rousseau.	285
El Dolor de un padre, por Malherbe.	286
El Comercio, por Lemierre.	287
Los Litigantes, por Boileau.	288
El Niño moribundo, por X. Marmier.	288
La Embriaguéz del pobre, por Berchoux.	290
La Boardilla, por Victor Hugo.	291
Dicha en el estudio, por el P. Lebrun.	295
Arte epistolar, por J. E. Laverdure.	299

Diccionario con todos los términos adecuados al texto del *Traductor*, por T. Laverdure.







Ast
F.C.
46